

L'hymne de l'ORASSU

**ORASSU l'éveil du géant,
La plume savante et holistique des recherches
pluridisciplinaires qui valorise nos talents.**

**Flambeau rayonnant de liberté d'écrire notre propre
histoire ; Grenier du savoir culturel, scientifique et
philosophique du temps présent pour la conservation
du mémoire individuel et collectif de notre peuple.**

**Engagé dans l'unité des chercheurs pour la paix, le
Professionnalisme, l'Intégrité, la Créativité, le travail
en équipe dans le même objectif, la responsabilité
dirigée, le Respect dans la diversité et l'Innovation
dans la production des œuvres d'esprit.**

**ORASSU, la défense de droit d'auteur,
ORASSU, la protection des sources,
ORASSU, La publication de nos travaux de fin de cycle
ORASSU la culture d'excellence
ORASSU le choix de l'émergence
ORASSU l'encre du bonheur
ORASSU, la communication de résultat
La joie de l'écriture
Maintenant et
Pour toujours !**





ORASSCOPIE

COPIE INAMOVIBLE DES DONNÉES SCIENTIFIQUES ET
PHILOSOPHIQUES DU XXI^e.S. DEPUIS LA RDC VERS
L'AFRIQUE ET LE MONDE

III

ORASSCOPIE

Production collective sous la direction de Master Pierre KAHETO,
John-Modest MUTAYONGWA, Innocent KALWIRA & Jean Paul
CHIRHAHONGERWA

UNE EDUCATION DE QUALITE Pour l'homme de demain



RDC-Goma, octobre, 2022

UNE EDUCATION DE QUALITE
Pour l'homme de demain

ABBREVIATIONS

CACT	: Cognitive Activation by Complex Tasks
CBE	: Competency-Based Education
CBT	: Competency- Based Teaching
CEDAF	: Centre de l'éducation Africaine
D.C.	: District of Columbia
DRC	: Democratic Republic of congo
HCACT	: High Cognitive Activation by Complex Tasks
ICT	: Information Communication Technology
ISC	: Institut Supérieur de Commerce
ISP	: Institut Supérieur Pédagogique
Ltd	: Limited
MINEDUC	: Ministry of Education
PISA	: Program International of student assessment
ULB	: Université Libre de Bruxelles
ULGL	: Université Libre des Grands Lacs
ULPGL	: Université Libre des Pays des Grands Lacs
UNAZA	: Université Nationale du Zaïre
UNESCO	: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation
UNP	: Université de la Nouvelle Pâques
ORASSU	: Ordre des Prestataires, Chefs de Travaux et Assistants des Universités.
ORASSCOPIE	: Copie inamovible des données scientifiques et philosophiques du XXIème siècle depuis la RDC vers l'Afrique et le monde.

TABLE DES MATIERES

CHAP.I. Editorial :

DE LA FORMATION CONTINUE AU RECYCLAGE ET AGREGATION DES ENSEIGNANTS POUR UNE EDUCATION DE QUALITE EN RDC.....	5
par Master Pierre KAHETO & C.T John-Modest	

CHAP .II:

HIGH COGNITIVE ACTIVATION BY COMPLEX TASKS AND TEACHING QUALITY IN HIGHER EDUCATION IN THE DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO	15
by Master Pierre KAHETO	

CHAPI. III:

« ESTIME DE SOI ET VIE PSYCHOSOCIALE DES ADOLESCENTES PENDANT ET APRES LA PERIODE DE GROSSESSE, CAS DE FILLES DU QUARTIER NDOSHO ..	33
Ass2. CIRHAHONGERWA MUTABAZI Jean Paul	

CHAP. IV:

HOMME ENTRE L'ETHIQUE ET LA MORALE	77
Par Ass2. BAHATI FUNDO Willy	

CHAPITRE.V:

APPROCHE DESCRIPTIVE ET COMPARATIVE DES SYMPTOMES CHEZ LES VICTIMES DE GUERRE ET DES VIOLENCES SEXUELLES (Cas de la commune de Goma en province du NORD KIVU : 2016-2018)	105
par Ass2 Jean Paul CHIRHAHONGERWA	

CHAPITRE.VI:

LA PALABRE COMME PISTE DE RESOLUTION ET TRANSFORMATION DES CONFLITS DANS LE QUOTIDIEN.....	148
Ass2. Augustin CANDIDA KABOY	

CHAP VII :	
DE L'ETAT DE DROIT A L'ETAT DE SIEGE : QUEL BILAN POUR L'EST DE LA RDC	163
	Par Ass2 INNOCENT KALWIRA
CHAP VIII	
L'EDUCATION SUR LE REVE	189
	Par Dr. ARMANDO
CHAP IX	
RESCENSION DES NOS DEUX OUVRAGES : ORASSCOPIE I & II	207
	par John-Modest
CHAP X : CONCLUSION GENERALE & NORMES A SUIVRE DANS LA REDACTION ET PUBLICATION	244

CHAP.I. Editorial :

DE LA FORMATION CONTINUE AU RECYCLAGE ET AGREGATION DES ENSEIGNANTS POUR UNE EDUCATION DE QUALITE EN RDC

Par Master Pierre KAHETO¹ & C.T. John-Modest²

Résumé

L'éducation comme principe visant d'être plus pour avoir plus (Aristote), nécessite encore d'être revisitée et repensée dans un contexte plus particulier de la République Démocratique du Congo. Pour accéder aux avantages prévus par les ODD³ dans le secteur de l'éducation en RDC, les gouvernants comme les gouvernés devront intégrer une volonté d'agir ensemble dans le leadership socio politique du pays. Un pays dont la majeure partie de l'Est (Nord Kivu, Sud Kivu et Ituri) est en guerre depuis plus de deux décennies. La majorité d'enfants à Kalehe, Rutshuru, Masisi, Jomba et Irumu sont présentement dans des camps de réfugiés sans accès à leurs milieux éducatifs. Ces familles déplacées ont besoin de regagner leurs villages. Les écoles détruites par la guerre nécessitent des infrastructures renouvelées et la reconnaissance de labeur des éducateurs par une motivation décent.

¹ Licencié en Pédagogie Appliquée, Département d'Anglais de L'ISP Bukavu. Master En Sciences de l'éducation de l'Université Otto-Friedrich Universität Bamberg/Allemagne. Chercheur PhD en sciences de l'éducation / Otto-Friedrich Universität Bamberg/Allemagne. Formateur en Activation Cognitive par les taches complexes pour une éducation de qualité.

² MUTAYONGWA John-Modest est écrivain, Rédacteur à la Revue Eveil Congo et préside l'ORASSU depuis 2021 pour la production et la dissemination de connaissances érudites et thérapeutiques aux enjeux du moment. Avec l'objectif d'écrire pour la paix et de publier pour valoriser.

³ Objectifs pour le Développement Durable

Ce qui nous encourage de militer pour une volonté d'agir ensemble, est de considérer le système éducatif actuel comme synthèse des efforts des plusieurs chercheurs philosophes et psychopédagogues qui nous précèdent à travers les siècles et qui ont développé grâce à leur détermination des grands principes et des théories pour la matérialisation de cette éducation. Par conséquent, cette ligne éditoriale veut nous proposer, sans oublier les défis qui nous guettent, des stratégies adaptées à notre contexte afin d'atteindre la qualité dans l'éducation en RDC.

A la fois comme un appel et une interpellation aux gouvernants et décideurs politiques de la société congolaise de s'impliquer dans la restauration de l'éducation de qualité chacun en ce qui le concerne pour que règne une éducation de qualité en RDC. D'agir avec volonté chacun dans son rayon d'action pour relever les défis liés à la qualité de l'éducation dans notre pays.

1. De la qualité de l'éducation dans le système éducatif en RDC

L'Ordre des prestataires chefs de travaux et Assistants des Universités ORASSU en sigle, est une maison de production et de publication des œuvres d'esprit pour la promotion de l'éducation nationale et internationale des universités axées sur la recherche scientifique et pluridisciplinaire en RDC grâce au Centre de Formation continue et recyclage des Enseignants en Education de Qualité pour la RDC. « CFEEDQ/ UBC GOMA » une émanation du Programme Universitaires Sans Frontière PUSF/ORASSU. Ce centre sera géré sous l'œil vigilant de l'UBC en collaboration avec l'ORASSU par son Formateur Principal, Master Pierre Murhula Kaheto, qui assurera les affaires courantes et assurera la gestion quotidienne et organisera des sessions de formations, recyclages et agrégations. Son implication dans des formations et

recyclage audiovisuel à travers une série de conférences des éducateurs est d'une importance capitale pour la réussite du système éducatif de la RDC en particulier et du monde en général. L'éducation comme base cognitive à la fois multidimensionnelle, pluridisciplinaire, facteur de développement constitue l'épicentre de toutes les disciplines et domaines de la vie étant elle-même une discipline. Une chose est de parler de l'éducation, une autre est de bénéficier de cette éducation dans sa qualité. La problématique à cette éducation dans ce présent Orasscopie III ⁴ est de chercher à localiser la qualité de l'éducation dans le système éducatif en RDC. Il convient de se poser quelques questions sur l'état d'être de l'éducation en RDC pour parvenir à disséquer sa qualité.

2. Problématique à la qualité de l'éducation dans le contexte sociopolitique en RDC

Il ne fait aucun doute que l'éducation en République Démocratique du Congo se heurte à des problèmes majeurs entre autres la guerre en répétition, le chômage des parents des élèves et étudiants, le manque d'une prime de motivation aux enseignants et encadreurs à travers le pays, la famine, la corruption dans le système éducatif, le détournement de fond destiné aux éducateurs et surtout la mauvaise volonté des autorités politiques de prendre en considération les efforts des enseignants dans leur sacrifice d'enseigner.

Malgré des grèves en répétitions dues au manque d'encadrement des agents éducatifs en RDC et beaucoup d'autres problèmes qui touchent directement l'éducation, les enseignants restent toujours motivés pour transmettre la leçon aux apprenants. En dépit de leur courage, nous assistons à la destruction méchante des infrastructures

⁴ Copie inamovible des données scientifiques et philosophiques du XX^{lième} siècle depuis la RDC, vers l'Afrique et le monde.

éducatives par des groupes armés internes le différent maï maï associés aux autres groupes rebelles en RDC et externes ADF, M23, qui déstabilisent l'état congolais et l'empêche à organiser son secteur de l'éducation dans les endroits qu'ils occupent. Voilà le contexte dans lequel nous sommes appelés à chercher une qualité dans l'éducation en RDC.

Par moment, dans certains coins des territoires de l'Est du pays, l'état psychologique des apprenants porte encore des images de tueries, de kidnapping et des scénarios traumatisants récents et l'on se demande si devons-nous postuler une éducation de qualité dans des situations aussi tragiques comme celles-ci dont on vient de décrire ci-haut ? se disant que l'éducation dont il est question est scolaire et universitaire, que ce qui détermine une éducation de qualité de la non qualité ? Y a-t-il des critères qui confirment que telle ou telle autre éducation est de qualité ? Et en quoi consiste cette qualitativité de l'éducation ?

Après avoir répondu à cette première série des questions, nous allons devoir questionner la volonté politique quant au système éducatif en RDC. Quels sont les tenants et les aboutissants de la politique en faveur de l'éducation en RDC ? C'est anormal de toujours applaudir des autorités politiques alors que certaines sont supposées complices et contribuent à l'affaiblissement progressif du système de l'éducation en RDC. La politique comme volonté de changer l'état de choses devrait s'intéresser aux causes de la situation de guerre qui déstabilise le pays. Le chômage qui envahit la jeunesse et les parents, le phénomène de kidnapping et de violation de droit de l'homme. En suite les résoudre et lancer les pistes de solution réaliste et réalisable pour chaque problème détecté comme obstacle à la formation de qualité en RDC.

Malheureusement, la volonté politique de changer les choses est quasi inexistant car notre gouvernement s'est fait en lui-même la priorité et tournés les dos le social de l'homme congolais. La classe politique en RDC est beaucoup plus opportuniste que réaliste. J'explique, nous avons vu des grandes personnalités détourner des fonds destinés au paiement des enseignants pour leur propre avantage.

3. La RDC aux compétences d'un enseignement critiqué.

S'agissant de contexte de la RDC, une étude sur l'activation cognitive par des tâches complexes qui tire ses origines d'une curiosité scientifique après avoir lu l'observation de la Banque Mondiale (2005) selon laquelle le système éducatif de la RDC manque de qualité, ça se distingue par des outputs sans out come c'est-à-dire, des diplômes sans compétences. Cette étude vise à comprendre les raisons pour lesquelles l'enseignement en RDC est réputé avoir des compétences critiques et les causes majeures de ce déficit d'apprentissage et ce qui devrait être fait pour améliorer à la fois la qualité de l'éducation et la qualité de l'enseignement dans le contexte de la RDC .

En ce qui concerne l'amélioration de la qualité de l'éducation et de l'enseignement, cette étude a révélé que l'activation cognitive par des tâches complexes (CACT) et l'enseignement basé sur les compétences (CBT) devraient tous deux être privilégiés pour cibler la qualité de l'éducation (Kaheto, 2020). En outre, le rôle de l'enseignant dans l'amélioration de la qualité a été mentionné (Hattie,2012).Par conséquent, les enseignants étant essentiels dans les pratiques d'enseignement de qualité qui aident les étudiants à acquérir des compétences, ils sont les principaux agents du changement positif et donc l'accent devrait être mis sur la formation de base des enseignants et la formation continue des enseignants en RDC.

4. A la rencontre de l'expert pierre KAHETO pour l'enseignement de qualité en RDC

Pour répondre aux problèmes liés à la qualité de l'éducation et de compétence en RDC, le délégué continental de l'ORASSU pour l'Europe, Pierre KAHETO basé en Allemagne organise un Centre de Formation continue et recyclage des Enseignants en Education de Qualité pour la RDC « CFEEDQ/UBC GOMA» en sigle, par des tâches complexes en guise de qualité de l'éducation pour une société à l'émergence économique, égale et équitable. Le centre « CFEEDQ/ UBC GOMA » est une émanation du Programme des Prestataires Universitaires Sans Frontière PUSF/ORASSU. Ce centre sera géré sous l'œil vigilant de l'UBC en collaboration avec l'ORASSU par son Formateur Principal, Master Pierre Murhula Kaheto, qui assurera les affaires courantes et assurera la gestion quotidienne et organisera des sessions de formations, recyclages et agrégations. S'agissant des ressources humaines du Centre, l'animateur principal se chargera de coopérer avec d'autres centres des formations localisés dans la région des grands lacs et partout ailleurs afin d'assurer une bonne formation respectant les normes standards de l'UNESCO dans le contexte Congolais. Les experts lauréats du programme de Master et doctorat en éducation de qualité seront utilisés dans ce centre.

5. Contenu du projet CFEED/UBC-GOMA

L'éducation éclaire chaque étape du chemin qui mène à une vie meilleure. Pour bénéficier des bienfaits de l'éducation, tous les enfants doivent pouvoir accéder à un enseignement de qualité. Des efforts particuliers doivent être entrepris pour que tous les enfants et tous les jeunes – sans distinction de revenu familial, de lieu de résidence, de sexe, d'appartenance ethnique ou s'ils sont handicapés ou pas – puissent bénéficier équitablement du pouvoir transformateur de l'éducation. Ce point apporte une série d'éléments probants montrant qu'il est vital de progresser dans le domaine de l'éducation pour atteindre tous les nouveaux objectifs du développement après 2015. L'éducation combat la pauvreté, renforce l'emploi et la croissance économique, L'éducation accroît les chances de vivre en meilleure santé. L'éducation contribue à la bonne santé des sociétés. La curiosité scientifique nous conduit à un diagnostic de l'état de l'éducation en RDC au vu des éléments susmentionnés. La compréhension du contexte actuel de l'éducation congolaise en cette période des guerres à répétition telle que vue par les internationaux devra nous interpellier. Voilà pourquoi une étude minutieuse de l'activation cognitive par les tâches complexes comme moyen pouvant conduire à une éducation de qualité devra être faite.

6. Objectif et compréhension des concepts

Objectif : Dans le cadre de ce projet nous voudrions répondre au défi majeur de l'octroi des diplômes sans compétences qui est un fléau qui gangrène notre pays en particulier et toute la région des grands lacs en général. L'activation cognitive est comprise par la littérature comme une stimulation de l'activité intellectuelle de l'apprenant lors du processus enseignement-apprentissage.

Cette stimulation passe à travers une scénarisation aux activités et tâches diverses de la part des acteurs impliqués dans ce processus (Muhindo, B, & Mwendapole, K. 2022). Sur le plan physiologique, l'activation cognitive est une excitation ou une stimulation d'un récepteur, d'une fibre nerveuse ou d'un site par application directe ou indirecte d'un stimulus (Doron & Parot, 1991. Du point de vue psychanalytique, l'activation est la prise de conscience. Celle-ci est une intuition par laquelle l'individu éprouve d'une certaine manière et de façon immédiate ses propres états et ses propres actions au fur et à mesure qu'il les vit(...).

Les tâches complexes sont des tâches ou activités qui challengent le cerveau, qui stimulent, qui activent le cerveau (Hattie, 2012 ; Tajudin and Chinnappan, 2016 ; OECD, 2016. Les tâches complexes engagent les apprenants au travail ; les tâches complexes ont plus d'un niveau de compétence ; elles reflètent la vie réelle des apprenants ; elles engagent les apprenants à la réflexion et à la discussion et elles exigent la connexion des différents domaines. Les tâches complexes sont liées à la vie quotidienne et c'est dans cette logique qu'elles nécessitent d'être utilisées dans l'enseignement afin de doter aux apprenants des habilités pouvant aider à répondre aux besoins quotidiens de la vie. Pour un pays comme la RDC qui vise une croissance économique ainsi que l'équité et Egalite, l'activation cognitive par les tâches complexes s'avère indispensable dans notre enseignement.

7. Les activités majeures sont les suivantes:

Former les enseignants d'universités sur l'enseignement de qualité et l'activation cognitive par les tâches complexes. La promotion de la recherche en éducation de qualité par des publications d'articles des chercheurs en éducation avec des thèmes comme : Pédagogie active et participative, le bon climat d'apprentissage, l'activation cognitive par les tâches complexes, la justice, l'équité et l'Egalite dans

l'enseignement-apprentissage, l'autonomie dans l'apprentissage, etc. Former les personnels administratifs en enseignement de qualité et l'activation cognitive par les tâches complexes. Former les enseignants des écoles secondaires sur l'activation cognitive par les tâches complexes. Créer et opérationnaliser un centre de formation, de recyclage et d'agrégation des enseignants au sein de l'UBC GOMA. Rendre opérationnel un centre de recherche en éducation en RDC.

1. **Quelques Références**

- Baharanyi, N., Karki, L. B., & Mutaleb, M. (2014). Democratic Republic of the Congo: AET background study.
- Bashir, S. (2009). *Changing the trajectory: Education and training for youth in Democratic Republic of Congo*. World Bank.
- Doron, R. & Paro, F. (1991). *Dictionnaire de psychologie*. Paris: PUF
- Eyanganunga, A. K. (2006). La réforme de l'enseignement supérieur et universitaire au Congo. Retrieved from <http://www.skolo.org/spip.php?article314&lang=fr>
- Hattie, J. (2012). *Visible learning for teachers: Maximizing impact on learning*. Routledge.
- Kaheto, M. (2020). Activation cognitive par des tâches complexes dans l'enseignement supérieur en RDC. Mémoire de Maitrise sur la qualité de l'éducation dans le pays en développement. International Book Market, Omnisciptum publishing group. ISBN: 978-620-2-82558-0
- Mokonzi, B. G. (2009). *De l'école de la médiocrité à l'école de l'excellence au Congo Kinshasa*. Paris: Le Harmattan

Muhindo, B. & Mwendapole, K. (2020) **Pratiques** de l'activation cognitive par des taches complexes dans l'enseignement de Mathématiques à l'école primaire au Nord Kivu. European Journal of Education Studies, vol9, No 9 (2022). Available on-line at: www.oapub.org/edu.

Tajudin, N. A. M., & Chinnappan, M. (2016). The Link between Higher Order Thinking Skills, Representation and Concepts in Enhancing TIMSS Tasks. International Journal of Instruction, 9(2), 199-214.

UNESCO (2005). Education for All. The Quality Imperative, Global Monitoring Report: ISBN France

World Bank (2005), Education in the Democratic Republic of Congo: Priorities and Options for Regeneration. Washington, DC: The World Bank Journal, DOI: 10.1596/978-0-8213- 6121-4

C.T.John-modest

CHAP .II.

HIGH COGNITIVE ACTIVATION BY COMPLEX TASKS AND TEACHING QUALITY IN HIGHER EDUCATION IN THE DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO

Murhula Kaheto Pierre (Master of Arts)⁵

Abstract

This article is about the effectiveness of high cognitive activation by complex tasks as a tool of teaching quality in the Democratic Republic of Congo. Within this article, the question of quality teaching will be addressed and the cognitive activation by complex tasks will be focused on as one of the approaches which may help to improve students' competences. Meanwhile, research has shown that the quality of education is still deteriorated at all educational levels in the DRC (World Bank, 2005). The scientific inquisitiveness has led us think of the reasons of such an educational gap in the DRC and priority was given to question the teaching practices. With research on the matter, the teacher centred practice was revealed to be the major point on the one hand and the lack of suitable educational politics on the other hand. Throughout this article, we have decided to bring our contribution to science by looking at some teaching innovations of the 20th century which is mainly the high cognitive activation by

⁵ M.A Murhula Kaheto Pierre is currently a Lecturer teaching English at ULPGL/ BUKAVU, ISC/BUKAVU, ULGL BUKAVU, UNP BUKAVU, ISP IDJWI, ISP KABARE, ISP/BUKAVU in the school of language (SOLAS) in the Democratic Republic of Congo. He is a Master of Arts in education quality in the Otto-Friedrich University of Bamberg/ Germany and now a PhD researcher In the same University. He was born in Katana, South Kivu/ DR Congo. Married and father of 5 children, he is an expert of education quality especially in the field of Cognitive activation by complex tasks to enhance quality of education in the DR Congo . E-mail: pierrekaheto@gmail.com.

complex tasks and the way it can be handled in Congolese higher education to reduce the diplomas without competences. It has been mentioned by (Mokonzi, 2009) that teacher-centred teaching methods still dominate Congolese higher education. This pedagogy is characterized by rote memorization; students are to mechanically swallow the content transmitted to them by teacher. The above elements mentioned result in low students' competences. Moreover, the lack of critical thinking and students' own participation to build their knowledge lead in less creativity, entrepreneurship skills and risk-taking, problem solving, ICT, practical skills, shortly poor quality of learning. This is a big challenge for the Congolese society since that the world of work for which the higher education prepares students is not reduced to ready-made problems with ready-to-wear solutions.

Résumé

Cet article traite de l'efficacité de l'activation cognitive par des tâches complexes en tant qu'outil de qualité de l'enseignement en République démocratique du Congo. Dans cet article, la question de la qualité de l'enseignement sera abordée et l'activation cognitive par des tâches complexes sera ciblée comme l'une des approches qui peuvent aider à améliorer les compétences des étudiants. Entre-temps, des recherches ont montré que la qualité de l'éducation est toujours détériorée à tous les niveaux d'éducation en RDC (Banque mondiale, 2005). La curiosité scientifique nous a amené à réfléchir aux raisons d'un tel déficit éducatif en RDC et la priorité a été donnée à la remise en question des pratiques pédagogiques. Avec la recherche sur la question, la pratique centrée sur l'enseignant s'est révélée être le point majeur d'une part et le manque de politique éducative appropriée d'autre part. Dans cet article, nous avons décidé d'apporter notre contribution à la science en examinant certaines innovations pédagogiques du 20ème siècle qui sont

principalement la haute activation cognitive par des tâches complexes et la façon dont il peut être géré dans l'enseignement supérieur congolais afin de réduire les diplômes sans compétences. Il a été mentionné par (Mokonzi, 2009) que les méthodes d'enseignement centrées sur l'enseignant dominant toujours l'enseignement supérieur congolais. Cette pédagogie se caractérise par une mémorisation par cœur ; les élèves doivent avaler mécaniquement le contenu qui leur est transmis par l'enseignant. Les éléments mentionnés ci-dessus entraînent de faibles compétences des étudiants. En outre, le manque d'une pensée critique et la participation des étudiants à développer leurs connaissances entraînent moins de créativité, de compétences entrepreneuriales et de prise de risques, de résolution de problèmes, de TIC, de compétences pratiques, de mauvaise qualité d'apprentissage. Les éléments mentionnés ci-dessus entraînent de faibles compétences des étudiants qui est facteur de mauvaise qualité d'apprentissage. C'est un grand défi pour la société congolaise puisque le monde du travail auquel l'enseignement supérieur prépare les étudiants ne se réduit pas à des problèmes de prêt-à-porter avec des solutions de prêt-à-porter.

1. INTRODUCTION

This article intends to explain how cognitive activation by complex tasks can improve the teaching quality at higher level in the DR Congo. To do so, we shall show the historical background of Higher education in D R Congo, the teaching organisation at university level and some initiatives to improve quality in High education in Congo. We shall also show the framework of teaching quality and why is high cognitive activation by tasks needed in the higher education in the DRC. We wish we answered the following questions: How can cognitive activation by complex tasks enhance

teaching quality? What are the types of tasks and their characteristics? What is the relevancy of complex tasks in quality teaching? Apart from the introduction and the conclusion, this paper is subdivided in two sections which are the state of research which presents the existing literature about this topic and the discussion which analyses and interprets the existing literature so find accurate answers to the research questions given here above.

1.1. Context

Research has shown that the very first University in the DRC started in 1954 in Kinshasa, the capital city, under supervision of Belgian colonisers. This Congolese university functioned as a part of the Catholic Lovanium University of Belgium and having the very first rector the Belgian Jesuit Maurice Schurmans who started with 30 students in the first year on October 1954. Two years later, in 1956, the Congolese elites pleaded for having other campuses and the parliament decided to have two more university campuses one in Lubumbashi and another one in Kisangani and the mixture of the three campuses in 1971 formed what they called UNAZA, “Université Nationale du Zaïre” (Dejean & Binnemans, 1971, p 12). The “UNAZA” remained the only one University till the year 1971 because the political leadership did not want to spread the high education all over the country. At that time the selection of students who were to study the high education was done by the political leaders themselves. They could select some students from the different provinces and could orient them to the 3 campuses mentioned above.” (Dejean & Binnemans 1971, p13)

However, the candidate’s choice of the faculty to study was not respected at all; the choice was for the political leaders who knew themselves what were the needs for their interests. And another problem was that there were few limited domains to study in the 3 campuses. Students could be sent either to Kinshasa for political and administration

studies, or to Kisangani for education sciences or to Lubumbashi for mining and social studies. There was no issue to quality of education; it was rather the political issue which was leading political leaders to orient students (Verheust, 1974).

The educational system in the DRC is still based around the academic system put in place after independence in 1960. Vocational training, particularly for jobs in informal sectors such as small-scale farming, is hard to find. Illiteracy among young people is higher than for adults. The estimates that 67% of adults in DR Congo can read and write compared to 65% of 15-20 year-olds. Only around 5% of students go on to university or college education. State universities include those in Kinshasa, Lubumbashi and Kisangani and some state colleges in Kinshasa, Kassai and Bukavu are relatively well organised. However, wealthy families often choose to send their children abroad where they think there is better educational system which helps in enhancing competences to students (Congo media, 2016).

As far as the teaching organisation is concerned, all teachers for the UNAZA University were Belgians and could organize teaching which should respond to their needs. At that time access to university was not easy, there were criteria to be observed while selecting candidates for the high education but in general students were trained for political administration, for mines and minerals, for educational studies and for letters.

As far as initiatives to improve quality of education are concerned, so many reforms have happened among which the 1971 reform which was an answer to the criticisms brought by Congolese, criticisms about inappropriate teaching methods, inadequate curricula and the lack of extension of the high education to all the citizens. Another reform is the 1981 reform which consisted on educating students for the needs of their local areas and for the right

development of all the Zairean provinces. Another reform as an initiative for quality happened in 1996 and consisted on valuing the participatory management of the high education unfortunately this reform did not succeed because the country entered in political crisis. The last reform happened in 2003 and consisted on elaborating new curricula for all the faculties in universities and in teachers training colleges. This approach aimed at educating people according to their needs and also this was an opportunity to integrate the modern technology in the high education (Muholangu, 2004).

One of the scientific inquisitiveness is to know how teachers handled their teachings so to enable students cope with everyday life problems. As the Congolese society needs improvements so that students who finish their studies in the DRC could be able to cope with life in the innovative educational world what should be done? So to improve the educational system that started long ago but so far competences of students are not enhanced, the Congolese high education should reflect on the high cognitive activation by tasks in order to reach the teaching quality.

1.2. Problem statement

The Congolese education is expanding quantitatively at every level. Nowadays, the higher education sector presents a great assumption of quantitative growth as compared to the twentieth century. Most of children have access to education even at tertiary level quantitative growth is noticed. However, the quality of education is still deteriorated at all educational levels (World Bank, 2005).

Being teachers teaching at Universities in the DRC, we notice that a great number of teachers at high or tertiary education are not aware of how they can enhance their students' competences by the use of complex tasks in their teachings. They have no training related to teaching quality enhancement. The teaching system is still the use of the

traditional approach that the DRC inherited from the Belgian colonisers in which the learner looks like a vase to fill with inputs so that he/she can step to output. In doing so, the outputs without competences are likely to be noticed as the major consequence. The DRC is running an educational system which is not well secured pedagogically. Every year there are so many outputs but in contrast less economic growth is noticed in the Congolese society.

This is a real teaching gap which should be improved so to help the Congolese educational system improving outcomes of its students. We have also noticed that the theoretical teaching by Congolese high education teachers is another difficulty which reinforces the outputs without competences. The fact that learners learn passively without having time to work on tasks cannot help them reach a competence that is why we decide to bring our contribution on the high cognitive activation by tasks in Congolese high education for quality teaching.

2. STATE OF RESEARCH

In this section, firstly, some key words are defined so that the topic can be well understood. The words to be defined are the following: quality, education quality, teaching quality, task, cognitive activation and complex task. Secondly, an overview on the existing literature about the cognitive activation by complex tasks is given. This will be made possible by exploring books and articles published by scholars on this topic. Therefore, a glimpse of overview of the teaching quality including the competency based teaching and the cognitive activation by complex tasks is also given.

2.1. Important definitions

In this sub section, the key words are explained such as: education quality, task, complex task and cognitive activation. In addition to the explanation of the key words, the characteristics of authentic and complex tasks are

identified and explained, and finally a sample of a complex task is given. The idea of quality teaching is thought of by educational modern researchers who brought more critical sights of various educational studies and focused mainly on the student's outcomes, students' ability to apply knowledge in solving daily life problems (Hightower, 2011). Teaching quality refers to the teaching which enables students to live their real lives. The word task is understood as "something that someone has to do often something that is difficult or unpleasant whereas the words complex task refer to educational tasks which are used by the teacher to help students enhance their competences" (Michael, 2006, p1469). The high cognitive activation refers to an essence, about teaching pupils strategies that encourage them to think more deeply in order to find solutions and to focus on the method they use to reach the answer rather than simply focusing on the answer itself.

2.2. Types of tasks and their characteristics

To understand better the idea of complex tasks, some of the characteristics are explained by scholars (PISA, 2015). Hence, two kinds of tasks have impressed me and their characteristics are presented as follows: The first type is the authentic task which is understood as means or classroom works which involve learners in tasks under the framework of real-life settings in which the science is practised through settings and contexts of the real-life (Harris&Marx, 2009). While explaining the characteristics of such an authentic task, Harris & Marx gave 5 characteristics which are: the real world-relevance, the accessibility, the feasibility, the sustainability and the alignment to learning goals. Real world-relevance is understood as the connection of learners with the real life especially out of the classroom settings.

The learner is likely to practise what he/she has learned in the society and has to solve everyday life problems. Accessibility helps students learn important content and develop skills and enhance understanding about the situations in which the newly acquired knowledge and skills can be applied. Feasibility addresses the society and the community whereby the newly acquired knowledge is to be applied. This helps the learner once again to connect with his/her natural community, his/her natural society and not the outside of his/her learning context. Sustainability refers to the self-engagement of the learner overtime. The knowledge newly acquired by the learner should be sustainable over time. Finally, the alignment to learning goals is the key characteristic of an authentic task. This is understood as the key element since that any learning programme which does not have a learning goal is unfair. Therefore, tasks to be done by students should be generated from the learning goal (Harris & Marx, 2009).

The second type is the complex task. A complex task can be understood as a task which involves the learner into a learning process in which the task itself is linked to a real-life and the same task covers more than one level of competences. So to involve the learner into different levels of competences and in relation to his/her real-life. The research report by ETS shows that complex academic tasks are crucial in teaching process in the sense that they help students enhance their competences because more reflection by them is related to their real world and this is quite well to link knowledge to the real and natural world (Mary & Philip, 1996). Deana explains some techniques which lay the foundation by showing students how to engage in the thinking process of producing and supporting claims as a critical aspect of understanding and deepening their content knowledge through tasks. “They prepare students for the rigour required for a new level of thinking: producing their

own claims about content as well as generating and testing original hypotheses related to their content knowledge”(Deana 2015, p2). Here below is a sample of a complex task. Madam Kluson teaches 20 students in her class, Senior 7. Every day before starting her lessons, she always says “keep silence and follow”. But students never keep silence, some of them continue making noise, others go out without permission and even others shout and change places while learning. Madam Kluson punishes students whenever they are faulty but she notices that this is not helpful. Read this text above and now answer the following questions: What are Madam Kluson’s main problems? What are the causes of Madam Kluson’s problems? Are there consequences of this situation in the teaching- learning process? If yes, what are they? What can we do to help Madam Kluson?

2.3. Relationship between High cognitive activation by complex tasks and teaching quality

In this sub section the relationship between high cognitive activation by complex tasks and quality teaching is presented referring to the understandings of different scholars. High cognitive activation by complex tasks is one of the criteria for quality teaching (Gauthier & Dembélé, 2004). Of course research has revealed that teaching itself has got a high impact on the learning process and thus any teacher aiming at outcomes should be careful in his teaching. So unsuccessful teachers often think that they cannot change students and this has worsened the teaching process at a certain extent. But what is necessary is that teachers must consider themselves as having great impact on the students’ learning, they are the main positive change agents for students (Hattie, 2012).

In addition to what is mentioned above, so to strengthen the statement about the high impact of the use of complex tasks for better teaching, I find worth to have a look on the four pillars of the quality of education which are “**learning to know, learning to do, learning to live together and learning to be**”, thus, the cognitive activation by complex tasks is one of the means by which teachers may help students achieve the competences to know, to do, to live together and to be (UNESCO,2005).

Furthermore, the report by PISA in practice which focuses on the teaching practice of Cognitive Activation, and how this is related to achievement identifies short, medium and long-term strategies for using Cognitive Activation in the teaching of mathematics. It provides further evidence that teaching practices which challenge pupils to think and reflect upon given mathematical problems and give them the opportunity to choose their own procedures when faced with problems that have no obvious solution will foster pupils’ critical thinking about mathematics and have the potential to improve attainment. This is evidence that cognitive activation by complex task is a suitable way to enhance students’ competences (Burge, 2015).

While explaining how successful teachers help their students acquire the reading competence researchers stated that studies demonstrated that in order for pupils to develop their reading ability, explicit teaching is essential, combined with decoding mechanisms and reading comprehension strategies, and pupils should be given the opportunity to practice this process intensively, regularly and systematically through different cognitive activating tasks. Thus the time on tasks by pupils should be higher than the time of direct teaching (Gauthier & Dembélé, 2004).

2.4. Competency-based teaching and complex tasks

Competency based teaching is another very important concept for better teaching. Through this sub-point, we want to explain the concept of competency-based teaching (CBT) also called Competency-based education (CBE). While quoting Brown, Ford Kate, 1994 understood CBT as a modern training movement. Hodges & Harris, 2012; and Tuxworth, 1994 defined competency-based teaching as a modern competency-based education and training movements. Ford stated that these movements started in the 1960s in the U.S. efforts to reform teacher education and training in the 1960s and is described as sequential “generations” which further emerged in the 1980s and early 1990s actually represented the fifth generation of the competency model (Ford, 2014, p1).

The competency-based teaching is mainly concerned with a specific curriculum to a specific person and that an individual is likely to apply the knowledge gained in a specific work area. Following this perspective, courses are to be planned with regard to an expected result. While writing on what should be insisted on in competency-based teaching, Ford outlined the emphasis on alignment in saying that courses should be aligned to a specific goal. As it is mentioned before while explaining the characteristics of an authentic task, all tasks which should be performed by students should aim at the learning goal. Here in competency-based teaching the teaching fixes a specific goal and whatever teaching actions by the teacher should target at the expected goal.

The link between competency- based teaching and Activation by complex tasks is that complex tasks are mainly given to students for their cognitive activation so to reach the teaching goals. Any successful teacher in his teaching process should plan students’ activities. Since it is known that students learn better if they participate actively in their

learning process and this is made possible by performing tasks by either themselves, by their peer students working in pair and or in group, when there is a pre-defined curriculum aiming at a goal, also a well-defined workplace, the teacher should plan suitable tasks to students ready to enhance their competences. In such a way all the students' tasks given by the teacher enhance abilities to work in the specific targeted area and then the teacher will acknowledge himself having succeeded the competency-based teaching. Competency –based teaching will be made successful if the teacher uses correctly complex tasks, if he takes all the tasks to be done by students in the classroom from their daily real environment and life. This will help students link what they study in the classroom setting with the real world and life.

3. DISCUSSION

After presenting the existing literatures on high cognitive activation by tasks and educational quality, the link of the findings by scholars to the DR Congo's context and our own professional experience as teachers at tertiary level will be done, therefore, this is of course, our critical thinking for quality teaching at Higher Education in the DRC. The Congolese teachers ignore the activation by complex tasks in their teaching process mentioned in the context of this paper. Although this originates from the colonial educational system of higher education which did not aim at enhancing students' outcomes but aimed at outputs so to have administrative workers and not at the outcomes, the Congolese policy of higher education does not foster deep reflexion in learning. In addition, Congolese teachers teaching at the tertiary level are not trained in teaching quality which is a big problem for quality teaching. The consequence for this way of doing in the DR Congo is that the students' competences are not enhanced all. Following the report presented by the World Bank 2005

which reveals that quality teaching in DRC is quite low, yet students' enrolment is getting higher.

The World Bank's judgement is made by the fact that teachers are still using the traditional method that makes students passive and consequently creates learning gaps and the Congolese school lacking in quality of education is a terrible gap although it is among the countries which took agreement to respect the millennium objectives among which the quality of education. The traditional transmissivity (approach) of the materials to the learners considered as vases to fill does not help learners anyhow enhance competences in the Congolese high education. So, the lack of competence results from this teaching practice which does not favour students' abilities and this has been pointed out by the World Bank in its report and some strategies for improvement are given in the same report (World Bank, 2005).

Higher education in the DRC faces so many challenges as far as teaching quality is concerned. On one hand its historical background and ignorance by the teachers as mentioned before but the lack of will of the political authorities should be mentioned on the other hand. In the DRC the budget allocated for high education is very low in the sense that it cannot favour in-service teacher training and change of experience by Congolese teachers with other countries which have experienced quality teaching. Meanwhile, fewer attempts to quality teaching are visible by the governmental institutions. The ignorance by teachers of high cognitive activation by complex tasks within their teachings is the consequence and as a result having outputs without outcomes.

4. CONCLUSION

In this section, the findings will be mentioned as answers to the questions which were asked as research questions. Meanwhile, the introduction of this article which explains the context and the problem statement of the DRC higher or tertiary education in has helped to understand the major problems and challenges in teaching quality. The state of research helped to define some key words related to quality teaching, cognitive activation and complex tasks, helped to understand the types of tasks, the relationship between high cognitive activation by complex tasks and quality teaching and the competency-based teaching.

Regarding research, the use of high cognitive activation by complex tasks has got a great assumption in enhancing quality teaching in all education teaching process at all levels. The DRC's higher education practices which ignore HCACT cannot reach quality teaching, hence, the diplomas without competence are to happen in the Congolese higher education. The findings have also revealed that not all tasks are complex tasks. Among tasks we have distinguished simple tasks, complex tasks and complicated tasks. The teaching process requires complex tasks because complex tasks fulfil some learning requirements.

They help in enhancing students' competences since that they help students' link theories to daily life situations. Students happen to solve real life's problems by themselves because of the skills gained at the university or tertiary education. The third section which is the discussion has pointed out that complex tasks are suitable tools to enhance teaching quality. Research has shown that learning is successful only with complex tasks in which students learn better and develop outcome. Besides research has proved that complex tasks engage students in learning process and increase community learning, self-responsibility, autonomy and creativity.

So to answer the question about how can cognitive activation by tasks enhance teaching quality it should be mentioned that it is only by working on complex tasks that Congolese students may improve both their cooperative learning and their competences in their learning process.

Therefore, for quality teaching issue, teachers should plan complex tasks to their students, students can work on those complex tasks individually or in pairs or even in groups. The question about types and characteristics of tasks has been answered by research which has revealed two types of tasks which are authentic and complex tasks. All these two types of tasks are referred to as teaching tasks that the teacher can use while teaching his lessons. Both the two types have in common the real world and real life of the students. So Professors and lecturers teaching at the DRC's higher education must take into consideration the students' real life while planning complex tasks to them. It be pointed out that the same research has also revealed simple tasks and complicated tasks. It has been revealed also that simple tasks do not enhance students' competences. They are simple and cannot involve learners in deep reflection; they are not helpful in the teaching process. Meanwhile, Complicated tasks do not help enhance students' competences, they are complicated and make learners suffer but not learn. These tasks are not recommended in teaching process. Contrary to simple and complicated tasks, complex tasks are relevant in teaching win the sense that they help in high cognitive activation of learners for the enhancement of outcomes.

As a recommendation to the Congolese ministry of tertiary education, the policy of education should integrate the education quality by respecting the criteria for teaching quality and all teachers teaching in universities and high education should be trained accordingly. So there is a great need in the DR Congo to reframe the teaching process by

using high cognitive activation by tasks in the teaching system in universities and colleges so to expect teaching quality which enhances outcomes.

To teachers teaching at tertiary level, they should use complex tasks in their teachings in order to enhance their students' competences. By using complex tasks in teaching, Congolese students will learn to work autonomously and responsibly and that will help in enhancing the sustainable development of the whole Congolese nation.

5. REFERENCES

- Burge, B., Lenkeit, J. and Sizmur, J. (2015). *PISA in Practice - Cognitive Activation in Maths: How to Use it in the Classroom*. Slough: NFER.
- Harris, C. & Marx, R. (2009). *Authentic Tasks*, Study Human Ressources. Aiu. Edu.
- Dejean, C. & Binnemans, C. L. (1971). *L'université Belge. Du pari au défi*. Bruxelles: ULB
- Deana, S. (2015). *Engaging in Cognitively Complex Tasks: Classroom Techniques to help students generate and test hypotheses across disciplines*. Hawker Brownlow Education.
- Ford, K. (2014). *Competency –Based Education History, Opportunities and Challenges*. CILSS
- Gauthier, M. and Dembélé, C. (2004). *Quality of teaching and quality of education: a review of research findings*. Paris. UNESCO.
- Hattie, J. (2012). *Visible Learning for Teachers, Maximizing Impact on Learning*. Routledge, 2Park Square, Milton Park, Abingdon, Oxon OX14 4RN.
- Hightower, M. A., et al. (2011). *Improving Student Learning By Supporting Quality Teaching: Key Issues, Effective strategies*. Editorial Projects in Education, Inc., Bethesda
- Mary, K. and Philip, K. (1996). *Describing Complex Academic Tasks from six graduate disciplines using multidimensional scaling and clustering*. Research Report by ETS: Princeton, New Jersey.

Michael, M. (2005). Macmillan English Dictionary for Advanced Learners: International Student Edition. Malaysia: Macmillan Publishers Ltd.

Mokonzi Bambanota, G. (2009). De l'école de la médiocrité à l'école de l'excellence au Congo Kinshasa. Paris : Le Harmattan

Muholangu, M. A. (2004). Préface. Comprendre la transition ou La constitution de la transition expliquée. Kinshasa: Forel

UNESCO (2005). Education For All. The Quality Imperative, Global Monitoring Report: ISBN France

Verheust, T. (1974). L'enseignement en République du Zaïre. Cahiers du CEDAF, 1, 1-47.

World Bank (2005). Education in the Democratic Republic of Congo: Priorities and Options for Regeneration. The International Bank for Reconstruction and Development. Washington, D.C., USA.

Master MURHULA KAHETO Pierre

CHAPITRE III.

« ESTIME DE SOI ET VIE PSYCHOSOCIALE DES ADOLESCENTES PENDANT ET APRES LA PERIODE DE GROSSESSE, CAS DE FILLES DU QUARTIER NDOSHO

C.T. CIRHAHONGERWA MUTABAZI Jean Paul⁶

Résumé

Selon le rapport de l'OMS 2019, si certaines adolescentes planifient et désirent leur grossesse, pour beaucoup ce n'est pas le cas. Les grossesses sont plus fréquentes chez les adolescentes dans les populations pauvres, peu instruites ou rurales. Dans certains pays comme la République Démocratique du Congo, les grossesses hors mariage ne sont pas rares. Inversement, les jeunes filles subissent parfois des pressions sociales pour se marier et, pour avoir des enfants tôt. Dans les pays à revenu faible ou intermédiaire, plus de 30 % des jeunes filles se marient avant l'âge de 18 ans, et près de 14 % avant l'âge de 15 ans. Les jeunes filles ne sont pas toujours en mesure de refuser des rapports sexuels non désirés ou de résister à la contrainte, et ces rapports ne sont généralement pas protégés. Ce qui fait que près de 16 millions de jeunes filles âgées de 15 à 19 ans et quelque 1 million de jeunes filles âgées de moins de 15 ans mettent au monde chaque année (Rapport OMS 2019), la plupart d'elles se trouvent ou vivent dans le pays à revenu faible ou intermédiaire.

Toujours selon l'OMS, les complications de la grossesse et de l'accouchement sont la deuxième cause de décès pour les jeunes filles âgées de 15 à 19 ans dans le monde. Chaque année, près de 3 millions de jeunes filles âgées de 15 à 19

⁶ L'auteur est Enseignant des Universités et Chercheur dans le domaine de Psychologie et Sciences de l'Education. Directeur des travaux de fin de cycles (TFC & Mémoires). Jean Paul est passionné de la Recherche et milite pour l'encadrement de la Jeunesse à l'auto éducation et l'auto prise en charge compte tenu des situations diverses de la vie.

ans subissent des avortements à risque. Les enfants de mères adolescentes ont un risque de mortalité sensiblement plus élevé que ceux de femmes âgées de 20 à 24 ans. Selon ce même rapport, on observe depuis 1990 une diminution sensible bien qu'irrégulière des taux de natalité chez les adolescentes, mais près de 11 % des naissances dans le monde surviennent encore chez des jeunes filles de 15 à 19 ans. La RDC en général puis la ville de Goma en particulier, n'échappe pas à cette règle. Pour connaître ce phénomène nous avons orienté notre recherche à l'étude de : « Estime de soi et vie psychosociale des adolescentes en période de grossesse, cas de filles du quartier Ndosho ».

Mots clés : estime de soi-fille-grossesse

1. problématique

La population jeune est en augmentation au niveau mondial. Entre 1995 à 2017, la part des jeunes de 15 à 24 ans dans la population mondiale a augmenté en moyenne de 0,7% par an : de 1,025 milliard à 1,061 milliard, soit actuellement 18% de la population mondiale⁷. Environ 15% de ces jeunes vivent en Afrique et ils rencontrent de nombreux problèmes : inégalités des conditions sociales, économiques et politiques, moyens d'existence incertains, taux élevés de chômage, conflits armés et confrontation, exclusion sociale, sans-abri, incidence grandissante des maladies, de la faim et de la pauvreté, changements de rôle de la famille, possibilités inadéquates pour l'éducation et la formation. Ces problèmes auxquels sont confrontés les jeunes représentent un défi pour les sociétés d'aujourd'hui, mais également pour les générations futures. Parmi les jeunes, les adolescentes (âgées de 14-19 ans) constituent

⁷ Nations Unies, « Pour que les engagements aient un sens : Guide pour aider les jeunes à évaluer la politique de la jeunesse dans leur pays », Département des Affaires économiques et sociales, Oct. 2004 p.4.

une couche encore plus vulnérable parce que, confrontée à d'autres problèmes supplémentaires que sont la discrimination sexuelle et les problèmes liés à la découverte de la sexualité, notamment les grossesses non désirées, les Interruptions Volontaires des Grossesse, et les Infections sexuellement transmissibles (IST) dont la pandémie du VIH/SIDA. Les humains sont confrontés à des situations qui menacent leur équilibre physique, mental et psychologique⁸ et parmi ces situations, la grossesse indésirable pour une fille adolescente bouleverse toute sa vie, c'est parmi les expériences les plus dévastatrices qui soient et ce choc touche souvent les personnes qui sont les plus exposées comme l'adolescente en période de grossesse ou sa famille proche et compromet le bien-être économique et psychosocial des adolescentes.

Les inquiétudes s'accroissent avec la nouvelle charge sociale que la fille introduit en famille, en cette période où la crise côtoie plusieurs ménages. Selon NGONDO A PITSHIANGA, le phénomène fille-mère a pris des proportions inquiétantes d'autant plus que, d'après ses enquêtes, un ménage sur quatre en est affecté et trois quarts de ces filles-mères vivent chez leurs parents⁹. En effet, à Goma précisément dans le quartier Ndosho en particulier, ce phénomène prend de l'ampleur du fait que la crise socio-économique qui sévit au pays n'épargne pas cette partie de la ville. Elle oblige les habitants de ces parties à trouver des mécanismes de survie. Pour beaucoup des filles, l'échange des faveurs sexuelles contre les avantages matériels constitue un moyen de résister à ladite crise.

⁸ J-B Dayez, *Le Choc du veuvage à l'Orée de la vieillesse : Vécu masculin et féminin*. Population, N°6, 879-909, p. 21.

⁹ NGONDO A P., *Jeunesse et sexualité dans la ville de Kinshasa. Cas de la prostitution dans la commune de Kisenso*, Travail de fin de cycle en sociologie, Université de Kinshasa, 2003, p.5

C'est ainsi que s'observe le vagabondage sexuel au sein de la jeunesse congolaise, au risque de compromettre l'avenir de cette catégorie de la population qui est l'avenir de la nation. Ce qui aboutit aux grossesses non désirées, au phénomène de fille-mère et aux autres conséquences déjà mises en exergue par diverses études. Tout au long de cette recherche, la question qui se pose est : Comment s'estiment les filles adolescentes du quartier Ndosho pendant et après la période de leurs grossesses précoces et l'impact de celles-ci sur le vécu psychosocial de ces premières ? Autour de cette question précitée, s'articulent les questions spécifiques suivantes : Quels sont les facteurs qui contribuent au niveau élevé de la conception des grossesses des adolescentes du quartier Ndosho ? Quelles sont les conséquences des grossesses précoces dans les ménages des grossesses adolescentes du quartier Ndosho ? Quelle est l'opinion de la société sur les précoces chez les filles adolescentes du quartier Ndosho et leur estime ?

2. Les hypothèses

Les facteurs qui contribuent au niveau élevé des grossesses précoces chez les adolescentes du quartier Ndosho seraient la pauvreté de familles, le manque de l'éducation sexuelle aux enfants et aux adolescentes, la délinquance juvénile, la mauvaise compagnie... Les filles se contenteraient d'avoir des enfants à l'âge précoce. Les conséquences des grossesses précoces dans les ménages des adolescentes seraient, l'introduction des nouveaux rapports sociaux dans la famille et l'augmentation de charge supplémentaire pour les familles. La société aurait tendance à rejeter la victime par le fait de perturber l'idéal africain de la virginité et du mariage pur.

Considérations théoriques : Cette partie concerne la définition des différents concepts utilisés et la revue de la littérature. **Conceptualisation :** Dans cette section, sont définis les mots clés de la recherche et autres connexes à

l'estime de soi, à savoir : estime de soi, vie psychosociale, adolescence, grossesse, famille, psychothérapie. L'estime de soi, est considérée en psychologie, comme le jugement ou l'autoévaluation faite. D'un individu en rapport à sa propre valeur. Lorsqu'un individu accomplit une chose qu'il pense valable, celui-ci ressent une valorisation et lorsqu'il évalue ses actions comme étant en opposition à ses valeurs, il réagit en « baissant dans son estime ». Selon certains psychologues, l'expression est à distinguer de la « confiance en soi » qui, bien que liée à la première, est en rapport avec des capacités plus qu'avec des valeurs⁹.

Plusieurs auteurs définissent l'estime de soi, chaque selon sa compréhension et ses analyses, néanmoins, nous avons retenus les définitions suivantes : pour Cooper Smith l'estime de soi est une expression d'un jugement favorable ou défavorable porté sur soi-même¹⁰, Rosenberg la définit comme une attitude positive ou négative envers un objet, nommé le Soi¹¹. Les expériences vécues par un individu durant sa vie développent l'estime de soi. Des expériences positives peuvent favoriser le regard porté sur soi-même, contrairement aux expériences négatives qui défavorisent le regard porté sur soi-même. Durant les premières années de la vie d'un enfant, les parents influencent significativement le développement de son estime de soi, qu'il soit positif ou négatif. Un amour inconditionnel, selon les ouvrages sur la parentalité, est d'une influence notable pour un développement émotionnel stable. Ces émotions affectent l'estime de soi de l'enfant lorsqu'il grandit.¹¹

¹⁰ BALAME BALOLEBWAMI, « *Estime de soi et niveau de résilience chez les femmes veuves en milieu urbain de Goma* », Mémoire de fin d'études supérieur, FSSE, ULPGL, Inédit, 2019, p. 11. ¹¹*Idem*.

¹¹ J. M. Olsen, S. J. Breckler et E. C. Wiggins, *Social Psychology Alive*, Toronto, Thomson Nelson, 2008, p. 22.

3. **Types d'estime de soi et leurs conséquences**

Une forte estime de soi peut impliquer les caractéristiques suivantes, croyance ferme en ses propos et principes, toujours prêt à se défendre face à l'adversité, et confiance en soi ; capacité à faire les choix qui semblent corrects, sans culpabilité vis-à-vis des autres ; capacité d'aller de l'avant, sans se préoccuper des événements passés ou à venir ; capacité à résoudre pleinement un problème, sans hésitation ni difficultés ; il peut demander l'avis des autres ; considération, il ne se sent ni inférieur ni supérieur aux autres, et accepte les différences propres aux autres ; résistance à la manipulation, collaboration avec les autres ; admission et acceptation des opinions et avis partagés, qu'ils soient positifs ou négatifs ; capacité à apprécier pleinement toute une variété d'activités ; sensibilité aux besoins des autres ; respect général des lois sociales.

- **Faible estime**¹²

Une faible estime de soi peut montrer les caractéristiques suivantes : Autocritique importante, créant un état habituel d'insatisfaction de soi ; Hypersensibilité aux critiques ; un individu ayant une estime de soi basse se sent facilement attaqué et éprouve de façon permanente des ressentiments face aux critiques ; Indécision chronique, souvent à la suite d'une peur exagérée de faire une erreur ; Perfectionnisme, qui conduit à vouloir faire quelque chose parfaitement ou sans erreur, (il se trouve inquiet), au risque notamment de causer une frustration ; Culpabilité, qui mène à des ruminations des erreurs faites dans le passé ; Irritabilité constante sur la défensive même sans raison apparente ; Pessimisme, point de vue négatif généralisé ; Envie. Lorsqu'une idée est mal reçue, un individu souffrant d'une faible estime peut le prendre personnellement et se sentir dévasté. Cela peut avoir de lourdes conséquences lorsque la

¹² José-Vicente Bonet. *Op. Cit.*, Consulté sur www.wikipedia.fr

personnalité physique ou morale, les actions, ou l'égo d'un individu sont directement visés. Ces individus remontent leur estime de soi s'ils réussissent à atteindre un but qu'ils s'étaient fixé ; cependant, ils peuvent revenir à une faible estime s'ils échouent de nouveau.

- **la vie psychosociale**

Psychosocial est un terme qui décrit chez une personne, son développement psychologique et son interaction dans un environnement social.

Appui psychosocial est le nom donné à une démarche à la frontière du domaine de la psychologie de crise, de la victimologie et des secours. Cette démarche vient en aide aux victimes d'évènements critiques (catastrophe, accident majeur, acte terroriste) pour permettre, si nécessaire, que le vécu potentiellement traumatique soit assimilable par le groupe ou les personnes touchées pour leur le bien-être psychique. En d'autres termes, l'appui psychosocial entre en jeu pour prévenir et soulager les blessures morales encourues consécutives aux catastrophes ou évènements violents. Un des pères de la démarche est Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, qui lors de sa fameuse intervention après la bataille de Solferino prit soin des blessures physiques et donna du bien-être aux blessés et aujourd'hui encore la Croix-Rouge est une pionnière de l'appui psychosocial.

4. L'adolescence

L'adolescence est une notion complexe : il s'agit à la fois d'un phénomène social, d'un processus de maturation biologique et d'un moment de transformation psychique. Le psychanalyste Raymond Cahn souligne bien cette complexité en définissant l'adolescence comme « le temps où la conjonction du biologique, du psychique et du social parachève l'évolution du petit homme. » Le droit de mariage leur était acquis dès la puberté et la citoyenneté à 17 ans.

Pour les femmes on parlait d'uxor, épouse, dès lors qu'elles étaient sorties de l'enfance et n'avaient donc pas « d'adolescence ». Pour l'Organisation Mondiale de la Santé, l'adolescence est « la période de croissance et de développement humain qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte, entre les âges de 10 et 19 ans ». C'est une période de transition qui se caractérise par un rythme de croissance élevé et des changements psychologiques importants. Toujours selon l'OMS, l'apparition de la puberté marque le passage de l'enfance à l'adolescence. En 2015, l'OMS évalue le nombre d'adolescents à 1,2 milliards, soit un sixième de la population mondiale.

- Caractéristiques de l'adolescence pour les psychanalystes

La psychanalyse s'est centrée sur certaines caractéristiques de l'adolescence. Elle est alors définie comme une période :

De vulnérabilité : Pour Philippe Jeammet, « l'adolescence et une étape sensible du développement de la personnalité ». Elle est marquée par une vulnérabilité liée aux effets psychiques et physiques de la puberté. Cette vulnérabilité va entraîner le besoin pour l'adolescent de renforcer ses « défenses » (au sens psychanalytique : c'est-à-dire la capacité du sujet à se défendre contre l'angoisse). De discontinuité et de crise : Pour François Marty, « L'adolescence est une période de bouleversements sans précédent dans l'histoire du sujet ». En effet, l'adolescence s'inscrit dans un mouvement de rupture par rapport à l'enfance. De même, comme le souligne E. Kestemberg, « on dit souvent que l'adolescent est à la fois un enfant et un adulte, mais il serait plus juste de dire qu'il n'est plus un enfant, et n'est pas encore un adulte ». Cette période d'entre deux sans point de repère fiable constitue l'essence même de « la crise » d'adolescence. Bien sûr, chaque personne est différente et il n'existe pas un adolescent type.

Toutefois, on retrouve souvent certaines tendances chez les adolescents. On distingue ainsi classiquement 3 phases dans le lien aux autres à l'adolescence : La phase dite d'opposition : elle survient chez la fille entre 12 et 13 ans et chez le garçon entre 12 et 15 ans. Elle commence par une période de régression au cours de laquelle les adolescents vont avoir tendance à être imprévisible, à s'opposer aux règles, à questionner ce qui leur semblait aller de soi durant l'enfance. La phase dite « d'affirmation du moi » : elle a lieu chez la fille entre 13 et 16 ans, et chez le garçon entre 15 et 17 ans. C'est une période de revendication, où le « Je veux ! » succède au « Je ne veux pas ! ». Elle correspond à une plus grande demande d'indépendance et de liberté. On parle alors souvent de conflit des générations et beaucoup d'adolescents ont alors tendance à interroger le système de valeurs qui leur a été transmis. La phase d'indépendance : elle survient chez la fille entre 16 et 18 ans, et chez le garçon entre 18 et 20 ans. C'est souvent une période de déclin des idéalizations du début de l'adolescence, durant laquelle des identifications plus stables vont se construire qui perdureront à l'âge adulte. L'adolescent trouve son indépendance affective, et construit son indépendance économique.

5. La grossesse

La grossesse ou gestation humaine est l'état d'une femme enceinte, c'est-à-dire portant un embryon ou un fœtus humain, en principe au sein de l'utérus, qui est dit gravis. En général, elle fait suite à un rapport sexuel, et débute selon le point de vue à partir de la fécondation (fusion d'un ovule et d'un spermatozoïde) ou de la nidation (implantation de l'embryon dans l'utérus), et se déroule jusqu'à l'expulsion de l'organisme engendré. La durée moyenne de la fécondation à l'accouchement pour une grossesse non multiple est de 38. Cette durée peut être variable selon les femmes et le déroulement de la grossesse.

Ainsi une grossesse normale dure entre 37 semaines et 41 semaines d'aménorrhée (SA), on parlera alors de grossesse menée à terme. Pour une durée inférieure à 37 SA on parle de prématurité et pour une durée supérieure à 41 SA on parle de post maturité.

La grossesse se termine en principe par un accouchement aboutissant à la naissance d'un être humain viable, rarement plusieurs. Lorsque l'organisme expulsé n'est pas viable, il s'agit d'un avortement ou fausse couche. L'accouchement peut se faire par les voies naturelles, ou nécessiter une opération chirurgicale, la césarienne. La grossesse s'accompagne de modifications importantes de l'organisme, que ce soit sur le plan physique, notamment au niveau de l'utérus, ou sur le plan psychique. Plusieurs pathologies peuvent survenir au cours de la grossesse, qu'elles soient spécifiques ou non. Certaines de ces pathologies, parfois sans conséquence en dehors de la grossesse, peuvent avoir un retentissement important sur l'embryon ou le fœtus. Dans la période qui entoure la naissance d'un enfant, beaucoup de femmes vont avoir besoin d'un soutien aussi bien physique qu'émotionnel de la part des professionnels de santé.

L'entretien peut représenter le premier temps du soutien nécessaire à ces femmes pour gérer leurs émotions et leurs sentiments. On peut considérer la grossesse et l'accouchement comme une phase de transition pour les parents ; ceux-ci vont donc traverser une sorte de crise qui les fera passer d'un état d'équilibre à un autre.

6. Vécu psychique de la grossesse : quelques notions de base

Tous les spécialistes s'accordent à dire que la grossesse, source de profonds changements physiques, est également une phase marquée de doutes et de questionnements. Expérience de maturation psychologique, voire véritable crise identitaire pour certains. La gestation

psychique est imprégnée des troubles de l'humeur physiologiques qui témoignent d'une grande vulnérabilité chez la femme enceinte¹³. Dès 1858, Marce cité par Annie Gorre-Ferragu dans sa thèse de médecine décrit la grossesse comme « un des états physiologiques dans lequel le système nerveux peut acquérir une mobilité et une impressionnabilité excessive »¹⁴.

Une hypersensibilité croissante pendant la grossesse, que Donald Winnicott rattache à la préoccupation maternelle primaire. De même, A. Gorre-Ferragu dans sa thèse de médecine parle du fort mécanisme d'introversion propre à la grossesse : l'investissement psychique maternel pour le fœtus qui est intense au détriment de son intérêt pour le monde environnant professionnel, social, ou ludique²⁸.

Cependant, selon la psychiatre et psychanalyste Monique Bydlowski, l'anxiété maternelle entraîne l'effet inverse en cas de grossesse suivant un décès périnatal, et on assiste alors à une riche verbalisation du processus¹⁵. Selon ces recherches, il a été découvert que, l'absence de suivi psychothérapeutique fait que l'amélioration de l'état psychique prenne beaucoup de temps pendant la période de la grossesse. Il est également courant que cette vulnérabilité physiologique et psychologique puisse conduire à des décompensations voire des bouffées délirantes après l'accouchement. D.W. Winnicott et M. Bydlowski se sont intéressés sur cette période de la vie et ont proposé deux

T¹³ Ici nous parlons de toute les femmes en général, il est nécessaire de préciser que la réalité que vive les femmes enceintes mineures ou adultes est presque la même sur le plan psychique surtout quand il s'agit de la première conception (Naissance). C'est pourquoi dans cette section nous parlerons souvent de la Femme dans la plus part cas sans distinction.

¹⁴ Gorre-Ferragu A., Le déni de la grossesse: une revue de la littérature. Thèse de médecine, Renne, 2002, p.82 ²⁸ *Idem*.

¹⁵ *Idem*.

concepts très intéressants qui décrivent ce qui se passe dans la tête des femmes en période périnatale¹⁶.

Monique Bydlowski définit la susceptibilité particulière des femmes enceintes en termes de transparence psychique soit : « Un fonctionnement psychique maternel particulier, caractérisé par l'abaissement des résistances habituelles de la jeune femme face au refoulé inconscient, et marqué par un surinvestissement de son histoire personnelle et de ses conflits infantiles avec une plasticité importante des représentations mentales centrées sur une indéniable polarisation narcissique. *« La période particulière, de quelques semaines précédant l'accouchement et le suivant immédiatement, pendant laquelle la mère se montre tout spécialement « capable de s'adapter aux tout premiers besoins du nouveau-né, avec délicatesse et sensibilité ». Elle capterait des signaux qu'elle serait à même de décoder et d'interpréter avec une efficacité extrême.*

Cet état durerait pendant les semaines qui suivent la naissance et l'auteur le compare à un repli, à une dissociation, voire à un état schizoïde, une « maladie mentale normale » dont la mère va se remettre. « Certaines femmes y parviennent avec un enfant et échouent avec un autre... d'autres ne sont pas capables de se laisser aller à cet abandon »³³. La femme enceinte devient au fil des mois de plus en plus préoccupée par le bébé ; il prend de plus en plus de place dans son corps mais aussi dans son esprit. Cela permet à la femme de devenir mère. En fin de grossesse, le bébé à naître est omniprésent, il n'y a que lui qui compte.

S. Marinopoulos, suite à ses nombreuses observations en maternité, a présenté la grossesse psychique comme rythmée en trois parties, que l'on peut relier chacune à un trimestre.

¹⁶ Vander Borgh M., *L'abandon à la naissance : entre désir et non désir d'enfant*. Cahiers de psychologie clinique, 2005, 24, p149-165.

a. premier trimestre : « l'état d'être enceinte »

Dans ce premier temps, il n'est pas encore question de l'attente d'un enfant, mais plus d'un « état d'être ». La femme enceinte, dans cette absence de manifestations physiques de celui qui grandit en elle, n'élabore pas de représentation de cet enfant. C'est avant tout son corps psychique qui est chamboulé par l'idée devenue réalité de la grossesse. La notion d'ambivalence est par là même très présente, oscillant entre désir et peur : si les sentiments plus ou moins conscients d'amour sont bien acceptés, l'hostilité envers le fœtus étranger, source d'angoisse, est inavouable et refoulée dans l'inconscient. Cette ambivalence entre acceptation et non acceptation de la grossesse est nécessaire et transitoire : la grossesse est synonyme d'un changement radical de statut tant psychique que social.

b. deuxième trimestre : « l'attente d'un enfant »

Ce deuxième temps voit dans la grande majorité des cas la femme pleinement consciente de sa grossesse, état qu'elle a accepté consciemment ou inconsciemment. Les « petits maux » et autres signes sympathiques ont pour la plupart disparu, souvent à la perception des mouvements fœtaux : elle éprouve un étonnant bien-être physique, sensation de plénitude qui durera quelques semaines à quelques mois. Ce deuxième trimestre, marqué d'un véritable processus d'anticipation de l'enfant à naître, est donc d'une importance certaine. La période de la grossesse chez une fille adolescente détermine dans la plupart des cas la situation psychosociale après la naissance. C'est pourquoi vous trouverez qu'une fille adolescente qui tombe enceinte et qui est chassée du toit paternel éprouve du mal à confronter ses stress et souvent à se réintégrer dans la vie sociale comme elle était avant sa grossesse. Dans la plupart de ces cas, elles se livrent à la prostitution et à l'alcool.

c. Troisième Trimestre : « l'image des corps séparés »

Dans ses derniers ouvrages, S. Marinopoulos met en scène un être à part, la dyade mère-enfant, hybride né d'une symbiose dont neuf mois de grossesse ont permis l'existence. Or le troisième trimestre, en abordant la question de la naissance, pose celle d'une séparation. Les mères savent, comprennent cet acte inéluctable et nécessaire. Elles expriment sans peine leurs craintes quant à cet événement inconnu et pourtant évoqué par tous, porteur de douleur et d'efforts.³⁵. De la qualité des images de séparation ainsi élaborées, dépendraient en partie les humeurs de la jeune accouchée. En cas d'altération de la représentation des corps séparés en fin de grossesse, le retour à l'équilibre serait plus difficile après la naissance. C'est pourquoi l'on ne peut pas oublier que le défi majeur que suscitent la maternité célibataire adolescente, d'une part, et l'action des établissements maternels, d'autre part, c'est celui de l'enfant et de la mère qui, socialement, moralement et psychologiquement a le droit de se développer harmonieusement. Et si plusieurs recherches furent consacrées ces dernières années à Goma, aux problèmes psychologiques des femmes enceintes en général, et au sens de la grossesse, en revanche, aucune recherche ne fut, semble-t-il, menée sur les mères célibataires adolescentes et sur les problèmes qu'ils peuvent poser dans l'avenir, quoiqu'elles aient été déclarées, « **Personne à haut risque psycho-social** ».

7. Causes de la grossesse chez les adolescentes

Selon le rapport de l'ONG PLAN, Près de 16 millions de filles âgées de 15 à 19 ans mettent au monde des enfants chaque année. 70.000 adolescentes, par an, meurent des suites de complications de la grossesse et de

l'accouchement¹⁷. Dans le cadre de cette recherche, nous avons énuméré les causes suivantes de la grossesse chez les adolescentes : Le manque d'information et d'éducation sexuelle, Faute de moyens et à cause de tabous liés au sexe, les enfants et les jeunes filles ne reçoivent pas d'éducation sexuelle et reproductive. Les violences et abus sexuels. Sur le chemin de l'école, dans les écoles, lors de situation d'urgence, au sein même de la famille... les filles sont vulnérables et victimes de violences et abus sexuels non protégés. Les tabous liés à la culture. Les filles qui tombent enceinte suite à un rapport sexuel ou à un abus sexuel ont honte d'en parler et ne font donc rien pour les stopper. Concernant la pauvreté, deux familles sur trois vivent dans un bas seuil surtout dans le quartier Ndoshu, cela étant plusieurs adolescentes pour subvenir à leurs besoins se livrent au sexe, sans aucune méthode contraceptive et tombent facilement enceinte.

La loi : dans la majeure partie des pays en développement, l'avortement et parfois même la contraception sont considérés comme un crime et sont répressibles. L'accès à la contraception : L'accès à la contraception peut être freiné par la pauvreté, les tabous et/ou les distances trop grandes pour accéder à un magasin ou un centre de santé les distribuant.

8. Conséquences de la grossesse chez les adolescentes

Chaque année, près de 3 millions de filles âgées de 15 à 19 ans subissent des avortements à risque. Une grossesse précoce a des conséquences catastrophiques non seulement pour la mère, mais aussi pour l'enfant et le développement de leur communauté et du pays tout entier : Risques pour la

¹⁷ www.plan-international.fr/info/actualites/news/2016-09-23-causes-et-consequences-des-grossesses-precoces&ved., consulté le 12 Février 2020

santé : Ces grossesses précoces sont très dangereuses aussi bien pour la mère que pour l'enfant. Chaque jour, 194 filles meurent des suites d'une grossesse précoce. Pourtant, 90 % des causes liées à ces décès pourraient être évitées¹⁸. Les complications de la grossesse et de l'accouchement constituent la deuxième cause de décès pour les filles de 15 à 19 ans dans le monde. Ces décès sont généralement causés par le manque de centres de santé pour suivre ces grossesses à risque, ou d'argent pour y accéder.

Déscolarisation : D'après une étude que nous avons menée, 70% des filles ne retournent jamais ou rarement à l'école après avoir eu un enfant. Ce chiffre augmente lorsque les filles sont aussi mariées. Marginalisation : Dans beaucoup de sociétés, l'honneur de la famille repose sur la virginité des filles. Celles qui sont enceinte hors mariage sont donc victimes de discriminations et de marginalisation. Elles peuvent être rejetées par leur famille et deviennent ainsi vulnérables aux violences et abus, à l'esclavage domestique et à l'exploitation sexuelle.

Perpétuation du statut inférieur des femmes et de la pauvreté : Les mariages et les grossesses précoces maintiennent les filles dans leur statut inférieur à l'homme et ne leur permettent pas de sortir de la pauvreté. Il s'agit d'une situation injuste et d'un énorme potentiel perdu pour le développement des communautés et des pays.

9. La famille

La famille est considérée comme la première société dans laquelle vit l'individu ; elle est la cellule sociale de base. Comme premier groupe d'appartenance de tout individu, elle détermine les types des relations qui se développent entre les membres qui la composent. Ces relations sont généralement

¹⁸ www.plan-international.fr/info/actualites/news/2016-09-23-causes-et-consequences-des-grossesses-precoces&ved., consulté le 12 Février 2020

des relations de parenté par le sang. Kuyunsa et Shomba définissent la famille comme étant une unité sociale faite des personnes liées entre elles soit par des liens de sang, soit par des liens de mariage ou par des liens d'adoption¹⁹. Partant de cette définition, nous comprenons que la famille est à la fois traditionnelle et moderne. Elle est traditionnelle, car selon la tradition africaine, elle est une institution clanique, un groupe élargi au-delà de la famille restreinte du type occidental et moderne.

10. Les fonctions majeures de la famille

Il existe plusieurs fonctions reconnues à la famille ; mais pour cette étude, deux catégories de fonctions peuvent être retenues à savoir, les fonctions institutionnelles et les fonctions personnelles. Les fonctions institutionnelles sont celles qui concernent la famille et le mariage en tant qu'institutions sociales. Ces fonctions sont : biologiques, économique, de protection, fonction culturelle ou fonction de socialisation, fonction statutaire, Les fonctions personnelles concernent la famille en tant que groupe social. Il s'agit des fonctions suivantes : la fonction conjugale, la fonction parentale, la fonction fraternelle.

11. Sens de vue juridique

La fille-mère mineure : Partant de sa définition, est mineur tout individu de l'un ou de l'autre sexe qui n'a pas encore atteint l'âge de 18 ans (article 219 du Code de la famille congolais). La législation congolaise autorise le mariage pour la jeune fille à l'âge adulte. Cependant, si la mineure est rendue mère en dehors du mariage, on considère qu'il y a eu violation de la loi et cet acte constitue une infraction au regard de la loi et il est punissable comme tel. La fille-mineure émancipée : Tout mineur est émancipé de plein

¹⁹ KUYUNSA ET SHOMBA, *Dynamique sociale et sous-développement en République Démocratique du Congo*, Kinshasa, P.U.C., 2000, p. 24.

droit par le mariage, selon l'article 288 du Code de la famille. L'émancipation confère au mineur la pleine capacité. Toutefois, lorsque l'émancipation est accordée par une décision judiciaire, le tribunal peut apporter certaines limitations à la capacité du mineur. La fille-mère adulte : Elle est qualifiée de fille-mère adulte par rapport aux mineures. Elle est adulte parce qu'elle a déjà l'âge mature et est responsable de ses actes et des conséquences y relatives.

12. Sens sociologique

Pour comprendre l'expression fille-mère au sens sociologique, il convient mieux de dissocier le substantif de son qualificatif et de définir chacun de ces deux termes distinctement l'un de l'autre. Le terme fille désigne toute personne de sexe féminin non-adulte ou qui n'a pas encore atteint l'âge ou un comportement que sa culture juge proche de la maturité. Comme on peut le voir, la définition de « fille » est liée à la fois à l'âge biologique et à la maturité psychique qui peut être précoce dans certaines circonstances. On dit dans le langage courant de cette personne qu'elle est une vieille fille, ou qu'elle a « coiffé la sainte Catherine ».

Quant à la mère, elle est d'abord une parente biologique directe, c'est-à-dire une génitrice. Il peut s'agir ensuite d'une parente éloignée. Dans tous les cas, la mère est appréciée par rapport à une quelconque relation de consanguinité et par rapport à la capacité de donner vie. Dans ce contexte de définition des termes constitutifs de l'expression la fille -mère, cette dernière devient « toute adolescente qui tombe accidentellement enceinte d'un homme ou d'un jeune homme avec qui elle n'est pas mariée et qui doit plus tard assumer seule ou avec l'aide de sa famille la charge de son enfant. Selon le dictionnaire Larousse, elle est « toute personne célibataire de sexe féminin, peu importe l'âge qu'elle peut avoir par les facteurs endogènes et exogènes pesant sur elle, qui devient déviante et sans contracter le mariage compte déjà un ou plusieurs

enfants²⁰ » Elle est plus généralement définie comme une mère célibataire, c'est-à-dire une femme non mariée qui élève seule son ou ses enfants.

13. Dépression chez la fille mère

Trouble mental caractérisé par un état dépressif persistant ou une perte d'intérêt pour tout type d'activité, ce qui produit des effets très néfastes dans la vie quotidienne. Ce trouble peut être causé par une détresse qui peut être à la fois biologique, psychologique et sociale. De plus en plus, les études montrent que ces facteurs peuvent entraîner des modifications dans le fonctionnement du cerveau, y compris un changement dans l'activité de certains circuits neuronaux. Dans l'entretien, les futures nouvelles mamans interrogées ont fourni certains détails sur le déroulement physique de leur grossesse tels que le temps qu'ont duré les nausées ou celui passé en salle de naissance, ce qu'elles faisaient quand elles ont perçu les premiers mouvements du fœtus, leurs envies, leurs dégoûts. En revanche, l'évocation du vécu psychique et émotionnel de cette période est souvent plus difficile, rarement spontanée. La grossesse n'est pas seulement un phénomène physique mais aussi psychologique. C'est pourquoi avant d'étudier l'estime de filles adolescentes pendant leur période de grossesse, il a été indispensable d'aborder en premier lieu et de manière succincte le contexte psychologique de la grossesse, ou encore appelé gestation psychique.

14. La faible estime de soi : quelle thérapie ?

Dans le cadre de la recherche sur « *l'estime de soi et vie psychosociale des adolescentes en période de grossesse* » il a été découvert que 96,7% des adolescentes ont une faible estime de soi pendant et/ou après leur période de grossesse, ce qui conduit à un taux de dépression entre 57 et 73%.

²⁰ MURDOCK, *Op.cit.*, p.4.

Hormis la naissance non planifiée, plusieurs autres causes peuvent être à l'origine de la faible estime de soi, et cela dépend d'une personne à une autre. Parmi les causes les plus fréquentes, nous citons : L'environnement éducatif : Lorsque depuis la petite enfance, les parents ont passé leur temps à traiter l'enfant de moins-que-rien et à le minimiser devant ses frères, il est normal qu'il développe une mauvaise estime de soi. Et ce, dès le bas âge, puis il grandit avec une faible estime de soi jusqu'à l'âge adulte au cas où personne ne décide de l'aider.

De même, lorsque le système éducatif destiné à cultiver en l'enfant la créativité et la réussite ne joue pas bien son rôle et que la maîtresse ou le maître le traite toujours de paresseux devant ses amis qui ricanent, il est condamné d'avoir un bas niveau d'estime de soi. A cela s'ajoutent, des déceptions répétées, des abus physiques ou émotionnels subis à un jeune âge, les abus physiques, les causes psychiques les plus fréquentes sont : Trouble panique, trouble d'anxiété généralisé, anxiété sociale, phobies, trouble obsessionnel compulsif (TOC). La faible estime de soi présente également des conséquences à ces victimes. Ces conséquences varient également selon l'environnement social de la personne ; c'est pourquoi, nous constaterons que : Sur le plan professionnel, cette mauvaise estime de soi peut conduire la personne à démissionner de son travail ou carrément à le changer parce que, malgré leur effort, ce sont toujours les autres qui obtiennent des primes, des promotions, les éloges, ... La pauvre employée pense qu'elle n'est pas à la hauteur du travail et donc, elle se sent complexée. Sur le plan sentimental, malgré tout ce que la personne fait, elle se retrouve soit larguée soit trahie. Du coup, elle n'est plus ouverte, plus réceptive. Chaque fois qu'elle rencontre une personne, elle se pose la question ; qui suis-je pour qu'elle m'accepte dans sa vie ? Logiquement tout problème lié à l'estime de soi devrait être signalé à un

professionnel de santé. Les psychiatres, les psychologues et certains travailleurs sociaux sont formés pour accompagner les troubles de l'estime de soi. Mais dans notre environnement social cette culture est quasi inexistante faute de manque des cabinets de psychologues et du manque de l'information de la population.

15. Thérapie de la faible estime de soi.

Se sous-estimer est la pire des choses qui pourrait arriver à une fille grosse avant son mariage. En effet, l'individu qui ne s'estime pas ressent un mal-être général. Ce mal-être le conduit à s'enfermer dans son monde qu'il s'est créé. Vivre ainsi constitue un facteur de risque de survenue des troubles psychologiques. Il est donc important de regagner confiance en soi le plus tôt possible. Pour une première raison, une forte estime de soi participe à la productivité sur le plan professionnel. Le traitement de la faible estime de soi est principalement psychothérapeutique par la thérapie cognitivo-comportementale (TCC) ou la thérapie interpersonnelle, celles-ci associées à la thérapie familiale et le psychodrame pour avoir les résultats très probants.

16. Approche de la Thérapie Interpersonnelle (TIP)

En thérapie interpersonnelle, l'idée sera que le patient ne parvient pas à prendre en considération ses besoins et à les considérer comme licites. De ce fait, il les communiquera mal, ou pas du tout. Se sentant illégitime, il n'osera pas chercher du soutien auprès des ressources interpersonnelles disponibles, y compris dans des situations où il est impossible de réussir sans l'aide d'un tiers. Cette difficulté à intégrer la notion de ressource interpersonnelle liée à la nature grégaire de l'être humain l'amène donc à rencontrer des échecs qui vont le convaincre de son manque de capacité. Il ne connaîtra pas non plus l'apaisement émotionnel propre à l'attachement. En effet, le fait

d'expérimenter le soutien d'un tiers amène de l'apaisement émotionnel. En TIP, le principe thérapeutique consistera à aider le patient à : Prendre conscience de ses besoins, verbaliser ses besoins, défendre ses besoins, expérimenter l'apaisement émotionnel survenant lorsque l'interlocuteur prend ses besoins en considération et prendre conscience de la valorisation née de la faculté à faire valoir ses besoins. Les assignations de tâches permettent au patient d'expérimenter cet apaisement émotionnel.

17. Approche de la thérapie Cognitivo-Comportementale (TCC)

En thérapies cognitives et comportementales (TCC), la modélisation amène à l'idée que le patient est pris dans des schémas d'auto-dévalorisation. Il ne parvient pas à porter un jugement équitable et rationnel sur lui-même. En effet, il tent à se juger avec trop de sévérité et à se culpabiliser excessivement. Des pensées automatiques perturbatrices l'amènent à croire qu'il n'est pas capable et donc à se sous-évaluer.

La TCC propose d'aider le patient à rediscuter ses schémas d'auto-dévalorisation. Les techniques aboutiront à une restructuration cognitive qui permette au patient de contester son jugement systématiquement pessimiste et défavorable envers lui-même. L'exposition comportementale permet au patient d'apprendre qu'il est capable de faire face à ces situations.

18. La Thérapie familiale

La thérapie inclut tous les membres de la famille et parfois quelques membres seulement pendant la thérapie. La thérapie familiale vise à évaluer la capacité de la famille à résoudre des problèmes, la manière dont celle-ci gère les émotions, à explorer les rôles familiaux, les règles et les modèles de comportement pour identifier les éléments qui contribuent et génèrent le ou les conflits, sans oublier les

méthodes employées pour les résoudre. La thérapie familiale est une psychothérapie dont l'objectif est d'aider les membres d'une famille à identifier, à comprendre, à surpasser les conflits et à rétablir la communication. Globalement, il s'agit d'identifier les forces et les faiblesses de la famille.

19. Le psychodrame

S'appuyant sur la dynamique de groupe, les jeux de rôle et les diverses techniques situationnelles, cette thérapie apporte aux membres du groupe une meilleure perception et compréhension de leurs propres expériences, de leurs conflits émotionnels internes. Le psychodrame aide ainsi à développer le bien-être émotionnel et physique, construit et renforce les compétences cognitives, comportementales et affectives. Un des principaux objectifs du psychodrame est de créer un effet de catharsis : c'est-à-dire permettre une libération émotionnelle, libérer la spontanéité des émotions d'une manière active, ludique, créative et productive²¹.

20. Cadre méthodologique

Dans cette partie, il s'agit de présenter les techniques d'investigations utilisées, le déroulement de la recherche sur le terrain ainsi que le milieu d'étude, la population d'étude, l'échantillon, les méthodes et techniques et les difficultés rencontrées. Notre population d'étude est constituée des filles adolescentes dont l'âge varie entre 14 ans et 19 ans et qui habitent dans le quartier Ndosho en commune de Karisimbi. Cette population est constituée d'un effectif d'à peu près 15599 filles adolescentes. Notre population est infinie par le fait qu'il nous est difficile d'en avoir une base de sondage.

²¹ TRAGNO.M, « Thérapie et prise en charge », Mention légale(2016), Consulté le 09/03/2020 à 12h00, sur <http://www.cterrier.com/PDF>.

TABLEAU N°1 : Tableau synoptique par âge de la population du quartier Ndosho

N°	Age de la population	Hommes	Femmes	Filles	Garçons	Total
1	0 à 1an			26145	24302	50447
2	1 à 4ans			20821	21158	41979
3	5 à 9ans			12787	9958	22745
4	10 à 19 ans	1099	1440	15599	12840	30978
5	20 à 24 ans	18389	17882	27389	21882	85542
8	25 à 29 ans	21340	20371	15037	12958	69706
9	30 à 34 ans	6252	4678	6007	7456	24393
10	35 à 39 ans	3323	2260	1021	1907	8511
11	40 à 44 ans	9054	10657	83	44	19838
12	45 à 49 ans	6023	6937	81	107	13148
13	50 à 54 ans	3593	3847	11	41	7492
14	55 à 59 ans	3522	2679			6201
15	60 à 64 ans	2361	1953			4314
16	65 à 69 ans	2311	1814			4125
17	70 à 74 ans	2280	1924			4204
19	75 à 79 ans	2067	1781			3848
20	80 à 84 ans	1051	927			1978
21	85 à 89 ans	813	939			1752
22	90 à 99ans	73	22			95
TOTAL						401296

Source : bureau du Quartier Ndosho

Au vue de ce tableau, il est très nécessaire de souligner que l'enregistrement des enfants au niveau de l'état civil au sein de certaines structures médicales à augmenter le nombre de la population dont l'âge est inférieur à une année. Un échantillon est un ensemble restreint d'individus

provenant d'une population, qui servent de support à l'étude que l'on réalise²². Notre échantillon est composé de 60 filles adolescentes mères d'enfants habitant le quartier Ndosho. Cet échantillon a été sélectionné par la technique occasionnelle à boule de neige réalisée selon les critères suivants :

Tableau n° 2 : Distribution de l'échantillon selon l'âge

N°	Tranche d'âge	Effectifs	Pourcentage
1	14 ans	8	13.33
2	15 ans	7	11.67
3	16 ans	18	30.00
4	17 ans	12	20.00
5	18 ans	7	11.67
6	19 ans	8	13.33
Total		60	100.00

Source : Nos enquêtes sur terrain.

Selon les résultats de ce tableau, nous constatons que la majorité de mères célibataires ciblées et enquêtées dans le cadre de notre travail, ont l'âge de 16 ans dont 18 filles sur 60 enquêtées soit 30%, nous pouvons justifier cette disparité par le fait qu'à l'âge de 16 ans les filles sont à l'âge de la coquetterie, et vu l'absence de l'éducation sexuelle, les adolescentes sont beaucoup plus exposées aux méfaits liés à leur âge. Ce constat est parmi les éléments moteurs qui nous ont poussé à mener nos recherches dans ce sens, les adolescentes sont beaucoup plus exposée aux grossesses précoces dans le quartier Ndosho et ce phénomène semble ne pas être pris au sérieux par les chercheurs et les décideurs politiques et pourtant c'est une « *Bombe à retardement* » une fois négligée.

Tableau n° 3 : DISTRIBUTION de l'échantillon selon le niveau d'étude

N°	Niveau d'étude	Effectifs	Pourcentage
1	Sans étude	10	16.67
2	Primaire	18	30.00
3	Secondaire	32	53.33
4	Universitaire	0	0.00

²² ETIENNE J. et AUTRES, *Grand dictionnaire de la sociologie*, Paris, Edition Science Humain, 2013, p.3431

Total

60

100.00

Source : Nos enquêtes sur terrain.

Selon les enquêtes, 53.33% soit 32 filles sur le 60 enquêtées ont un niveau d'étude secondaire, 30% ont un niveau primaire et 16.67% n'ont pas étudié. Les grossesses précoces ont un impact très négatif aux victimes. La plupart tombent enceintes avant même qu'elles ne soient aux humanités et pourtant l'intégration scolaire des mères adolescentes est très difficile dans la société en étude.

Tableau N° 4: Distribution de l'échantillon selon la Profession

N°	Profession	Effectifs	Pourcentage
1	Élève	33	55.00
2	Petit commerce	13	21.67
3	Autres à préciser	14	23.33
Total		60	100.00

Source : Nos enquêtes sur terrain.

Selon les enquêtes 33 filles soit 55% sur le 60 enquêtées sont des élèves et n'ont aucune autre profession, 13 soit 21.67% ont des petits commerces avec un capital inférieur ou égal à 50.000FC. Nous avons aussi découvert que parmi les 21.67% qui exercent d'autres occupations, 2 sont des tailleuses et 2 autres sont des prostituées. Elles exercent la prostitution comme activité génératrice des revenus. Au vu de ce résultat nous pouvons corroborer notre hypothèse selon laquelle, la pauvrete est parmi les facteurs qui contribuent à la croissance de grossesse précoce chez les adolescentes. Dans le cadre de cette recherche, les méthodes clinique et descriptive ont aidé à être en contact avec les sujets et à décrire le phénomène en étude. Quant aux techniques, il a été question de la technique de la boule de neige, de l'entretien clinique, l'étude de cas, l'observation clinique, un questionnaire d'enquête.

21. Présentation, analyse et interprétation des résultats.

Cette partie est consacrée à la présentation des données issues de l'entretien sur le terrain et à l'analyse des résultats vis-à-vis des hypothèses proposées. Signalons que l'interprétation des résultats sera réalisée par le test du khi carré en utilisant 5% comme seuil de signification tandis que le degré de liberté sera conditionné par chaque tableau de dépouillement. D'une manière statistique, la présentation des résultats de l'entretien sur terrain avec les sujets se présente de la manière suivante sans ignorer que la taille de l'échantillon s'élève à 60 filles adolescentes mères d'enfants. Voir le guide d'entretien en annexe.

Tableau N° 5 : Présence des frères et sœurs dans la famille du sujet

Réponses	f_o	f_t	$f_o - f_t$	$(f_o - f_t)^2$	X^2
Oui	60	30	30	900	15
Non	0	30	30	900	15
Total	60				$X^2 = 30$

Source : Nos enquêtes sur terrain.

- Concernant la présence des frères et sœurs de la fille, le tableau ci-dessus révèle que la majorité des filles qui se font engrosser ont des frères et des sœurs. Le X^2 observé (30) étant largement supérieur au X^2 critique (3.84) au dl 1, nous infirmons l' H_0 selon laquelle la grossesse précoce d'une fille serait liée à la pauvreté de familles, le manque de l'éducation sexuelle aux enfants et aux adolescentes, la délinquance juvénile, la mauvaise compagnie, la solitude... mais à une cause non élucidée.

Tableau N°6 : Composition de la famille de la répondante

Réponses	f_o	f_t	$f_o - f_t$	$(f_o - f_t)^2$	X^2
----------	-------	-------	-------------	-----------------	-------

1 à 3 enfants	14	20	-6	36	1.8
4 à 6 enfants	22	20	2	4	0.2
7 enfants et plus	24	20	4	16	0.8
Total	60				$X^2 = 2.8$

Source : Nos enquêtes sur terrain.

Le tableau ci-dessus montre que 24 de nos enquêtées reconnaissent que parmi les failles des adolescentes grosses avant le mariage, certaines ont 7 enfants et plus, 22 disent que certaines failles en ont 4 à 6 tandis que 14 témoignent que certaines de ces familles ont de 1 à 3 enfants au sein de la famille. Le X^2 observé (2.8) étant inférieur au X^2 théorique (5.99) au dl 2, nous confirmons l' H_0 selon laquelle la pléthore familial serait à la base de l'exposition de quelques filles à la conception des grossesses précoces.

Tableau N°7 : Existence ou non des parents de la répondante

Réponses		f_o	f_t	$f_o - f_t$	$(f_o - f_t)^2$	X^2
Absence de papa	de	26	20	6	36	1.8
Absence de maman	de	15	20	-5	25	1.25
Tous deux absents	deux	19	20	-1	1	0.05
Total		60				$X^2 = 3.1$

Source : Nos enquêtes sur terrain.

Le tableau ci-dessus montre que 26 filles-mères témoignent que cet incident est fréquent dans les familles où papa est absent, 15 disent que c'est dans les familles qui connaissent l'absence de maman tandis que 19 avancent l'absence de deux parents. Le X^2 observé (3.1) étant inférieur

au χ^2 tabulaire (5.99) au dl2, nous confirmons l'H0 selon laquelle

Tableau N°8 : La profession des parents de la répondante

Réponses	f_o	f_t	$f_o - f_t$	$(f_o - f_t)^2$	χ^2
Ménager(e)	17	12	5	25	2.08
Agent de l'Etat	14	12	2	4	0.33
Commerçant(e)	14	12	2	4	0.33
Employé	8	12	-4	16	1.33
Sans profession	7	12	-5	25	2.08
Total	60				$\chi^2 = 6.15$

Source : Nos enquêtes sur terrain.

Partant de nos enquêtes, 17 disent que leurs parents sont des ménagers, pour 14, les parents sont agents de l'état et commerçants, 8 disent que les leurs sont des employés quelque part tandis que pour 7, les parents sont sans profession. Le χ^2 observé (6.15) étant largement inférieur au χ^2 théorique (9.49) au dl 4, nous confirmons l'H0 selon laquelle la pauvreté de familles serait une des causes du élevé des grossesses précoces dans le quartier Ndosho,

Thème II. La situation sociale et familiale de l'adolescente en période de grossesse

Tableau N° 9 : RÉSIDENCE hébergeant l'enquêtée lors de son incident

Réponses	f_o	f_t	$f_o - f_t$	$(f_o - f_t)^2$	χ^2
Famille biologique	36	20	16	256	12.8
Chez un membre de la famille	14	20	-6	36	1.8
Chez un tiers	10	20	-10	100	5
Total	60				$\chi^2 = 19.6$

Source : Nos enquêtes sur terrain.

C'est avec stupéfaction que nous avons constaté que la majorité des adolescentes qui tombent enceintes sont dans leurs familles biologiques soit 36, 14 sont logées chez les membres des familles tandis que 10 restent chez des tierces personnes. Le X^2 observé (**19.6**) étant largement supérieur au X^2 théorique (5.99) au dl 2, nous infirmons l'H0 selon laquelle la pauvreté de familles, le manque de l'éducation sexuelle aux enfants et aux adolescentes, la délinquance juvénile, la mauvaise compagnie, la solitude de l'enfant en famille, ... serait la cause et nous confirmons l'H1 qui est une autre cause selon la personnalité de chaque enfant.

Tableau N° 10 : Réaction de la famille de la jeune fille, face à la grossesse

Réponse	<i>fo</i>	<i>ft</i>	<i>fo – ft</i>	<i>(fo – ft)²</i>	<i>X²</i>
On m’a encouragée	9	12	3	9	0.75
On m’a renvoyée	17	12		25	2.08
On m’a frappée	12	12	0	0	0
On m’a amené chez l’auteur	15	12	3	9	0.75
On m’a rejetée de la famille	7	12	5	25	2.08
Total	60				X² = 5.66

Source : Nos enquêtes sur terrain.

A partir du tableau ci-dessus, 9 victimes parmi les enquêtées disent que leurs familles les avaient encouragées, 17 disent que on les avait renvoyées de la maison, 12 ont été frappées par les parents, 15 ont été acheminées chez les auteurs de leurs grossesses et 7 rejetées par leurs failles. Comme le X^2 observé (5.66) est inférieur au X^2 théorique (9.49) au dl 4, nous confirmons l'H0 selon laquelle le comportement de la famille serait l'une des causes du niveau élevé des grossesses précoces au quartier Ndosho.

Tableau N° 11 : Réaction de l'auteur de la grossesse

Réponse	<i>fo</i>	<i>ft</i>	<i>fo – ft</i>	<i>(fo – ft)²</i>	<i>X²</i>
Il a nié la grossesse	12	12	0	0	0

Il m'a proposé l'avortement	9	12	3	9	0.75
Il a fui	15	12	3	9	0.75
Il m'a proposé la vie conjugale	17	12	5	25	2.08
Il m'a proposé prendre uniquement charge de la grossesse	7	12	5	25	2.08
Total	60				$\Sigma =$ 5.66

Source : Nos enquêtes sur terrain.

En égard à la réaction de l'auteur de la grossesse, les enquêtées ont donné des informations comme suit : 17 disent que les garçons proposent directement la vie conjugale, 15 disent que le garçon ne fait autre que de fuir, 12 ont dit que les garçons ont l'habitude de nier la grossesse tandis que 9 ont dit les garçons proposent l'expulsion de la grossesse (IVG). Le X^2 observé (5.66) étant inférieur au X^2 critique (9.49) au dl 4, nous confirmons l' H_0 selon laquelle le rejet de la victime par le fait de perturber l'idéal africain de la virginité et du mariage pur serait un des conséquences de la grossesse précoce de la jeune fille à Ndosho.

Tableau N° 12 : Réaction de l'entourage face à la grossesse

Réponse	f_o	f_t	$f_o - f_t$	$(f_o - f_t)^2$	X^2
Ils m'ont conseillée d'avorter	12	15	-3	9	0.6
Ils se sont moqués de moi	9	15	-6	36	2.4
Mes ami(e)s se sont éloigné(e)s	15	15	0	0	0
Je me culpabilisais au point de ne plus sortir	17	15	2	4	0.26
Total	60				$\Sigma =$ 3.26

Source : Nos enquêtes sur terrain.

Le tableau ci-dessus révèle la réaction de l'entourage de la fille face à une grossesse précoce quant certaines se sentent coupables de leur acte (17), d'autres s'éloignent de la victime (15), conseillent de l'expulser (12), tandis que d'autres encore s'éloignent de la fille grosse. Le X^2 observé (3.26) étant inférieur au X^2 critique (7.81) au dl 3, nous confirmons l' H_0 selon laquelle le rejet de la victime serait un des conséquences de la grossesse précoce de la jeune fille à Ndosho.

Tableau N° 13 Les méthodes connues. Si OUI Lesquelles ?

Réponse	f_o		f_t	$f_o - f_t$	$(f_o - f_t)^2$	X^2
Préservatif masculin et féminin	23	20		3	9	0.45
La pilule contraceptive	14	20		-6	36	1.8
La contraception d'urgence (72heures)	13	20		-7	49	2.45
N'en connaissent pas	10	20		-10	100	5
Total	60					$\Sigma = 9.7$

source : Nos enquêtes sur terrain.

En ce qui concerne la reconnaissance des méthodes de prévention des grossesses, presque la majorité des enquêtées sont informées car 23 connaissent l'existence des préservatifs masculins et féminins, 14 connaissent l'existence des pilules contraceptives, 10 ne sont pas informées tandis que 13 sont au courant de la contraception d'urgence. Le X^2 observé (9.7) étant supérieur au X^2 critique (7.81) au dl 3, nous infirmons l' H_0 selon laquelle le niveau élevé des grossesses précoces chez les adolescentes du quartier Ndosho seraient la pauvreté de familles, le manque de l'éducation sexuelle aux enfants et aux adolescentes, la délinquance juvénile, la mauvaise compagnie, la solitude de l'enfant en famille et nous confirmons l' H_1 selon laquelle le

niveau élevé des grossesses précoces à Ndosho est spécifique à chaque fille et à chaque famille.

Tableau N° 14 : La charge financière et matérielle

Réponse	fo		ft	fo – ft	(fo – ft) ²	X ²
Ma famille	24	15		9	81	5.4
L’auteur de la grossesse	14	15		-1	1	0.06
La famille de l’auteur de la grossesse	13	15		-2	4	0.26
Les personnes animées de bonne volonté	9	15		-6	36	2.4
Total	60					Σ= 3.12

Source : Nos enquêtes sur terrain.

En ce qui concerne la prise en charge financière et matérielle des grossesses des adolescentes, 24 témoignent que ce sont les parents qui dépensent, Pour 14 ce sont les auteurs qui le font, pour 13, c’est la famille de l’auteur et enfin 9 disent que ce sont les hommes de bonne volonté qui interviennent. Le X² observé (3.12) étant inférieur au X² critique (7.81) au dl 3, nous confirmons l’HO selon laquelle les problèmes des grossesses précoces dans les ménages des adolescentes seraient, l’introduction des nouveaux rapports sociaux dans la famille et l’augmentation de charge supplémentaire pour les familles et d’autres souffrances liées à l’enfant et à sa mère.

Tableau N°15 : Attitudes de la famille de l'adolescente face à la famille de l'auteur de la

Grossesse

Réponse	<i>f_o</i>		<i>f_t</i>	<i>f_o - f_t</i>	$(f_o - f_t)^2$	<i>X²</i>
Plainte pour viol sur mineure	11	20		-9	81	4.05
Me prendre en mariage	21	20		1	1	0.05
Dédommager la famille et prendre charge de la grossesse	28	20		8	64	3.2
Total	60					Σ= 7.3

Source : Nos enquêtes sur terrain.

Par ce tableau montrant l'attitude de la famille de la jeune adolescente face à la famille de l'auteur de la grossesse, 28 des enquêtées prônent pour le Dédommagement de la famille et la prise en charge de la grossesse, 21 optent pour être directement prises en mariage par les auteurs de leurs grossesses et 11 privilégient l'accusation des auteurs de leurs grossesses. Le X^2 observé (7.3) étant supérieur au X^2 critique (5.99) au dl 2, nous infirmons l' H_0 selon laquelle la famille aurait tendance à rejeter la victime par le fait de perturber l'idéal africain de la virginité et du mariage pur et l'introduction d'un enfant étranger et confirmons l' H_1 selon laquelle les familles de Ndosho quoi que déçues acceptent quand même leurs filles victimes et leurs enfants.

Tableau N°16 : Sensation de la jeune fille par apport à son statut de « Mère célibataire »

Réponse	f_o	f_t	$f_o - f_t$	$(f_o - f_t)^2$	X^2
Fière	10	15	-5	25	1.66
Humiliée,	16	15	1	1	0.06
Indifférente	12	15	-3	9	0.6
Blessée	22	15	7	49	3.26
Total	60			$\Sigma =$	5.58

Source : Nos enquêtes sur terrain.

Par le tableau ci-dessus, il se voit que 22 des enquêtées sont blessées par la situation de mère précoce, 16 sont humiliées, 12 restent indifférentes et 10 sont quand mêmes contents. Le X^2 observé (**5.58**) étant inférieur au X^2 critique (7.81) au dl 3, nous confirmons l'HO selon laquelle les filles se contenteraient d'avoir des enfants à l'âge précoce.

Tableau N° 17 : Vision de la jeune fille par apport à son enfant

Réponse	f_o	f_t	$f_o - f_t$	$(f_o - f_t)^2$	X^2
Le (la) gardé(e) et prendre soins de lui (d'elle)	32	20	12	144	7.2
Le (la) remettre à son père au moment opportun	20	20	0	0	0
Le (la) à mon père	8	20	-_8	64	3.2
Total	60			$\Sigma =$	8.4

Source : Nos enquêtes sur terrain.

Par apport à la question adressée aux enquêtées voulant savoir leurs pensées par apport à l'avenir de leurs enfants, nous constatons que 32 de nos enquêtées préfèrent garder leurs enfants, 20 les remettre à leurs pères et 8, les remettre à leurs parents.

En considérant le X^2 observé (8.4), qui est supérieur par rapport au X^2 critique (5.99) au dl 2. Ainsi nous infirmons l'HO selon laquelle Les problèmes des grossesses précoces dans les ménages des adolescentes seraient, l'introduction des nouveaux rapports sociaux dans la famille et l'augmentation de charge supplémentaire pour les familles et d'autres souffrances liées à l'enfant et à sa mère et nous confirmons l'H1 selon laquelle la fille elle, ne rejette pas son enfant même si les autres peuvent ne pas le considérer.

Tableau N°18 : La place de l'enfant dans la famille

Réponse	<i>f_o</i>	<i>f_t</i>	<i>f_o – f_t</i>	<i>(f_o – f_t)²</i>	<i>X²</i>
Oui	20	20	0	0	0
Non	13	20	7	49	2.45
Si la famille l'accepte	27	20	-7	49	2.45
Total	60				Σ= 4.90

Source : Nos enquêtes sur terrain.

Comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-haut, l'acceptation des enfants des adolescentes est douteuse. En considérant le X^2 observé (**4.90**), il est inférieur par rapport au X^2 critique (5.99) au dl 2. Ainsi nous confirmons l'HO selon laquelle, la famille aurait tendance à rejeter la victime par le fait de perturber l'idéal africain de la virginité et du mariage pur et l'introduction d'un enfant étranger.

Tableau n0 19 : Evaluation de l'estime de Soi

Score	Interprétation	Effectif	Pourcentage
39-42	Très Forte estime de soi	6	10
34-38	Forte estime de soi	6	10
31-33	Moyenne estime de soi	7	11.66
25-30	Faible estime de soi	16	26.67
Inférieur à 25	Très Faible estime de soi	25	41.67
Total		60	

Source : Nos enquêtes sur terrain.

Quand nous considérons les données de ce tableau, nous remarquons que 25 des personnes enquêtées soit 41,67% ont une estime de soi très faible ; 16 des personnes enquêtées soit 26.67% ont une estime de soi faible ; 7 personne parmi les enquêtées soit 11.66% à une estime de soi moyenne. Ainsi comme on peut le voir sur l'échelle d'estime de Rosenberg, 68.34% des personnes enquêtées ont une estime de soi inférieure à la moyenne selon son étalonnage.

3.2. Interprétation des résultats.

Après la présentation des résultats, il nous est nécessaire de confronter nos résultats avec ceux des études antérieures afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses. Partant de l'identification de nos répondantes, notre étude a révélé que la majorité de nos enquêtées est comprise entre l'âge de 16 à 17 ans, soit 50% suivi de celle de 14 et 19 ans soit 26.66%. Il est à remarquer que la majorité de nos répondantes ont un niveau d'études secondaires soit 53.33%, 30% ont un niveau primaire et 16.67% n'ont pas étudié. Ce qui justifie que la majorité des répondantes soit 83.33% ont comme profession des élèves, le reste soit 16.67% ayant une autre profession. Nous avons toujours constaté que la majorité a des frères et sœurs. Ces données confirment ce que le démographe Marc Pilon a trouvé dans sa recherche sur la question de la population pour l'Afrique²³, en disant que l'Afrique se caractérise par une prédominance des familles étendues et des familles polygames.

Selon le tenant de la théorie de la transition démographique et des théoriciens de la famille, la famille

²³ M. Marc., *Questions de population pour l'Afrique : Ménages, Famille et évolution des comportements démographiques*. Fiche pédagogique, ORSTOM, Paris, 1982, p.16.

étendue devrait céder la place à la famille nucléaire moderne, sous l'effet combiné de l'industrialisation et de la modernisation (comme pour le passage de la famille haute à la famille basse). Si les ménages à Goma présentent une moyenne de 7 à 6 personnes, soit presque le double des pays développés, cette moyenne cache une grande diversité de situation et présente un défi majeur pour le développement social de beaucoup des ménages. Comme le montre le tableau n° 9, c'est la majorité des adolescentes qui tombent enceintes dans leurs familles biologiques et n'obtiennent pas le soutien moral de leurs familles pendant la période de grossesse.

Cette situation d'évitement affecte beaucoup la santé psychologique des adolescentes et comme nous l'avons dit dans la première section, cette situation d'abandon et/ ou d'évitement contribue au faible estime de soi des adolescentes et est à la base de la dépression de la plupart. Parlant des réactions de la famille, de l'entourage et du père de l'enfant en ce qui concerne la grossesse de l'adolescente, le tableau n° 12 montre que le rejet de la victime serait une des conséquences fâcheuses de la grossesse précoce de la jeune fille à Ndoshoh. Nous avons également remarqué que les adolescentes enceintes des connaissances sur les méthodes contraceptives selon les données du tableau n° 13 mais la grossesse précoce de chaque fille dépend d'elle-même et de chaque famille en particulier car certaines filles ne sont pas informées à partir de leurs familles.

Néanmoins, cela nous permet de corroborer avec les études de JOSIANE Carine dans sa revue *Santé reproductive des adolescents en Afrique*.²⁴ Elle précise que : « *Le constat général est celui d'une absence de dialogue entre parents et adolescents. Les adolescents craignent la réaction des parents s'ils abordent le sujet, éprouvent une certaine gêne à*

²⁴ <http://revuepsy.org/santé-reproductrice-en-Afrique/php/FR.pdf>.
Consulté le 14 Juillet 2020

parler de sexualité avec les adultes et, parfois, ce type de discussion est simplement tabou. Le sujet est quelquefois traité dans les cours de biologie, mais les adolescents n'y trouvent pas les informations pouvant véritablement leur permettre de comprendre leurs émotions, les mécanismes de la sexualité, prévenir les grossesses, éviter les IST et le sida (Barker et Rich, 1992). Pour la majorité, les paires, les films et les magazines, dont les documents pornographiques, sont dans cet ordre les principales sources d'information (Amuyunzu-Nyamongo et al. 2005).

Dans une étude menée au Ghana, les jeunes ont indiqué qu'ils obtenaient l'information de quatre sources principales : les médias (la radio était évoquée comme source majeure et privilégiée) ; les écoles ou les maîtres ; les personnels de santé ; la famille et les amis. Les ONG, les centres de jeunes, les clubs de jeunes, les leaders religieux ont aussi été cités ». Devant le constat d'une absence de dialogue entre parents et adolescents, des programmes d'éducation par les paires, fondés sur l'idée que les adolescents parlent plus facilement de sexualité avec ceux-ci et que la connaissance entraîne un changement de comportement, ont été développés. Surtout dans la communauté catholique. En dépit de leur rareté, ces programmes n'atteignent pas véritablement leur cible. Ils s'avèrent surtout adaptés à ceux qui habitent à proximité des centres de jeunes, des paroissiens catholiques ou élèves dans les écoles catholiques, qui ont du temps libre, des faciliter de déplacement. Ceux qui résident dans les quartiers éloignés et ont des obligations domestiques importantes ne sont pas touchés par ces initiatives. Par ailleurs, l'éducation n'entraîne pas nécessairement l'adoption de comportements « sains ».

On pourrait, au regard des messages diffusés lors des campagnes d'éducation, affirmer que cela n'est pas surprenant : « restez abstinents », « soyez monogame », « réduisez le nombre de vos partenaires » et « connaissez votre

partenaire ». Ces messages ambigus peuvent être interprétés différemment par les adolescents. Ainsi, la monogamie pourrait désigner le fait d'avoir un(e) même partenaire pendant une durée d'une semaine, un mois ou une année ce que Marshall et Suggs désignent sous l'expression « serial monogamy »²⁵. En ce qui concerne la charge financière de la grossesse, le tableau n° 14 montre que les problèmes des grossesses précoces dans les ménages des adolescentes seraient entre autre l'introduction des nouveaux rapports sociaux dans la famille et l'augmentation de charge supplémentaire pour les familles et d'autres souffrances liées à l'enfant et à sa mère.

Faisant allusion à la réaction de de la famille de la jeune fille vis-à-vis de la famille du père de l'enfant, le tableau n° 15 montre que les familles de Ndosho quoi que déçues, acceptent quand même leurs filles victimes et leurs enfants. Cela peut être dû aux obstacles d'ordre général comme (la pauvreté de certaines familles, l'ignorance de droit, insuffisance et l'éloignement géographique des juridictions et le manque de confiance dans le système judiciaire, l'insécurité et la peur de représailles...) où liés à l'attitude du personnel judiciaire (insuffisance des preuves) ou carrément les obstacles liés à la victime elle-même (le statut de la femme dans la société, l'atteinte à la dignité de la victime, l'environnement social,..). Concernant la sensation de la fille par apport à son statut de la future mère célibataire, le tableau n° 16 donne les éclaircissements selon lesquels les filles se contenteraient d'avoir des enfants à l'âge précoce et être appelées mères. Cela montre l'attachement des africains aux enfants car celles-ci pensent que ne pas avoir un enfant est une malédiction. A part ça, le tableau n° 17 témoigne l'amour de l'adolescente à son enfant en ne voulant pas le rejeter même si le moment est difficile tandis que la famille

25

http://data.unaids.org/publications/irc-pub03/aidsdeclaration_en.pdf. Consulté le 14 Juillet 2020

de la victime aurait la tendance de la rejeter pour avoir passé à côté des normes africaines. Une manière générale, il est évidemment souhaitable que les adolescentes reprennent la scolarité après l'accouchement pour celles qui étudient, c'est un élément de bon pronostic familial et social. Le fait d'être mère-jeune limite les moyens pour terminer les études et pour réussir économiquement.

Par conséquent, ces enfants courent un plus grand risque de développer des troubles psychopathologiques et c'est à ce niveau que nous avons remarqué la perte de l'estime de soi des adolescentes après la grossesse : cette situation d'infériorité vis-à-vis des autres qui poursuivent normalement leurs études. Cela conduit à un taux de dépression plus élevé que les mères plus âgées enceintes par rapport aux mères adolescentes. Selon Ware L. M, la mère déprimée peut prédisposer son nourrisson à un comportement « déprimé »²⁶. Ils identifient également un sous-groupe particulier d'adolescents : selon cet auteur, une symptomatologie dépressive semble plus fréquente chez les jeunes adolescentes de race noire, avec un niveau socio-économique peu élevé et dont les résultats scolaires sont médiocres.

Comme nous le remarquons, la venue d'une grossesse provoque des bouleversements psychologiques, d'autant plus lorsque celle-ci survient à l'adolescence. L'adolescence engendre un changement de caractère, et une grossesse qui se surajoute peut être mal vécue d'un point de vue psychologique. Selon l'OMS, ces adolescentes nécessitent une attention particulière, puisque cette grossesse accroît les risques médicaux, sociaux et psychologiques. C'est pourquoi il est nécessaire de proposer des entretiens systématiques avec le/la psychologue, afin d'aider celles qui ressentent le

²⁶ Lebovici S., « *Gynécologues et problèmes psychologiques et psychopathologiques de l'adolescence* », in Encycl. Médico-Chirurgicale, Gynécologie, 802-A-01, 1996, p4.

besoin d'un suivi psychologique au cours de leur grossesse ou après leur grossesse. Après différentes enquêtes et tests, nous avons remarqué que la faible estime de soi, est le mécanisme qui conduit aux victimes soit à la dépression, soit à la toxicomanie ou à la dépendance au sexe. C'est pourquoi nous avons proposé une thérapie adéquate pouvant permettre aux adolescentes développer leurs estimes de soi en vue d'éviter tout le mal qui en vaut de pairs.

CONCLUSION

Les adolescentes et mères des enfants est un phénomène qui a pris une grande ampleur dans ces dernières années à cause de diverses raisons comme pauvreté de familles, le manque de l'éducation sexuelle conséquent destinée aux enfants et aux adolescents, la délinquance juvénile, la mauvaise compagnie, l'ouverture médiatique, l'environnement social, ... qui ont poussé un nombre important des jeunes filles à la prostitution. Nous avons accordé une importance considérable au sort de ces mères adolescentes surtout sur le plan psychologique pour les encourager à surmonter les difficultés qu'elles rencontrent dans leurs parcours d'être mère d'un enfant sans consentement ni préparation adéquate des parents. Cela étant donné que la société les stigmatise et les stimule à vivre dans l'isolement et dans le silence avec leurs enfants à cause de leur statut illégitime de mère.

Dans ce travail, le terrain nous informe que chaque cas de ces adolescentes célibataires rencontrées représente une histoire, un cheminement particulier mais toutes ont un point commun la décision de garder l'enfant et d'affronter des obstacles de la famille et de la société. Cette situation ne laisse pas intacte la vie psychologique de ses victimes, c'est pourquoi en dépit d'être mineure d'âge et incapable du point de vue juridique, elles sont soumises à des contraintes plus difficiles de la vie. C'est pourquoi nous avons orienté nos recherches à l'étude de : « *L'estime de soi et vie psychosociale*

des adolescentes en période de grossesse, ». Notre étude est partie de la question principale de savoir comment s'estiment les filles adolescentes du quartier Ndosho pendant et après la période de leurs grossesses précoces et l'impact de celles-ci sur le vécu psychosocial de ces premières ? Comme réponse provisoire à notre préoccupation, nous avons estimé que l'échelle de Rosenberg serait un outil indispensable pour évaluer l'estime de soi de ces filles adolescentes (mères ou prétendantes être mère d'enfant).

Mais aussi nous avons estimé que la grossesse précoce chez une fille adolescente a un impact très négatif sur son estime de soi et sa vie psychosociale, étant donné que d'une part dans notre société toute fille qui met au monde hors mariage est mal qualifiée. Elle est sujette des moqueries de certaines personnes, et souvent par honte certaines filles (adolescentes ou pas) ne sortent pas de leurs maisons pendant toute la période de leurs grossesses. Tout cela affaiblit leur estime de soi et crée un choc psychologique en elles. D'autres parts l'acceptabilité de la grossesse chez la jeune fille crée aussi des problèmes dans sa famille et des conflits entre la famille de la jeune fille mais aussi avec celle du jeune garçon qui est l'auteur de la grossesse. Grâce à la méthode clinique et à la méthode descriptive, nous avons abouti aux résultats selon lesquels : La grossesse précoce chez une fille adolescente a un impact très négatif sur son estime de soi et sa vie psychosociale, étant donné que d'une part dans notre société toute fille qui met au monde hors mariage est mal qualifiée. Elle est sujette des moqueries de certaines personnes, et souvent par honte certaines filles (adolescentes ou pas) ne sortent pas de leurs maisons pendant toute la période de leurs grossesses. Tout cela affaiblit leur estime de soi et crée de choc psychologique en elles. D'autres part l'acceptabilité de la grossesse chez la jeune fille crée aussi des problèmes dans sa famille et crée souvent des conflits entre la famille de la jeune fille et celle

du jeune garçon qui est auteur de la grossesse. Les facteurs qui contribuent au niveau élevé de conception des grossesses précoces des adolescentes du quartier Ndosho sont la pauvreté de familles, le manque de l'éducation sexuelle conséquent destinée aux enfants et aux adolescents, la délinquance juvénile, la mauvaise compagnie, l'influence médiatique et l'environnement social.

Les conséquences des grossesses précoces dans les ménages des adolescentes sont : l'introduction des nouveaux rapports sociaux dans la famille et l'augmentation de charge supplémentaire pour la famille elle-même surtout dans les familles démunies. La société a tendance à rejeter la victime parce qu'elle enfreint l'idéal africain de la virginité et du mariage pour. Et cela devient la source des moqueries. Tout en restant ouverts au monde et à la philosophie du possible, aussi longtemps que nous avons pris conscience de ce que nous sommes et du besoin auquel répondre, ensemble nous formons l'homme de demain pour l'auto prise en charge et la production sur le marché²⁷.

En optant pour une recherche agro-pastorale de qualité grâce à l'industrie agricole de transformation de (tomate, maïs, arachide, soja) de nos produits champêtre pour leur vente régionale et continentale chez nous; exploiter dans une gestion rationnelle et la transformation de nos ressources minières et produire des œuvres d'esprits (articles et livres), des écrits thérapeutiques aux vrais enjeux du moment. Voilà brièvement les trois axes de recherche dans la Revue Savante Pluridisciplinaires d'un congo de paix, de lumière et progrès.

Ass2 Jean Paul CIRHAHONGARWA

²⁷ Notre prise de conscience individuelle et collective est un atout vers le processus de changement. Ne restons pas sur les effets que nous manquons la paix, de quoi manger ou se vêtir, plutôt, interrogeons-nous sur le comment en avoir et remédions aux vraies causes de notre malheur.

CHAP. IV.

L'HOMME ENTRE L'ETHIQUE ET LA MORALE

Par Ass2. BAHATI FUNDO Willy²⁸

Résumé

Tout homme distingue le bien et le mal. Le sens du bien et du mal est inhérent à la nature humaine. Les actes que nous posons sont d'emblée dans la catégorie du bien ou du mal. Cependant la dimension morale de nos actes devient explicite lorsqu'une situation (ceci est-il bien ou mal ? Quelle est la bonne décision) fait hésiter. Toutes nos décisions explicites ou implicites font l'objet d'un jugement moral explicite ou implicite. Même si le sens du bien et du mal est inhérent à la nature humaine, les jugements de personnes différentes sur les mêmes situations ne sont pas toujours les mêmes. L'application pratique qui dira : « tel acte est bon, tel acte est mauvais » est très variable selon les lieux et les époques. Ex : Faut-il faire prévaloir la solidarité ethnique ou le bien national ?

La sollicitude pour les pauvres ou les progrès économiques en général ? La sauvegarde de sa propre vie ou une périlleuse tentative pour sauver une autre vie ? Devant des telles situations les décisions des personnes également éclairées et bien intentionnées varient. D'où viennent ces différences ? Elles viennent des composantes socioculturelles particulièrement elles viennent des conditions historiques qui éclairent ou violent certains aspects des situations, elles viennent aussi et surtout de la différence entre les philosophies de l'homme « anthropologie s ».

²⁸ L'auteur de l'article est Willy BAHATI FUNDO, assistant du second mandant et chargé des pratiques professionnelles en département de français à l'ISP/KALEHE et assumé plusieurs poste dans les organisations nationales et internationales. Actuellement, chef d'antenne de la Revue savante des recherches pluridisciplinaires Eveil congo de l'ORASSU dans la cité de Minora au Sud-Kivu, le chercheur Willy est déterminé a apporté sa pierre à l'édifice d'une nation forte et prospère.

1. Introduction

Des différences importantes d'Anthropologie peuvent en effet entraîner des jugements moraux très différents. Une philosophie morale commence donc, par une philosophie de l'Homme. Pour mieux comprendre, situons l'aperçu d'une philosophie de l'Homme entre ces deux extrêmes : D'un côté, certains auteurs matérialistes, par exemple le biologiste Jean Rostand considère que l'homme est un mammifère qui ne se distingue des autres mammifères que par la complexité de son cerveau. Donc la pensée ne serait qu'un épiphénomène de la matière. L'homme n'aurait ni spiritualité, ni destinée. Son existence n'aurait pas plus de sens ou valeur que celle d'un chat. A l'autre extrême, le chrétien considère l'homme comme une créature de Dieu, si aimée de son créateur que ce Dieu se fait homme et frère de tout homme. L'homme a tant de prix à ses yeux que ce Dieu donne sa vie pour lui. Il est clair que d'Anthropologies aussi éloignées l'une de l'autre, découleront des Ethiques très éloignées, elles aussi l'une de l'autre.

2. esquisse d'une philosophie de l'homme

Notre Anthropologie est rationnelle. Elle ne se réclame pas une révélation, elle entend pour des raisons méthodiques ne rien affirmer d'autre que ce que la raison, appliquée à l'expérience véritable, autorise à affirmer ; Dans cette ligne, nous présenterons la personne humaine comme sujet, conscient et libre, qui n'est conscient et libre que dans une socialité ; Dire que l'homme est sujet : c'est dire que, par son action du § nouveau apparaît, dont il est l'auteur ; Dans sa subjectivité, le sujet humain est conscient à un double niveau : conscient des phénomènes (c'est la dimension extérieure, spatio-temporelle de son activité. C'est le niveau objectif et intentionnel de la conscience humaine (conscience de la présence de telle personne, de l'importance de la tâche qui nous attend, de nos perceptions et sensations,...)

Conscience de soi, dans une saisie immédiate de soi par soi. C'est le niveau métaphysique et spirituel de la conscience. C'est la dimension « intérieure » de l'homme. Ces deux niveaux ne peuvent être confondus, mais l'un n'existe pas sans l'autre (pas de conscience de soi sans conscience de l'objet). Cette distinction de deux niveaux de la conscience fonde la transcendance du sujet par rapport aux nécessités des phénomènes : l'immédiateté de la conscience de soi échappe aux lois des phénomènes. Au niveau de la conscience donc, l'homme manifeste une réelle transcendance par rapport aux phénomènes, à l'espace et au temps. C'est le niveau spirituel de la personne par lequel l'homme se manifeste radicalement différent de tout autre être.

Dans sa subjectivité, le sujet humain est libre c'est-à-dire capable d'autodétermination véritable. La liberté humaine est la capacité de se déterminer soi-même et de choisir ses motifs. Cette autodétermination est fondée dans la transcendance de la conscience de soi par rapport aux nécessités des phénomènes. Cette liberté est limitée par les déterminismes de la nature. Son rapport au déterminisme est positif : plus le sujet connaît les lois des phénomènes, et plus il peut s'en servir pour ses propres projets et ses propres fins. Si aucun acte humain n'est déterminé, tous sont conditionnés. Aucun acte humain n'est déterminé c'est-à-dire imposé par les nécessités des phénomènes, sans décision libre. Tout acte humain est conditionné c'est-à-dire soumis, dans son accomplissement, à un certain nombre de conditions extérieures et matérielles. EX : Si je veux construire un bâtiment, je jouis sans doute en cela d'une pleine initiative, mais je dois disposer du terrain, des matériaux et des compétences nécessaires.

L'acte libre de l'homme, qui suppose une conscience de soi et une véritable autonomie dans l'agir, constitue une prise de position par rapport au sens de sa vie, qui est une

autoposition dans l'être. Dans le choix des motivations de mes actes, je situe le sens de ma vie à un niveau ontologique déterminé. EX : Si je pose des actes qui n'ont que des motifs matérialistes, excluant les autres, je situe ma vie à un niveau matérialiste, si je pose des actes dans l'indifférence de ma vie, des actes qui n'ont que de sens que par rapport à un au-delà, c'est situer le sens de ma vie et de ma réalité même, non par rapport à ce monde des phénomènes, mais par rapport à un au-delà.

La conscience morale : est la saisie immédiate du sujet par lui-même, comme conscient et libre, et comme portant nécessairement, dans toute action délibérée, un jugement moral.

La responsabilité de l'homme : consiste en ce qu'il est véritablement sujet, non déterminé, de ses actions, qui dès lors lui sont imputables ; et puisqu'il est sujet moral, moralement imputables. L'homme est sujet, conscient et libre, dans une socialité. La conscience et la liberté qui constitue le sujet humain n'apparaissent et ne s'exercent de fait que dans les relations à autrui. L'expérience a montré que, sans présence d'autrui, la conscience de soi, fondement de la liberté, n'apparaît pas. Que l'on pense ici à ces quelques cas d'enfants élevés par des animaux, sans aucune présence humaine : aucun n'est parvenu à un véritable éveil de la conscience.

3. la donation de sens

Dans sa subjectivité consciente, libre et sociale, l'homme se situe par rapport au monde, à autrui, et à l'Absolu. L'homme conscient et libre, se situe par rapport au monde. Le monde est l'ensemble des phénomènes qui sont impliqués dans la connaissance et l'action de l'homme. Dans sa dimension corporelle, l'homme appartient au monde sans cependant en être un pur produit. Et le monde n'a d'en soi que par une considération humaine volontaire, et pour pouvoir être étudié et utilisé aux fins de l'homme, par des

moyens inventés et décidés par l'homme. En Bref, si l'homme considère de plus en plus le monde comme un monde pour lui, c'est lui qui donne au monde et aux objets du monde un sens. Non par la reconnaissance d'un sens en soi, mais par la donation d'un sens dont l'homme reste le maître. L'homme conscient et libre se structure par rapport à autrui. L'expérience a montré que le solipsisme est impensable. La tentative d'échapper à toute relation, d'agir dans l'entière indépendance d'autrui, constitue encore une forme de relation et montre comment on n'y échappe pas.

Les formes de la relation à autrui : trois attitudes fondamentales. Première attitude : Je tends à utiliser autrui pour m'appropriier le monde. J'opère ici une sorte d'inversion des valeurs : je me fais ma propre fin. Mon but, c'est de dominer le monde matériel pour en profiter pour moi. Autrui devient pour moi le moyen de cette domination. Les objets du monde, au lieu d'être les médiations du dialogue interpersonnel, deviennent des objets d'appropriation. J'entends alors réellement, non seulement à détruire autrui comme sujet conscient et libre, mais à me détruire moi-même comme sujet spirituel puisque je tends à m'identifier au monde matériel. Deuxième attitude : La prétention à l'autosuffisance, l'indifférence par rapport à autrui. On voudrait ignorer autrui, s'abstraire au maximum de ce dialogue qu'on voudrait dépasser pour se valoriser seul. C'est la tendance à l'hypertrophie, à l'absolutisation du moi, de la subjectivité consciente et libre. On voudrait non seulement être son seul but, mais on tend à être son seul moyen. Ne pouvant totalement ignorer autrui, l'homme de l'autosuffisance et de l'hypertrophie du moi le réduit au minimum. Troisième attitude : L'approfondissement du dialogue par la promotion mutuelle des personnes, pour la valorisation mutuelle des sujets conscients et libres. Chaque est un but pour l'autre ; les choses du monde deviennent moyens, médiations de ce dialogue.

Tant que le dialogue est sincère, chacun grandit dans la mesure même où il s'engage dans ce dialogue qui le valorise. Le sens d'autrui est alors d'être, non ce ou celui par qui je grandis dans l'être, mais celui avec qui je grandis. Le sens du monde est non d'être approprié égoïstement en parties égales, mais d'être utilisé comme médiation de la promotion mutuelle des personnes, la valorisation mutuelle de l'homme et de la femme, selon tous les aspects de leur rencontre, l'éducation, l'instruction, la formation professionnelle,...

Comme efforts sincères de promotion d'autrui, la gestion d'entreprise, l'engagement politique, le choix et la pratique d'une profession pour le Bien commun nous définissons quant à nous comme « Le Bien des personnes ensemble. » A cette étape de notre réflexion anthropologique, esquissons quelques lignes fondamentales d'une éthique : L'acte moralement bon est celui qui vise, au-delà et par médiation d'un engagement dans le monde des phénomènes et des choses, à la promotion et à la valorisation mutuelles des personnes. L'acte moralement mauvais est celui qui privilégie le sujet particulier au détriment des autres personnes, qui utilise le monde des phénomènes et des choses dans le sens cette attitude.

Troisième attitude :

La reconnaissance d'autrui dans son identité objective avec moi (il a même corps, même structure de la conscience et de la liberté, même autopoïèse dans les mêmes rapports au monde, dans le même rapport à autrui). Nous avons déjà opté ici pour la reconnaissance de l'égalité en dignité des personnes. La dignité d'une personne est ce en quoi je la reconnais comme but pour moi m'interdisant ainsi de la traiter comme simple moyen. Considérant que naturellement je dois être un but pour autrui, je considère qu'autrui est naturellement aussi un but pour moi (notre professeur NDALIBANDU Nestor ne cessait de le dire au deuxième chapitre du cours de Philosophie morale : La morale cherche

à viser l'homme comme fin de toute chose et non comme moyen. L'homme est un « Res Sacra »). Cette considération est sans doute le point le plus primitif, le plus sensible et le plus central de l'application pratique du sens universel du bien et du mal. L'homme conscient, libre et social, se situe par rapport à l'Absolu. L'examen de la relation de l'homme à autrui pose une question qui nous contraint à dépasser les limites de la relation triangulaire « moi-autrui-monde ». Autrui qui, par ce dialogue, me suscite et contribue à ma promotion n'est-il pas en même temps la limite pour moi de ce dialogue et de cette promotion ? Et la nécessité de passer par la médiation du monde pour dialoguer n'est-elle pas une autre limite, ou encore la raison même de cette limite ?

Cette question de la limite inévitablement posée, révèle en moi une tendance fondamentale au dépassement de toute limite (car je saisie une limite comme limite que dans le mouvement qui tend à la dépasser). Alors de deux choses l'une : ou bien l'objet de cette tendance existe : il est l'Absolu, auquel, dans cet effort de dépassement des limites, que nous révèle notre relation même avec autrui nous nous référons de fait. L'Absolu me pose dans ma réalité, dans ma nécessaire autoposition, dans ma tendance illimitée à la conscience, à la liberté. Mais à quoi tendons-nous véritablement ? Au dialogue avec l'Absolu ? Un dialogue de l'homme limité avec l'Absolu n'est pas possible (sauf si c'est l'Absolu des chrétiens). Qu'apporte alors à la relation entre les personnes, la reconnaissance de l'Absolu ? Elle apporte la reconnaissance de la véritable dimension de la personne humaine dans tout ce qu'elle est : posées ensemble dans leur limite, par un Absolu, les personnes tendent, dans leur relation mutuelle à un développement auquel aucune limite naturelle ne peut être attribuée ou imposée. L'échange libre des personnes procède de l'Absolu qui les pose, et son

progrès est celui d'une communion toujours plus étroite, à laquelle aucune limite n'est naturellement fixée.

4. l'attitude devant autrui, clé du sens

Trois prises de position fondamentales qui structurent et situent la personne humaine (par rapport aux choses, par rapport à autrui, par rapport à l'Absolu), il y en a qui commande les deux autres. C'est toujours la prise de position par rapport à autrui qui commande, et le sens des choses et la reconnaissance de l'Absolu. C'est en faisant d'autrui mon but, et des choses mes moyens, que je me situe par rapport à l'Absolu. C'est en acceptant un dépassement de moi-même dans la promotion d'autrui que je m'ouvre à l'Absolu. Et il ferait fausse route, celui qui chercherait à s'abstraire de l'existence ou de la présence des autres, pour mieux, croirait-il, s'ouvrir à l'Absolu.

5. l'homme, chair et esprit

La question des relations « de l'âme et du corps », de « la chair » et de « l'esprit », n'a cessé de préoccuper ceux qui ont voulu réfléchir sur la nature de l'homme. L'homme est-il un esprit « malheureusement » uni à un corps (Platon, Saint Augustin) ? L'homme est-il un corps et un esprit (dualisme, notamment cartésien) ? Est-il un esprit réel dans un corps illusoire (certaines philosophies indiennes) ? Est-il un corps qui n'est rien sans son « âme » et une « âme » qui n'est rien sans son corps (Aristote, Thomas d'Aquin) ? Serait-il un corps tout simplement, pur produit de la nature, dont la « pensée » ne serait qu'un épiphénomène de la matière, et la « liberté » déterminisme qui s'ignore (Matérialisme, Positivisme, Scientisme) ? Serait-il un corps dont la conscience de soi et la détermination de soi par soi constituent la spiritualité ? Disons brièvement qu'il nous semble que la dernière de ces positions nous paraît contenir la meilleure (ou la moins faible) représentation de notre

condition d'hommes charnels « et » spirituels le monde matériel. Jamais nous n'avons une expérience purement spirituelle ou purement corporelle. Tous nos actes nous engagent tout entier, « corps » et « esprit », même les plus « spirituels », tels que la pensée abstraite, les mathématiques, ou la prière. Et il en va de même de plus « matériels », physiologiques par exemple, Quand je prends conscience de moi, ce n'est pas un esprit qui prend conscience de lui-même, mais c'est tout moi-même qui prends conscience de soi. Les personnes qui s'adressent à nous ne s'adressent pas à notre « esprit », ni à notre « corps », mais à toute notre personne, La médecine moderne (et souvent aussi les médecines traditionnelles) soignent non des organismes, mais des personnes, La rencontre d'une personne n'est pas la rencontre de son corps, ou de son esprit, mais de tout son être, etc. Aucun argument emprunté à l'idée de l'au-delà ne vaut en philosophie, puisque nous ne possédons, au sujet de l'au-delà ni preuve, ni témoignage, ni expérience. On appelle « l'équilibre » ou « maturité » un niveau élevé de l'intégration (spiritualité et corporéité). L'acte vraiment humain est l'acte bien intégré. La meilleure éducation est celle qui aide le mieux à l'intégration de la personne, tant en elle-même que dans sa société. Sensibilité chrétienne devant cette esquisse de philosophie de l'homme. L'Anthropologie chrétienne a toujours attribué une grande importance à une liberté véritable du sujet humain, capable de se déterminer lui-même, et portant lui-même la responsabilité de ses actes.

L'idée de la relation à autrui comme relation centrale autour de laquelle s'organisent toutes les autres est largement confirmée dans le Nouveau Testament, et notamment par le commentaire qui y est fait de la « Règle d'Or » (Mt6, 12 ; Lc6, 31) et par la manière de traiter le « second commandement » qui est « semblable au premier » (Mt22, 39 ; Lc 10,25-37). Quant à la représentation non

dualiste de l'homme que nous avons esquissée, une part importante de la théologie chrétienne fait état, après Saint Augustin et Thomas d'Aquin, d'une représentation dualiste de l'homme, comme « corps » et « âme ». Mais les chrétiens ne sauraient oublier que l'objet central de leur foi est une personne qui est dans sa unité vraie Dieu et vrai Homme, et que l'Anthropologie de la Bible, autre source principale de leur Foi, n'est à aucun moment dualiste. Quant à l'incarnation du bien moral dans la promotion et la valorisation mutuelle des personnes, elle paraît pleinement compatible avec les invitations les plus caractéristiques des Evangiles.

La promotion et la valorisation des personnes impliquent la promotion et la valorisation de l'intégration des personnes. Traiter une personne comme fin, dans le respect de sa dignité-tel que ne cessait de nous l'enseigner le professeur Nestor NDALIBANDU SALUMU dans son cours d'Ethique-contribue à l'intégrer ; s'imposer à autrui sans dialogue véritable revient à le traiter comme un moyen. La promotion de l'intégration des personnes valorise aussi les choses, qui sont les signes du dialogue des personnes. Voici la quintessence, la quiddité même de cet article : le sens de la vie humaine est dans la promotion mutuelle des personnes et dans la valorisation par l'action humaine de toute personne et de toute chose, par la reconnaissance active de la dignité absolue de toute personne par l'usage des choses dans le sens de la promotion de cette dignité. Il en résulte que l'acte moralement bon est celui dans lequel l'homme agit selon le sens de sa vie, ou en d'autres termes, selon sa « nature humaine » (ensemble des caractères propres à l'homme, qui le définissent comme homme c'est-à-dire comme chair et esprit).

La vie moralement bonne est celle dans laquelle le sens global de l'existence humaine est la règle fondamentale de l'action. Dans la pratique, le bien agir moral ne consistera

pas d'abord à « éviter les actions mauvaises » mais à poursuivre un but, un idéal : le bien agir commencera donc par préciser les idéaux et les buts pratiques, par la poursuite desquels l'homme vivra selon le sens de sa vie. Le solipsisme étant impensable, un idéal humain purement individuel, des buts purement individuels, qui ne tiendraient compte que du seul sujet, ne pourraient être conformes au bien moral. Chaque personne et chaque groupe humain (famille, groupement fonctionnel, professionnel, local,...) Chaque société, doit définir et constamment redéfinir les buts pratiques et limités, les manières concrètes, toujours à réviser, par lesquels sera poursuivie la fin de l'existence humaine. Les « bonnes mœurs » d'aujourd'hui n'impliquent pas nécessairement les mêmes actions que celles d'hier. La fidélité aux mêmes principes demande des comportements différents, dans les domaines, par exemple, de la natalité, de l'avoir, de la pénalité, de l'éducation, de la rémunération du travail, des responsabilités politiques,...Ceci nous introduira à une réflexion sur les valeurs morales.

6. la conception de la religion et croyance religieuse

La religion peut être définie comme un système de croyances, de rites et de pratiques relatives à des choses sacrées. La religion de Bantu comme le souligne V. MULAGO « *est l'ensemble culturel des idées, sentiments et rites basé sur : la croyance à deux mondes, visible et invisible ; la croyance au caractère communautaire et hiérarchique de ces deux mondes ; l'interaction entre les deux mondes, la transcendance du monde invisible n'entravant pas son immanence* »²⁹, et aussi la religion des bantu « *est une croyance en Etre suprême, Créateur et Père de tout ce qui existe* »³⁰ La vie religieuse de l'africain surtout des Bantu se

²⁹ V.MULAGO, *Un visage africain du christianisme. L'union vitale bantu face à l'unité vitale ecclésiale*, Paris, 1965, p82.

³⁰Cf. V.MULAGO, *Dans cahiers des religions Africaines*, I, 1-2, 1967, p3

résume dans le culte rendu à leurs ancêtres et à leur monothéisme. Et comme la religion imprègne toute la vie du Muntu, comme celle de l'homme africain en général, on comprend aisément qu'elle soit l'élément central de la culture et la clef de la compréhension de la vision du monde négro-africain.

Toute la vie de l'africain est religieuse, et sa religion est une philosophie vécue. Il revient en NGWEY de préciser que la religion est de deux mondes. En tant que religion de l'homme à Dieu, elle est à la fois humaine et divine. Humaine, elle est un phénomène social, politique, culturel... Et divine, la religion repose originellement sur une initiative de Dieu à partir de laquelle l'homme acquiert une clairvoyance nouvelle sur le monde, sur lui-même en tant que membre d'une communauté, sur sa destinée personnelle et sur celle de l'univers tout entier³¹. Dans l'univers religieux traditionnel, la religion s'emploie pour donner réponse aux questions de l'existence humaine, l'action des forces de la nature, la signification de la vie et de la mort des hommes et de toutes les créations terrestre. Pour nous rendre compte de la place qu'occupe le religieux et le rôle qu'il joue dans la culture bantou et négro-africaine en général, il faut suivre l'homme africain depuis sa naissance jusqu'à son enterrement, et constater ainsi que sa vie individuelle et collective baigne dans une atmosphère religieuse. La religion imprègne toute la vie de l'africain : sa vie individuelle, familiale, sociopolitique.

La religion a une fonction psychologique et sociale d'intégration et d'équilibre ; elle permet aux personnes de se comprendre, de se valoriser, de s'intégrer, de supporter leur condition et de maîtriser leur angoisse. C'est grâce à la

³¹Cf., N. NGWEY, L'ambiguïté du phénomène religieux in *Philosophie Africaine face aux libérations religieuses. Actes de la XI^e semaine philosophique de Kinshasa, du 27 Nov. Au 03 Décembre 1988*, Facultés catholiques de Kinshasa, 1990, p55.

religion que s'opère l'abolition de la dualité entre l'homme et le monde visible et invisible pour tendre l'unification. Nous remarquons comme le souligne J. KI-ZERBO que « *la mentalité religieuse des noirs se répand sur tous les domaines. On voit que la religion explique beaucoup d'attitude de gestes africains* »³² En Afrique « *la religion informe tout. Son emprise s'étend à la vie politique, sociale, familiale. L'esprit religieux l'emporte en général sur l'esprit politique* »³³. Il nous revient de dire que dans toute société, la religion joue un certain rôle, comme le soutient H. Maurier « *que la religion soit vraie ou fausse objectivement, peu importe, la religion, très souvent, a un rôle conservateur, elle garantit le statut social ; c'est un instrument de contrôle social* »³⁴. Ailleurs le même auteur constate que la religion païenne est avant tout explication de la vie, expérience de la condition humaine « *la condition humaine occupe le premier plan dans le comportement religieux.* »³⁵ Ces constatations nous permettent de caractériser la religion traditionnelle africaine comme une religion essentiellement anthropocentrique.

Toute expression, toute démarche religieuse a pour visée essentielle la condition humaine. C'est elle qui prime dans les prières et les sacrifices, les contes et les proverbes, les mythes et les symboles. Nous constatons aussi que la religion des bantou atteint son sommet en Dieu, source de vie, Père et Créateur de tout ce qui existe. C'est ce qui nous introduit dans notre premier point de travail qui sera intitulé : les relations de l'homme à l'être suprême. Pour mieux comprendre le sens religieux des africains, nous devons nous défaire la dialectique dualiste qui caractérise la

³² J. KI-ZERBO, *Tradition et Modernisme en Afrique Noire (Rencontres Internationales de Bouaké)*, Paris, 1965, p140.

³³ Id. p94.

³⁴ H. MAURIER, *Essai d'une Théologie de Paganisme*, Paris, 1965, p55.

³⁵ Id.

pensée occidentale et selon laquelle l'exaltation de l'homme signifierait le rejet de Dieu.

7. Relation de l'africain a l'être suprême

Au sujet de la conception de Dieu chez les africains deux thèses opposées se trouvent en présence. Les uns affirment que l'idée de Dieu, de l'Etre suprême, serait une importation des missionnaires ou elle ne serait pas originale en Afrique Noire. Les autres dont P. SCHMIDT et la plupart de ceux qui ont étudié de près les croyances religieuses de africains, soutiennent la théorie du Monothéisme primitif en Afrique. Loin des théories à priori, il vaut mieux étudier chaque groupe pour se rendre compte de la notion qu'il se fait de l'ETRE SUPREME. C'est ainsi que nous allons étudier quelques échantillons bantu, notamment les Bakongo, les Bashi, les Banyarwanda, les Baluba et le Mongo, afin d'essayer de nous faire une juste idée de la conception que se font de Dieu les peuples africains.

a) Les Bakongo

Chez les Bakongo, comme l'affirme V. MULAGO que « *le nom de Dieu existait avant l'arrivée des premiers missionnaires* »³⁶ Ce Dieu est nommé Nzambi, qui évoque comme le dit VAN WING, un être suprême compris comme créateur, celui qui a créé, qui a fait ce qui existe. En dehors de cet auteur, personne ne peut être appelé de ce nom³⁷. En suivant cette conception, l'homme est sous la dépendance de Nzambi. Quelques proverbes l'expriment, comme illustrés par J. VAN WING : « *Nous sommes tous les sujets de Nzambi. Il nous a fait, c'est à lui que nous irons après la mort. Nzambi nous possède, il nous mange : ce qui signifie qu'il fait de nous*

³⁶ V. MULAGO., *La religion Traditionnelle de Bantu et leur vision du monde*, Kin, 1980, p95.

³⁷ Cf., J. VAN WING, *Etudes Bakongo*, Deslée, Paris, p296.

ce qui lui plaît »³⁸. Egalement comme le soutient V. MULAGO, que « *les bakongo ont de statuettes, des esprits, mais aucune ne présente Nzambi* »³⁹ ce qui nous pousse à dire que ce qui exprime la souveraineté transcendante de Nzambi chez les Bakongo.

b) Les Bashi et Bahavu

Tous croient en un Dieu unique, comme le soutient P. COLLE, « *en un Dieu incréé, qui a toujours existé et qui existera toujours. Cet être suprême est conçu comme maître universel, parce que de lui procèdent toutes les créatures, dont il est la cause première, le principe* »⁴⁰ Il revient à V. MULAGO d'enrichir cette idée en donnant quelques noms de cet Etre Suprême, les Bashi le nomment : « *Nyamuzinda : qui est cause première et ultime de tout ; Nnakuzimu : le maître de l'au-delà ; Nyakasane : seigneur, souverain Maître etc.* »⁴¹ C'est bien dans ce sens que l'on peut affirmer avec P. COLLE que « *toute la philosophie des Bashi se résume d'ailleurs à la connaissance d'un Dieu personnel, cause première de toute la création.* »⁴²

c) Les hutus et les Tutsi

Au Rwanda comme au Burundi, le nom officiel de l'Etre Suprême est Immana. Le nom Immana écrit A. KAGAME, se présente de prime abord sous la forme de nom commun. Il signifie initialement : chance. Mais dans la divination le terme Immana signifie Dieu.⁴³ Tous les banyarwanda, affirme V. MULAGO, qu'ils soient Hamites, Bantu ou Pygmées,

³⁸ Ibid., p297.

³⁹ V. MULAGO., *La religion Traditionnelle de Bantu et leur vision du monde*, Kin, 1980, p99.

⁴⁰ P.COLLE, *Essai de Monographie des Bashi*, Bukavu, 1937, p170.

⁴¹ V.MULAGO, *Un visage africain du christianisme. L'union vitale bantu face à l'unité vitale ecclésiale*, Paris, 1965, p85.

⁴² P. COLLE., *Op. Cit.*, p78.

⁴³ A. KAGAME., p332

reconnaissent qu'il y a un Dieu, Immana ; auteur de tout ce qui est, le tout puissant, il est partout, il est fidèle et il ne trompe pas, dispensateur de tout bien.⁴⁴

d) Les Mongo

Les mongo appellent l'Etre Suprême Njakomba ou Mbobianda. Pour ce peuple écrit Mgr Van Goethem, « *Dieu n'est pas une notion purement philosophique, mais bien une réalité vivante et présente* »⁴⁵ pour ce peuple, d'abord le Dieu est créateur. Pour les Mongo comme pour tout homme la nécessité d'une créature est la première preuve de l'existence de Dieu. En plus, le Dieu est le Maître ; Dieu est le juste et le bon ; Dieu dispose de la vie et de la mort.

Cependant ce qu'il nous faut souligner pour l'instant, ce que c'est Etre suprême est considéré par les africains comme éloigné de ses créatures. Et le culte s'adresse aux dieux secondaires. Il est accessible en passant par les prières adressées aux ancêtres, puis aux esprits des morts... Une petite précision avant de poursuivre, en étudiant la conception de Dieu en Afrique Noire, on constate aisément que l'unité religieuse de l'Afrique Noire n'est pas seulement une belle formule pour intituler un livre, mais une réalité vécue. D'ores et déjà nous remarquons quelques grandes lignes de la conception traditionnelle de Dieu chez les Bantu, telles que représentées par V. MULAGO Dieu est conçu comme source première de toute vie et de tout moyen vital ; il est le transcendant ; il est le créateur de toutes choses et il est conçu comme Père⁴⁶. Nous pouvons affirmer que le monothéisme africain constitue la pierre angulaire, le point d'aboutissement de toutes les croyances africaines d'une

⁴⁴ Cf. V. MULAGO., *La religion Traditionnelle de Bantu et leur vision du Monde*, Kin, 1980, p107.

⁴⁵ Cf., Mgr E. VAN GOETHEM, Le Dieu de Nkundo, in *Aequatoria*, no1, 13^e Année, 1950, p1-6.

⁴⁶ Cf. V. MULAGO., *Op. Cit.*, p125.

part et d'autre part, de toutes les études anthropologiques et ethnologiques.

8. le culte des ancêtres

A l'instar de plusieurs peuples du globe à certain moment de leur histoire, les africains honorent les défunts de leur famille, c'est ce qu'on appelle le culte des ancêtres. Par le culte ou la vénération des parents, souligne B. KWESHI, « *les gens désirent maintenir le lien entre les vivants et les morts* », ⁴⁷ Ils font tout ceci comme le dit Mme Germaine pour « obtenir le bonheur terrestre sous toutes ses formes (fécondité, honneur, longévité...) et en même temps conjurer tous les malheurs possibles », ⁴⁸ De ce fait le recours au devin et à l'ancêtre ou parent défunt pour obtenir le bonheur affirme Kanyamachumbi, « *accuse une conception optimiste de l'efficacité de la puissance spirituelle de l'Africain* » ⁴⁹. Autant l'Africain croit à l'efficacité presque infaillible d'une malédiction et de la parole en général, autant il croit fermement en la puissance des ancêtres et de quelques hommes vivants encore sur terre. Après avoir exposé le monothéisme en chez l'Africain et comme Dieu est conçu comme l'invisible, nous remarquons que les africains expriment le sacré dans les arts.

9. les arts religieux traditionnels.

En Afrique, l'Art comme est conçu comme l'expression visible de l'invisible et du surnaturel pour les noirs, est particulièrement propre à être incorporé aux divers actes du culte. De tout temps, qu'on songe par exemple aux civilisations Egyptiennes et Hébraïque, l'objet matériel, sorti

⁴⁷ B. KWESHI, *Le Muntu à la lumière de ses croyances en l'au-delà*. In, *Cahiers des religions traditionnelles*, 1968, p89.

⁴⁸ Mme GERMAINE DIETERLEN, *Textes sacrés de l'Afrique Noire*, Gallimard, Paris, 1965, p17.

⁴⁹ P. KANYAMACHUMBI, *Réflexion sur la religion des ancêtres en Afrique centrale*. In, *Revue du clergé Africain*, Kisantu, t24, 3-4 Mai-Juin 1969, p430.

de l'habilité technique des mains humaines a toujours été considéré comme intermédiaire dans l'approche de sacré et a été confondu avec ce dernier jusqu'à sa déification complète. Dans la civilisation grecque comme le souligne L. GWETE, « *divers concepts religieux, notamment ceux qui décrivent toute la structure hiérarchique du panthéon avaient une représentation matérielle idéalisée* ». ⁵⁰ De même, le christianisme surtout celui du Moyen-âge a favorisé le développement d'un art essentiellement théocentrique ; le but de cet art religieux était la formation, l'éducation du peuple chrétien.

Pour enrichir cette idée, L. NGWETE, affirme que « *à travers des narrations et descriptions picturales, à travers l'architecture des monuments, les fidèles apprenaient et répétaient le message divin en même temps qu'ils se créaient une ambiance appropriée à la dévotion. C'est-à-dire qu'à cette époque belles créations étaient consacrées à Dieu* » ⁵¹. Nous remarquons que l'union entre l'art et le religieux est aussi vieille que le monde. Elle n'est nullement spécifique au monde africain et plus intime chez les Noirs parce qu'elle résulte d'une conception de la vie profondément religieuse. Comme dans leurs rapports avec la vie, les disciplines artistiques interviennent dans les manifestations religieuses. En Afrique, divers objets sculptés interviennent soit comme figuration, soit comme support de l'esprit, soit comme simple instrument de culte. Ici se trouvent illustrées la plupart des composantes de la vie religieuse traditionnelle : Naturisme, ancestrisme, fétichisme et divination.

Le naturisme : Depuis leur création, certains phénomènes de la nature sont reconnus comme manifestation de l'invisible ou comme élément

⁵⁰ L. GWETE, *Essai sur la dimension religieuse de l'art Négro-africain. Référence à la sculpture traditionnelle au Zaïre* in, Art Religieux africain, vol 16, no31-32, kin, 1959, p73.

⁵¹ Ibid.

Consubstantiel du sacré, selon qu'ils sont investis d'une force mystérieuse ou qu'ils possèdent des caractéristiques singulières. Ces derniers sont interprétés dans beaucoup de sociétés comme émanation de l'au-delà, ou plus précisément comme signe sensible du monde des esprits. Cependant, comme le dit L.V THOMAS, « *ce naturisme, entendu comme l'attitude cosmo morphique de l'homme, de considérer la nature comme constituée de signification, comme langage vivant ou comme tissus de message divin à interpréter* »⁵²

Ancestrisme : le second se réfère surtout à la statuaire et l'art du masque. L'un comme l'autre interviennent dans tous les domaines du sacré. Comme le dit NGWETE, « *les statues d'ancêtres proprement dites représentent un mort, mais un mort qui met sa force à la disposition des vivants pour leur assurer, selon la règle de la réciprocité, une vie facile et prospère* ». ⁵³

Fétichisme ou la magie : Dans la magie on voit un ensemble des pratiques spéciales qui pour autant qu'elles se déroulent dans les normes conduisent nécessairement au résultat escompté. Les spécialistes distinguent deux catégories de magie : la magie blanche et la magie noire ; définies selon leurs finalités. La magie blanche nous dit L. GWETE, est celle qui est appliquée ouvertement, souvent pour le bien de la communauté et qui a une valeur sociale. En revanche, la magie noire se pratique secrètement et revêt un caractère anti social.⁵⁴ Nous remarquons que les pratiques religieuses visent la réconciliation avec l'au-delà et l'obtention de ses faveurs ; la magie, elle, cherche à atteindre son but à l'aide des forces surnaturelles. C'est dans cette optique que nous affirmons avec L. GWETE, que « *l'efficacité matérielle du fétiche procède de la croyance qui suppose l'existence d'une force surnaturelle, de la puissance du*

⁵² L.V. THOMAS., *Les religions de l'Afrique Noire*, Dakar, 1969, p6.

⁵³ L. GWETE, Op. Cit., p79.

⁵⁴ Cf., Ibid. p86.

*dialogue entre les acteurs et du jeu de rapport exprimés en un langage symbolique et logique, capable de provoquer une véritable restructuration psychique ».*⁵⁵ La divination comme l'a défini P. KANYAMACHUMBI, « *est une technique plus ou moins religieuse visant à connaître des faits en se servant des hommes spécialement qualifiés pour interpréter la volonté des dieux ou des ancêtres* ». ⁵⁶ Comme la magie blanche, la divination est dans la société traditionnelle appréciée à cause de ses préoccupations édifiantes. Elle existe pour le bien-être des humains. Elle est vécue que dans l'oracle. A cause de son travail de divination, le devin jouit d'une force hiérarchique. Après avoir présenté une vision panoramique du sacré et de la religion dans la vie de l'Africain, nous remarquons cependant qu'il est exposé à quelques crises qui feront l'objet de la suite de ce petit travail.

10. crise du sacre dans l'homme africain

Comme on a pu le constater, la situation culturelle de l'Afrique noire avait suscité la création des églises indépendantes dans la prise de position à l'égard de la civilisation Occidentale. Il n'en va guère autrement dans le domaine religieux. Il n'y avait pas seulement une domination économique, et politique, mais les africains avaient aussi subi une domination culturelle et religieuse qui accompagnait cette colonisation. A cette époque, les Africains avaient une l'impression qu'ils vivaient dans la mouvance d'une époque de perpétuels troubles et des crises permanentes ; l'Afrique en quête de son identité, elle peut s'écrier avec Cicéron : « O tempora, O mores » : quelles mœurs pratiquer au fil de temps. De nos jours, il y a une crise sur le plan religieux ; on se rend compte que l'Afrique

⁵⁵Ibid. p91.

⁵⁶ P. KANYAMACHUMBI, *Réflexion sur la religion des ancêtres en Afrique centrale*. In, *Revue du clergé Africain*, Kisantu, t24, 3-4 Mai-Juin 1969, p426.

était dépendante de l'Occident qui lui transmet l'expérience religieuse (christianisme), comme le disait B. KWESHI dans son *Discours théologique négro-africain* : « *Le christianisme apparaît à l'Africain comme un habit sans mesure(...). Les grandes décisions sont prises ailleurs et dans les forums ou aréopages où la prépondérance n'est point accordée aux Africains dans le domaine de leurs préoccupations fondamentales* »⁵⁷ NSOKILA poursuit en enrichissant cette pensée en disant que « *dans cet habit sans patron, qui est le christianisme, l'Africain se sent en même temps appelé à se livrer à une expérience traditionnelle qu'il porte en son sein qui constitue son trésor propre dont il ne peut pas se débarrasser impunément.* »⁵⁸

Ainsi, l'africain est-il ballotté entre l'enseignement chrétien et les appels profondément pesants de la conscience traditionnelle. Véritable déchirure de l'âme africaine qui doit s'arracher à son enracinement originel, des liens ancestraux, se libérer de fracas fétichisant, pour s'attacher à l'être nouveau et étranger, le christianisme, faire table rase de son passé qui ne manifeste aucune tolérance ou l'assimilation de quelques pratiques traditionnelles africaines. L'Africain pour se libérer de ce danger, il finit par créer des nouvelles religions, considérées comme libératrices ; à l'instar de Kitawala, Kimbaguisme, Matsouanisme...

Cependant, avec le mouvement de décolonisation politique, écrit M. JASSON, « *la prise de conscience dont il s'accompagne chez les Africains, exacerbe un désir d'autonomie, d'originalité et d'autarcie en tous domaines, notamment dans le domaine religieux. Chaque Nation veut son église ; chaque groupe ethnique souhaiter posséder sa*

⁵⁷ B. KWESHI cité par M. NSOKILA, Conditionnement et libération de l'africain dans univers in, *Philosophie Africaine face aux libérations religieuses. Actes de la XI^e semaine philosophique de Kinshasa, du 27 Nov. Au 03 Décembre 1988*, Facultés catholiques de Kinshasa, 1990, p25.

⁵⁸ M. NSOKILA, Ibid.

secte religieuse ».⁵⁹ Par conséquent, « *que l'on examine attentivement le contenu de la prédication des fondateurs des sectes ou des promoteurs du retours à la religion ancestrale en Afrique, que ce soit un Kimbangu, un Nganga, un Matswa, un Garvery, ou n'importe quel autre, on y rencontrera invariablement une double revendication, politique et religieuse, toujours mêlées* ».⁶⁰ Les initiateurs de ces religions, ils favorisent cette religion à l'intérieur du pays et même à l'extérieur du pays, estimant que la propagation de cette religion pourrait accroître leur prestige politique⁶¹. Jusqu'aujourd'hui, l'homme religieux reste attentif aux manifestations du sacré.

En Afrique, on consulte fréquemment les devins, les marabouts, les pangols... Ainsi Dieu manifeste sa puissance par ses dons, appelés charismes : vision, songe, parler en langue, prophétie, guérison, miracles, interprétation, sagesse, discernement des esprits... Cette vision des choses présente cependant quelques dangers comme le souligne K. OLEKO, notamment : « *l'obscurantisme, l'illuminisme, la fuite de responsabilité, l'attentisme spirituel, l'élitisme...* »⁶². A part ces dangers énumérés précédemment, nous avons ceux qui sont plus dangereux et qui constituent un danger plus grave pour l'africain de ce temps.

⁵⁹ J. MASSON, *Préface de : Devant les sectes non-chrétiennes*, Louvain, 1961, p8.

⁶⁰ XXX, *L'Afrique Noire et la crise religieuse de l'Occident*. Bukavu, 1970, p150.

⁶¹ Ibid.

⁶² N. OLEKO, *De la libération du spirituel à la libération spirituelle. Volonté de puissance et surhominisation* in, *Philosophie Africaine face aux libérations religieuses. Actes de la XI^e semaine philosophique de Kinshasa, du 27 Nov. Au 03 Décembre 1988*, Facultés catholiques de Kinshasa, 1990, p8.

11. Athéisme.

La philosophie est née comme une révolte de l'homme contre la métaphysique. L'homme contemporain veut devenir maître de sa destinée plutôt que de rester fidèle à son créateur. Il y a un départ, une volonté de puissance, un désir de surhomonisation par la mort de Dieu. C'est ainsi que le nihilisme présente les dangers comme le souligne OLEKO que « *la philosophie de la mort et la transvaluation des valeurs fait courir à l'homme de dangers graves. En se libérant du spirituel, l'homme se considère comme purement matériel, il se chosifie. La mort Dieu amène aussi la mort de l'homme. Car l'homme n'est homme que devant Dieu* ». ⁶³ C'est ainsi, qu'éliminant toute valeur spirituelle et éthique, le mouvement de la mort de Dieu, exalte la triple libido humaine : « *L'instinct de plaisir, l'instinct de domination et l'instinct de possession* » ⁶⁴ qui sont les dangers de nos sociétés africaines d'aujourd'hui. Les changements qui s'amorcent de nos jours à l'intérieur de notre univers culturel sont profonds ; on remarque une forme d'une mutation véritable, qui est globale, atteignant avec une égale radicalité tous les registres du clavier de la vie et elle affecte le domaine religieux.

Il ressort de ce qui précède que, les paroles des philosophes athées sont devenues aujourd'hui presque banales et quotidiennes. De ce point de vue, il ne serait pas indifférent d'insister sur le fait que l'envahissement par la pensée athée nous plonge dans une crise religieuse inédite et qui dépasse. Il y a une crise globale, car elle vise absolument tous les aspects de la religion et de toutes religions ; une crise radicale car elle ronge les fondements même de la religiosité ⁶⁵. Ce qui était au siècle dernier une sagesse particulière et réservée à une minorité des

⁶³ N. OLEKO, OP. Cit., p20.

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Ibid. p33.

visionnaires, devient aujourd'hui expérience humaine quasi générale. En suivant cette conception, on peut affirmer que ce qu'il y a de plus vital et en même temps de plus menaçant à l'heure actuelle du point de vue religieux est bien, le problème religieux dans son intégralité et poussé jusqu'à sa profondeur radicale.

Aujourd'hui l'Afrique son domaine religieux est envahi par l'athéisme, chose qui est drôle pour un peuple qui est fondamentalement et ontologiquement religieux. C'est bien dans ces sens que l'on peut dire que « *l'athéisme est un phénomène Occidental contre lequel les peuples du Tiers-monde, en particulier les peuples de l'Afrique, seraient efficacement protégés grâce à leur nature foncièrement et essentiellement religieuse. La religiosité ferait partie de l'essence même de l'âme de ces populations. Elles ne sauraient se de passer de Dieu* »⁶⁶. A la rigueur on dirait, qu'elles devraient être incapables de survivre à la mort de Dieu. L'idée même de la négation de l'existence de Dieu est chose incontestable pour les Noirs, écrit de son côté Lufuluabo. Et encore : « *La négation de l'existence de Dieu est chose inconcevable en milieu bantu authentique. La mentalité bantoue ne supporte pas qu'on mette en doute l'existence du créateur, alors que tous les êtres de la nature se révèlent clairement être des créatures, avoir été faites par et pour le créateur* ». ⁶⁷ En Afrique ancienne en particulier la religion informait tout. Tous les actes de la vie, les us et les coutumes, étaient en quelque sorte teintés d'une couleur théologique.

Cependant, aujourd'hui une Afrique traditionnelle pures n'existe plus. Ces zones culturelles sont devenues bicéphales : d'un côté il y a la tradition culturelle, de l'autre côté la culture occidentale. Or cette dernière, a une tendance totalitariste. A tel point on peut parler d'une véritable

⁶⁶ Ibid. p155.

⁶⁷ F.M., LUFULUABO, *Vers une théodicée batoue*, Louvain, 1962, p13.

métamorphose sociale, culturelle dont les effets se répercutent jusque sur la vie religieuse. Ainsi, il semblerait que le contact du Tiers-Monde avec l'Europe provoque une mise en question de la foi en Dieu, avec la théorie que : « *la religion, c'est le fléau le plus dangereux des pays sous-développés, c'est un somnifère, qui est la cause principale de notre faiblesse d'aujourd'hui dans le monde* »⁶⁸.

Le parcours que nous venons de faire, certes, il s'agit d'un athéisme importé, surtout par les étudiants venus de l'Europe qui ont découvert successivement le scientisme, la technocratie, l'évolutionnisme, le positivisme, le marxisme, et ils se sont aperçus du lien qui existait entre ces doctrines et un courant de pensée athéiste. Il importe de retenir qu'une chose est claire c'est bien que Dieu n'est plus évident dans notre univers culturel. Cependant, la disparition de l'évidence de l'existence de Dieu ne supprime pas cette existence même. Ce qui disparaît est uniquement une mentalité religieuse pour laquelle Dieu est tenu comme évident. A part cet athéisme importé de l'Europe et qui envahit l'Afrique sur le plan religieux, nous avons un autre danger qui a d'ampleur en Afrique aujourd'hui : les sectes.

a. Prolifération des sectes religieuses

Lorsque nous parlons des sectes religieuses, nous voulons désigner « *les diverses organisations provenant des religions déjà institutionnalisées mais tenant formellement à s'en distinguer* »⁶⁹ cela fait aboutir à deux situations : « *Celle de celui qui se sépare d'une religion pour fonder une autre et celle de celui qui suit un autre chef religieux.* »⁷⁰

⁶⁸ XXX, OP. Cit., p162.

⁶⁹ H. MAKAMBA, *Sur les fondements du sentiment religieux et ses conséquences libératrices*. In, *Philosophie Africaine face aux libérations religieuses. Actes de la XI^e semaine philosophique de Kinshasa, du 27 nov. Au 03 décembre 1988*, Facultés catholiques de Kinshasa, 1990, p63.

⁷⁰Ibid.

C'est dans ce sens que l'on peut distinguer deux sortes de fondements pour les sectes religieuses ; il y a d'une part, les fondements pour celui qui se sépare d'une religion et son chef et va fonder sa propre secte religieuse dont il sera chef ou guide et il y a d'autre part, le fondement pour celui qui se sépare, ne fonde rien mais va suivre un autre chef religieux dans sa secte. Aujourd'hui, au Congo Démocratique nous avons plusieurs sectes religieuses se réclamant toutes du messager biblique. Il revient à H. MAKAMBA⁷¹, de nous donner leurs fondements exacts ; La misère est l'un des facteurs principaux. Un autre facteur est constitué par l'appartenance ethnique du fondateur de la secte, Les faiblesses et les mauvais exemples offerts par les représentants de l'église officielle à laquelle on appartient. Quant aux chefs de ces sectes, on trouve chez eux trois facteurs : Il y a d'abord le besoin sincère ressenti d'une réforme pour une vie spirituelle appropriée à la vie et à la culture locale, Le conflit d'intérêts et la recherche d'un statut social élevé, La recherche du plaisir défendu par l'Eglise mère.

Dans le même ordre d'idée, nous remarquons qu'aujourd'hui ces sectes ont un grand succès dans nos sociétés. Le succès des nouveaux mouvements religieux en Afrique est le résultat d'une stratégie bien étudiée. Elle se résume à une phrase: la foi en Jésus est la réponse à tous les problèmes sociaux.

Monothéisme africain qui repose sur un polythéisme apparent est vérifié. Cela à partir de la croyance à l'existence d'un Dieu créateur lointain et des Ancêtres médiateurs et à partir aussi, de la croyance à l'existence des esprits malveillants, à des forces surnaturelles. L'interprétation de ces croyances nous prouve que la croyance traditionnelle africaine est loin d'être ce que l'ancienne ethnologie avait appelé polythéisme sauvage, cérémonies cabalistiques ou

⁷¹ Cf. Ibid., p64.

idolâtrie atroce. Il nous semble que l'éveil des religions non-chrétiennes s'inscrit dans le mouvement effectif de prise de conscience des valeurs culturelles propres par les peuples anciennement sous domination blanche, que dans celui d'une réflexion ou d'une expérience purement religieuse.

BIBLIOGRAPHIE

V.MULAGO, *Un visage africain du christianisme. L'union vitale bantu face à l'unité vitale ecclésiale*, Paris, 1965, p82.

Cf. V.MULAGO, *Dans cahiers des religions Africaines*, I, 1-2, 1967, p3

Cf., N. NGWEY, L'ambiguïté du phénomène religieux in *Philosophie Africaine face aux libérations religieuses. Actes de la XI^e semaine philosophique de Kinshasa, du 27 Nov. Au 03 Décembre 1988*, Facultés catholiques de Kinshasa, 1990, p55.

J. KI-ZERBO, *Tradition et Modernisme en Afrique Noire (Rencontres Internationales de Bouaké)*, Paris, 1965, p140.

Id. p94.

H. MAURIER, *Essai d'une Théologie de Paganisme*, Paris, 1965, p55.

V. MULAGO., *La religion Traditionnelle de Bantu et leur vision du monde*, Kin, 1980, p95.

Cf., J. VAN WING, *Etudes Bakongo*, Deslée, Paris, p296.

V. MULAGO., *La religion Traditionnelle de Bantu et leur vision du monde*, Kin, 1980, p99.

P.COLLE, *Essai de Monographie des Bashi*, Bukavu, 1937, p170.

V.MULAGO, *Un visage africain du christianisme. L'union vitale bantu face à l'unité vitale ecclésiale*, Paris, 1965, p85.

Cf. V. MULAGO., *La religion Traditionnelle de Bantu et leur vision du Monde*, Kin, 1980, p107.

Cf., Mgr E. VAN GOETHEM, *Le Dieu de Nkundo*, in *Aequatoria*, no1, 13^e Année, 1950, p1-6.

B. KWESHI, *Le Muntu à la lumière de ses croyances en l'au-delà*. In, *Cahiers des religions traditionnelles*, 1968, p89.

Mme GERMAINE DIETERLEN, *Textes sacrés de l'Afrique Noire*, Gallimard, Paris, 1965, p17.

P. KANYAMACHUMBI, *Réflexion sur la religion des ancêtres en Afrique centrale*. In, *Revue du clergé Africain*, Kisantu, t24, 3-4 Mai-Juin 1969, p430.

L. GWETE, *Essai sur la dimension religieuse de l'art Négro-africain. Référence à la sculpture traditionnelle au Zaïre* in, *Art Religieux africain*, vol 16, no31-32, Kin, 1959, p73.

L.V. THOMAS., *Les religions de l'Afrique Noire*, Dakar, 1969, p6.

P. KANYAMACHUMBI, *Réflexion sur la religion des ancêtres en Afrique centrale*. In, *Revue du clergé Africain*, Kisantu, t24, 3-4 Mai-Juin 1969, p426.

B. KWESHI cité par M. NSOKILA, Conditionnement et libération de l'africain dans univers in, *Philosophie Africaine face aux libérations religieuses. Actes de la XI^e semaine philosophique de Kinshasa, du 27 Nov. Au 03 Décembre 1988*, Facultés catholiques de Kinshasa, 1990, p25.

Par Ass2. BAHATI FUNDO Willy

CHAPITRE V.

APPROCHE DESCRIPTIVE ET COMPARATIVE DES SYMPTOMES CHEZ LES VICTIMES DE GUERRE ET DES VIOLENCES SEXUELLES (Cas de la commune de Goma en province du NORD KIVU : 2016-2018)

C.T. Jean Paul CHIRAHONGWERWA

Résumé

Les résultats de cette étude montrent en grande partie que les symptômes sont les mêmes tant chez les victimes de guerre qui ont eu des blessures par balles et autres armes blessant et les victimes des violences sexuelles qui ont été rencontrées soit à leurs domiciles ou ailleurs et dans des circonstances diverses. Néanmoins, ces victimes se différencient sur quelques aspects comme l'agitation et l'instabilité motrice, le comportement de colère qui est propres aux victimes des violences sexuelles seules.

1. INTRODUCTION

Depuis plus d'une dizaine d'années l'Est de la République démocratique du Congo s'est trouvé dans une situation des conflits armés qui a frappé violemment les populations civiles. Ceci continue d'intensifier la mauvaise situation économique, sociale, psychologique, occasionnant des nombreuses violations, notamment les violences sexuelles. Le pire qui succède à ce désastre est que ces violences sexuelles sont perpétrées par les hommes en uniforme, et surtout même les civils en raison du climat d'impunité qui couvre les auteurs et du silence persistant de nombreuses victimes. Ces dernières craignent la stigmatisation sociale et le rejet familial comme l'a souligné l'Atelier d'Echange des savoirs entre conseillers psychosociaux. (NORD KIVU, pour HEAL AFRICA, 1^e semestre 2012, page 3).

Selon Adnan Houbballah (1996, pp. 11-13), ce n'est pas aujourd'hui que les problèmes consécutifs à des situations de guerre se font remarquer. L'aube de l'humanité a été marquée, par une guerre civile qui opposa les frères de la même horde. Et c'est en réaction de ce drame de Caïn et Abel, à ce premier meurtre originaire, que les religions ont prêché la fraternité. Il nous faut malheureusement admettre que cet événement n'est pas resté seulement historique, il est bel et bien présent au cœur de notre actualité. Ce premier conflit quoi qu'il en soit le caractère mythique, loin d'être résolu est toujours à l'œuvre ; ce n'est pas en effet un moment historique dépassé, mais bien un fantasme structurant, commun à tous les êtres mortels. Il s'agit en fait d'un conflit ambivalent de la genèse, c'est-à-dire présent sur un fond d'amour-haine, construction-destruction, attraction-répulsion, union-désunion, bon-mauvais, avec toutes les conséquences qui soient.

Les symptômes traumatiques se voient, depuis quelques années, propulsés à nouveaux frais dans la clinique du passage à l'acte. À regarder de plus près, nous apercevons que les symptômes traumatiques en question sont aussi du registre de l'acte. Le sujet a subi l'acte d'un autre. D'un point de vue logique, nous aurions affaire à un traumatisme dont la réponse est le passage à l'acte. Claire Hédon (2012, p.5). Le code civil congolais prévoit en son article 157 les abus sexuels commis sur les mineurs, il est à noter qu'on peut distinguer les agressions sexuelles extérieures de celles qui sont commises dans le milieu familial. Parmi les premières, l'agression sexuelle à proprement parler concerne les attouchements et les caresses sexuels qui ne sont pas des actes de pénétration. Certaines agressions ont cette particularité de se dérouler dans le cadre de la famille. L'interdit de l'inceste figure dans notre Code civil qui interdit le mariage en ligne directe entre ascendants et descendants légitimes ou naturels, entre

l'oncle et la nièce, la tante et le neveu, que la parenté soit légitime ou naturelle. Les conséquences de tous ces conflits (armés et familiaux) ne sont autre que le traumatisme et le plus commun est la perte des vies humaines, des biens et des déplacements involontaires sans oublier la perte de l'estime de soi en ce qui est des cas de violences sexuelles.

D'autres effets traumatiques sont la circonscription forcée et la participation involontaire au sein des forces armées ou des troupes des combattants sans oublier les violences sexuelles avec ses corrélatifs comme la perte de réputation, d'honneur, d'estime de soi, des rejets de certaines femmes par leurs partenaires, leurs familles et d'autres maltraitées par les leurs ; ce qui fait que celles-ci se sentent déprimées et envahies par des blessures internes très graves sans oublier la souffrance causée par des fistules réparables et/ou irréparables ou des grossesses non désirées. BERTRAND M. (1991, p. 5) Les hommes, pour gérer leurs stress et les traumatismes élevés usent des stratégies qui leur permettent d'éviter ou de réduire leur sensation de vulnérabilité ; comme la consommation de l'alcool, l'abus de la drogue, quelques femmes le font aussi tandis que d'autres se tournent le plus souvent à la religion car elles croient que les blâmes dont elles sont victimes de la part de leurs maris et leurs propres difficultés est un problème qui doit être résolu par Dieu seul.

En Afrique, les armes à feu et les violences sexuelles sont devenues des outils dont se servent les combattants pour réaliser leur mission et ceci est devenu très populaire, ce qui n'épargne pas la RDC et la province du Nord Kivu en particulier qui continue à souffrir de ces deux genres de guerres qui laissent des veufs(ves), des orphelins en traumatismes, stress et blessures de différentes sortes chez tous les individus sans distinction car personne n'est épargnée.

Depuis 2003, Médecin du Monde - France (MSF-F) s'est engagé dans un dispositif de lutte contre les infections sexuellement transmissibles (IST) et le VIH/SIDA dans la province du Nord Kivu. Ceci peut s'expliquer facilement par un nombre croissant des cas des violences sexuelles dans cette province. Et c'est depuis plus d'une décennie que l'ONG HEAL Africa s'engage dans la lutte contre les violences sexuelles. Selon le même dossier de presse, au NORD KIVU, on estime que deux tiers de la population féminine ont subi des violences sexuelles. Selon les estimations de l'UNFPA (United Nations Population Fundy), le nombre de cas enregistrés dans la province est alarmant, avec une tendance à la hausse d'une année à l'autre, comme le montrent les statistiques suivantes : 5485.

Cas rapportés sur l'ensemble de la province du Nord Kivu en 2010, 4826 en 2009, 4820 en 2008, 3063 en 2007 (WWW.enplo.net/offres/recherche/data...) Les différentes guerres en R D Congo depuis 1996 ont entraîné certains actes ignobles considérés jadis comme tabous et crimes dans ce pays. Mais actuellement les tueries et les violences sexuelles se généralisent, et sont d'ailleurs utilisées comme arme de guerre. Il s'agit d'une véritable chasse à l'homme. Les filles et les femmes vivant dans le nord Kivu sont particulièrement touchées par les violences sexuelles. Selon un rapport alarmant sur les violences sexuelles en R D Congo de l'ONG HRW (Humann Right Watch) publié en mars 2009 intitulé « la guerre dans la guerre », il est dénoncé également que la violence sexuelle a été utilisée comme arme de guerre par la plupart des forces impliquées dans les conflits armés au Nord Kivu. Dans des nombreux cas, des combattants ont enlevé des femmes et des filles et les ont conduites dans leurs bases en forêt, les forçant à fournir des services sexuels et domestiques, parfois à des périodes de plus d'un an. Ce rapport s'intéresse sur les crimes des

violences sexuelles commis par des soldats et d'autres combattants.

Mais le viol et d'autres crimes sexuels ne sont pas seulement pratiqués par des factions armées. Ils sont perpétrés aussi, de plus en plus fréquemment par la police et d'autres personnes occupant des positions d'autorités et de pouvoir, par des criminels et des bandits opportunistes qui profitent du climat d'impunité généralisée et de la culture de violence contre les femmes et filles. (*www.l'observateur.cd*). Les victimes qui ont échappé au VIH, IST et grossesse non désirée sont sujettes des symptômes traumatiques liés à la gravité des persécutions vécues. La plupart de ces victimes sont constamment perturbées par un sentiment de culpabilité, de honte et colère qui devient parfois obsédant entravant dangereusement leur équilibre et leur avenir. Les dommages liés aux abus sexuels sont nombreux et particulièrement dévastateurs pour l'équilibre psychologique. D'où l'urgence et la nécessité de la mise en œuvre des stratégies de prévention et de réponse aux besoins et aux droits ; non seulement des survivantes et survivants mais aussi de toute la communauté nationale entière. Le viol n'est plus seulement une arme de guerre, Il est également dû à la pauvreté des parents qui obligent les jeunes filles d'aller vivre ailleurs, à l'abus de pouvoir des adultes ; de l'abus de pouvoir des adultes (le viol se généralise au Nord Kivu ; dossier de presse ; Médecin du monde ; 2003, p 3).

Le syndrome de stress post-traumatique est relativement peu étudié. Les conséquences à long terme sur la victime et son entourage sont pourtant souvent dévastatrices. Pour l'entourage, il est souvent très difficile de comprendre ce que l'autre vit, il a donc peu accès à la détresse de la victime. Parfois, les symptômes ne sont pas reconnus comme étant des symptômes de stress post-traumatiques, donc la prise en charge n'est pas tout à fait adaptée.

Cependant, lorsque le traitement est bien ciblé, la situation se stabilise. De 50 à 65 % environ de ceux ayant vécu un traumatisme se rétabliront pendant la première année. Autour de 10 à 20 % d'entre eux seront frappées d'incapacité pendant plusieurs années. Mais, avec le temps, le soutien à la victime, son entourage et de la confiance, un rétablissement est possible. Eu égard à tout ça, nous nous posons une telle question : Est-ce que la guerre des armes et les violences sexuelles provoquent les mêmes symptômes chez les victimes ? Dans cette étude, l'hypothèse suivante est émise : Les symptômes seraient le même tant chez les victimes de guerre que chez les victimes des violences sexuelles.

2. CADRE CONCEPTUEL

Cette partie porte sur des points fondamentaux qui sont des définitions des concepts et les considérations générales. Selon Adnan Houbballah (1996, pp. 11-13), ce mot revêt plusieurs définitions : Conflit armé opposant plusieurs états ou plusieurs. Peuples dans des combats, et dont la finalité pour chacun des protagonistes consiste à imposer sa volonté à l'adversaire. Lorsque les affrontements de cette nature opposent des populations soumises à une même souveraineté, on parle de guerre civile, conflit armé entre des groupes politiques ou sociaux à l'intérieur d'un même Etat, lutte ou manifestation d'hostilité, lutte entre Etats ou puissances politiques, militaires ou économiques entre deux Etats. Dans ce travail, la guerre est tout comportement implicite ou explicite qui perturbe l'harmonie dans la personne elle-même, avec un proche ou avec le monde extérieur, tout conflit intra ou extra qui perturbe le bien-être d'un individu.

3. **Généralités sur la guerre**

Les guerres sont par définition des catastrophes humaines, moments de rupture sociale et historique, elles mettent en péril. L'existence des sociétés et donc celle de la socialisation. C'est pourquoi elles s'accompagnent d'un luxe inouï des précautions. De la déclaration de guerre à l'uniforme des soldats, des grades à la discipline (militaire ...), des conventions à la cour de justice, tout est prévu pour en atténuer les effets dévastateurs, pourtant, il n'y a pas de guerre sans tués, c'est-à-dire sans que soit transgressé le tabou du meurtre. La guerre est donc par essence faite des destructions, de meurtres et toute la population à des degrés divers y est confronté e. Selon les aléas de la géographie et de l'humanité, les civils seront plus ou moins exposés et parmi eux les enfants. Cette constatation prend toute sa dimension dans les lieux où la quantité de blessés est énorme. C'est parfois une génération entière, ou ce qu'il en reste, qui est affectée([Http://www.victimo.fr](http://www.victimo.fr))

4. **Les causes de la guerre**

Selon Mohamed Hassan (2004, p.56), les ressorts humains profonds qui font que les guerres surviennent et se maintiennent sont mal connus jusqu'aujourd'hui. Si la guerre a toujours suscité une publication pléthorique ce sont surtout ses aspects géopolitiques, stratégiques, opérationnels et tactiques qui ont prévalu : la guerre y est d'abord perçue comme une activité rationnelle « allant de soi » (par exemple augmenter ou maintenir la puissance d'un pays), et complètement maîtrisée par les humains qui l'utilisent. Vouloir tenter d'attribuer une cause unique aux guerres est illusoire. Les causes sont non seulement multiples mais interagissent entre elles. Comme par exemple l'état de santé d'un individu, celui-ci aura toujours tendance à chercher un milieu favorable pour sa santé : Quand il évolue dans un milieu à risque qui l'expose à des agents

viraux ou bactériens ; Quand son organisme physiologique n'est pas adapté au climat ou si les conditions physiques favorisent une contamination extérieure ou soit la présence des déséquilibres internes sérieux qui entraînent directement une maladie ; Quand son état psychologique (stress, dépression, fuite des responsabilités, suractivité, désir latent d'autodestruction), présente des faiblesses chroniques ou provisoires, qui fragilisent l'état de santé général de son corps ; Quand l'idéal de bonne santé est atteint de façon optimale, quand les 3 raisons principales (environnement, corps, mental) sont traitées simultanément, et quand celles-ci interagissent positivement entre elles (un corps en bonne santé incite à voir la vie en rose). Quand l'environnement extérieur devient défavorable : attaque d'un autre pays, crise écologique grave, contraintes économiques internationales trop lourdes... Quand les structures physiques de société (système économique, politique, social) présentent des déficiences immédiates ou latentes plus ou moins marquées⁷².

5. **Implication de la guerre sur la santé mentale**

Parmi les conséquences de la guerre nous trouvons le trouble de la santé mentale des victimes ou rescapés. Après avoir affronté la réalité de la mort, certaines personnes ont des problèmes soit personnels soit sociaux, elles ont du mal à en parler mais le plus souvent elles ont seulement le courage de parler de leurs problèmes physiques.

D'autres pensent que c'est ça la façon de s'adresser aux gens pour leur expliquer leurs problèmes (OMS, 1997, p. 38)

⁷² Quand les valeurs culturelles profondes (exprimées par la vie culturelle, la religion, les choix politiques, économiques. du corps social présentent une vision du monde qui est pathologique...http://fr.wikipedia.org/wiki/Prise_d%27otages_de_Beslan.

Selon l'OMS en collaboration avec le HCR, toutes ces manifestations sont des symptômes des troubles graves comme la dépression, l'anxiété, l'angoisse,...Les victimes de guerre étant déplacés de leurs bercails sont en proie des symptômes qui se manifestent à travers la tristesse accablante, le désespoir, l'idée de se faire du mal, des peurs, l'inquiétude constante, l'anxiété et la tension, le manque d'énergie, fatigue fréquente, troubles physiques, insomnie, perte de poids, manque d'intérêt sexuel, manque d'attention et perte de mémoire, sentiment d'être mauvais, inutile ou moins respecté par les autres...

Toujours l'OMS dans sa revue « *la santé mentale des réfugiés* (1997, pp. 58- 63) avance l'argument selon lequel les symptômes émotionnels peuvent être associés à des événements douloureux et des situations terrifiantes constituant une menace pour la vie. Ces événements peuvent être provoqués par d'autres personnes comme dans le cas de torture, catastrophes naturelles faisant des nombreuses victimes. Les symptômes cités ci-haut sont des symptômes les plus courants associés aux expériences douloureuses, violentes et terrifiantes retrouvés chez les réfugiés.

6. **Violence**

Selon le haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (2003, p. 180), la violence est un moyen d'oppressions affectives, sociales ou économiques aussi bien que des préjudices physiques. Ce mot a aussi plusieurs significations selon la force et le contexte : emploi de la force brutale pour contraindre une ou plusieurs personnes, agressivité brutale dans les actes, acte caractérisé par l'emploi de la force, imposition de commettre un acte sans consentement libre ... Selon l'Organisation Mondiale de la Santé en 2002, la violence c'est la menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique. Ou du pouvoir contre soi-même ou contre autrui, contre un groupe ou une

communauté qui entraîne ou risque d'entraîner un traumatisme ou un décès, des dommages psychologiques, un mal développement ou des privations. Cette définition est complète et adaptée à une analyse des causes et des conséquences. En plus de cela les négligences, les actes d'omissions y sont inclus, les violences verbales, physiques, psychologiques et sexuelles. La notion d'intentionnalité est centrale dans cette définition, elle comporte une intention d'exercer un rapport de force, un pouvoir, une emprise, une domination. Disons donc que la violence est tout acte d'imposition qui est orienté vers autrui ou vers soi-même sans un consentement libre.

7. **Violence sexuelle**

La violence sexuelle inclut le viol et la tentative de viol est surtout un acte consistant à forcer une personne à se déshabiller, à forcer deux personnes à se livrer à des fins sexuelles ou de se donner mutuellement des services sexuels. Se livrer à des mutilations des organes génitaux d'une personne ou l'ablation des seins d'une femme ainsi que la pratique de l'esclavage sexuel. Généralement nous considérons que même s'il y a consentement, le coït d'un adulte avec une mineure de moins de 18 ans est également une violence sexuelle. Ici la violence sexuelle est le fait de contraindre une personne à adopter un comportement sexuel contre son gré par l'utilisation de la force, de la menace de corps, de l'atteinte culturelle, des circonstances économiques...

8. Violence et relations avec autrui

Selon HEAL Africa (2006, pp.11-13) Comme les traumatismes se produisent souvent lorsqu'une femme a été blessée par quelqu'un d'autre, ils peuvent ébranler sa confiance envers autrui : Certaines femmes vivent en croyant que les autres vont leur faire du mal. Par conséquent, elles ont de la difficulté à accorder leur confiance. D'autres donnent leur confiance trop facilement et ont de la difficulté à déterminer qui ne leur fera pas de tort. Elles ont appris quand elles étaient enfants que des membres de leur famille qu'elles aimaient tant et à qui elles faisaient confiance les avaient maltraitées. Ainsi la violence sexuelle peut avoir des effets sur la sexualité. Certaines femmes ont appris à éviter les rapports sexuels ou l'intimité parce qu'elles peuvent faire resurgir les émotions et les souvenirs négatifs associés à la violence qu'elles ont connue. Après une agression sexuelle, on repère généralement trois grandes étapes à savoir : le choc, le réajustement et l'intégration, sachant que chaque personne peut réagir différemment.

9. Sources des quelques situations traumatiques subis par les femmes.

D'après Juliana MELGOSA (2011 p. 110), si une femme a fait l'objet d'une violence sexuelle ou physique, d'une violence psychologique ou de négligence, elle peut éprouver des sentiments accablants de détresse, de peur et d'impuissance. Le plus souvent, elles subissent les effets des traumatismes quand elles se sentent impuissantes et incapables d'échapper à la violence. Dans ce cas, l'agresseur peut être un membre de famille ou un ami. Les symptômes traumatiques étant des réactions normales à la violence, un grand nombre d'enfants survivent à cette violence en adoptant des mécanismes d'adaptation qu'elles conservent jusqu'à l'âge adulte.

Par conséquent, un grand nombre de femmes ayant été victimes de violence réagissent vivement lorsque divers facteurs leur rappellent cette violence. Elles peuvent avoir l'impression physique de revivre la scène et avoir des flash-back (des souvenirs pénibles qui leur rappellent soudainement et de façon très nette l'événement qu'elles ont vécu). Pour un grand nombre des femmes, la discrimination fait partie du quotidien. Elle devient une source de stress qui affaiblit les femmes ayant été traumatisées. Quant aux femmes de couleur, le racisme et l'homophobie intensifient le manque de sécurité.

En outre, la pauvreté peut limiter les choix de vie des femmes, ce qui ne fait que compliquer leurs problèmes. Si elles se sentent incomprises et n'obtiennent pas de soutien, les femmes peuvent continuer d'éprouver de la culpabilité et de la honte. Cela pourrait les amener à s'isoler, à se sentir déprimées ou à se faire du mal. La culpabilité et la honte surviennent lorsque : La personne qui a commis des actes de violence et d'autres personnes tiennent la femme responsable de la violence ; La personne qui a commis des actes de violence a exercé des pressions sur la femme pour qu'elle garde le secret ; La femme croit à tort, qu'elle a participé volontairement aux actes de violence ou qu'elle les a désirés ; Quel que soit l'âge de la victime, les conséquences du viol et des agressions sexuelles sont graves et durables.

En règle générale, la personne agressée ne peut se reconstruire sans aide extérieure. De tels traumatismes affectent profondément l'estime de soi, la résilience (capacité à vivre, à réussir, à se développer en dépit de l'adversité) ne permet pas à la victime de rebondir. Selon J. P. Anastasi Anne dans *Grand dictionnaire de psychologie*, 1999, p.240, sauf amnésie traumatique, l'oubli n'est pas possible et ne vient pas : généralement, le temps qui passe n'arrange rien quant aux conséquences ; au contraire, il rend plus douloureux encore et plus aléatoire tout travail

psychothérapeutique par la suite et c'est ainsi que la victime passe par des étapes telles que : l'étape de choc, l'étape de réajustement, l'étape d'intégration.

10. **L'étape du choc**

Il faut savoir qu'au début d'une agression, le système d'alarme d'un être humain fonctionne en libérant une grande quantité. D'adrénaline (hormone du stress) dans l'organisme, afin de préparer la personne à la réaction ou à la fuite. Si une réaction de défense est empêchée (par la force, les menaces, les contraintes ou les pressions psychologiques notamment), les signaux d'alerte s'affolent et l'organisme « surchauffe », ce qui provoque une panique et un état de stress extrême, qui se traduit par une sidération (c'est-à-dire une paralysie sensorielle, motrice et/ou de la pensée) plus ou moins grande. Pour éviter ce survoltage de l'organisme, le cerveau déclenche une sorte de court-circuit en produisant de nouvelles hormones, qui ont pour effet de combattre le stress mais qui déconnectent la victime de ses ressentis. Ceci peut engendrer des sentiments d'irréalité et d'isolement ainsi que des sensations d'anesthésie, voire de dissociation (comme si la personne devenait spectatrice des événements qu'elle subit).

Ces réactions permettent la survie mais elles provoquent des dégâts dans le psychisme en diminuant la capacité de l'organisme à traiter les informations. Le vécu de l'agression reste alors vivace tel quel et se réactive très facilement. L'individu commencera à se défendre en ces mots : « Ce n'est pas possible ». « Ça n'a pas pu m'arriver ». « C'est juste un mauvais rêve » ...survient directement la Perte des repères dans l'espace et dans le temps ; « Je deviens folle ». « Je crois que je suis folle ». « On me prend pour une folle ». La personne agressée ne sait plus ce qui s'est passé, où, quand et comment, ce qui est arrivé juste après, quel jour c'était, etc.

A part ça, La sensation d'être sale, souillée qui touche à la fois le corps et l'esprit peut provoquer un besoin irrépressible de jeter ses vêtements, de se laver frénétiquement de cette souillure. Une emprise puissante réduit ou anéantit la capacité d'autonomie. L'agression sexuelle, parce qu'elle est une violation de l'intégrité physique et psychique, est souvent vécue comme un danger de mort et est source de terreur.

La peur pousse souvent la personne victime à se taire. Cependant, tout reste fortement ancré dans son esprit (menaces, effroi, violences, odeurs, sons, couleurs, etc.). Le souvenir traumatique resurgira plus tard, soudainement, sous forme d'images intrusives, de « flash-back », de cauchemars différents troubles peuvent survenir momentanément : désordres du sommeil, anxiété, irritabilité, agressivité, agitation, état d'alerte, sursauts, transpiration, accès de panique, irruption soudaine d'images de l'agression, ou encore sentiment d'étrangeté, impression de ne plus rien ressentir à l'égard de l'entourage, manque d'attention aux autres, difficultés de concentration, troubles alimentaires, troubles de la sexualité, etc.

L'auto-culpabilisation: « Si je ne m'étais pas habillée comme cela, si je n'avais pas fait ceci, dit cela. Si, si, si... ». La honte est ressentie par la victime comme ayant été utilisée comme un objet sexuel. Alliée à l'humiliation et à la culpabilité, elle isole et enferme la femme victime, l'incite au repli sur elle-même et au silence.
(<http://www.educaloi.qc./loi/contrevenant-etaccuses/397>).

11. **L'étape de réajustement.**

Une personne agressée sexuellement émerge peu à peu de l'étape du choc, elle éprouve le besoin de s'extraire de tout ce qui relève de cet événement et de reprendre le cours habituel de sa vie. La réalité de l'agression devient moins obsédante. Les perturbations s'atténuent peu à peu. Ce n'est

pas une question de volonté ou de courage. Il faut du temps pour que les blessures se cicatrisent

12. **L'étape d'intégration**

Cette phase peut durer de quelques mois à quelques années. C'est l'étape où la personne agressée retrouve un certain équilibre, tout en se reprochant souvent de ne pas être capable de se débarrasser de toutes les séquelles de l'agression. Des manifestations particulières (comme un sentiment de culpabilité, des cauchemars, des « flash-back », une frayeur intense, etc.) peuvent encore survenir lorsqu'elle repense à l'agression ou que quelque chose la lui rappelle. La colère se développe également souvent dans cette période, contre l'agresseur ou contre les instances et les personnes qui ne sont pas intervenues adéquatement à la suite de l'événement.

Des attitudes ambiguës ou des remarques insidieuses de la part de l'entourage ou des professionnels suscitent parfois de fortes émotions difficiles à gérer. Les perturbations de la vie sexuelle ne prennent plus les mêmes formes, mais peuvent persister. Pour celles qui ont entamé des poursuites, le déroulement de la procédure judiciaire, généralement très lent, peut aussi avoir une grande influence sur la réapparition des symptômes, notamment lors des convocations aux audiences ou de la lecture des procès-verbaux de celles-ci. Des symptômes tels que, difficulté à dormir, crises de panique et d'angoisse, usage d'alcool ou de drogues, manger à l'excès, avoir le sentiment de ne plus vouloir ou de ne plus pouvoir vivre, épisodes répétés de violence physique ou sexuelle, sentiment de faible estime de soi, sensation de dépersonnalisation, craindre les relations avec les autres...

13. Violence sexuelle et les symptômes traumatiques

Pour Margaret Hill, Haririet HILL, Richard Baggé, Pat Miersma (2007, pp.53-65) dans certains cas, en particulier lorsque la victime a été agressée jeune, elle peut souffrir d'amnésie traumatique : il s'agit d'une des conséquences psychiques possibles parmi les autres. Cet oubli est une forme de refoulement qui permet en quelque sorte à la victime de survivre à l'insupportable : cependant, les conséquences des agressions restent identiques (voir liste ci-dessus) et que la victime ne les comprend pas tant que le souvenir n'est pas venu les éclairer rétroactivement. Tôt ou tard, les souvenirs et les images remontent, plus ou moins fragmentés et complets. Cette opération psychique se réalise systématiquement à la faveur d'un ou plusieurs événements : événement en lien avec la maternité (grossesse, accouchement, par exemple), événement familial (réunion familiale, mariage, divorce, naissance), rencontre amoureuse, relation sexuelle, film ou émission télévisée, ... ou un événement apparemment sans aucun lien avec l'agression sexuelle. Elle cherche parfois à savoir s'il est possible d'oublier pareil événement, comme un viol ou des agressions sexuelles ... Dans le cas des symptômes traumatiques des violences sexuelles, c'est la sexualité du sujet qui est en jeu, et qui bloque la récupération de la trace mnésique ; d'autres parleraient ici de refoulement. Zadjé (1995, p.56)

14. La mémoire traumatique de la victime de violence sexuelle

Peut-être on peut penser être "inadapté à la vie", "particulièrement fragile" ou "né comme ça", ce n'est pas le cas : tous ces symptômes et comportements s'expliquent et sont les conséquences habituelles des violences, ils sont liés à des mécanismes de sauvegarde neurobiologiques

exceptionnels mis en place par le cerveau pour échapper au risque vital que font courir les violences. Une violence à laquelle on ne peut pas échapper crée un stress extrême et une forte réponse émotionnelle qui entraîne un risque vital cardio-vasculaire et neurologique par survoltage. La déconnexion de ce circuit éteint la réponse émotionnelle et entraîne une anesthésie psychique et physique, un état dissociatif (conscience altérée, dépersonnalisation, être spectateur de soi-même) et des troubles de la mémoire, dont une mémoire traumatique : hypersensibilité émotionnelle piégée, isolée par la déconnexion qui n'a pas été intégrée dans le disque dur du cerveau ; c'est une véritable bombe à retardement, prête à exploser à l'occasion de toute situation rappelant les violences, en déclenchant le même phénomène. La vie devient alors un terrain miné et pour éviter de déclencher une mémoire traumatique le patient est obligé de mettre en place des conduites d'évitement. Muriel Salmona (2010, p. 110). En plus des lésions traumatiques directes liées aux violences physiques, les conséquences du stress peuvent-être : Très souvent une fatigue intense, des douleurs chroniques, des céphalées, des dorsolombalgies.

Des troubles digestifs, gynécologiques et génito-urinaires, endocriniens, immunitaires, allergiques, dermatologiques. Des troubles cardio-vasculaires, palpitations, hypertension artérielle, atteinte coronaire, diabète, affections pulmonaires, voire neurologiques. L'impossible plaisir : Le plaisir devient impossible à cause de la présence de l'abandon de soi dans la relation, par l'absence de confiance en ce corps que l'on refuse, que l'on cache à l'autre et à soi. Les somatisations : Ces expressions corporelles sont là pour marquer dans le corps l'impossibilité d'éprouver du plaisir. L'agressivité : Le plaisir est remplacé par l'agressivité tournée vers soi en multipliant les troubles : conduites alimentaires, addictions diverses, mise en danger de soi, prostitution, somatisations multiples. L'agressivité

peut être tournée vers l'autre, elle s'exprime alors par le vaginisme ou des dyspareunies empêchant toute relation sexuelle. Enfin elle peut se diriger vers les autres de façon globale : conduites antisociales. La douleur : Quand le plaisir survient, il se fait culpabilité et se transforme en douleur ; celle-ci peut devenir souffrance psychique ou se décliner sous forme des dyspareunies ou inflammations multiples de l'appareil génital, Lopez G. et Filizzola G. (1999, pp. 81-84)

15. Sortes de violences

La violence auto-infligée est celle qui comprend les comportements suicidaires et les sévices auto-infligés. Ces comportements font partie des conduites à risque dissociant, dirigées contre soi. **La violence interpersonnelle et la violence collective** qui sont exercées contre des personnes et sont de ce fait répréhensibles et punies par la loi. *La violence interpersonnelle* se divise en deux catégories, d'une part, la violence familiale et la violence à l'égard d'un partenaire intime, et d'autre part, la violence communautaire, il s'agit de la violence exercée dans des lieux publics, en milieu institutionnel, à l'école, au travail, en prison, en maison de retraite. *La violence collective* est représentée par la violence politique, religieuse, raciste, la violence d'État et la violence dans le cadre de conflits (guerre, massacres, terrorisme, tortures, viols, génocide, déportation), la violence économique et sociale.

Dans chacune de ces catégories, la violence peut être verbale, physique, psychologique, sexuelle et/ou liée à la négligence et aux privations et conduit toujours au traumatisme, Habatusay (2012, pp. 12-16).

16. Le Traumatisme

La vie ne nous prépare pas à affronter les situations traumatiques, c'est pourquoi un événement unique peut avoir des répercussions qui affectent une personne toute sa vie. En effet, le traumatisme est une réalité dans nos pays à cause des guerres, d'abus divers et de beaucoup d'autres maux qui affectent les personnes. Le traumatisme n'est pas compris et une personne qui a connu une expérience traumatique peut souffrir toute sa vie sans être aidée à cause de l'ignorance (Heal-Africa, 2010, p. 7). En dépit du fait que la réaction du stress soit modulée par l'individu qui la vit, il existe des événements, affirme Génon et al (cité par Ndayambaje 2012, p. 11) qui dépassent ses capacités de gestion mais aussi celle de la majorité des individus confrontés à ce type de stresser. Au plan individuel, le traumatisme survient lorsque le sujet acteur ou témoin de l'événement est soudain confronté à une émotion si forte qui déborde ses capacités de traitement. Parmi les émotions susceptibles de déborder l'individu la terreur est celle qui s'associe le plus souvent aux traumatismes de guerre. Cette terreur extrême vient alors d'une rencontre avec la mort ratée. Il ne s'agit pas du spectacle de la mort des autres mais de l'entrevue de la mort, avec ce que cela implique de notre propre mortalité.

On sait à quel point les voyages initiatiques qui conduisent l'homme à frôler la mort s'entourent de rituels stricts. Quelque chose de l'événement va alors hanter l'individu. Disons avec la CIM IV que plusieurs réactions sont mises en route face à un événement traumatique notamment : la réaction immédiate adaptative, la réaction inadaptée, les réactions immédiates franchement pathologiques, névropathiques et psychotiques. On observe qu'un événement pouvant donner lieu à des états de stress aigu ou post-traumatique comporte au moins trois caractéristiques : il est inattendu, soudain ou d'apparition

brusque, il inclut une soudaine intimité avec la mort ; l'individu croit qu'il va mourir ou voit la mort d'autrui comme réelle ou possible, il produit chez l'individu qui le vit un sentiment d'absence de maîtrise de soi et d'impuissance.

17. **Stress**

Selon Henriette Bloch, Roland Chemama, Eric Dépret, et al. (1999 P. 3226), ce concept très général a été interprété différemment selon les auteurs. Ce terme évoque la contrainte, la tension imposée à une structure mécanique. C'est dans ce sens que J. Delay parlait d'un état de tension aigu de l'organisme obligé de mobiliser ses défenses pour faire face à une situation menaçante. On a coutume de différencier la réaction de stress de l'agent stressé qui la provoque. Dans ce travail ce terme stress renvoie aux troubles psychiques et organiques résultant d'un traumatisme. Tension continue ou répétée d'ordre physique ou psychologique, état pathologique d'un organisme victime d'une pression ou d'un choc physiologique ou psychologique.

18. **Evolution du stress post-traumatique**

Il semble un peu difficile de définir ce concept car il renferme en lui plusieurs caractéristiques. Néanmoins voici ses caractéristiques ; le SPT qui fait partie de la famille des troubles anxieux se caractérise par plusieurs réactions : des intrusions récurrentes sous formes de souvenirs obsédants et de cauchemars, qui provoquent une grande angoisse ; un état d'hyperexcitation, l'évitement de tout élément (personnes, lieux, pensées) susceptible de réactiver le traumatisme. Des dysfonctionnements physiologiques, tels que maux de tête ou de poitrine, troubles gastro-intestinaux, affaiblissement du système immunitaire, sont fréquemment observés ; le syndrome peut aussi s'accompagner de dépression et de comportements pathologiques. P. GRAZIANI (2003 pp. 68-69) Dans la

majorité de cas, les personnes ayant vécu un traumatisme récupèrent après quelques semaines. Malheureusement pour d'autres, la perturbation dure et s'étend. Les personnes présentent alors les symptômes que les spécialistes regroupent en deux syndromes à savoir l'état de stress aigu et l'état de stress post-traumatique. On peut dire avec Génon et al (1997, pp. 16-17) que les différentes réactions sont représentées dans un continuum comme suit :

19. La réaction immédiate adaptative

Pour Louis Crocq et al (2007, pp. 17-22.): Cette réaction est aussi dénommée stress adaptée car elle est une réaction d'alerte et de mobilisation ; elle est caractérisée par la mobilisation des sphères biophysiques et psychologiques. Sur le plan psychologique, l'alerte et la mobilisation se manifestent par quatre sphères cognitive, affective, volitionnelle (relatif à la volonté) et comportementale. Dans la sphère cognitive, il se produit spontanément et sans décision délibérée une élévation du niveau de vigilance, une exacerbation des capacités d'évaluation de raisonnement... les tous aboutissant à l'élaboration d'une décision. Toute l'attention du sujet et tout son esprit sont monopolisés par la situation d'un danger, les pensées et rêveries qu'il entretenait précédemment s'envolent. Dans la sphère affective, il se produit à la faveur de la décharge biologique d'adrénaline une bourrasque émotionnelle perturbante et qui maintient l'état d'alerte. Dans la sphère volitionnelle, la relation immédiate se traduit par le désir impérieux de passage à l'acte.

Le sujet ressent une tension interne désagréable qui ne sera réduite que par le passage à l'acte. Dans la sphère comportementale, la réaction se traduit par une séquence d'attitudes et des gestes adaptés : attitude d'alerte et de préparation à la défense, gestes de défense et de combat, de retrait ou de fuite. On peut dire que la réaction psychologique

est à priori adaptative et salvatrice. Pendant les trois premiers jours dits Génon et al, les victimes de traumatismes sont en état de choc. Les événements, les émotions et impressions sont au premier plan. Au premier mois de l'événement, ces auteurs parlent d'un état de stress aigu lorsqu'émergent certains signes non présents au moment de l'incident critique. Il y a lieu de parler d'état de stress post-traumatique au-delà d'un mois chez les victimes.

Chez celles-ci il y aura apparition de nouveaux symptômes et la continuité de ceux déjà observés. Il s'agit alors de Post-traumatique Syndrome Disorder (PTSD) La persistance au-delà de 12 mois après l'événement traumatique amène la suspicion à la chronicisation ou à la psychiatrisation. C'est à cette phase que peuvent avoir lieu des décompensations de type psychotique. Ici le sujet tombe ainsi dans la mélancolie, il dégénère dans la manie, dans la paranoïa avec parfois des reconstitutions hallucinatoires et effets d'omniprésence, ... Le DCM IV-III-R propose quatre critères permettant de poser un diagnostic de stress post traumatique à savoir : L'exposition à l'événement traumatique (critère A) peut être défini sous deux principes (A1) la personne a vécu, a été témoin ou confrontée à un ou plusieurs événements durant lesquels les gens ont trouvé la mort, (A2), l'individu a été exposé à l'événement et cela a provoqué chez lui une réaction émotionnelle caractérisée par la peur intense, l'impuissance ou l'horreur. L'individu a des souvenirs et des rêves répétitifs envahissant de l'événement qui a provoqué un sentiment de détresse. L'évitement persistant des stimuli associés au traumatisme. Les symptômes persistants d'activation neuro-végétative et la perturbation entraîne une souffrance significative du fonctionnement social, professionnel...

Ce critère doit spécifier le début et la durée des symptômes de stress post-traumatique : Le choc traumatique : les symptômes persistent entre 3-7 jours. Le

trouble traumatique aigu : quand les symptômes persistent moins de trois mois. Le traumatisme chronique : s'ils persistent plus de trois mois. L'état de stress post-traumatique lorsque au moins six mois sont écoulés entre l'événement et le début des symptômes.

20. **La réaction inadaptée de stress dépassé**

Cette réaction est celle selon Louis Crocq et al. Retrouvée dans des agressions exceptionnellement violentes prolongées ou répétitives à des courts intervalles de temps et qui peut se présenter sous quatre formes qui sont la sidération, l'agitation, la fuite panique et l'activité d'automate. La sidération qui est une brusque disparition des fonctions vitales et l'état de mort apparente qui saisit le sujet sur le plan cognitif, il est stupéfait, incapable de percevoir, d'identifier et d'exprimer ce qu'il ressent. Sur le plan affectif, il est stuporeux flottant dans un état second ni gai ni triste. L'agitation est la réaction inverse au cours de laquelle le sujet a envie d'agir mais son stress est trop intense pour lui permettre de bien comprendre la situation et d'élaborer une décision.

Alors il libère sa tension dans une décharge motrice sauvage et désordonnée : il gesticule, crie, s'agite en tous sens, court dans une direction puis revient dans une autre, profère des propos incohérents, sa relation à autrui est perturbée, il connaît qu'il est parmi les autres mais ne les reconnaît pas, ne les écoute pas et ne les obéit pas. Cet état peut se prolonger sur plusieurs heures. La fuite panique qui est une fuite anormale, non raisonnée, éperdue, en se heurtant aux obstacles, en bousculant, renversant et piétinant autrui, sans savoir où l'on va.

Si quelqu'un arrête le fuyard pour le raisonner, il montre un regard farouche, vide et une expression d'incompréhension. Dès qu'on le relâche, il reprend sa course et peut même se plonger dans un autre danger dans

sa course affolée de quelques minutes. Le comportement d'automate qui est une réaction immédiate inadaptée par laquelle le sujet ne manifeste pas des gestes spectaculaires mais un bon observateur va remarquer quelques gestes saccadés, répétitifs et inutiles (comme le fait de tripoter sans cesse un objet ou un bout de vêtement).

21. **Les réactions immédiates franchement pathologiques**

Selon l'auteur cité ci-haut, ces réactions sont le fait des ceux-là qui sont prédisposés ou déjà porteurs de leur propre pathologie et qu'on peut subdiviser en réactions névrotiques et psychotiques. Pour P. Grazziani (2003, pp 60-61), un facteur d'ordre biologique, psychologique et social joue un rôle à des degrés différents. L'état de SPT peut entraîner une variété de complications. L'appauvrissement affectif peut provoquer une détérioration de la qualité des relations sociales, l'évitement de certaines situations par peur de revivre l'événement traumatique pouvant amener à éviter un certain nombre d'activités. La souffrance associée à la réviviscence du stresser peut amener à l'utilisation des substances psychotropes pour aboutir à des réactions telles que : La réaction anxieuse : au départ le sujet se comporte comme quelqu'un qui est normal mais après il devient intenable, pâle, en proie des symptômes d'angoisse psychique et somatique, suragité, quémendant des réassurances autour de lui, ne tenant pas en place et capable de se jeter inconsidérément dans un danger.

La réaction phobique qui ne se remarque pas lors des phases immédiates mais souvent on les observe dans des manifestations comme dans des réactions excitomotrices, dans des conversions immédiates, des cécités, fausses surdités, fausses paralysies et aussi dans l'aphonie ou le mutisme post émotionnel. La réaction phobique qui est le fait de la phase post.

22. **Traumatisme et santé mentale**

La santé mentale est définie comme un état d'équilibre psychique d'une personne à un moment donné. Cet équilibre est la résultante des facteurs biologiques et des facteurs contextuels. Elle est appréciée par trois niveaux à savoir : Le niveau du bien-être subjectif. L'exercice des capacités mentales. La qualité des relations avec le milieu. Pour l'organisation mondiale de la santé (OMS), cité par Ndayambaje, la santé mentale est la recherche des conditions dont dépend le développement équilibré de la personnalité, son aptitude à nouer des relations harmonieuses avec autrui et à contribuer de façon constructive aux modifications du milieu social ou physique. La santé mentale fait aussi référence à la capacité d'une personne à faire face aux problèmes de la vie courante d'une façon efficace, voire agréable ou satisfaisante Birren et Remrer (1980, p. 21) cité par Timothée Byamungu.

Cet état d'équilibre au cas où il est perturbé fait naître une anxiété ou une angoisse chez la personne en situation problème. Ainsi, Favez-Boutonier (2012, p. 22) situe ce problème en deux points de vue. C'est pour cette raison que l'angoisse est décrite comme un phénomène physiologique d'origine viscérale ou bullaire qui se caractérise par une sensation physique de constriction thoracique ou d'apraxie alors que l'anxiété reste le plus souvent à un niveau essentiellement psychique et un état affectif caractérisé par un sentiment d'insécurité, de trouble diffus. Selon les psychanalystes, l'anxiété s'expliquerait par les frustrations de la libido et les intérêts du Moi, un signal d'un danger adressé au Moi, Sillamy (2001, p. 25). Pour Tribolet et Panadas (2003, p. 137), l'anxiété s'entend comme un sentiment pénible d'attente, une peur sans objet, la crainte d'un danger imprécis, et un sentiment d'insécurité indéfinissable.

Les auteurs arrivent actuellement à voir l'angoisse et l'anxiété comme l'expression d'un phénomène psychologique unique pouvant s'exprimer tantôt sur un registre somatique et psychosomatique à composante neuro-végétative (angoisse), tantôt sur le versant psychologique (anxiété), ([http://ww.google.com.trouble de stress post traumatique](http://ww.google.com.trouble%20de%20stress%20post%20traumatique))

23. **Cause du traumatisme**

Le rôle central du traumatisme dans l'étiologie des désordres psychiques est largement accepté comme une théorie dite de "bon sens" : elle propose une causalité parfaitement identifiable des manifestations mais une question demeure : qu'est-ce qui fait que tel événement a une valeur de traumatisme pour tel sujet ? La réponse est que l'on se trouve rarement face à un traumatisme isolé ; bien souvent, on se trouve face à une série des symptômes traumatiques semblables dans l'histoire des sujets. Peut-on alors considérer que c'est le même qui se répète, comment concevoir cette chaîne répétitive qui s'instaure comme un ordre contraignant pour le sujet ? ([http://ww.google.com.trouble de stress post traumatique](http://ww.google.com.trouble%20de%20stress%20post%20traumatique)). D'après François Lebigot (2011 ; p.10), d'autre part les causes du symptôme sont les injonctions actuelles à l'agir et à l'expression lors de la survenue d'événements jugés porteurs d'une intensité excessive de stimulations (accidents, deuil, violences et abus) qui semblent aller dans ce sens. Les récits des scènes de séduction apparaissent comme des construits sur le même modèle chez les patients(es), ce qui amène à remettre en cause la réalité de l'incident supposé à l'origine du développement des symptômes. Ainsi on distinguera donc successivement des modèles explicatifs à ce sujet comme :

24. **Modèles explicatifs du traumatisme**

Pour rendre intelligibles les manifestations ou symptômes et pour résoudre cette énigme afin de concevoir des traitements appropriés ont été développés différents modèles explicatifs psychopathologiques, de l'approche écosystémique jusqu'à la psychanalyse en passant par le conditionnement opérant et l'assimilation de Jean Piaget, sans oublier la psychoneurologie de Jacques Roques. Il est difficile de trouver un modèle qui rend complètement compte de l'apparition de tous les symptômes du TSPT. Néanmoins en voici quelques-uns : **Modèle d'Horowitz (1986-1993)** Le modèle d'Horowitz est une combinaison de notions psychanalytiques, d'éléments de gestion de stress de Lazarus (1966, cité ; Par Brillon et al. 1996) et de notions piagésiennes de traitement de l'information. Ce modèle conçoit les symptômes du TSPT comme une réponse à un nombre excessif d'informations que constitue le fait traumatisant par rapport à la capacité de la victime à intégrer adéquatement ces nouvelles informations aux schèmes cognitifs antérieurs. L'intégration de l'expérience traumatique amènerait la résolution des symptômes.

Cette intégration est conçue comme un processus de deuil. Elle s'effectue par une modification progressive du sens (entendu à la fois comme orientation, pertinence et signification) de l'information nouvelle et des schèmes d'interprétation préexistants. Les processus piagésiens d'assimilation et d'accommodation se superposent aux conflits psychodynamiques et aux traits de personnalité déjà présents chez la victime. La première phase est dite « de protestation » ou « d'indignation ». Les réponses « normales » sont la peur, la rage et la confusion dans l'oscillation des approches-retraits vis-à-vis de l'entourage. Les réponses « pathologiques » se manifestent par des attaques de panique, des psychoses réactionnelles ou des symptômes de dissociation dont l'origine ou l'étiologie est une surcharge de

l'appareil psychique et physique à traiter adéquatement le flux déferlant du fait traumatisant ordinaire.

La deuxième phase dite d'évitement suit. Elle s'exprime par le déni et le détachement utiliser en mécanisme de défense. Pour enfouir dans l'inconscient le souvenir du fait traumatisant. Les manifestations normales de cette phase de déni et de détachement sont la passivité psychoaffective, l'émoussement des affects étudiés par André Green, les troubles mnémoniques et la passivité comportementale. L'oscillation entre évitement et intrusion permet une intégration progressive du traumatisme, les pensées intrusives diminuent en intensité et en fréquence. Le sujet entreprend le début d'une normalisation à posteriori de l'anormal à priori, l'acceptation à posteriori de l'inacceptable à priori et la dénomination à posteriori de l'innommable à priori. En d'autres termes, le matériel cognitif intrusif continue à se présenter à la conscience jusqu'à ce qu'il s'intègre par assimilation et accommodation à l'ancien schème cognitif tout en contribuant à générer un nouveau schème cognitif dans la résolution complète. **Modèle de Janoff-Bulman (1992).** Comme le modèle d'Horowitz, celui de Janoff-Bulman (cités par Brillon et al. 1996) combine aussi des éléments psychodynamiques et des notions cognitivistes.

Il s'agit de la conception du monde et de soi au mode construit depuis la petite enfance et fondé sur des interactions chaleureuses et bienveillantes avec les parents et l'entourage immédiat. Janoff-Bulman fait ici appel à la notion de confiance de base d'Erik Erikson, aux théories de l'attachement de John Bowlby et à la relation d'objet de Heinz Kohut. Le sujet a la conception d'un monde juste, bienveillant, logique et intelligible et la conception de soi comme un individu valide et valable. Le degré de traumatisme vient de l'écart entre ses propres conceptions et les significations, la valeur qu'il attribue au fait qui lui est

arrivé. Ce fait invalide ses conceptions et provoque un sentiment de trahison de la confiance mise dans ses conceptions. Au sentiment de trahison s'ajoute un sentiment d'injustice qui peut s'exprimer ainsi : « Pourquoi est-ce arrivé à moi ? » « Qu'ai-je fait pour mériter cela ? »

25. Cadre methodologique et materiel

Dans cette partie qui porte sur les considérations méthodologiques, il est question de montrer la procédure suivie pour atteindre les résultats de notre travail. Pour André Lamoureux (2000 p.57), aucune des méthodes n'est plus efficace que l'autre, chacune est idéale dans les conditions qui commandent son utilisation et c'est ainsi que le chercheur doit user de la rigueur de son jugement. Aussi pouvons-nous nous permettre de définir une méthode comme étant une ligne de conduite que se donne un chercheur dans son parcours vers l'obtention de ses résultats, c'est aussi une boussole dans ce grand voyage dans la mer de recherche.»

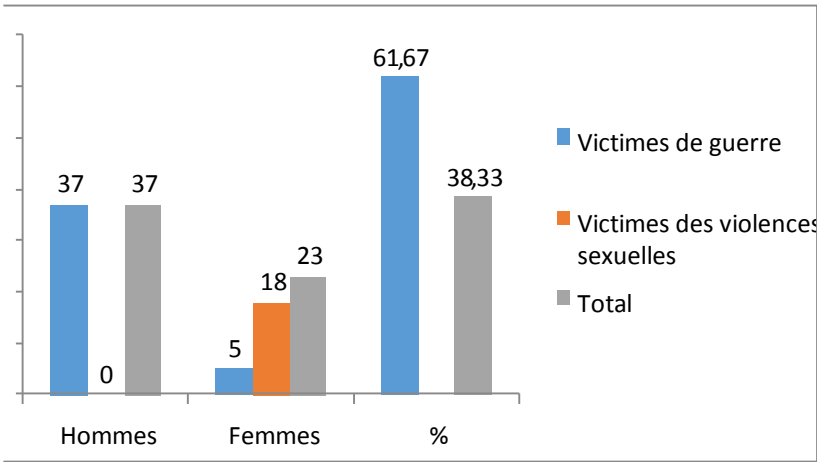
26. Population d'étude

D'après De Ketele (1980, p.5), « la population est l'ensemble d'individus sur lesquels on porte son attention. Pour cet auteur la population est aussi considérée comme un univers d'enquête, l'ensemble des individus du groupe humain qui sont concernés par des objectifs de l'enquête bref un ensemble des éléments qui possèdent les caractéristiques que le chercheur se propose d'observer ». Pour nous, la population d'étude est l'ensemble des personnes ayant en commun une série des caractéristiques données. Ainsi notre population d'étude comprend l'ensemble des personnes victimes de guerre et d'autres victimes de violences sexuelles. D'une façon occasionnelle, nous avons sélectionné à ce sujet, les individus présents et déjà pris en charge à Heal Africa et

à Keshero à participer à l'étude. Ceux-ci s'élèvent à 60 victimes.

Tableau n°1 : Répartition des sujets selon le sexe

Sexe	Hommes	Femmes	Total
Victimes de guerre	37	5	42
Victimes des violences sexuelles	0	18	18
Total	37	23	60
Pourcentage	61,67	38,33	100

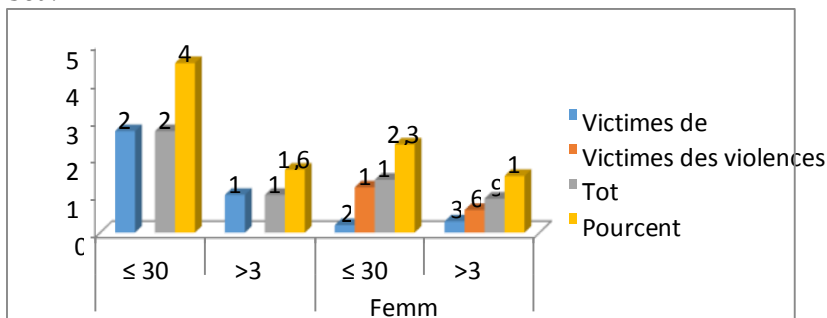


Source : Nos enquêtes

Graphique n0 1 : **Répartition des sujets selon le sexe**

Selon le variable « sexe », comme nous le montre le tableau et le graphique ci-dessus, cet échantillon est constitué de 37 hommes soit 61,67 % et de 23 femmes soit 38,33 % de l'échantillon.

Sour



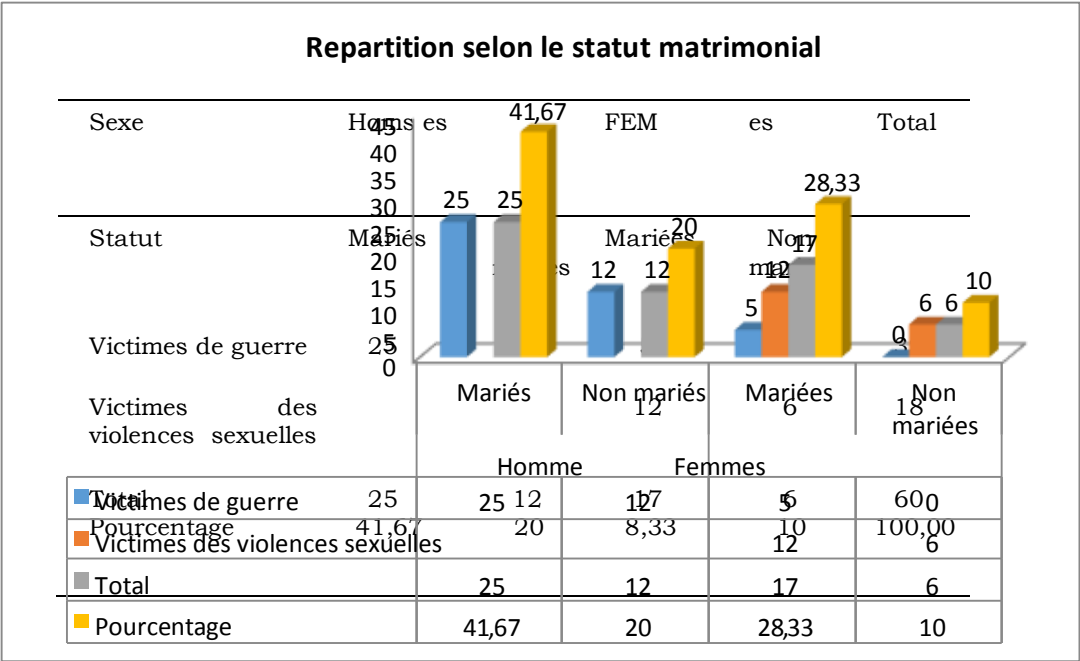
Graphique Echantillon selon l'âge

Tableau n° 2 : Echantillon selon l'âge des victimes

Sexe	Hommes		Femmes		Total
	≤ 30 ans	>30 ans	≤ 30 ans	>30 ans	
Victimes de guerre	27	10	2	3	42
Victimes des violences sexuelles			12	6	18
Total	27	10	14		60
Pourcentage	45	16,67	23,33	9	100
				15	

Selon le variable « âge », le tableau ci-dessus montre que cet échantillon est constitué de 27 hommes d'âge inférieur ou égal à 30 ans soit 45 %, 10 hommes dont l'âge est supérieur à 30 ans soit 16,67 %, 14 femmes dont l'âge est inférieur ou égal à 30 ans soit 23,33 % et 9 femmes âgées de plus de 30 ans soit 15 % de l'échantillon.

Tableau n0 3 : Echantillon selon le statut matrimonial



Source : Nos enquêtes

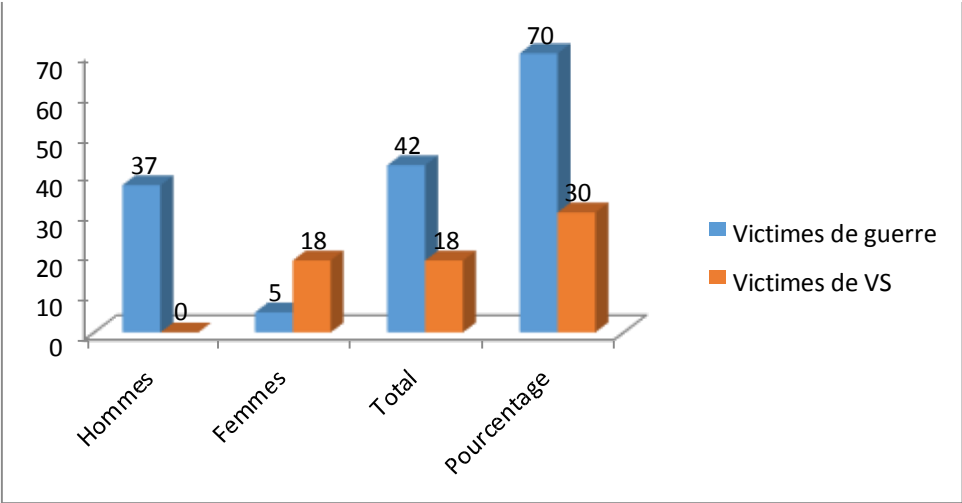
Graphique n0 3 : **Echantillon selon le statut matrimonial**

Considérant le variable « statut matrimonial », cet échantillon est constitué de 25 hommes mariés soit 41,67 %, 12 hommes non mariés (célibataires, garçons dits pères, veufs et divorcés) soit 20%, 17 femmes mariées soit 29,33 % et 6 femmes non mariées (célibataires, divorcées, veuves et filles dites mères) soit 10 % de l'échantillon.

Tableau n° 4 : Echantillon selon le problème en cause

Problème	Victimes de guerre	Victimes de VS	Total
Hommes	37	0	37
Femmes	5	18	23
Total	42	18	60
Pourcentage	70	30	100,00

Source: Nos enquêtés



Graphique n°4 : Echantillon selon l'âge des victimes

En ce qui concerne la variable « souffrance », l'échantillon est composé de 42 victimes de guerre soit 70 % (37 hommes et 5 femmes) et 18 victimes des violences sexuelles soit 39 % de l'échantillon

26. Analyse et interpretation de resultats

Cette analyse s'est effectuée en suivant la comparaison des symptômes selon la déclaration des victimes.

Tableau n° 5 : Le cadre et la situation dans laquelle l'incident est arrivé

Victimes de				
Contexte	Guerre	VS	Total	X2
	<i>fo(ft)</i>	<i>fo(ft)</i>		
Pendant la guerre à domicile	31 (30,1)	12 (12,9)	43	0,02 ; 0,06
Avant ou après la guerre	11(11,9)	6 (5,1)	17	0,07 ; 0,16
				X ² = 0,31
Total	42	18	60	

Partant du tableau ci-dessus, il est clair que la valeur de Khi-carré calculé (0,31) étant largement inférieur à la valeur de chi-carré tabulaire (3,841) au seuil de signification de 5%, et comme degré de liberté 1, nous confirmons l'hypothèse nulle selon laquelle les symptômes sont les mêmes chez les victimes de guerre et des violences sexuelles

Victimes de				
Problème	Guerre	VS	Total	X2
	<i>fo(ft)</i>	<i>fo(ft)</i>		
La vie de ma famille et ma santé	28 (26,6)	10 (11,4)	38	0,07 ; 0,09
Ma personnalité	14 (15,4)	8 (6,6)	22	0,02 ; 0,15
Total	42	18	60	X ² = 0, 33

Tableau n° 6 : Problème actuel des victimes

A partir du tableau ci-dessus, la valeur de Khi-carré calculé (0,33) étant largement inférieur à la valeur de chi-carré

tabulaire (3,841) au seuil de signification de 5%, et comme

Opinion	Victimes de		Total	X ²
	Guerre	VS		
	<i>fo(ft)</i>	<i>fo(ft)</i>		
Oui	16 (20 ,3)	13 (8,7)	29	0,91 ; 2,13
Non	26 (21,7)	5 (9,3)	31	1,15 ; 1,99
Total	42	18	60	X ² = 6, 18

degré de liberté 1, nous osons confirmer l'hypothèse nulle selon laquelle les mêmes souffrances sont partagées chez les victimes de guerre et des violences sexuelles.

Tableau n° 7 : Agitation et instabilité motrice chez les victimes

Nous référant au tableau ci-dessus traitant du symptôme « agitation et instabilité motrice chez les victimes de guerre et de violences sexuelles », nous constatons que le χ^2 calculé (6,18) étant supérieur au χ^2 de la table (3,841) au seuil de signification de 5% et comme degré de liberté 1, nous infirmons l'hypothèse nulle selon laquelle les symptômes sont les mêmes chez les victimes de guerre et de violences sexuelles en ce qui concerne l'agitation et l'instabilité motrice et nous confirmons l'hypothèse alternative selon laquelle ces victimes se diffèrent sur le plan émotionnel.

Tableau n° 8 Comportement de colère chez les victimes

Opinion	Victimes de		Total	X ²
	Guerre	VS		
	<i>fo(ft)</i>	<i>fo(ft)</i>		
Oui	18 (23 ,8)	16 (10,2)	34	1,41 ; 3,3
Non	24 (18,2)	2 (7,8)	26	1,85 ; 4,31

Total	42	18	60	$\chi^2 = 10,87$
-------	----	----	----	------------------

Par ce tableau nous remarquons que le chi-carré calculé (10,87) est supérieur au chi-carré tabulaire (3,841) au seuil de signification de 5% et comme degré de liberté 1, cela nous permet d'infirmer l'hypothèse nulle selon laquelle les symptômes seraient les mêmes chez les victimes de guerre et

Intensité du Symptôme	Victimes de		Total	X2
	Guerre <i>fo(ft)</i>	VS <i>fo(ft)</i>		
Avec grande intensité	15 (16 ,1)	8 (6,9)	23	0,07 ; 0,17
Avec moyenne intensité	15 (15,4)	5 (6,6)	20	0,01 ; 0,39
Avec faible intensité	12 (10,5)	5 (5,1)	17	0,21 ; 0,00
Total	42	18	60	$\chi^2 = 1,48$

des violences sexuelles en ce qui concerne la nervosité

Tableau n° 9 : Sensibilité au bruit chez les victimes

Partant de ce tableau qui traite de la sensibilité au bruit, il est clair que la valeur de chi-carré calculé (1,48) est largement inférieure à la valeur de chi-carré critique (5,991) au seuil de signification de 5%, et comme degré de liberté 2, nous confirmons l'hypothèse nulle selon laquelle les symptômes sont les mêmes tant chez les victimes de guerre que chez les victimes de violences sexuelles en ce qui est de la sensibilité au bruit

Tableau n° 10: Manifestation anxieuse

A partir de ce tableau visualisant la fréquence de la peur diffuse d'un danger imminent chez les victimes, nous constatons que la valeur de chi-carré calculée (4,93) est inférieure à la valeur de chi-carré théorique (5,991) au seuil de signification de 5%, et comme degré de liberté 2, nous confirmons l'hypothèse nulle selon laquelle les symptômes sont le même tant chez les victimes de guerre que chez les

victimes de violences sexuelles partant du symptôme «anxiété».

Tableau n° 11: Sensibilité aux événements sanglants

Face aux événements faisant couler le sang, 17 victimes de guerre soit 28, 33 % de l'échantillon du côté des victimes de guerre disent qu'elles sont choquées, 10 soit 16,67 % disent qu'elles sentent la peur, 6 soit 10 % éprouvent du souci et 9 soit 15 % ne sentent rien. Quant aux VVS, 12 soit 20 % disent qu'elles ne supportent pas voir ou entendre parler de ça, 5 soit 8,33 % sentent la peur, 1 personne soit 1,67 % n'éprouve rien et personne ne reste indifférent.

Tableau n° 12 : Manifestations psychomotrices face aux mouvements imprévus et surprenant

Considérant l'hypersensibilité motrice, le tableau ci-dessus nous montre que le chi-carré calculé (0,03,) est inférieur à la valeur de chi-carré critique (3,841) au seuil de signification de 5%, et comme degré de liberté 1, nous confirmons l'hypothèse nulle selon laquelle les symptômes sont les mêmes tant chez les victimes de guerre que chez les victimes de violences sexuelles en ce qui concerne l'hypersensibilité aux surprises.

A partir du tableau ci-haut qui traite de l'aspect hypocondriaque des victimes de guerre et de violences sexuelles, nous constatons que la valeur de chi-carré calculée (1,22) étant largement inférieure à la valeur de chi-carré tabulaire (3,841) au seuil de signification de 5%, et comme degré de liberté 1, nous confirmons l'hypothèse nulle selon laquelle les symptômes sont identiques tant chez les victimes de guerre que chez les victimes de violences sexuelles considérant le souci de la santé comme préoccupation majeure.

Tableau n° 14 : Confiance des victimes à autrui

victimes					
Réponses	Guerre		VS		Total
	<i>fo(ft)</i>	%	<i>fo(ft)</i>	%	
Mon mari	3 (3,84)	7,14	5 (2,16)	27,78	8
Ma femme	7 (3,2)	16,67	0 (1,8)	0	7
Mes frères	9(5,12)	21,43	1 (2,88)	5 ,56	10
Autres à précise	16 (11,52)	38,09	4(6,48)	22,22	20
Je ne sais pas	7 (8,32)	16,67	8 (4,68)	44,44	15
Total	42		18		60

Faisant allusion au tableau ci-dessus qui traite de la confiance des victimes aux autres, nous constatons que du côté des victimes de guerre 3 soit 5 % n’a confiance qu’à son mari, 7 soit 11,67 % ont confiance seulement à leurs femmes, 9 soit 15 % à leurs frères, 16 soit 26,66% à d’autres personnes et 7 soit 11,67% restent indifférentes à cette question.

S’agissant des victimes de violences sexuelles, 5 soit 8,33 % n’ont confiance qu’à leurs maris, 1 soit 1,67% à ses frères, 4 soit 6,67 % à d’autres personnes et 8 soit 13,33 % sont indifférentes à la question.

Tableau n°15 : Manifestation de peur des endroits

A partir de ce tableau qui étudie la peur des endroits chez les victimes, nous constatons que la valeur de chi-carré calculée (1,94) est inférieure à la valeur de chi-carré critique (3,841) au seuil de signification de 5%, et comme degré de liberté 1, nous confirmons l'hypothèse nulle selon laquelle considérant la peur d'apparaître à certains endroits, les symptômes sont identiques tant chez les victimes de guerre que chez les victimes des violences sexuelles.

Tableau n° 16 : Exploration du niveau de sommeil

Vic		times de			
Symptômes	Guerre		VS		Total
	<i>fo(ft)</i>	%	<i>fo(ft)</i>	%	
Je sommeille bien	12 (9,8)	28,57	2 (2,16)	11,11	14
Je sommeille rarement	20(20,48)	47,62	12 (11,52)	66,67	32
Je ne sommeille pas	10(7,68)	23,81	4 (4,32)	22,22	14
Total	42		18		60

Victimes de				
Endroits	Guerre	V Total	S	<i>x2</i>
	<i>fo(ft)</i>	<i>fo(ft)</i>		
Endroits ouverts	11 (13,3)	8 (5,7)	19	0,40 ; 0,93
Endroits clos	31 (28,7)	10 (12,3)	41	0,18 ; 0,43

Total		42	18	60	1,94
Victimes de					
Symptômes		Guerre <i>fo(ft)</i>	V S <i>fo(ft)</i>	Total	<i>x2</i>
Voix non identifiées		12 (11,9)	5 (5,1)	17	0,01 ; 0,00
Bourdonnements d'oreille		11 (13,3)	8 (5,7)	19	0,40 ; 0,92
Rien		19 (16,8)	5 (7,2)	24	0,29 ; 0,67
Total		42	18	60	2,29

Considérant le trouble du sommeil chez les victimes de guerre et de violences sexuelles, le tableau ci-dessus nous montre que 12 victimes de guerre soit 20 % déclarent qu'elles sommeillent bien, 20 soit 33,33 % disent que leur sommeil est rare et 10 soit 16,67 % se plaignent de l'insomnie. Quant aux VVS, 2 soit 3,33 % confirment avoir un bon sommeil, 12 soit 20 % sommeillent rarement et 4 soit 6,67 % disent qu'elles ne sommeillent pas.

Tableau n° 17 : Fantâmes chez les victimes

Etant donné que le chi-carré calculé (2,29) est inférieur à la valeur de chi-carré critique (5,991) au seuil de signification de 5%, et comme degré de liberté 2, nous confirmons l'hypothèse nulle selon laquelle les victimes développent toutes des hallucinations.

Tableau n° 18 : Opinions des victimes face à la vie

Victimes					
Opinions		Guerre <i>fo(ft)</i>	V S <i>fo(ft)</i>	Total	<i>x2</i>
Espoir de vie		16 (16,8)	8 (7,2)	24	0,04 ; 0,09
Désespoir de vivre		13(12,6)	5 (5,4)	18	0,02 ; 0,03
Dégout de vivre		13(12,6)	5(5,4)	18	0,03 ; 0,03
Total		42	18	60	0,24

Vu que le chi-carré calculé (0,24) est significativement inférieur à la valeur de chi-carré critique (5,991) au seuil de signification de 5%, et comme degré de liberté 2, nous

confirmons l'hypothèse nulle selon laquelle les victimes développent toutes les victimes développent les mêmes opinions par rapport à leur vie.

27. **Conclusion**

Dans ce travail de recherche dont le thème est : l'approche descriptive et comparative des symptômes chez les victimes de guerre et de violences sexuelles : notre intérêt a porté sur les difficultés psychologiques vécues par les victimes de guerre et violences sexuelles à Goma qui consiste en un profond sentiment d'insécurité lié à l'environnement en crise. Par ailleurs ce milieu est aussi fortement marqué par des guerres intermittentes des milices et ennemis de la paix. En outre la crise économique aggrave cette situation et influence négativement le vécu psychologique, social et moral des habitants du Nord Kivu en général.

Les résultats de cette étude montrent en grande partie que les symptômes sont les mêmes tant chez les victimes de guerre qui ont eu des blessures par balles, par d'autres armes blanches et les victimes des violences sexuelles qui ont été rencontrées soit à leurs domiciles ou ailleurs et dans des circonstances diverses. Cela nous est clarifié par les tableaux n° 5, 6, 9, 10, 12, 13, 15, 17,18. Néanmoins, ces victimes se diffèrent sur quelques aspects comme l'agitation et l'instabilité motrice, le comportement de colère qui est propres aux victimes des violences sexuelles seules.

Eu égard à ce qui précède, nous recommandons ce qui suit : Aux tenants du pouvoir et tout celui qui se veut intervenir aux victimes de toute catastrophe que ça soit naturelle ou sociale de ne pas toujours s'attaquer aux conséquences mais plutôt songer aux causes (songer à l'approche étiologique des souffrances).

En ce qui concerne l'intervention faite aux victimes de guerre et de violences sexuelles, il faut savoir que les deux souffrances vont toujours ensemble et ne pas se contenter

d'intervenir aux victimes de violence si on n'a pas songé à éradiquer la guerre qui est le virus de toutes les violences. Aux victimes de guerre et de violences sexuelles de bien vouloir s'engager dans le processus de leur prise en charge psychologique moindre soit elle car elles sont les premiers acteurs dans le rétablissement de leur équilibre mental qui facilite le rétablissement de la santé en général.

28. **Reference bibliographique**

1. American Psychiatric association DSM IV, (2003), *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*.
2. Lamoureux A., (2006), *Recherche et méthodologie en sciences humaines*, Bruxelles, De Boeck
3. Howel, D., (2008), *Méthodes statistiques en sciences humaines*, Paris, De Boeck
4. Dictionnaire Petit Larousse illustré 2007.
5. Houbballah, A., (1996) *Le virus de la violence, la guerre civile est en chacun de nous*, Paris, De Boeck université.
6. Lebigot, F., (2011), *Traiter les traumatismes psychiques*, Paris, Dunod
7. Genon, J-C. Massart M et Pennewaert D. (1997), *Le trauma ; Conséquences et traitement*. Bruxelles, Danilo.
8. Pourtois J-P. et Desmet H., (1988), *épistémologie et instrumentation en sciences humaines*, Bruxelles, Liège.
9. JANET P., (1919), *Les médications Psychologiques*, Paris, Alcan.
10. De Bonville, J. (2000), *Analyse de contenu des médias. De la problématique au traitement statistique*, Bruxelles, De Boeck.
11. VAN DER MAREN J. (2004), *Méthode de recherche pour l'éducation*, Bruxelles, De Boeck université

12. Juliana MELGOSA, 2011, *Un esprit positif*, Thaïlande, Safeliz
13. Lopez G. et Portelli S. (1999), *Droits des victimes, orientation et soins*, Paris, PUF
14. Crocq L. (2007), *Stress et trauma*, in L. (Ed) *Traumatismes psychiques ; prise en charge psychologique des victimes*, Bruxelles, Masson
15. M. GRAWITZ (1986), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz.
16. Margaret H., Haririet H., Richard B., Miersma P. (2007), *Guérir des traumatismes: ce que l'église peut faire*, Nairobi, Paulines
17. Muccheilli R. (1971) le questionnaire d'enquête physico- social, paris E.S.P.
18. GRAZIANI P. 2003, *L'état de stress post traumatique*, Paris, NATHAN
19. Sillamy, N (1999), *dictionnaire de la psychologie le référent*, Paris, Larousse,
20. Tribolet, S. et Paradas C. (2003), *Guide pratique de psychiatrie*, Paris, Heures de France
21. Henriette Bloch, Roland Chemama, Eric Dépret, et al. (1999) *Grand dictionnaire de Psychologie*, Paris, Larousse

Par C.T. Jean Paul CHIRHAHONGERA

CHAPITRE VI.

LA PALABRE COMME PISTE DE RESOLUTION ET TRANSFORMATION DES CONFLITS DANS LE QUOTIDIEN

Ass2. Augustin CANDIDA KABOY⁷³

Résumé

L'Afrique, continent des chefferies et des royaumes, possède un système de prise de décision: la palabre locale, dont on n'a pas encore exploité toute. Les vertus pour l'organisation et la conduite des institutions de l'Etat. La palabre locale africaine est un système de prise de décision qui permet aux membres d'une famille, d'un clan, aux habitants d'un village, d'une chefferie ou d'un royaume de participer, soit directement, soit indirectement (par mandataires désignés), à la vie de la cité. Du sommet à la base, à chaque échelon social on rencontre une cellule de décision dirigée par un chef. Les décisions partent de la base et remontent au sommet pour validation par le chef suprême ou le roi. Celui-ci décide en dernier ressort tout en motivant sa décision. Le processus est lent parce qu'il nécessite de longs échanges de point de vue, mais la décision qui en résulte a la force de loi et s'impose à toute la collectivité.

⁷³ L'auteur de cet article est Augustin CANDIDA KABOY, licencié en communication et résolution des conflits de l'institut supérieur d'environnement solidaire et de développement durable. « ISESOD ». Enseignant des universités, Candida est chercheur de la Revue savante des recherches pluridisciplinaires « Eveil Congo de l'ORASSU. De formation philosophique à Murhesa, et théologique à Saint Jean Paul II BUSIMBA/Goma. L'auteur a déjà assumé plusieurs responsabilités au sein de l'Eglise catholique romaine. De nature entrepreneur et humanitaire de talent, Augustin Candida a déjà servis dans des organisations humanitaires nationales qu'internationales au sein desquelles il a occupé des fonctions suivantes : chef des projets de développement et chargé de communication.

Mots clés : palpable-résolution-transformation-conflits

1. Introduction

Du point de vue des sciences de gestion, la palabre et le hgisci sont des modèles de direction. En Afrique, la reproduction des modèles importés ou imposés a marginalisé la palabre et l'a classée dans les « négreries ». La capacité gestionnaire locale heurte les logiques importées dans le processus d'acculturation ou d'interpénétration des cultures et des systèmes de gestion des différents qui cohabitent. L'absence de maîtrise de ce processus dans le management explique dans une large mesure la faiblesse de la capacité gestionnaire qui se traduit par la faillite des Etats et de leurs entreprises marchandes en Afrique.

Les membres de la société traditionnelle refusent d'intérioriser la culture imposée ou proposée par la société étrangère. Cette société se caractérise par un fort niveau d'apprentissage et un faible niveau d'interaction et de compromis. Dans les relations de travail, les membres se réfèrent davantage à leur culture traditionnelle. Le Congo de l'après-conférence nationale souveraine tend vers cette catégorie de société. Le processus d'acculturation peut enfin engendrer une société anomique dans laquelle les membres ne savent plus à quelle norme sociale se référer devant telle ou telle situation. La société traditionnelle est alors déstructurée sans que la société étrangère lui fournisse, en échange, une organisation acceptable et capable de l'équilibrer.

Le Zaïre, dans l'impasse actuelle de sa conférence nationale souveraine, se rapproche provisoirement de cette catégorie. Les sociétés traditionnelles africaines n'ont jamais été des oasis de paix et d'harmonie mythique dominées par une unanimité et une cohésion sans faille; la convivialité y a toujours été laborieusement maintenue du fait que les conflits et la fraction des intérêts ponctuent et ponctueront

quotidiennement l'existence des membres de la communauté.

Ainsi, comme il a été constaté, vécu, affirmé, confirmé par des penseurs des différentes rationalités intelligibles et par les africains eux-mêmes; par essence, la civilisation africaine est communautaire. Au cœur de leurs modes de vie, les africains placent le bien être des communautés au-dessus de celui de l'individu. La vie de société est une guérilla permanente. Le cheminement de la camaraderie, de l'amitié ou de l'amour semble perdu dans l'immense échec de la fraternité humaine.

2. définition, importance et sorte de la palabre

« La Palabre africaine », qui étymologiquement vient de l'espagnol *palabra* et a le sens de la parole et de l'écoute mais aussi cet écoute se fait sous un arbre majestueux, à l'envergure impressionnant qui donne une ombre fraîche en toute saison surtout pendant la saison sèche. C'est ce lieu où en Afrique on se retrouve dans un village, pour entamer des spéculations sur les gestions de la cité; lieu du discours. Venez et discutons de HABERMAS, autrement dit, le lieu du logos et de l'écoute...La palabre est ce lieu traditionnel de rassemblement à l'ombre duquel où les citoyens s'expliquent librement sur la vie en société, sur les problèmes du village, sur la politique à mener sur l'avenir.

La palabre, est une parole « donnée à », « adressée à ». La palabre est donc une mise en scène, une mise en ordre, et une mise en paroles; c'est le lieu par excellence de la politique. Selon EBOWSI BOUL~A, la palabre se définit comme un modèle de résolution des conflits de pouvoirs qui résultent du processus d'acculturation⁷⁴. La culture politique, dans l'imaginaire collectif africain, véhicule des valeurs qui relèvent à la fois des modèles traditionnels,

⁷⁴[http // WWW.Palabre comme vertu africaine.COM /](http://WWW.Palabrecommevertu.africaine.COM/), consulté le 10-03-2017, à 11 heure 32 minutes.

occidentaux et socialistes. Le modèle traditionnel est représenté par les vertus de la palabre locale, instrument d'organisation des chefferies et des royaumes, vertus qui réapparaissent au grand jour pour résoudre la crise des institutions (phénomène des conférences nationales souveraines). La palabre, courageusement aux initiatives constructives et leur appui aux individus et aux groupes dans leurs actions pour défendre les valeurs fondamentales de la personne humaine et de la communauté humaine.

Emmanuel MOUNIER, dans *«le personnalisme»*, souligne le principe moral fondamental : « une action est bonne dans la mesure où elle respecte la personne humaine et contribue à son épanouissement; dans le cas contraire, elle est mauvaise ». Par la palabre, la société interroge ses références, se met à distance et peut entrer dans un dialogue ininterrompu avec elle-même et son autre. En Afrique on rencontre la palabre à tous les niveaux de la société civile, toute occasion étant propice pour faire advenir du sens par les mots. La palabre permettait à la société de refléter tant son ordre que son désordre. Surtout, elle incitait les personnes impliquées à reposer le problème du lien social. La palabre C'est un outil important qui sert à régler les problèmes et à maintenir la cohésion sociale entre les peuples. Cette institution veille à ce que les rapports de bon voisinage soient primordiaux, cordiaux et sains, être communauté afin d'éviter toutes formes des conflits tribaux. Il existe plusieurs sortes de palabre que l'on regroupe en deux : les palabres iréniques tenues en dehors de tout conflit. (à l'occasion d'un mariage, d'une vente,...) et les palabres agonistes qui font suite à un différend. C'est la réduction d'un conflit par le langage, la violence prise humainement dans la discussion.

3. L'espace de la palabre

La palabre ne se tient pas n'importe où, et le choix du lieu fait déjà l'objet d'une mini-palabre, d'où l'aspect hautement symbolique de l'espace de la palabre. L'espace de la palabre marque la transformation de l'entendue en espace. L'étendu présente, dans sa continuité, une substance qui, une fois informée par l'homme devient l'espace, c'est-à-dire la forme, susceptible du fait de ses articulations, de servir en vue de la signification. Dans la palabre, la signification passe d'abord par l'espace: s'y expriment les rapports entre le sujet, la loi et l'interdit, entre culture et la nature. **Rapport à la loi** : Dans certains cas, la palabre se passe chez le chef ou chez le plus âgé de la classe d'âge la plus élevée, ou, en fin, chez le plus vieux du lignage (droit de naisse). Chez le Beti du Cameroun et les Fang, la palabre se tient dans **l'abââ** (grand maison de l'homme; servant et de salle de séjour et de prétoire) et jamais dans ou devant une cuisine. Le lieu de la palabre obéit à la loi du père et indique en ceux la prééminence de l'idéologie patriarcale.

Dans les sociétés, la filiation est partenaire et le père est la véritable figure symbolique représentant la loi. **Rapport à l'interdit : la limite et l'espace.** La palabre se déroule souvent dans un lieu frontalier entre deux tribus (chez les adjukru de côte d'ivoire) ce lieu stratégique car il exprime une certaine neutralité, ainsi qu'une certaine contradiction dans la mesure où, n'appartenant ni à l'un ni à l'autre. **Le sujet de la nature** : Les palabres (surtout en Afrique de l'ouest) se déroulent souvent sous un arbre. « *Si les arbres font fréquemment partie du décor judiciaire, c'est qu'ils attirent le charisme divin et le transmettent au magistrat(...) assis à leur ombre(...).* En Israël, le livre de Juge (LXV, 4) évoque la justice rendue sous un palmier »⁷⁵. L'arbre

⁷⁵ J. CARBONNIER, flexible droit, librairie générale de droit et de Jurisprudence, Paris, 1975, p.279.

symbolise l'enracinement, il surplombe le conflit par le vivre ensemble.

4. Le temps de la médiation

La palabre institue un espace public de discussion qui suppose le détour par une procédure. La palabre n'organise pas le face à face spéculaire entre les parties mais institue une médiation symbolique à plusieurs entrées. Avec la palabre, nous quittons l'immédiateté des relations pour entrer dans un réseau de médiation qui s'emboîte à l'infini.

Les juridictions: qui convoquent qui ? La palabre par son aspect ludique, théâtral et rhétorique, s'apparente à une juridiction. Elle en a la composition, l'organisation et la compétence. Dans des sociétés statiques fortement hiérarchisées, la juridiction est composée des membres de familles royales, de « champions » des épreuves lors des initiations et souvent des plus âgés dans une classe d'âge. Si la juridiction recouvre un petit territoire, ce sont les plus âgés qui la compose mais, en cas d'appel ou d'affaire très grave, les chefs de famille en réfèrent directement au souverain.

C'est ainsi que, chez les Masi du Burkina, il y avait « le Kasma » pour les petites juridictions et le « naaba » pour les grandes. Avant la tenue de la palabre proprement dite, il y a des pré-palabres durant lesquelles les personnes s'estimant lésées s'ouvrent à un tiers jouissant d'une influence aussi bien reconnue par l'accusateur que par la personne mise en cause. Chez les Beti, cette plante se fait en plusieurs moments dont l'avertissement (mbémé) et l'adjuration. Souvent, une enquête discrète est diligentée par des médiateurs qui, par ruse et par expérience, arrive à recueillir des informations de deux côté. Chez les Gimbala de la RD Congo, ses médiateurs s'appellent « Ngezi ».⁷⁶

⁷⁶ D. BAKOMBA, « la palabre africaine », in les imaginaires, U.G.E., Paris, 1976.

5. Le dialogue ou la palabre

Ce sens des autres, cette solidarité familiale, tribale et humaine, conduisent généralement les Négro-africains à régler les différends inévitables entre les hommes vivants en société par la rencontre, par le dialogue, c'est-à-dire la confrontation directe, sans intermédiaire, des parties en cause; c'est la palabre qui est une occasion de critique et d'autocritique. L'individu négro-africain était fondu dans le groupe, la rencontre et le dialogue se font en présence des membres du groupe familial ou tribu. Les avantages d'une telle conduite sont considérables. Les linges sales se lavent en famille. Le mensonge est difficilement possible: il y a trop de témoins. On est prisonnier de sa parole: le verbe devient carcan. Pour le négro-africain, verba manent. Les paroles ne s'envolent pas, elles restent aussi immuables dans la mémoire de tous, les assistant que le caractère gravé sur l'arbre et le papier.

Une preuve de cette caution verbale et tribale: l'art oratoire lui-même: tout orateur avant d'en arriver à l'essentiel de son propos, interpelle l'un ou l'autre ou même plusieurs de membres de l'assistance pour le prendre en témoins et comme gardien de sa parole: ce sont des cautions du verbe qui doivent signifier leurs présences et leur acquiescence par une réponse ferme et vibrante de conviction à l'appel de l'orateur. Au sortir d'une telle rencontre, l'objectivité triomphe. La joie étant même le fondement de la philosophie du négro-africain, tout se termine généralement par la danse et la boisson. Cette manifestation de la joie prouve que la vie réussit. Le dialogue est le moyen de voir claire en soi et dans les autres, il est l'instrument de la clarté. *La rencontre négriste est une recherche d'équilibre individuelle et sociale. Un membre qui souffre fait souffrir tout le corps.*

*Une tribu en effervescence gangrène la notion : c'est la partie ouverte à l'ébullition inter tribale, c'est le feu vert pour l'anarchie et pour la turgescence des antagonistes tribaux.*⁷⁷

Cette pré-palabre, fréquentée en cas des conflits fonciers et de sorcellerie, ne pas nécessaire en cas de de flagrant de lit.

Sentences : punition, recours : La sentence est prononcée après une longue délibération par un jury. *Celui qui dicte la sentence est soit le chef dans le cadre des sociétés à Etats traditionnels comme les Ashanti, c'est Ashantene (le roi) qui dit la sentence, soit encore un juge rhéteur «le mbaku » chez les populations pendu de la RD Congo*⁷⁸, soit aussi par les grands rhéteurs appartenant à la classe d'âge des plus âgés du lignage – l'odadu chez les adjukru de côte d'ivoire⁷⁹ ou en fin par un notable connu pour sa droiture.

C'est le cas chez les Beti du sud-Cameroun où ce juge s'appelle NTSIG NTOL, « l'ainé-trancheur ». La sentence peut aussi être prononcée par un membre des sociétés secrètes ou par un village-mère qui joue le rôle de juge entre deux villages (chez les AKOUE de côte d'ivoire, ce rôle est dévolu au village-mère Akandjé)⁸⁰. Quant aux sanctions, elles peuvent consister en dommages et intérêts, en une émonde (makara chez les basakata de la RD Congo). Il existe aussi des sanctions psychologique comme la honte, la vengeance de dieu et surtout l'exile se fait toujours chez les oncles maternels et là-bas, le condamné voit ses droits réduits, car il ne pourra plus jamais jouir entièrement de la propriété foncière. La prison reste rare, mais présente surtout dans les régions islamisées.

⁷⁷ J.M. ABANDA NDENGWE, Le Négrisme, In Philosophie africaine, textes choisis 1, N° 3, PUZ, Kinshasa, 1975, 49-54pp.

⁷⁸ Ibid., p.185.

⁷⁹ R. MELDGE, système de gestion des conflits chez les adjukru, thèse EHESS, paris, 1994, p.102.

⁸⁰ Cfr., M. AUGÉ, théorie de pouvoir et idéologie, Hermann, paris, 1974, p. 61.

Remarquons cependant que la sanction change le statut mais n'exclut pas: on cherche une société d'accueil au coupable. La possibilité de recours est assez rare.

6. La réconciliation

Après la sentence, la palabre ne s'arrête pas pour autant: le tout n'est pas de dédommager ou d'être sanctionné, mais **de renouer la relation**. La palabre se sert du vrai pour aboutir à la paix. Le vrai est parfois sacrifié à la paix et on peut aussi masquer certaines vérités pour présenter l'harmonie sociale. Dans la palabre, le ratio cognoscendi est une servante de la raison pratique. Parce que l'ordre social a été ébranlé par l'innocent, par celui qui a raison. Des trois questions de KANT: « que dois-je connaître ? », « que dois-je faire ? » et « que m'est-il permis d'espérer ? », la palabre ne permet pas de répondre à la question de la connaissance, mais peut permettre de répondre à celle de l'action au sein d'une communauté et, surtout d'espérer la paix. « Que dois-je faire?»:maintenir le bien. « Que m'est-il permis d'espérer? »:avoir la paix.⁸¹Pour réconcilier, on est tenu dans un lieu fragile. **L'enjeu, en effet, n'est pas la justice à appliquer en faveur d'un individu, mais l'harmonie à instaurer au sein d'une communauté.** Au-delà des festivités de réconciliation, il y a trois moments essentiels: le serment, l'honneur et le suivi.

Le serment, qui explique ainsi un engagement existentiel, vise à garantir la paix pour le futur. A la suite du serment, il ya **le pardon**. Le pardon est demandé par le fautif, mais pour qu'il ne soit pas humilié, le gagnant « relève son frère tombé » (chez les Beti du Cameroun, un seul verbe désigne avoir tort, perdre un procès et tomber: KU) en demandant, lui aussi, pardon à l'assistance.

⁸¹Cfr., H.HEMEL FOTE, « de la paix perpétuelle dans la philosophie pratique des africains », in présence africaine, no55, 1965, pp.21-22.

D'ailleurs, si le perdant doit indemniser le plaignant en lui donnant une chèvre, ce dernier doit la tuer et en donner une partie à la famille perdant. Parfois, c'est la partie réconciliatrice ayant menée les démarches de pré-palabre qui demande pardon afin de ne pas trop blesser ceux qui sont déshonorés par la perte du procès. ***Le pardon n'est pas ici une activité destinée à abaisser l'homme mais à le réinsérer dans la relation avec les autres.*** *Le pardon n'implique pas le repli d'une conscience culpabilisée qui rentre en son for intérieur pour renouer avec une transcendance abstraite dans les remords, mais ce qui ouvre à l'autre, ce qui extériorise et rétablit le lien avec l'immanence.*⁸² Après la palabre, un suivi est restauré. Tout ne finit pas avec l'audience, la palabre doit continuer, raison pour laquelle les adjukru désignent souvent quelques membres de la classe d'âge des plaignants et accusés pour vérifier si la paix existe effectivement. Souvent on ne donne tort à personne mais on attribue le conflit à un **mauvais génie**.

Tout le monde sait que c'est une façon de dire pour ne pas blesser la partie accusée. **La manière de dire :** La palabre se joue avec de mots et se joue des mots. Les processus d'énonciation sont aussi complexes dans les deux genres, agonistique ou irénique. Dans les deux cas le mot introduit un rapport éthique et juridique entre les acteurs, il construit des rôles et implique des changements d'attitude. A vrai dire, la palabre brasse différents types d'énoncés aux statuts flous. Ce qui est assuré en tout cas, c'est le caractère performatif de tous les énoncés utilisés au cours de la palabre. *La palabre est le lieu de la parole, pas n'importe laquelle mais de la parole qui conduit un changement. Cet échange renvoie au sujet (à qui parler?), à l'objet (de quoi parler?), et la modalité (de quelle manière parler?).*

⁸² J.GIBBS, « The keplle moot: a therapeutic model for the informal settlement of disputes », in Africa, vol.33, no1, 1963, p.5.

*Le sujet, l'objet et la manière situent la palabre comme un réseau « des jeux de langage ». Ce dernier ouvre sur la notion « d'espérance participatif ».*⁸³

7. La palabre comme lien social

En Afrique, l'institution de l'Etat a rompu comme le dirait ARENDT, le fil de la tradition⁸⁴ de la palabre en instaurant une élite qui n'a pas appris la perte de souveraineté de soi. L'état a érigé un monde de vivre-ensemble qui échoue, parce qu'au-delà des constitutions, de la solidarité obligée, des décrets, il manque la parole donnée et la reconnaissance de soi et de l'autre qui cimentaient autrefois le vivre-ensemble. La relation politique est devenue en Afrique synonyme de relation étatique, comme si elle se réduisait à cela. Cette confusion est perceptible dans les discours des politologues africains et africanistes. C'est sur l'énigme du vivre-ensemble que viendront échouer les questions de l'état, des institutions, des médiations, de l'accusation et du sujet. L'état peut-il stimuler le vivre-ensemble? Non, parce qu'à sa base, il n'y eut aucune palabre et parce que, de surcroît, il semble être édifié pour une élite africaine aliénée. La question de ce qui garantit le vivre-ensemble en Afrique reste entier.

8. La palabre comme tolérance

La palabre implique l'idée de la tolérance. Une tolérance qui va souvent du «pourquoi pas?», au «laissez faire »n'entame pas fondamentalement le régime de vérité des parties en présence. C'est cette tolérance qui prévaut aujourd'hui dans le processus d'occidentalisation de l'Afrique. Celui-ci, après les indépendances, a toléré les conditions africaines ce qui est visible dans tous les domaines à condition de ne pas

⁸³ E.GOFFMAN, « l'ordre de interdiction », in sociétés, no14, 198, pp.8-16.

⁸⁴ Cfr. H. ARENDT, vies politiques, Gallimard, paris, 1974, p .304.

mettre en question les différents régimes de vérité sur lesquels s'appuie l'occident. La tolérance passive dont il est ici question dans le rapport entre l'Europe et son autre «laisse faire » en gardant intacts les préjugés de chacun. La palabre tout au contraire, met en vue la possibilité d'une tolérance active. Il indique que l'être de l'homme, avant d'être subsistance, est relation. Dans cette relation, je surgis, j'existe à travers ma propre déchirure (venant de mes ancrages économiques, politiques, idéologiques, etc.) la tolérance active que permet l'esprit de la palabre débouche sur une docte ignorance. Poser la question de la validité et de la vérité dans le dialogue conflictuel implique la révision de la notion de compréhension et, à travers elle, du statut de de la connaissance.⁸⁵

9. La palabre locale en Afrique

Elle a pour but de résoudre des conflits politiques dans les pays anciennement soumis aux dictatures, après le fébrile mouvement des indépendances politiques des années soixante, montre que la palabre tant occultée ou ignorée est redevenue le principal régulateur de la vie de la cité (OKAMBA). La dynamique de ce phénomène est appelée la souveraineté. Elle est le produit de la capacité d'interaction, d'apprentissage et de négociation, œuvre pour aboutir à un compromis autour d'un projet fédérateur pour la société, que les représentants légitimes du peuple créent eux-mêmes sur le terrain. Certes, il y a une certaine fragilité des instances dites de transition (gouvernement, Parlement, présidence de la République). Cette fragilité est réelle et exige une consolidation du projet de la société par une prise de conscience populaire des effets délétères des systèmes importés.

⁸⁵ J.G. BIDIMA, la palabre, une juridiction de la parole, Ed. Michalon, Paris, 1997, P.44.

Parmi ces effets figurent la corruption prohibée dans la société traditionnelle, mais érigée en système de gestion dans l'organisation et le management de l'Etat et de ses institutions. Ce phénomène a été dénoncé de manière très polémique par PÉAN(1988) comme l'un des facteurs qui tuent le développement. Que faire donc pour solutionner les conflits qui peuvent surgir des temps à autre entre les individus? Nos ancêtres nous ont trouvé une excellente solution à cette problématique en la « palabre africaine».

En effet, entant que cadre d'organisation des débats contradictoires, d'avis, des conseils, des déploiements des mécanismes divers des dimensions et d'arbitrage, la palabre tout au long des siècles, est apparue comme le cadre de résolution et révolution des conflits en Afrique noire. La palabre, contestable ment, constitue une donnée fondamentale des sociétés africaines et la vitalité d'une culture de paix durable; car la palabre africaine, est un processus qui peut être long, mais dont le dessein est le maintien ou le rétablissement de la cohésion sociale. Elles sont, depuis des siècles, permis aux africains de maintenir une harmonie au niveau de la communauté.

10. L'acculturation

Les systèmes polycentriques à orientation extravertie font intervenir une assistance technique étrangère. Généralement, ils ont plusieurs centres de décision dont le principal (siège de l'assistance technique) est situé l'étranger. Ce dernier accorde une relative autonomie à ses filiales locales. Dans le cas du Congo et d'autres pays ayant adopté la voie socialiste au lendemain de l'indépendance par exemple, ces systèmes polycentriques vivent dans l'entreprise d'Etat sous deux formes : **capitaliste, ou coloniale, et socialiste.**

La forme coloniale commence dès l'installation des compagnies concessionnaires au début de la mise en valeur

de la colonie française du Congo (1891). Marquée par le travail forcé et gratuit de l'indigène, elle enrichit sans contrepartie la métropole. Elle privilégie l'expertise technique d'un indigène que l'employeur blanc a forgé à son image. Au Congo, par exemple, ce système a été en vigueur d'août 1963 à juin 1991. Dans le cadre de la lutte des classes et de l'application de la palabre locale au service de l'entreprise. En Afrique la dictature du prolétariat, les dirigeants privilégient le « cadre rouge et expert » adepte de l'idéologie officielle, au détriment du « cadre compatriote » non adepte de l'idéologie officielle (NGOUABI, 1975). Le cadre rouge et expert occupe le sommet de la hiérarchie et possède la plus grosse part de la richesse créée selon le centralisme démocratique.

11. Conclusion

Pour conclure notre thème, nous soulignons que la palabre indique le changements mangeurs des sociétés, nous ne voulons pas oublier de souligner le rôle croissant que prennent les moyens de communications sociales et leur influence sur la transformation des mentalités, des connaissances, des organisations et de la société elle-même. Certes, les aspects positifs sont: l'unité entre tous les hommes, une diffusion plus étendue de la formation et de la culture devient possible. Toutefois, le moyen de communication sociale, par son action même, est considéré comme représentant un nouveau pouvoir dans la société. Comment n'est pas alors s'interroger sur les détenteurs réels de ce pouvoir sur les buts qu'ils poursuivent et les moyens qu'ils mettent en œuvre sur le ressentiment, enfin, de leurs actions, quant à l'exercice des libertés individuelles aussi bien dans les domaines politiques et idéologiques que dans la vie sociale, économique et culturelle?

Les hommes qui tiennent cette puissance ont une grave responsabilité morale par rapport à la vérité des informations qu'ils doivent diffuser, par rapport aux besoins et aux réactions qu'ils font naître, par rapport aux valeurs qu'ils proposent, qui visent le développement et l'avancement véritable de la société. Les sociétés africaines de ce XXI^{ème} siècle sont objet de plusieurs maux suite à l'abandon de la palabre. Plusieurs idéologies politiques, ethniques, tribales et des instincts de conservation et de domination entraînent des massacres, des assassinats, des conflits et des oppressions sociales généralisées; et dans tous ceux-ci les sociétés sont les premières victimes.

12. Bibliographie

1. [Http // WWW.Palabre comme vertu africaine.COM /](http://WWW.Palabre.commevertu.africaine.COM/), consulté le 10-03-2017, à 11 heures 32 minutes.
2. J. CARBONNIER, *flexible droit*, librairie générale de droit et de Jurisprudence, Paris, 1975, p.279.
3. D. BAKOMBA, « la palabre africaine », in *les imaginaires*, U.G.E, Paris, 1976.
4. J.M. ABANDA NDENGWE, Le Négrisme, In *Philosophie africaine, textes choisis* 1, N° 3, PUZ, Kinshasa, 1975, 49-54pp.
5. R. MELDGE, *système de gestion des conflits chez les adjukru*, thèse EHESS, Paris, 1994, p.102.
6. Cfr., M. AUGÉ, *théorie de pouvoir et idéologie*, Hermann, Paris, 1974, p. 61.
7. Cfr., H. HEMEL FOTE, « de la paix perpétuelle dans la philosophie pratique des africains », in *présence africaine*, no55, 1965, pp.21-22.
8. J. GIBBS, « The keplle moot: a therapeutic model for the informal settlement of disputes », in *Africa*, vol.33, no1, 1963, p.5.
9. E. GOFFMAN, « l'ordre de interdiction », in *sociétés*, no14, 198, pp.8-16.
10. Cfr. H. ARENDT, *vies politiques*, Gallimard, Paris, 1974, p. 304.
11. J.G. BIDIMA, *la palabre, une juridiction de la parole*, Ed. Michalon, Paris, 1997, P.44.

Par Ass2. Augustin CANDIDA KABOY

CHAP VII :

DE L'ETAT DE DROIT A L'ETAT DE SIEGE : QUEL BILAN POUR L'EST DE LA RDC

Par Ass2 INNOCENT KALWIRA⁸⁶

Résumé

Mettre hors état de nuire l'ennemi de la République Démocratique du Congo, tel est l'un des objectifs de chef de l'état congolais Felix dans l'instauration de l'état de droit et l'état de siège. Cette mesure vient après des longues années de massacre de la population dans la partie Est de la République perpétrée par les rebelles des groupes armés. L'état de siège vient successivement après celui de droit pris comme champs de bataille de chef de l'état et son gouvernement. Voyant que le détournement du denier public et la corruption détruisent petit à petit la couche sociale et la crédibilité au niveau interne et externe, le droit et la justice doivent faire leur travail avait-il déclaré. Des années passent, vers la fin du mandat constitutionnel de cinq années du président en exercice et l'Orasscopie s'interroge quel bilan établir pour l'Est de la RDC? A en croire, les deux états, n'a pas réussi à anéantir l'ennemi de la paix durant ce mandant. La preuve tangible est la

⁸⁶ **est Maître Avocat** près la cour d'appel de l'ITURI. **Enseignant et chercheur** des universités et encadreur des étudiants. Il est **Inspecteur financier** à la société de comptabilité financière du Congo dans la province de l'Ituri. Actuellement **coordinateur provincial** de l'ORASSU dans la province de l'Ituri et **Directeur de liaison** de la Revue Savante des Recherches pluridisciplinaires Eveil Congo dans la ville de BUNIA. Maître Innocent est licencié en Droit Publique interne et International de l'université officielle de Goma. **Législateur** de formation, KALWIRA Innocent a bénéficié plusieurs formations sur la procédure civile et Pénale, la méthodologie de la médiation et pacification, suivi et évaluation. L'auteur est acteur de la non-violence et intervenant humanitaire.

présence imposante de la force négative du M23 sur le sol congolais en occupation d'une cité stratégique et commerciale de BUNAGANA. Faut-il confirmer que le passage de l'état de droit à l'état de siège n'a vraiment pas contribué à l'avancé du pays ? Cet ouvrage va nous en parler de plus.

1. ETAT DE DROIT EN RDC UN PARALLELISME ENTRE PAROLE ET ACTION

Il y a plusieurs décennies que la RD Congo chante l'état de droit dans plusieurs institutions de la RD Congo, tout en sachant l'étant de droit est l'émanation de la démocratie laquelle démocratie n'est pas palpable ni matérialisée en RD Congo. L'**État de droit** est un concept juridique, philosophique et politique qui suppose la prééminence de la loi, dans un État de droit sur le pouvoir politique, ainsi que le respect de chacun, gouvernants et gouvernés. C'est une approche où chacun, l'individu comme la puissance publique, est soumis à un même droit fondé sur le principe du respect de ses normes.

La notion d'État de droit est aujourd'hui affirmée et chanté dans de très nombreux pays mais malheureusement la pratique est loin de ce qui est dit dans les medias. Par exemple, la Constitution canadienne reconnaît la primauté du droit dans ses principes fondateurs ; la Constitution colombienne présente elle le pays comme « *un Estado social de derecho* » ; enfin, la *Charte démocratique interaméricaine* affirme les liens indissociables entre la démocratie et l'État de droit⁸⁷. La constitution de la RD Congo du 18février 2006 à son article 1 ; la notion de l'état de droit est déjà mis en évidence ; mais reste à savoir si ce

⁸⁷ L'État de droit en Amérique latine et au Canada » [archive], sur Faculty of Law - Civil Law section, université d'Ottawa (consulté le 11 octobre 2021)

qui est sur les papiers coïncide avec ce qui est vécu pratiquement.

Le concept d'**État de droit** est théorisé par le juriste Hans Kelsen au début du XXe siècle qui le définit ainsi : un "**État** dans lequel les normes juridiques sont hiérarchisées de telle sorte que sa puissance s'en trouve limitée. "De cette définition il fallait comprendre que les lois connaissent le principe de la préséance laquelle est d'ordre publique, c'est dire que la subordination entre les normes est observée dans un pays qui prône l'état de droit, chose qui reste en souffrance dans plusieurs états africains ; Ce qui reste à savoir, est-ce que la RD Congo a-t-elle raison de chanter l'état de droit ; or ne s'étant pas soumis aux normes, principes et aux théories que suppose un état de droit digne de son nom!

L'état de droit sous entant la suprématie de la loi sur les émotions des dirigeants et dirigés, c'est-à-dire, la loi contrôle la folie du pouvoir des dirigeants et les aventures des citoyens dirigés. La plus part des pays africains chantent le concept *état de droit* mais en réalité ce n'est pas vécu par les citoyens dans la pratique ; constant qui nous pousse à engager une recherche de démonstration d'un écart entre ce que demande la démocratie et l'état de droit contrairement à ce qui est vécu en RD Congo qui chante matin midi soir l'état de droit dans les medias pourtant sur terrain aucune notion y relative n'est mise en pratique dans les institutions politico-administratif ni dans les institutions judiciaires moins encore dans le social quotidien du peuple. Sachant que l'état de droit dispose ses principes, sa théorie, conditions et repose sur certaines notions de la démocratie ; nous allons confronter la réalité vécue avec les exigences de la démocratie, des certaines conditionnalité de l'état de droit et de ses principes pour arriver à apprécier le niveau de vécu de la population par apport à cet état de droit chanté en RDC. Il va ressortir de

cette analyse une réponse à la question de recherche d'où notre thème en question.

2. LA REALITE VECUE EN RDC PAR APPORT AUX PRINCIPES DE L'ETAT DE DROIT

Pour se prévaloir de praticien d'un état de droit il faut que ses principes soient observés à tout le niveau ; par tout le monde, et dans toutes les institutions du pays ; ce qui reste à étudier est de savoir si réellement c'est le cas en République Démocratique du Congo. L'état de de droit est le modelé théorique d'organisation du système politique, considérés comme la principale caractéristique des régimes démocratique.⁸⁸ Parler de la démocratie c'est confirmer la prise en considération de l'aspiration du peuple et le considérer comme souverain primaire tenancier du pouvoir ou gouvernement et qui le lègue à qui il veut, et donc on ne parle pas de l'état de droit sans faire allusion à la démocratie qui a été définie pour la première fois par le premier président Américain Abraham Lincoln comme pouvoir du peuple par le peuple pour le peuple.⁸⁹

La formule d'Abraham Lincoln relevé davantage de la légitimation du système officiellement définis comme démocratiques que de leur analyse. Ainsi, si l'on en croit Joseph Schumpeter , il est difficile qu'un système politique agisse dans « l'intérêt du peuple » ; il faudra pour cela postuler que tous les membres du Peuple n'ont que des intérêts communs et que les décisions gouvernementales vont toujours dans le sens de ses intérêts, Selon le mythe officiel, « le peuple gouverne », mais dans le fait, l'association des citoyens aux grandes décision est limitées et leur influence est discutée. Du point de vue de l'analyse

⁸⁸ Permalien : *WWW. Toupie. Org. Dictionnaire/ Etat de droit. Htm* consulté le 29 mai 2020 à à 04h 50

⁸⁹ ABRAHAM LINCOLN : déclaration dans le discours du 27 février 1860 dans la grande salle de l'union Cooper pour le développement de la science

concrète il est plus réaliste mais moins enchanté de définir la démocratie ; à la suite de Schumpeter, comme « un système institutionnel aboutissant à des décisions politiques, dans lequel des individus acquièrent le pouvoir de statuer sur ces décisions à l'issue d'une lutte concurrentielle portant sur les votes du peuple. De fait, une organisation politique est couramment considérée comme démocratique si ses dirigeants sont élus et si ces élus disposent du pouvoir effectif.

Par ailleurs, le terme démocratie ne se réfère pas uniquement à des formes de gouvernement mais peut aussi désigner une forme de société ayant pour valeurs l'égalité et la liberté (c'est notamment l'usage qu'en fait Alexis de Tocqueville, qui s'attaque plus aux dimensions culturelles et psychologique qu'au système politique en lui-même)⁹⁰ ; il est à comprendre que le décalage entre ce que suppose l'état de droit et la réalité pratique en RDC est loin d'être marié sur plusieurs plans et dans différents secteurs du terrain. Alexis de Tocqueville fut un observateur et celui qui émit de la critique de la démocratie naissante aux États-Unis ; il est la figure de la proue du libéralisme en philosophie politique, il a pu décrire la démocratie naissante. Son approche est totalement originale, passant d'une philosophie normative qui prévalait chez le classique (Montesquieu, Rousseau ou les Grecs).

Historiquement la démocratie, qui est née dans la Grèce antique, est à la fois un idéal et un modèle de gouvernement. Le mot démocratie qui signifie littéralement le « gouvernement du peuple » ou « le peuple au pouvoir », « le gouvernement du peuple par lui-même ». Self-government selon l'expression anglo-saxonne ou mieux encore selon la formule qu'employait Abraham LINCOLN : « le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple

⁹⁰ *De la démocratie en Amérique ; tom II, quatrième partie, chapitre VI.*

» ⁹¹ et le terme Etat de Droit, appelé aussi principe de primauté du droit, qui est une situation juridique dans laquelle chacun est soumis au respect du droit, du simple individu jusqu'à la puissance publique, sont devenus de nos jours, plus qu'hier l'objectif même de toute société moderne. Placer l'individu au cœur de la société et soumettre l'Etat au Droit paraît bien être la finalité de tout Etat de droit démocratique. Mais malheureusement la réalité est loin de ce qui est prévu dès la conception de l'état de droit.

De plus, la démocratie, solidement implantée dans les pays occidentaux, semble partie à la conquête du monde. C'est à ce titre que la constitution congolaise du 18 février 2006 a, d'entrée de jeux, à son article premier définit la RDC dans ses frontières du 30 juin 1960 comme étant un Etat de droit ; indépendant, souverain, uni et indivisible, social, démocratique et laïc.⁹² Depuis de lustres, les congolais ont toujours aspiré à une société démocratique où la violence doit céder le pas au dialogue, la domination au service rendu, le profit personnel à la solidarité, l'arbitraire à la justice et l'oppression à la garantie de la liberté tout en sachant que le développement politique reste la toile de fond d'un véritable Etat de Droit démocratique garantissant et assurant d'abord la sécurité des personnes et de leurs biens, qui à son tour serait une source de foisonnement d'initiatives et de liberté.⁹³

En effet, l'Etat de Droit suppose que la constitution qui en est le soubassement procède à une répartition équilibrée des compétences entre les différents organes de

⁹¹ Formule employée par Le Président Américain Abraham LINCOLN le 19 novembre 1863 sur le champ de bataille de Gettysburg

⁹² Article 1 de la constitution de la RDC du 18 février 2006 ; in journal officiel, numéro spécial, 47e année, 20 juin 2006

⁹³ J. L. ESAMBO KANGASHE, *La constitution congolaise du 18 février 2006 à l'épreuve du constitutionnalisme, contraintes pratiques et perspectives*, éd Bruylant, 2009, p 156

l'Etat et que le droit ne soit pas seulement les textes mais surtout ce qu'en font les acteurs. Il reste de ce fait que l'ancrage constitutionnel des fondements d'un Etat de Droit démocratique ne suffit pas pour placer la notion dans le domaine du vécu. L'avènement de l'Etat de droit démocratique demeure encore tributaire des comportements humains et de l'usage que l'on en fait. En Afrique, et particulièrement en RDC, il est confronté à plusieurs obstacles.

Cependant, dans toute société humaine, la lutte pour le pouvoir demeure une donnée permanente. Elle détermine de nos jours la classification des régimes politiques. En RDC, à l'approche des échéances électorales déterminantes beaucoup sont les citoyens qui s'interrogent encore sur l'utilité des élections, la nécessité d'aller voter. En effet, ayant vite compris que le gain immédiat des élections allait revenir en premier au personnel politique, pour ne pas attendre des promesses jugées fallacieuses, le futur électorat a en 2006 par exemple, lors des campagnes électorales conditionné sa participation aux réunions des propagandes à sa rétribution immédiate.

Mais hélas, en ce 21^e siècle la situation a changé, car aucun parti politique ne mobilise au-delà de son ethnie ou de sa région. A chaque fois que l'on s'approche des échéances électorales, le débat sur la nationalité et les appartenances tribales refait surface et de fois les poursuites judiciaires sans objet ni issue, ceux qui détiennent le pouvoir mobilisent les leur en leurs expliquant que la perte du pouvoir signifie pour eux la fin des privilèges. D'où une bipolarisation entre les partisans de ceux qui sont au pouvoir et ceux de l'opposition qui épouseraient les contours géographiques des terroirs d'origine des protagonistes (Nord-sud, Est-Ouest).

Dans ces conditions, aucune élection ne peut sembler valable et ressortir ses vertus de départager des compétiteurs. Lors des échéances électorales le débat au lieu de se baser autour des idées concrètes et des programmes de gouvernement bien établis, malencontreusement il est ailleurs, autour des appartenances tribales et de telle ou telle autre considération. Ce genre d'attitudes crée des tensions sociales entre acteurs politiques plongeant ainsi le peuple dans un profond climat d'incertitude et d'insécurité au point que ce dernier souhaite même que les élections n'aient même plus lieu. Faudra-t-il parler d'un état de droit ici ?

De ce fait, les élections au lieu d'être le meilleur moyen de départager de façon pacifique des compétiteurs du pouvoir créent beaucoup plus de problèmes qu'elles n'en résolvent, car les acteurs politiques ventent la démocratie et multiplient au quotidien des discours sur l'Etat de droit démocratique auquel eux-mêmes ne croient pas car enrésés et tributaires d'une forte tradition autocratique. Pourtant, on ne saurait manquer d'être frappé, à l'observation par le décalage existant entre les institutions politiques envisagées en RDC dans leur fonctionnement réel, et les règles constitutionnelles dont elles sont censées procéder.

3. LA CONDITIONNALITE DE L'ETAT DE DROIT

Contrairement aux dictatures entretenues par l'occident pendant toute la période de la guerre froide en Afrique en général et en RDC en particulier, de nos jours, l'instauration d'un Etat soumis au droit (lois) est au cœur même des relations internationales et apparaît de ce fait comme un objectif poursuivi par bon nombre des Etats Africains. Eprouvant de difficultés pour rendre un compte assez exact de ce que l'on peut définir comme un Etat de droit, nous nous limiterons à en dégager les quelques

éléments caractéristiques considérés bien entendu dans le cadre de ce travail comme impératifs de l'Etat de droit, c'est-à-dire les conditions de son existence. Il est aisé de chanter un état droit et en faire un slogan mais il n'est pas facile de matérialiser cet état de droit en réalité.

➤ **Les impératifs de l'Etat de droit**

Parler de la conditionnalité de l'Etat de droit sans préalablement chercher à en dégager le sens et la portée serait sans nul doute, de notre part une façon de naviguer à vue. Cependant dans son sens objectif, l'Etat de droit serait celui qui fonctionne sur base des règles de conduite, justes, équitables, consensuelles et préalablement édictées et sanctionnées par ce qu'on a coutume d'appeler « le pouvoir », en vue de régir les relations entre les citoyens.

Dans son sens subjectif, l'Etat de droit, serait celui dans lequel se trouveraient consacrées, sans ambages au profit de chaque individu, membre de la collectivité, diverses prérogatives. En effet, l'Etat de droit n'est ni une chimère, ni une vue de l'esprit. Il est clair que l'Etat de droit est fondé sur une culture de célébration des valeurs intrinsèques des hommes et de participation et non celle d'exclusion qui entraîne tant de passions aveugles et de distinctions.⁹⁴

Un Etat de droit est un Etat acceptant de lier son existence à celle d'un droit démocratique. L'Etat de droit est l'Etat soumis au droit, c'est-à-dire qui soumet volontairement son action à des règles de droit qu'il produit. Le pouvoir normatif appartient en propre à l'Etat qui, en démocratie, s'autolimité puisque son rôle est en même temps de « créer du droit.»⁹⁵

⁹⁴ R. Debbasch, *Droit constitutionnel*, éd.Litec, Paris, 2000, p1

⁹⁵ F. De la SAUSSAY et F.DIEU, *Droit constitutionnel et institutions politiques*, Hachette, Paris, 2000, p 23

Cependant, toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée n'a point de constitution.⁹⁶ Et si donc la constitution y existe, elle n'y est que pour tromper la vigilance et non pour limiter la folie de tenanciers de pouvoir. L'Etat de droit, appelé principe de primauté du droit, est une situation juridique dans laquelle chacun est soumis au respect du droit, du simple individu jusqu'à la puissance publique. Il est étroitement lié au respect de la hiérarchie des normes, à la séparation des pouvoirs et des droits fondamentaux. Il est aussi étroitement lié au développement du constitutionnalisme. L'Etat de droit est celui dans lequel les mandataires politiques, en démocratie : les élus sont tenus par le droit qui a été édicté. En effet, l'Etat de droit est une théorie d'origine allemande (*rechtsstaat*), redéfinie par le juriste autrichien Hans Kelsen. D'après lui, un Etat de droit est un « Etat dans lequel les normes juridiques sont hiérarchisées de telle sorte que sa puissance s'en trouve limitée ». Faisant allusion à ce qui est vécu en Rd Congo, l'État de droit est dans la théorie et non dans la pratique car les normes n'arrivent pas à limiter la puissance mais l'inverse.

Fondamentalement, un Etat de droit signifie que les pouvoirs publics doivent exercer leurs fonctions selon les balises par un ensemble de normes juridiques. Ainsi est fondée la légalité administrative ou *rule of law* ou primauté du droit, des termes essentiellement équivalents. L'Etat de droit peut aussi être résumé par la formule : « Nul n'est au-dessus de la loi ».

Plus généralement, cet ordre regroupe un ensemble de règles juridiques qui prémunissent les citoyens contre les formes arbitraires du pouvoir (exécutif). Pour qu'un Etat

⁹⁶ Article 16 de la déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen de 1789

de droit existe, il faut que les obligations qui émanent de l'Etat soient officielles, impersonnelles, impératives et sanctionnables, applicables et au besoin effectives. En d'autres termes, les lois doivent être connues, personne ne peut y échapper, elles doivent s'appliquer réellement et la transgression de la loi doit entraîner des sanctions. L'autorité de l'Etat dans un pays est indispensable et nul ne l'ignore. Cependant, la puissance de l'Etat a des limites consignées dans les lois du pays, à savoir : la constitution, les lois et règlements... Par conséquent, l'Etat n'agit pas n'importe comment et doit agir sur base des normes préétablies au cas contraire, ça sera des agissements arbitraires situation que nous sommes en train de vivre en RD Cong. Pourtant dans un Etat, la puissance de l'Etat, doit pouvoir s'exercer dans le respect des limites légales. On peut avec le professeur VUNDUAWE rappeler qu'un Etat de droit implique trois choses : Que les actes des autorités publiques soient soumis au droit et à des règles préétablies; Que tous les actes des autorités administratives et autres soient soumis au contrôle d'un juge compétent et indépendant

Que son système politique soit démocratique.⁹⁷ Un Etat de droit suppose des normes juridiques qui sont elles-mêmes hiérarchisées d'une manière explicite. L'ordre hiérarchique des normes juridiques place au sommet la constitution du pays. Un Etat de droit, c'est d'abord un Etat qui obéit à des normes hiérarchisées, en commençant par le respect des procédures.

Pourtant, cette idée d'Etat de droit est apparue au XIXe siècle, dans la pensée juridique allemande, et à l'instigation de Mohl. Cette notion a été délaissée par les auteurs français (sauf par R.Carré de Malberg, essentiellement), alors que Hans Kelsen ne s'y intéressa

⁹⁷ F. VUNDUAWE te PEMAKO, *Traité de Droit administratif*, Bruxelles, Afrique éditions, Larcier, 2006, P 108

que pour faire la critique, le célèbre juriste autrichien estimant que l'expression « Etat de droit » constituait une tautologie puisque, pour cet auteur, l'Etat personnifiant l'ordre juridique.⁹⁸

Cependant, bien qu'il soit difficile de définir conceptuellement ce que l'on entend par « un Etat de droit », mais l'on devra retenir que l'Etat de droit implique nécessairement les principes suivants : le respect de la hiérarchie des normes, l'égalité des sujets devant la loi, l'indépendance du pouvoir judiciaire, la séparation des pouvoirs, le respect des droits de l'homme, le contrôle de constitutionnalité des actes réglementaires, législatifs et administratifs ainsi que la souveraineté, principes qui, dans le cadre de ce travail seront considérés comme étant les éléments caractéristiques d'un Etat de droit. L'Etat de droit se caractérise par les principes suivant : le respect de la hiérarchie des normes, l'égalité des sujets devant la loi, l'indépendance du pouvoir judiciaire, la séparation des pouvoirs, le respect des droits de l'homme, le contrôle de constitutionnalité des actes réglementaires, législatifs et administratifs ainsi que la souveraineté des citoyens dans la gestion de la chose publique et le choix de leurs gestionnaire. Chose qui n'est pas d'application en RDC.

4. ENJEUX ET CIRCONSCRIPTION

L'« *Etat de droit* » en République Démocratique du Congo [RDC] aujourd'hui est un principe de droit à la une, et une ligne de conduite dans la gouvernance de la cinquième république. En termes d'usage, ce principe est mis en application soit pour envisager la bonne gestion de la res publica, la chose publique, soit pour chosifier l'être

⁹⁸ B.BIBOMBE MUAMBA, *Notes polycopiées du cours de Droit constitutionnel et institutions politiques de l'Etat*, G2 Droit, UNIKI, 2008-2009, P 14

humain⁹⁹. Tel n'est pas nécessairement dans un régime démocratique, force est de noter que l'Etat de droit « *est le modèle théorique d'organisation des systèmes politiques, 4 considéré comme la principale caractéristique des régimes démocratiques.*¹⁰⁰»

Le concept « *Etat de droit* » tel que avait été déclaré par le préambule de la Constitution congolaise de la troisième République du 18 février 2006, dont l'exposé des motifs plus précisément dans la troisième des idées forces autour desquelles la Constitution s'est articulée, à savoir : l'organisation et l'exercice du pouvoir, était et est l'une « des préoccupations majeures qui président à l'organisation des Institutions de la République » en RDC. La Loi n° 11/002 du 20 janvier 2011 portant révision de cette dernière a réitéré cette préoccupation majeure lors qu'elle confirme avoir « *pour finalité de donner des réponses adéquates aux problèmes posés aux institutions de la République depuis le début de la première législature de la IIIème République afin d'assurer le fonctionnement régulier de l'Etat et de la jeune démocratie congolaise* » et non « *pas de procéder à un ajustement constitutionnel qui remettrait en cause les options fondamentales levées par le constituant originaire, notamment en matière d'organisation du pouvoir d'Etat...* ». Même si les recherches ont révélé par la suite que le pouvoir constituant dérivé a adopté une révision constitutionnelle cavalière à des fins personnelles, étrangères à l'amélioration de l'Etat de droit et de la démocratie. Le Chef de l'Etat en a été le principal bénéficiaire. Aperçu dans ce sens l'Etat de

⁹⁹ On peut souligner avec M. Engunda Ikala que « Au 16ième siècle, les Blancs à la Martinique vivaient aussi dans un « état de droit », notamment celui du Code Noir dont les principes assimilés une personne de race noir à un bien meuble au même titre qu'un buffle dont un Blanc serait propriétaire». Engunda Ikala , *Etat de droit : 9 propositions de révision constitutionnelle*, 2019, pp. 28, sp. 1.

¹⁰⁰ Permalien: www.toupie.org/Dictionnaire/Etat-droit.htm consulté le 29 mai 2020 à 04h 05.

droit paraissait comme une « **cuirasse** » pour protéger la jeune démocratie congolaise et une norme de référence pour l'exercice du pouvoir¹⁰¹.

Etat de droit, est un concept que l'on trouve à ce jour dans le plus grand nombre des ouvrages, des revues, des actes de colloques, des articles, des thèses voire des mémoires liés à la RDC. Il est prouvé que « *tout le monde veut vivre dans un "état de droit", pas n'importe quel droit mais celui qui est établi sur les principes d'égalité, d'équité, de justice, d'humanité et d'intégrité. C'est cet "état de droit" que l'on souhaite tous et pour lequel il faut se battre* »¹⁰². A ces principes nous y ajoutons entre autres : la primauté du Droit [lois justes], la redevabilité et la transparence des dirigeants, la justice indépendante et impartiale etc. Un « Etat de droit » traduit de l'allemand [*Rechtsstaat*] est l'un des éléments essentiels de la doctrine de Hans Kelsen¹⁰³.

¹⁰¹ Il sied de souligner que cette révision a été critiquée, notamment par l'œuvre de Balingene Kahombo en ces termes : « (...) aussi jeune qu'elle soit, la Constitution du 18 février 2006 peine à résister à l'affirmation du pouvoir politique et à l'instabilité constitutionnelle qui en résulte. Les règles juridiques auraient vocation à s'adapter aux pratiques politiques, voire politiciennes, au lieu que la politique se soumette à la constitution et n'instaure la loi de la jungle ainsi que la culture de l'impunité. Mais, il n'y a rien de nouveau en cela. Il s'agit de la confirmation de l'histoire politique de la République démocratique du Congo (RDC), où l'instabilité constitutionnelle se caractérise, depuis 1960, par l'adoption d'un nombre très élevé des constitutions et la haute fréquence de leurs modifications. Aucun texte n'y a échappé, mais c'est la Constitution du 24 juin 1967 qui détient jusque-là le record de dix-sept révisions constitutionnelles. Ceci montre à quel point le pays vacille entre l'affirmation constitutionnelle de l'Etat de droit et des détours fréquents, sinon des reculs permanents, vers la confiscation et l'exercice dictatorial du pouvoir d'Etat ». Pour plus d'informations voir Balingene Kahombo, « Les fondements

¹⁰² Engunda Ikala, art cit, p. 1.

¹⁰³ Notons avec M. François RIGAUX que : « Kelsen se préoccupe de trois problèmes de droit constitutionnel qui étaient d'actualité en Allemagne, en Autriche-Hongrie et, après 1918, dans la République d'Autriche. D'abord, la nature de l'Etat fédéral, analysée à partir de la fondation de l'Empire

L'Etat d'abord pour Kelsen est « *une unité normative spécifique et non une entité susceptible d'être appréhendée selon des lois causales ; c'est la personnification de l'ordre juridique comme volonté super individuelle ; et le dualisme de l'Etat et du droit n'est qu'un objet de connaissance juridique* »¹⁰⁴. Dans la conception véhiculée par ce dernier à l'Aube du XXème siècle [vers les années 1881 à 1973], un Etat dit de droit renvoie à un « *Etat dans lequel les normes juridiques sont hiérarchisées de telle sorte que sa puissance s'en trouve limitée* »¹⁰⁵. Ainsi conçu, le concept « Etat de droit » est beaucoup plus teinté d'une connotation *normative*, c'est-à-dire il trouve sa nature dans les normes juridiques, dont le respect détermine l'existence de cet Etat et le non-respect est sanctionné par le juge indépendant et impartial. C'est à juste titre qu'en droit comparé [français], il est admis que l'Etat de droit s'incorpore techniquement dans le principe de légalité¹⁰⁶.

Par conséquent, les crises actuelles en RDC sont des crises de mise en œuvre [longtemps espérée] de la démocratie et de l'Etat de droit, que les uns considèrent comme une menace ou un moyen, orienté dans la mesure de surpeupler les prisons des malfaiteurs longtemps restés impunis et que les autres considèrent comme un principe indispensable de fortifier la jeune démocratie. C'est pourquoi

allemand en 1871, ensuite le devoir de tout Etat de garantir à ses citoyens la jouissance des libertés fondamentales et enfin les moyens aptes à assurer le respect dû à la Constitution elle-même », François RIGAUX, «Kelsen et le Droit International », Revue Belge de Droit International 1996/2, Éditions BRUYLANT, Bruxelles, pp. 381-408, p. 385.

¹⁰⁴ Sandrine Baume, « *Etat et le droit : controverse sur leur relation* », in Kelsen Plaider la démocratie, éd. Michalon, 2007, pp. 83 à 100, Permalien : <https://www.cairn.info/kelsen--9782841863976-page-83.htm>.

¹⁰⁵ Permalien : www.toupie.org/Dictionnaire/Etat-droit.htm consulté le 29 mai 2020 à 04h 05.

¹⁰⁶ GUINCHARD Serge et DEBARD Thierry, *Lexique des termes juridiques*, Éd. Dalloz, Paris, 2018, p. 828-829.

dans la scène politique congolaise l'on constate les crises multiformes. Sans toutefois affirmer, le décès du juge président Raphael Yanyi Ovungu, survenu suite à une crise cardiaque le 27 mai 2020 ; et ce, en plein procès de détournement de deniers publics dit de 100 jours [*considéré par d'aucuns comme un signal d'avènement d'un Etat de droit en RDC*], est à suspecter.

Dans le cas où cet événement pourrait être un acte de découragement¹⁰⁷ du pouvoir judiciaire ayant pour finalité de déstabiliser la justice indépendante et impartiale avec la terreur qu'il pourrait inspirer dans le cœur du juge congolais [*qui avant qu'il condamne les coupables, ou acquitte les innocents, il se voit lui-même condamné à mort*], cela pourrait altérer le sens de la justice. Si alors, la mise en pratique de l'article 1^{er} de la Constitution [*Etat démocratique et de droit*], engendre des crises multidimensionnelles, c'est logique de penser que l'Etat de droit d'une part, sa connotation en RDC est dénaturée [*de plus en plus politique que juridique*] avec tous les risques de l'utiliser dans le règlement de comptes politiques et d'autre part, naguère il a occasionné la révision de la constitution congolaise du 18 février 2006.¹⁰⁸»

La crise cardiaque du juge est à suspecter et elle est au point le plus éloigné d'une mort naturelle pour deux raisons au moins : premièrement, on peut se demander même si la mort est un fait normal, qu'elle devait arriver seulement à un membre et président de la composition d'un tribunal pendant l'instruction d'un dossier sensible et historique comme celui de 100 jours ? et deuxièmement, plusieurs sources révèlent la thèse d'un empoisonnement : «

L'état de droit et l'état de siege sont complices comme deux réalités inséparables.

¹⁰⁸ KAS African Law Study Library – Librairie Africaine d'Etudes Juridiques 1 (2014), January 2015 DOI: 10.5771/2363-6262_2014_2_428, pp. 428-453, p. 429, Permalien : <https://www.researchgate.net/publication/276254771> ⁴ Id, p. 430.

Le juge Raphael Yanyi n'est décédé d'une mort naturelle (...) le juge (...) aurait été victime d'un empoisonnement. Une poison aurait été utilisée pour le tuer. Telle est la bombe lâchée par la radio onusienne, l'un des rares medias congolais à avoir accès au dossier » (Simeon Isako, « Le juge Raphael Yanyi victime d'un empoisonnement selon le résultat de l'autopsie.¹⁰⁹»

5. CONSIDERATION ET CRITIQUE DE L'ETAT DE DROIT EN RDC

La Constitution congolaise de la troisième République déclare trois fois le concept Etat de droit, ce que Balingene Kahombo qualifie de « *la triple déclaration d'un Etat de droit* »¹¹⁰. Au regard de cette règle mère : « *Les préoccupations majeures qui président à l'organisation de ces Institutions sont les suivantes : assurer le fonctionnement harmonieux des Institutions de l'Etat ; éviter les conflits ; instaurer un **Etat de droit** ; contrer toute tentative de dérive dictatoriale ; garantir la bonne gouvernance ; lutter contre l'impunité ;*

¹⁰⁹ CAS-INFO.CA, 31 mai 2020, Permalien : <https://cas-info.ca/2020/05/le-juge-raphaelyanyi-victime-dun-empoisonnement-selon-le-resultat-de-lautopsie/> « Dans le journal de la radio de ce dimanche 31 mai 2020, l'on note que le président instituteur (...) n'est pas décédé d'une mort naturelle. Le poison serait utilisé pour le tuer cela est révélé dans le rapport de l'autopsie réalisé le vendredi dernier par un groupe des médecins conduits par un général d'armée au camp Kokolo, de Kinshasa. » (Prince Bagheni, « Mort du juge Raphael Yanyi : Voici le résultat de l'autopsie », Permalien : <https://election-net.com/mort-du-juge-raphaelyanyi-voici-le-resultat-de-lautopsie/>); « le Juge président (...) a été bel et bien empoisonné, c'est l'équipe instruit pour mener l'autopsie sur sa dépouille qui confirme cette triste hypothèse. » (« L'autopsie du corps du juge Raphael Yanyi confirme l'hypothèse de l'empoisonnement », in Actus7, 31 mai 2020, Permalien : www.actus7.net/lautopsie-du-corps-du-juge-raphaelyanyi-confirme-lhypothese-de-lempoisonnement/justice/). Consultés le 4 juin 2020.

¹¹⁰ Balingene Kahombo, « Les fondements de la révision de la constitution congolaise du 18 février 2006 », art cit, p. 439.

assurer l'alternance démocratique »¹¹¹ ; « Nous, Peuple congolais, (...) Animé par notre volonté commune de bâtir, au cœur de l'Afrique, **un Etat de droit...** »¹¹; « La République Démocratique du Congo [RDC] est, dans ses frontières du 30 juin 1960, **un Etat de droit**, indépendant, souverain, uni et indivisible, social, démocratique et laïc »¹¹². Suivant le contexte dans lequel tous les accords précurseurs à la Constitution du 18 février 2006 ont été convenus; l'Etat de droit était un souhait de tout le monde¹¹³ mais, aujourd'hui consacré par la Constitution de l'Etat, son application réelle par le peuple devient un regret pour presque tout le monde¹¹⁴. *Ce qui pousse d'interroger : ils entendaient quoi par Etat de droit ?*

A en croire, l'état de droit en RDC est devenu comme un « **poignard sanguinaire** » à la démocratie qui risque d'exterminer toutes les grandes figures politiques¹¹⁵ et

¹¹¹ L'exposé des motifs de la Constitution de la République Démocratique du Congo du 18 février 2006 ¹¹ Le préambule de la même Constitution.

¹¹² Article 1^{er} de la même Constitution.

¹¹³ L'émergence d'un Etat de droit au Congo a constitué l'un des principaux thèmes de tous les forums pour la paix et la réconciliation qui ont émaillé l'histoire de ce pays, depuis la Conférence nationale souveraine en début des années 90, jusqu'au « Dialogue inter congolais » de Sun City en Afrique du Sud en 2002. Voir Nick Elebe ma Elebe, « Préface », in Kifwabala Tekilazaya Defi Fataki Wa Luhindi et Marcel Wetsh'okonda Koso, République démocratique du Congo : Le secteur de la justice et l'Etat de droit, Une étude d'AfriMAP et de l'Open Society Initiative for Southern Africa, 2013, p. IX.

¹¹⁴ Aujourd'hui on peut constater combien des regrets en République Démocratique du Congo lorsque les instances judiciaires se sont engagées dans la lutte contre l'impunité. Certains préfèrent même que les accords politiques sous seing privé [car le contenu non connu par le peuple] n'ayant aucun soubassement juridique puissent prévaloir aux lois de la République ; au détriment de la règle d'hierarchie de normes que sous-entend aussi l'Etat de droit. ¹⁵ Engunda Ikala , art cit, p. 1.

¹¹⁵ Pendant la période des mesures d'urgence dû à la riposte et lutte contre la crise virale de Covid-19, il y a eu d'innombrable cas de morts des hommes politiques. La cause de ces morts pour certains c'est la Covid-19,

judiciaires qui s'orientent dans la direction de lutte contre les antivaleurs, notamment : l'impunité, la mauvaise gouvernance et manque de transparence, l'injustice sociale etc. Ce qui est un frein à la consolidation de la jeune démocratie où les antivaleurs sont devenues comme valeurs c'est-à-dire normales¹¹⁶.

s'inspirant du vécu sociopolitique de la RDC nous voulons contribuer à la compréhension et à l'application adéquate de ce principe triplement annoncé dans la Constitution, afin d'éviter qu'il se transforme en un principe crisogène ou générateur de crises. Pour ce faire, nous circonscrivons le contexte de constitutionnalisation d'un Etat démocratique et de droit en RDC (A), définissons la portée et l'étendue (B) et examinons les conséquences juridique et sociopolitique de l'application de l'article 1^{er} de la Constitution de la RDC qui consacre cette notion en suggérant les bonnes méthodes pour assurer la paix sociale, le développement économique et la sécurité nationale de la RDC (C).

Notons que, l'Etat de droit n'est pas seulement la lutte contre la dictature [*la philosophie inspirée par les mouvements de lutte contre la dictature connue sous la deuxième République*]. Il ne suffit pas de se limiter à vivre dans un régime libéral ou dans une société qui respecte les règles établies pour dire que l'on est dans un état de droit¹⁵, il est aussi beaucoup grand que l'absence de la tyrannie ou au respect de règles. Un Etat de droit et démocratique, au-delà des droits de l'homme et libertés fondamentales et du respect des règles établies, il ne doit pas tolérer l'impunité, la corruption,

une thèse qui ne fait pas l'unanimité d'autant plus que d'aucuns suspectent ces morts dont la plupart des victimes, sont les proches politiques du Président de la République.

¹¹⁶ Pour ainsi lutter contre ce phénomène [*la normalisation des antivaleurs*], les écoles, les associations religieuses, les partis politiques, les centres de formation etc. doivent jouer leur rôle.

concussion, dissipation de la chose publique ; il doit combattre la mauvaise gouvernance et exiger la transparence de la gestion de la chose publique; il doit assurer les élections libres, transparentes, démocratiques et crédibles ; il doit être respectueux de ses engagements internationaux ou régionaux, signés avec ses pairs.

Lorsque nous tenons compte de tous les éléments pouvant aider à l'indentification d'un Etat de droit à l'ère de la démocratie, la justice est une pièce maîtresse. Sans justice, c'est l'anarchie et la tyrannie qui prennent place. Le droit lui-même est un ensemble des règles, ces règles ne peuvent être efficaces que, s'il y a un juge qui en assure le contrôle et sanctionne le non-respect. C'est à juste titre que Nick Elebe ma Elebe dit : « *Le secteur de la justice est le pilier le plus important de l'Etat de droit pour toute société. Il est un gage de stabilité et de paix pour toute société qui émerge d'une situation de conflits. L'existence en RDC d'un secteur de la justice indépendant, impartial, respectueux de la légalité et accessible, constitue donc un impératif à l'établissement d'un Etat de droit*¹¹⁷ ».

Il faut reconnaître néanmoins que, la justice elle-même depuis longtemps a été considéré comme inexistante en RDC et la population avait tendance de se méfier du juge pour emprunter une voie soit de la justice populaire soit d'un arrangement particulier. Pour se rendre compte de la thèse selon laquelle « il n'existe pas le droit ou la justice en RDC », prenons en titre d'exemple, les constats de non juristes, des juristes ci-après: Selon le mouvement social appelé « The sentinelle-RDC », on note que : « *nul ne doute qu'aux yeux d'un justiciable moyen du pays, la justice incarne l'injustice, la corruption, le tribalisme et la magouille* »¹¹⁸. Dans le même

¹¹⁷ Engunda Ikala , art cit, p. 1.

¹¹⁸ Elie Bigaba, « Le mouvement "The setinelle-RDC " plaide pour un Etat de droit et la rigueur de la loi en RDC », in JamboRDC.info,

ordre d'idées, un étudiant amant des Muses de la faculté des lettres de l'université de Lubumbashi, un jour disait « *au Congo, connaître toutes les lois ne sert à rien, mais connaître le juge sert à tous* ». On a du mal de faire les études de droit dont la crédibilité est déjà ébranlée dans la société où on est destiné et appelé de pratiquer les connaissances théoriques apprises.

Un enseignant et praticien de droit MUSAFIRI NALWANGO Paul, avait depuis 1997 constaté que : « *les différentes constitutions, les lois d'organisations et de la compétence judiciaire ainsi que celles qui régissent la procédure judiciaire dans notre pays [entendons la RDC] et la manière aveugle dont elles ont été appliquées, ont conduit les citoyens à mettre en question l'intégrité du système de justice congolaise. Or, refuser l'impunité dans un système judiciaire est peut-être le défi le plus important et le plus difficile auquel sont confrontés ceux qui, souvent par leurs discours, militent en faveur de la protection et de la promotion des droits de l'homme... Ce système judiciaire est rongé par de nombreuses antivaleurs ; il traverse une pluralité des crises : crise textuelle et fonctionnelle à cause des « pièges symboliques », crise de la connaissance générale et du droit, crise de relations sociales, crise socio financière et matérielle, crise morale et de conscience professionnelle¹¹⁹* ».

Nous ne sommes pas tentés de dire faux à tous ces propos, car c'est par leur observation qu'ils arrivent à les tenir. Plutôt, ce que nous sommes en droit de dire dans le

Permalien : <https://jambordc.info/le-mouvement-the-sentinelle-rdc-plaide-pour-un-etat-dedroit-et-la-rigueur-de-la-loi-en-rdc>.

¹¹⁹ KAMBAJI W. K.,-Ch. Et MUSAFIRI N., P., *La crise de l'Université et de la justice au Congo-Kinshasa en mutation. Diagnostic et Thérapeutique*, éd. La dialectique, Lubumbashi, 1997, pp. 41-72, cité par Gaspard Christian KAMBAJI WA KAMBAJI Mt.W.B, « Préface, Plaidoyer critique pour un Droit libre », in MUSAFIRI NALWANGO Paul, *Pièges symboliques et Violations des droits Humains en Droit positif congolais*, édition La Dialectique, Lubumbashi, 2014, p. 4.

cadre de cette réflexion, est que : Si la justice incarne l'injustice et qu'au Congo il n'y a pas le droit [*entendu dans le sens des non-initiés en droit car le droit peut être bon ou mauvais et s'il est mauvais cela ne traduit pas son inexistence*¹⁹], à première vue, on dira c'est le problème des magistrats injustes, corrompus, tribalistes, magouilleurs et tous les autres noms qu'on leur donne. La vertu est une question personnelle et non collective, c'est à tort de considérer que la justice n'existe pas en RDC. Objectivement, il convient de reconnaître que la justice existe bel et bien en RDC même si l'on doit admettre que, elle est rendue à un faible pourcentage. Pendant qu'il y a les mauvais magistrats qui rendent de décisions unilatérales ²⁰ voire avocats spécialistes et qualifiés en simulacre des procès, il en existe d'autres dignes respectueux des règles d'éthique et de déontologie¹²⁰. La vérité est qu'il existe des mauvais magistrats dans le système judiciaire congolais, pour preuve, au cours d'un point de presse du 29 août 2008, le Ministre congolais de la Justice et des droits humains du Gouvernement Gizenga avait fait un constat amer sur le fonctionnement du Pouvoir judiciaire Scongolais.

Pour lui, « *des magistrats rendent des jugements unilatéraux et se compromettent dans les corruptions.*¹²¹» Ces magistrats accusés, souvent allèguent la thèse d'un faible salaire. C'est ce que Téléphore KAVUNDJA N. MANENO, démontre lorsqu'il écrit : « *les magistrats congolais sont les plus mal payés de l'Afrique noire, voire même du monde* » Organisation et compétence judiciaires, 6ème

¹²⁰ *Ubi societas, ibi jus* ou *Pas de société sans droit* c'est un principe qui résume l'indissociabilité de la société et le droit. Aucune société n'est sans droit, même la jungle a toujours un droit mauvais qu'il soit.

¹²¹ E. BOSHA, « *La misère de la justice et justice de la misère en République Démocratique du Congo* », in *Revue de la recherche juridique droit prospectif*, 1998, n° 3, p. 1183 cité par Téléphore KAVUNDJA N. MANENO, *Droit judiciaire congolais*, TOME I.

édition, Janvier 2008, UBC, p. 248); pour appuyer son argumentation, cet auteur fait une étude de droit comparé suivante : *En Belgique, le juge le moins gradé comme le juge de paix a 3.756 euros par mois qui correspond au-delà de 4.000 \$ US ; en France environ 2.500 euros correspondant à environ 3.000 \$ US par mois, en Allemagne 2.550 \$ US, en Angleterre 6.000 \$ US, en Italie 4.012 \$ US, au Québec 3.583,33 \$ canadiens, au Sénégal 975 \$ US, en Côte d'Ivoire 690 \$ US, au Bénin 225 \$ US. Mais une réforme est en cours permettant de mettre à l'abri du besoin les juges chargés de rendre la justice* (T. KAVUNDJA N. MANENO, *L'indépendance et l'impartialité du juge en droit comparé belge, français et de l'Afrique francophone*.¹²²

Cette thèse considérée comme le fondement d'iniquité judiciaire congolaise, ne fait pas unanimité. Pour le ministre précité et ce qui est logique et défendable « *On ne peut pas refuser d'appliquer la loi parce qu'on est mal payé. Tout magistrat qui se compromet dans un jugement doit trouver mieux ailleurs* » et « *Le droit n'est pas dit comme il doit l'être. Chacun fait ce qu'il veut. Quand vous dites, je ne suis pas bien payé, donc je n'applique pas le droit. Meilleur conseil, c'est de trouver mieux ailleurs* » (voir Constantin Yatala Nsomwe Ntambwe, « *L'indépendance du pouvoir judiciaire à l'égard du pouvoir exécutif au Congo Kinshasa* », *supra*). C'est pourquoi, le Conseil supérieur de la magistrature doit jouer son rôle pour recycler, reformer ou recruter les magistrats ; il ne faut pas s'attendre au changement de leurs vertus, car le port des nouveaux habits ne change pas nécessairement la personne elle-même. Il faut écarter de l'appareil judiciaire les acteurs malfaiteurs. L'Etat aussi doit

¹²² Constantin Yatala Nsomwe Ntambwe, « *L'indépendance du pouvoir judiciaire à l'égard du pouvoir exécutif au Congo Kinshasa* », p. 1. Permalien : <https://www.droitcongolais.info>).

Vol. I, *L'indépendance du juge*, Thèse de doctorat, Faculté de Droit, U.C.L., Louvain-la-Neuve, juin 2005, pp. 138-143).

tenir compte de la revendication légitime des magistrats c'est-à-dire il doit revoir le salaire des magistrats congolais.

Mais, la dimension normative ne vide pas l'essentiel de la portée et l'étendue de ce concept. Un Etat de droit non seulement que l'ensemble des autorités politiques et administratives, centrales et locales, agit en se conformant effectivement aux règles de droit en vigueur [*la dimension normative*] mais aussi, tous les individus bénéficient (...) de libertés publiques et de garanties procédurales et juridictionnelles¹²³. Cette deuxième dimension est *libérale*, et semble reposer sur le principe d'égalité des citoyens. C'est suivant cette logique qu'il convient de rappeler avec Kifwabala Tekilazaya et *al.*, que : « *Dans un tel Etat, sous peine de sanction, tant les gouvernés que les gouvernants sont soumis au droit en général et à la Constitution, loi fondamentale en particulier, y compris à ses dispositions relatives aux droits de l'homme.*

Ce principe est cependant négativement affecté par la persistance de la culture du mépris des textes de la part du gouvernement. Parmi les facteurs les plus inquiétants à cet égard figurent la propension marquée du gouvernement à recourir aux révisions intempestives de la Constitution pour résoudre des problèmes politiques conjoncturels [ce qui affecte le principe de pyramide juridique]. Violations répétitives de la loi par le gouvernement constituent, néanmoins, la forme la plus visible et la plus courante de violation des principes de l'Etat de droit. Egalement notables sont les interférences tant du parlement que du gouvernement dans le processus d'exécution des décisions judiciaires et la faiblesse relative du contrôle de légalité des décisions des autorités administratives. Prévue par la loi, la responsabilité tant politique que pénale des membres du gouvernement et du parlement n'est presque jamais mise en œuvre et reste largement illusoire. Le président de la République fait de son

¹²³ GUINCHARD Serge et DEBARD Thierry, *loc cit*, p.829.

pouvoir constitutionnel d'accorder amnistie, grâce ou libération conditionnelle un usage parfois abusif qui mine les principes d'un Etat de droit ¹²⁴».

Que ça soit du point de vue normatif ou libéral, il se dessine une indissociabilité du concept Etat de droit et celui de la justice, ce qui marque aussi bien le rôle que doit jouer le juge [tant judiciaire, administratif mais surtout constitutionnel] dans la mise en œuvre d'un Etat de droit. C'est pour cette raison que DIALLO Fatimata, estime qu'il est « moins surprenant que l'Etat de droit trouve une relation avec ceux qui ont en charge de dire le droit. Ainsi, en droit constitutionnel, la concrétisation de l'Etat de droit est fortement dépendante de l'épanouissement de la justice constitutionnelle donc de la présence du juge constitutionnel avec laquelle il entretient une connexion plus ou moins intime ¹²⁵». Dans le même ordre d'idées Gilbert KABASELE LUSONSO, estime que « la nécessité de l'existence de la Cour constitutionnelle trouve sa justification dans l'idée de constitutionnalisme et dans le principe d'Etat de droit qui implique avant tout la prééminence de la Constitution ¹²⁶».

CONCLUSION

En définitive, cette réflexion analyse l'application [longtemps espérée] de la disposition de l'article 1^{er} de la Constitution de la RDC [qui se veut un Etat démocratique et de droit]. Eu égard à ce qui y est dit, cette application devrait être faite suivant la connotation juridique du terme et avec beaucoup d'attention pour éviter de glisser vers une

¹²⁴ Kifwabala Tekilazaya Defi Fataki Wa Luhindi et Marcel Wetsh'okonda Koso, loc cit, p. 33.

¹²⁵ DIALLO Fatimata, le juge constitutionnel dans la construction de l'état de droit au Sénégal, mémoire de DEA, université Gaston berger de saint-louis, Sciences juridiques et politiques , 2006-2007, p.9.

¹²⁶ Gilbert KABASELE LUSONSO, « La Cour constitutionnelle et la justice constitutionnelle en RDC », in Les Analyses juridiques, n°29, Juillet 2014.

connotation politique qui est de nature crisogène ou belligène. On sait que la conséquence logique de la mise en pratique de cette disposition peut toujours engendrer beaucoup de tensions sociales dans une société où longtemps les hommes et femmes se sont familiariser avec les antivaleurs jusqu'à considérer ces dernières comme si étaient normales. Mais, il faut aussi qu'on l'applique de manière égalitaire, c'est-à-dire contre les forts et les faibles ; surtout en ce qui concerne la justice [pilier indispensable et le facteur clé de la matérialisation d'un Etat démocratique et de droit], elle doit être caractérisée par certaines valeurs, notamment d'indépendance et impartialité, d'honnêteté, d'expertise et moralité etc.

Cela permettrait d'inspirer confiance aux personnes justiciables [même si c'est difficile qu'une personne accepte sa culpabilité] et de ne pas considérer cette disposition comme un moyen de rendement de compte politique. C'est pourquoi il faut au moins un minimum de stratégies à mettre en place pour sauvegarder la paix sociale, le développement économique et la sécurité nationale de la RDC ; notamment : la désethnicisation des partis et mouvements politiques ; le divorce des instances judiciaires avec l'injustice et les simulacres de justice ; le retrait du politique au pouvoir judiciaire et assurance de l'indépendance judiciaire et la sécurité du juge ainsi que la gestion consensuelle de la *Res publica*, que cette réflexion présente succinctement.

Ass2 Innocent KALWIRA

CHAP VIII

L'EDUCATION SUR LE REVE

Par Dr. ARMANDO

Résumé

L'homme est toujours et partout dans une perpétuelle recherche sur soi-même afin de découvrir ce qu'il est. L'homme, étant un animal raisonnable, il ne fait que s'interroger sur son existence et sa façon de concevoir les choses. Partant de cette vision du monde des choses de l'homme, nous allons analyser les rêves et les songes dans la vie de l'homme en général et particulières dans la rationalité africaine qui a plus son fondement dans la conception des rêves et songes qui sont porteurs d'un sens culturel africain. C'est pour comprendre l'homme vivant dans une société que Freud nous montre le chemin qui faciliterait la compréhension de l'homme dans son aspect mental ou psychique. Il s'agit de voir l'homme dans un état d'inconscience et plus particulièrement dans la manifestation de rêve et la signification qui l'accompagne.

INTRODUCTION

Etant africain, l'étude du rêve et songe est un problème existentiel de toujours et de tout homme, qui n'exclut personne, sans distinction de race, de sexe, de classe, d'ethnie, de fonction. Dans la vie de l'homme, le repos complet s'obtient par le sommeil. Dans le langage psychologique Lagache nous parle du sommeil: « le sommeil constitue un état de faiblesse relative du moi et un renforcement relatif des motivations issues du ça et du sur moi »¹²⁷

Cependant, le sommeil est un état dans lequel le dormeur ne peut rien savoir du monde extérieur, un état dans lequel

¹²⁷ D. LAGASHE, *Psychanalyse*, P.U.F, Paris, 1970, P.51.

son intérêt se trouve tout à fait déclenché de ce monde ; il est comparable au retour dans seins maternel. On n'appellerait le rêve, des multiples idées vagues dont on est parfois en proie à certains moments de fatigue ou de dissipation. Car dans cette situation, le sujet pensant est conscient tant soit peu de son état.

Pour A. Lalande, le rêve : « *est une suite de phénomènes psychologiques se produisant pendant le sommeil et dont on se souvient plus au moins complètement après le réveil.* »¹²⁸

Freud trouve que la vie d'un individu est conditionnée par ce qui lui était arrivée dans son enfance et dans la veille de son sommeil, il signifie que le rêve est la réaction d'une tendance jetée dans la poubelle de l'inconscient : celui devient un accomplissement d'un désir refoulé ; c'est ainsi que Paul Ricoeur stipule : « *le rêve est l'accomplissement déguisé d'un désir(...)dans le rêve, le désir se cache et que l'interprétation doit subsister la lumière du sens à la ténèbres du désir* »¹²⁹

Et à Nietzsche de renchérir : « *dans le rêve se perpétue une époque primitive de l'humanité, que nous ne pourrions guère plus atteindre par la voie directe.* »¹³⁰

C'est ainsi que Baruch décrit le rêve de cette manière : « *durant le sommeil de la nuit l'état psychologique-physionomiques modifie : les associations mentales se relâchent et l'on peut voir survenir les formes des pensées très différentes de celle de la veille où se déroulent souvent les images sans suite, d'apparence peu logique et peu rationnelle et primitive de l'humanité exubérante, symbolique, parfois inextricable* »¹³¹

¹²⁸ A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, P.U.F, Paris, 2006, P.340.

¹²⁹ P. RICOEUR, *De l'interprétation, essai sur Freud*, P.U.F, Paris, 1905, P.161.

¹³⁰ F. NIETZSCHE., *Cité par S. Freud, le rêve et son interprétation*, Gallimard, Paris, 1954, P.103.

¹³¹ H. BARUCH., *Psychoses et Neurologies*, P.U.F, Paris, P. 51-52.

Les études cliniques montrent que les rêves sont plus perpétuels que concept : les choses sont davantage vues et entendues que pensées ; l'expérience visuelle et présente presque dans tous les rêves.

B. Différence entre songe et rêve.

Un songe est plus couramment utilisé pour les rêves qui ont un scénario plus long, plus structuré, qui a vraiment un sens pour vous aider à progresser dans la vie. Les Égyptiens, Hébreux, Grecs ou Romain dans l'antiquité, employaient le mot « *Songe* » lorsqu'ils pensaient qu'un dieu était venu leur rendre visite dans la nuit et pour les autres ils utilisaient le mot rêve. Le songe était traduit par **Oniros** d'où l'origine du mot **onirique**. On désigne ainsi l'oniologie qui est le nom scientifique de l'étude des rêves.

C. Le somnambulisme.

Le somnambulisme est un état mental au cours duquel un individu se lève durant son sommeil pour marcher ou effectuer des activités motrices conscientes dans un état d'inconscience qui ne laisse aucun souvenir. Cet état est fréquent chez les adolescents. Le somnambulisme se présente quand les rêves sont absents.

D. Le cauchemar.

Le cauchemar est un état dans lequel un individu se trouve seul pendant la nuit. Cela se passe quand l'enfant, étant resté dans un état de peur, il lui arrive que pendant le sommeil il vit la même peur répétée dans l'inconscient. De ce fait, l'enfant se met à pleurer en profond sommeil, car il y a l'inconscient quoi trouve l'occasion d'entrer en jeux.

I. LA CONCEPTION AFRICAINE DES REVES.

I.1. Inter prétention africaine des rêves

L'interprétation des rêves est une activité hautement technique ; donc, ce sont des personnes qualifiées qui

peuvent les interpréter. Dans l'Afrique traditionnelle, il y avait, en effet, des interprètes spécialisés des rêves : ils avaient aussi d'autres activités, mais ils étaient les interprètes reconnus. On s'adressait à eux lorsqu'on avait fait un rêve. Avec la pénétration de l'islam, les choses ont changé, puisque la figure du marabout a remplacé progressivement la figure du charlatan traditionnel. C'est le marabout, aujourd'hui, qui fait office d'interprète des rêves. Or le marabout combine deux interprétations : une interprétation d'extraction islamique et une interprétation autochtone telles qu'elles résultent de cette combinaison entre la culture et la civilisation autochtones, d'une part, et, d'autre part, la culture et la civilisation judéo-chrétiennes au sens large, l'islam étant évidemment une religion d'extraction judéo-chrétienne.

Tous ceux qui interprètent le rêve ont un point commun, c'est la clé des songes. C'est cette clé qui est utilisée par tous les marabouts. Elle circule dans en Afrique depuis le X^e ou le XI^e siècle. Pour l'essentiel, il n'y a pas tellement de divergences sur l'interprétation des rêves. Ce sont les mêmes symboles et les mêmes interprétations qui sont donnés. Les divergences peuvent apparaître surtout lorsqu'il s'agit de l'assimilation d'objet artificiel d'origine étrangère, puisque l'analogie de fonction peut jouer, mais elle n'est pas perçue de la même manière par tout le monde. Toutefois, en dehors de ces cas finalement relativement peu importants, il y a un consensus, en Afrique, sur l'interprétation des rêves, et c'est ce consensus sur lequel repose l'étude d'une longue tradition.

I.2. Les rêves dans la rationalité africaine et leur conception prophétique.

Dans l'univers africain traditionnel et même moderne les rêves occupent une place importante dans la vie de tous les jours. On suppose que dans les rêves, il y a une certaine

dimension de la vie et de la réalité qui nous échappe. Pour l'Africain, le monde est à double face, il y a la face visible et la face invisible. Il y a cependant une interconnexion entre ces deux mondes ; et une sorte de solidarité entre les événements qui s'y déroulent. L'homme qui vit dans le monde visible ne comprend pas toujours les événements qu'il vit, les événements à venir et les événements qui le troublent. À travers donc le rêve, le monde invisible interfère et lui donne une certaine compréhension de ce qui arrive ou de ce qui va arriver pour pouvoir se maintenir de façon équilibrée dans la vie.

De ce fait, l'africain reste convaincu que la conception des rêves a une place de choix dans leur vie surtout que cette conception paraît universelle, et donc pour tous les hommes. Il est une activité inévitable dans la vie de tous les jours, du fait que tout homme rêve. Ce dernier est compagnon de toutes nos nuits. Cette activité ne refléterait que le résultat de l'apprentissage est accompli. En ces termes, certaines traces mnésiques deviendraient disponibles pour les rêves une fois seulement leur imprégnation faite. On peut alors s'interroger sur ces traces remontant très loin dans le passé de l'homme. C'est ainsi qu'une maxime exprime bien cette conception des rêves : « *qui ne réfléchit pas ne rêve pas* »

Le rêve est produit de notre imagination, dans la mentalité traditionnelle africaine, le rêve était considéré comme un moyen de communication entre les vivants et les morts. Ainsi par exemple, un ancêtre qui a constaté la négligence d'un membre de la famille vis-à-vis des ordres établis, avertit, il lui parle en rêve avant de le punir pour le rappeler à l'ordre. De même une personne qui détient un pouvoir surnaturel (sorcellerie, divination...) se manifeste dans le rêve ; « *On a vu dans les personnes expulsées de leur village parce que on les a vues pendant les donner la viande*

*du porc à des gens qui sont devenus ensuite malade. »*¹³²
L'homme étant un animal raisonnable, c'est à lui que revient la charge de comprendre et d'exprimer son désir. Sur ce, Gal stipule : « *seul homme peut rêver et exprimer son rêve en des œuvres qui le dépasse. Et dans ce domaine le nègre est roi* »¹³³
Il s'agit chez les africains de la primauté et la royauté du rêve, sont les éléments de l'univers nègre dont l'exemplarité de la civilisation découle de son onirisme, et dans laquelle « *l'humanisme universel trouve le fondement : tout humanisme universel ressemble à qui le rêve* »

L'idée de l'auteur, pour tant d'une vision onirique et lyrique d'un nouvel humanisme avec ses implications les plus détectées débouchent sur l'affirmation d'un nouvel ordre culturel mondial : qui n'appartiendra qu'à ceux qui croient dans le pouvoir du rêve, car lui seul peut le transformer ; d'où la valeur exemplaire de la civilisationnégro-africaine et la nécessité de la décrypter pour fonder un nouvel humanisme. Tout humanisme universel prôné sera nécessairement un métissage culturel à l'image de Senghor lui-même.

Dans la conception culturelle et l'usage des rêves chez nous les africains, montre qu'il à lieu de constater qu'il n'y a pas discontinuité. En effet, les projets peuvent être et trouver leur prolongement et leur accomplissement dans l'existence éveillée. Un savoir du type médical, acquis au cours d'un rêve, peut trouver son utilisation dans la vie quotidienne et dans la conception mytique des songes bibliques qui donnaient sens à la vie quotidienne.

Dans la vie quotidienne, chaque Africain se comporte en quelque sorte comme un prophète, en ce sens qu'il croit supputer l'avenir à partir de ses rêves ou des visions, ou encore par des présages divinatoires. A l'aide de certains

¹³² M. Ma NGAL, *L.S. Senghor et l'humanisme du rêve*, in *revue de recherche scientifique*, Vol.2, mars-juin1960.

¹³³*Ibid.*, p.249.

rites, il croit pouvoir s'attirer la faveur des esprits qui l'entourent. Par ces rites, il peut interroger les ancêtres protecteurs et en rapporter le message aux membres du clan avant de se décider sur l'exécution d'une activité ou pour repère la cause d'une maladie, d'une mort, d'une catastrophe, etc.

L'Africain est un homme qui met plus l'espoir de sa vie future dans les phénomènes surnaturels qui se trouvent dans les rêves. Il distingue même les sortes des rêves compte tenu de leur présentation. Cependant, cette prophétie des rêves amène l'Africain dans plusieurs incohérences qui laissent des mésententes entre les membres d'une même culture en Afrique traditionnelle et même en Afrique contemporaine.

I.4. Les songes comme inspiration des ancêtres.

Les songes ou rêves ne sont pas seulement présages ou annonces, ils sont aussi des occasions des visions. Ainsi, au cours d'un rêve, on peut rencontrer un ancêtre ; ce fait procure au rêveur une certaine satisfaction, un certain sentiment de supériorité vis-à-vis des autres membres de la famille ou du clan. C'est en effet, un privilège d'être seul à pouvoir communiquer avec les ancêtres. L'individu qui rencontre les ancêtres se voue à une certaine vocation prophétique. C'est lui qui devra désormais rapporter les messages des ancêtres aux autres membres de son clan. Il devient en quelque sorte un prophète professionnel. Les ancêtres se manifestent à un individu pour trois raisons principales ci-après : « *avertir un danger, exprimer une certaine garantie vitale et en fin réclamer un présent ou un sacrifice.* »¹³⁴ Les ancêtres ou les esprits qui sont en relation avec l'Africain peuvent se présenter à lui pour lui communiquer des nouvelles au moyen des divers signes.

¹³⁴ MATSORO MITONDO., *Approche symbolique des rêves chez les Nande*, in R.T.A, VOL3 CERA, Kinshasa, Juillet, 1997, P.201.

Maints signes servent à pronostiquer l'avenir ou à annoncer l'arrivée de quelque chose. Ainsi par exemple : rencontrer un Caméléon à corne symbolise la mal chance ; les cris des Hiboux ou chouettes annoncent la mort. Les faits et événements ainsi annoncés ne sont pas conçus comme lointains. Dans le cas où l'avenir est difficile à pronostiquer, on recourt à des hommes particuliers, les devins, qui eux, s'apparentent à des prophètes professionnels.

I.5. Illustration: La conception des rêves chez les Nyanga.

Les rêves jouent un grand rôle dans la vie de Munyanga, ce dernier croit que les rêves sont inspirés par « *Muningwi we ndubukya...* », l'esprit qui donne des souvenirs, celui qui inspire les rêves. Les Nyanga croient fermement que chaque rêve doit avoir une signification et une annonce de quelque chose comme message.

En général, dans la culture et la conception traditionnelle Nyanga, on distingue deux sortes parmi les rêves : les bons rêves pour la bénédiction et les mauvais rêves qui sont pour une malédiction. Cependant, celui-ci peut avoir un impact sur une personne ou sur un clan. C'est ainsi que les bons rêves sont portés à la connaissance de tous les membres de la famille. Toutefois, au réveil, les mauvais rêves ne sont pas racontés dans la maison, mais à l'extérieur sous une plante soit sur un bananier soit sur un palmier. On croit qu'ainsi les mauvais sort tombera non plus sur un membre de la famille mais sur le végétal sous lequel on a raconté le mauvais rêve. Voici quelques exemples des rêves : être poursuivi par des vaches, ramasser des champignons, consommer la viande du porc, piétiner les excréments,... Pour les Nyanga rêver qu'on est entrain : -D'être poursuivi par les vaches signifie que son esprit « *a mpacha* » a été hanté ou poursuivi par des cannibales « *mandayima* ». Au réveil, celui qui a eu ces rêves

doit prendre des précautions pour se protéger contre les cannibales. Il portera par exemple une certaine amulette.

-Ramasser des champignons, c'est le même fait que celui qui est poursuivi par des vaches. Cela est un symbolisme de la mort. C'est ce type des rêves qui ne peuvent pas être racontés dans une maison.

-Consommer la viande du porc est aussi un mauvais rêve. L'individu qui a rêvé est initié au cannibalisme. Après ce rêve, pour se défaire du cannibalisme et quitter ainsi le mauvais groupe on ne peut faire recours qu'à un guérisseur « murai » pour subir les rites de purification. D'une façon générale, dans la culture Nyanga les rêves s'expliquent par la loi du contraire. Si l'on rêve par exemple que l'argent se trouve dans la main, cela pronostique la pauvreté : la bataille symbolise le bon sort, et grossir symbolise le fait de maigrir...

I.6.Appréciation critique des rêves en Afrique.

L'Africain, comme tout pensant, n'échappe pas aux tourments de l'éternelle question du pourquoi ? Il veut comprendre non seulement l'existence des choses qui se présentent dans son entourage, mais avant tout l'existence de lui-même et la place qui lui revient dans cet univers. Il sent un besoin impératif d'interpréter les rêves qui lui arrivent en sommeil car les rêves se présentent dans sa vie quotidienne.

En parlant des rêves, Sigmund Freud montre que les rêves jouent un rôle important qui aide l'homme à quitter dans une situation pathologique et lui permet de ramener au jour les désirs refoulés ; ils « *sont en fin un instrument qui permet d'aborder ce qu'on appelle la fonction mythopoïétique de l'inconscient.* »¹³⁵

Il est important de savoir que les rêves contiennent non seulement une sorte d'interprétation des faits qui viendront, mais aussi essaient de faire respecter la culture

¹³⁵ F.FREUD., *Sur le rêve*, Gallimard, Paris, 1988, trad. Française, 2007 ; P.61.

africaine dans le cas où ils expriment certaines pratiques de respect des certaines valeurs africaines telles : l'échelle des êtres en Afrique(respect de l'être absolu, des défunts, des ancêtres...), les fondations familiales, les formules des chefs coutumiers et le respect des certains rites de la religion traditionnelles africaines et des prescriptions morales.

Par contre, les rêves en Afrique sont beaucoup incohérents par rapport aux messages qu'ils transmettent car ils sont à la source des difficultés énormes dans l'Afrique actuelle ; les hommes peuvent se tuer à cause d'un rêve quelconque, cela parcequ'il a pris l'interprétation des rêves dans contexte réel. Le fétichisme, la magie, la multiplication des sectes en Afrique, les différentes formes des divorces viennent des songes et des rêves. Les rêves sont dans la conscience africaine, voyant une réalité supérieure dont on perçoit la transcendance des esprits, l'Africain croit aux rêves. Ces derniers sont difficiles car ils ne sont pas d'une connaissance claire comme les découvertes scientifique, c'est plutôt une activité réservée aux initiés (devins, féticheurs, marabouts...), ils sont ésotériques ; cela donne un sens qui ne favorise pas la grandeur et la nécessité des rêves dans l'époque actuelle, caractérisée par l'évolution de la science.

Pour notre part enfin, disons que l'Afrique contient des tribus, chacune a sa manière d'interpréter les rêves qui sont en grande partie des expériences du peuple qui cachent une sagesse d'interdit déjà établit par une culture quelconque, ils portent plus la vie terrestre et celle de l'au-delà.

II.L'INTERPRETATION OCCIDENTALE DES REVES : SIGMUND FREUD ET LES REVES.

II.O. STRUCTURE DE LA PERSONNE.

Dans l'étude de la personne humaine, Freud distingue trois instances :

- Le ça primitif, milieu de pulsion instinctive. Celui-ci correspond à l'inconscient primitif, animal où on ne saurait apparaître aucune forme de spiritualité. Dans le ça prédomine ce qu'on appelle « *processus primaire* ». Le principe souverain qui régit ici ce processus est celui du plaisir à conquérir. Le ça ignore le critère du jugement des valeurs. Freud dira que : « *le ça est tout ce que l'être apporte en naissant. Il représente le rôle du passé, celui de l'hérédité. Il obéit au principe du plaisir de satisfaction immédiate.* »¹³⁶
- Le moi représente le sujet conscient, le sujet observateur. Celui-ci serait une partie de notre être adapté au monde extérieur. Le moi c'est la personnalité propre d'un sujet façonné par l'influence du monde extérieur.
- Le surmoi est une conscience morale. Le surmoi serait un moi inhibé. C'est-à-dire un moi qui a subi un dressage et se développe par série d'identifications aux images parentales, expression de l'autorité pensant l'ordre et l'interdit. En effet, le surmoi ne constitue donc pas seulement la personne issue des parents mais aussi de l'influence des traditions familiales, nationales ainsi que les exigences du milieu social dans lequel l'enfant vit.

¹³⁶ S. FREUD., *Abrégé de la psychanalyse*, trad. Allemand par A BERMAN, P.U.F, Paris, 1964, p.5-6.

II.1.INTERPRETATION DES REVES.

II.1.1. Le contenu manifeste et l'idée latente du rêve.

Le contenu manifeste du rêve ne vient d'autre que du rêve tel qu'il nous apparaît, tel que nous l'évoquons le matin, vague, au point que avons souvent de la peine à raconter, à le traduire en mot. Le contenu manifeste du rêve est le substitut déformé. Cette substitution nous permet, à l'aide d'autres informations substitutives de découvrir l'essence même du rêve ; elle naît des résistances qui interdisent les désirs inconscients d'être conscient à l'état de veille ne nous donne pas le sens du rêver ; d'où vient-il?

Le contenu latent du rêve est l'idée inconsciente du rêve. C'est une réalité que l'individu a pu entendre, voir, vivre au cours de la journée et qui provoque le rêve une fois cette réalité a été refoulée, et trouve ainsi l'occasion de manifester pendant le sommeil, Freud l'explique : *« les choses qui ne nous sont pas matière à l'intérêt pendant le jour, ne de viennent pas matière à l'intérêt pour le rêve ; et les veilles qui ne nous touchent pas dans l'état de veille, il est impossible qu'elle nous poursuivent dans notre sommeil. »*¹³⁷

II.1.2.Travail des rêves.

Sachant que le rêve prend son travail dans le mouvement des rêves sur le dormeur, le travail des rêves est un problème interne et donc du psychisme. Le rêve donne un accès à un phénomène fondamental qui sera de nous préoccuper dans notre réflexion. Les faits, la personne et les objets vus en rêves sont les plus souvent des formations composites, des hybrides obtenus par l'analgame ou la superposition de trait absolument disparates : ce sont de créations déconcertantes à l'état de veille, mais en tout point comparable à celle qui foisonnent dans les mythes. Mais la seule différence c'est ce que les figures mythiques sont définitivement fixées alors que le rêve doit recommencer son travail en quelque sorte chaque nuit. Chaque détail du rêve

¹³⁷ *Ibidem*, P.20.

est à proprement parler la représentation dans le contenu du rêve d'un tel groupe d'idées disparates.

II.1.3. L'aspect symbolique dans les rêves.

Faisant intervenir les symboles dans l'interprétation des rêves, cela signifie que les rêves, en tant que satisfaction hallucinatoire d'un désir, ne peuvent jamais franchir la barrière de la censure sans être transformés. En se déguisant, certains rêves présentent de faits favorables en symbole. Exemple :

- Voler dans l'air ou courir en vitesse, cela signifie grandir vite.
- Un(e) jeune rêve les relations, cela signifie qu'il (elle) en bonne santé.

Par contre, d'autres symboles représentent des faits défavorables : manger de la viande ou nager dans le lac, se traduit par la mort ou le naufrage. Avoir une bonne santé c'est-à-dire qu'on est à l'agonie ou annonce d'une mort prochaine.

Pour Freud, le symbolisme constitue la théorie la plus remarquable des rêves. Les symboles nous permettent dans certaines circonstances d'interpréter les rêves sans interroger le rêveur, qui d'ailleurs ne saurait rien ajouter aux symboles de son rêve. L'avantage des symboles révèle lorsqu'on connaît les symboles usuels des rêves, la personnalité du rêveur, les circonstances dans lesquelles l'individu vit, les impressions à la suite desquelles le rêve est survenu, on est souvent en état d'interpréter un rêve sans aucune difficulté de le traduire.

II.1.4. La conception empirique du rêve.

Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours ; l'homme a toujours rêvé. Mais le manque de clarté des rêves a fait que ces derniers n'étaient pas pris au sérieux. Avant Freud, à une époque qu'on peut nommer préscientifique, le rêve était

considéré comme une manifestation bien veillant et hostile des puissances supérieures (Dieu ou démon), où alors leur étude se faisait sous une forme mystique dans laquelle on croyait les avertissements de la divinité.¹³⁸Bref, cette étude était négligée. Cependant, suite à une réminiscence qui cadrerait avec la réalité, l'humanité a pu fixer son attention sur les songes.

Dans sa conception du rêves, S. Freud interprète les rêves en parlant : des rêves souvenirs, des rêves-d'actualités, des rêves-anticipatives. A la suite de Freud, Jung appelle rêve-souvenir, les rêves qui font revivre le passé lorsque celui-ci était plein des faits mémorables. Autrement dit, ces rêves font revivre les expressions de la journée précédente. Exemple : avant un match de football, on rêve la victoire.

Quand aux rêves d'actualité, ce sont des rêves, qui nous font songer toujours d'une manière déguisée. A notre état actuel d'inquiétude à son désir momentané et le plus important. Exemple : Une femme enceinte de 8 mois rêve avoir mis au monde un bébé. Les rêves anticipatoires sont ceux qui semblent partiellement anticiper l'avenir.

II.1.5. Que nous apprend le rêve ?¹³⁹

Les enseignements, tirés de l'analyse du rêve et de la compréhension du mécanisme de sa formation sont de trois ordres : Du point de vue personnel d'abord, le rêve permet une exploration de soi-même et la mise au jour des « *pensées secrètes* » ignorées de la conscience. Du point de scientifique, la compréhension des rêves permet un accès privilégié à l'inconscient : « *le rêve est la via regia (voie royale) qui mène à la connaissance de l'inconscient* », surtout, elle permet de se présenter de manière dynamique comment l'inconscient entre en relation avec les autres instances de la vie psychique. Du point de vue pratique et thérapeutique enfin, l'interprétation des rêves est un moyen, privilégié mais non

¹³⁸ S. FREUD., *Le rêve et son interprétation*, Gallimard, Paris, P.7.

¹³⁹ S. FREUD., *Sur le rêve*, idem, P.62.

exclusif, de traiter et de guérir ses symptômes névrotiques, en remplaçant le symptôme par l'idée refoulée dont il est la traduction somatique.

II.2.Approche critique de la Psychanalyse de S. Freud.

La psychanalyse a été très tôt en butte à la critique et elle l'est toujours aujourd'hui. Si l'on met de côté les critiques d'ordre moral ou politique, l'essentiel des arguments développés contre la validité théorique et pratique de la psychanalyse d'où de l'interprétation des rêves peuvent se résumer ainsi : d'une part, l'inconscient apparaît comme contradiction dans les termes ; d'autre part, Freud adopte une démarche circulaire : il interprète la réalité à partir des ses hypothèses, preuves ou d'arguments en faveur de sa théorie. Le philosophe anglais Karl Popper (1902 1992) a caractérisé la psychanalyse comme une pensée rationnelle, mais non scientifique : au même titre que le marxisme, elle se montre invérifiable, infalsifiable, et constitue un système d'interprétation globale qu'il est impossible de mettre en défaut.

Concernant le problème de rêve, on a pu souligner que le travail d'interprétation opéré par Freud prenait sa source dans ces propres rêves, donc dans des contenus de pensée invérifiables par d'autres que lui. Plus grave, certains rêves, même s'ils sont authentiques, proviennent de la période où Freud rédigeait ses travaux et semblent des reflets de son désir de valider sa théorie. Les rêves de ses patients peuvent apparaître également comme ayant pour origine l'envie de lui plaire. Depuis le développement de la psychanalyse, beaucoup d'auteurs ont souligné que le phénomène du rêve était étroitement lié à la réalité avec l'analyste, comme si les rêveurs s'efforçaient de rendre vraies les théories de celui qui les traite (on parle de rêves freudiens, jungiens, lanciens...). La réponse de Freud à ces critiques tient en deux points. D'une part, il a toujours invité chacun à analyser ses propres rêves pour vérifier la validité de ses théories. Mais, comme il

attribuait en même temps les divergences et les oppositions à des résistances inconscientes, il était assuré d'avoir toujours raison. D'autre part, il a toujours insisté sur le fait qu'un des critères essentiels de sa théorie était sa fécondité, c'est-à-dire sa capacité à donner ou à produire du sens, là où il manque. Et en ce sens sa méthode d'interprétation du rêve reste un outil précieux.

III. conception africaine et occidentale des rêves.

Pendant très longtemps, la vision européenne a été semblable à la vision africaine du monde. Les conceptions des rêves que vous avez chez Homère, par exemple, sont assez proches, finalement, des conceptions africaines. Vous voyez que dans l'Iliade, dans l'Odyssée, il y a des rêves dans lesquels le rêveur se présente comme l'envoyé de Dieu, et le rêve est considéré comme ayant une signification ou un sens prémonitoire. C'est à partir d'Aristote, vraiment, qu'il y a une conception positiviste des rêves. La conception traditionnelle des rêves, en Grèce, se dissipe au contact du positivisme aristotélicien. Bien entendu, beaucoup plus tard, Freud donnera un autre système d'interprétation des rêves qui, dans son principe, rompra fondamentalement avec toutes les visions traditionnelles, qu'elles soient européennes ou africaines.

En Occident aussi, quoi qu'on dise, Tous ceux qui interprètent le rêve ont un point commun, c'est la clé des songes. C'est cette clé qui est utilisée par tous les marabouts. Elle circule en Afrique depuis le X^e ou le XI^e siècle. Pour l'essentiel, il n'y a pas tellement de divergences sur l'interprétation des rêves. Ce sont les mêmes symboles et les mêmes interprétations qui sont donnés. Les divergences peuvent apparaître surtout lorsqu'il s'agit de l'assimilation d'objet artificiel d'origine étrangère, puisque l'analogie de fonction peut jouer, mais elle n'est pas perçue de la même manière par tout le monde. Toutefois, en dehors de ces cas

finalement relativement peu importants, il y a un consensus, en Afrique, sur l'interprétation des rêves, et c'est ce consensus sur lequel repose l'étude d'une longue tradition¹⁴⁰.

IV. CONCLUSION.

Pour terminer, le rêve pour Freud n'est donc pas seulement un objet scientifique mais comme toujours chez tout homme tendu vers une connaissance approfondie de soi-même une source de questionnement étroitement liées à la vie. En cela, il se rapproche plus des oniromanciens traditionnels que des savants qui, dans l'ensemble privaient le rêve de toute valeur et reléguait les antiques croyances dans le domaine de superstition.

Selon Freud, l'homme normal doit rêver dans n'importe quelle circonstance, ce dernier est soumis à plusieurs phénomènes psychanalytiques. Au contact avec la science, le rêve semble prendre son pouvoir de découvrir et ses prétentions explicatives. Malgré tout il est évident que rien ne permet de supposer que nos civilisations puissent se dispenser de leur rêve. Après avoir étudié la rationalité des rêves et des songes en Afrique, nous constatons que les rêves ne sont pas seulement interpréter en Afrique mais partout dans le monde.

¹⁴⁰**P. SININ BAYO.**, *Quel est le sens du rêve pour le chrétien africain ?* **In** *Urbi et Orbi Africa*, **Cote d'Ivoire**, le 15 décembre 2016.

BIBLIOGRAPHIE

D. LAGASHE, *Psychanalyse*, P.U.F, Paris, 1970, P.51.

A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, P.U.F, Paris, 2006, P.340.

P. RICOEUR, *De l'interprétation, essai sur Freud*, P.U.F, Paris, 1905, P.161.

F. NIETZSCHE., *Cité par S. Freud, le rêve et son interprétation*, Gallimard, Paris, 1954, P.103.

H. BARUCH., *Psychoses et Neurologies*, P.U.F, Paris, P. 51-52.

M. Ma NGAL, *L.S. Senghor et l'humanisme du rêve*, in *revue de recherche scientifique*, Vol.2, mars-juin 1960.

Ibid., p.249.

MATSORO MITONDO., *Approche symbolique des rêves chez les Nande*, in *R.T.A, VOL3 CERA*, Kinshasa, Juillet, 1997, P.201.

F.FREUD., *Sur le rêve*, Gallimard, Paris, 1988, trad. Française, 2007 ; P.61.

S. FREUD., *Abrégé de la psychanalyse*, trad. Allemand par A BERMAN, P.U.F, Paris, 1964, p.5-6.

Ibidem, P.20.

S. FREUD., *Le rêve et son interprétation*, Gallimard, Paris, P.7.

S. FREUD., *Sur le rêve*, idem, P.62.

P. SININ BAYO., Quel est le sens du rêve pour le chrétien africain ? *In Urbi et Orbi Africa, Cote d'Ivoire*, 2016.

Par Dr. Armando

CHAP IX

RESCENSION DES DEUX OUVRAGES :ORASSCOPIE I & II

Par John-Modest

Résumé

Dans la perspective de production hollistique des réponses aux enjeux du moment, ORASSU à travers sa copie inamovible des données scientifiques et philosophiques du XXI^{ème} siècle depuis la RDC vers l'Afrique et le monde, ORASSCOPIE, des chercheurs des domaines pluridisciplinaires se mettent sérieusement au travail pour la discemination trimestrielle comme resultat de leur recherche. Dans cet article, il va s'agir d'un passage en revue des deux lignes éditoriales déjà passées en guise de donner au lecteur un aperçu général sur les deux productions ultérieures de l'ORASSU.

1. Ligne éditoriale ORASSCOPIE I : LA RD CONGO FAIT LE BONHEUR DU MONDE ENTIER, A L'EXCEPTION DE L'HOMME CONGOLAIS (Justin K.K).

« Eveil Congo » est une Revue Savante Pluridisciplinaire pour la promotion de l'unité, de Paix, de lumière et de progrès scientifique, économique et socio-politique dans la Région de Grand Lac en particulier et l'Afrique en Générale. Elle est une expression d'une pensée érudite des chercheurs passionnés pour le changement socio-politique et économique en Afrique et spécialement en RD Congo qui traversent jusqu'ici une crise souvent inédite. Notre problématique c'est de savoir à quand l'Eveil de l'Afrique et du Congo ? Quant-est-ce que l'homme congolais prendra conscience et comprendra qu'il est dans un monde compétitif et de production ? Un monde de relation « gagnant-gagnant.» La RD Congo fait le bonheur du monde

entier, à l'exception de l'homme congolais. S'est t'exclamé un Expert en développement communautaire et psychologie approfondie (psychanalyse) coordinateur de l'ONG CAPED et chercheur passionné de la revue « Eveil Congo » Justin KABUMBA KARUBAMBA. Assis sur des minerais, l'homme congolais souffre encore de manque des routes des dessertes agricoles, nos terres fertiles ne sont plus exploitées. La guerre nous imposée occasionne l'exploitation illicite de nos minerais. Le jour comme la nuit, nous sommes sans sécurité à la maison comme au travail ; en vacance ou en promenade. A force de manque d'emploi et de chômage, l'homme congolais est devenu un loup pour un autre congolais avec la pratique de kidnapping et de l'enlèvement à travers la RD Congo. On dirait à la naissance, on est déjà vieux pour mourir.

Exposer à toute sorte de danger de mort et de la famine ou par un taux élevé de la mal nutrition chez les enfants déplacées de guerre. Les camps de réfugiés à Beni, Oicha, Mabalako, Rutshuru, masisi dans le Nord-Kivu et une grande partie du Sud-Kivu sont victimes des conséquences de cette guerre. Le sang de nos compatriotes crie vengeance. Que dirons-nous devant nos petits fils lorsqu'ils nous demanderons : « père, où étais-tu quand l'on tuer les gens à Beni ? Quand les déplacés mourraient de faim dans des cabanes ? Quand nos vaillants militaires congolais étaient sacrifiés au front à cause de la corruption ? Qu'avez-vous fait en face de ces drames ? Quand on viole nos mères le long de la journée sans secours ni aide du ciel.» Que ce que tu répondras ?

La riche de la RD Congo ne devrait pas être un alibi pour massacrer sa population. Au contraire, le peuple

congolais nécessite un encadrement vraiment spécial à l'égard du monde entier. Car nos potentiels sont au service du monde entier. « Qui n'utilise pas le smartphone aujourd'hui ? Qui ne rêve pas rouler dans une voiture électronique ? Quelle femme qui n'aime pas porter des beaux bijoux ? » S'était-il exprimé le prix Nobel Denis MUKWEGE lors de son discours en Amérique. Mais malheureusement, toutes ces belles choses sont fabriquées au prix du sang du paisible citoyen congolais. Du début à la fin de la chaîne de production et de la consommation, cet homme congolais ne profite que de miette ou soit rien.

A qui revient la responsabilité de ce qui nous arrive ? La grande partie de nos journées, nous la passons dans des cantiques de jérémiades et de lamentation. On dirait quelqu'un est venu et nous a ravis ce que nous devrions posséder. Et si tel serait le cas, où sommes-nous quand on spolie nos terres fertiles ? Quand on viole nos mères et filles à l'âge scolaire ? Quand on exploite illicitement nos minerais ? Quelque part ne sommes-nous pas complices de notre malheur ? Ne sommes-nous pas animé d'un esprit masochiste ? Une attitude de trouver plaisir dans la souffrance de l'autre ?

La politique, qu'avez-vous fait pour changer ou espérer au changement de ce cycle infernal de misère et de la souffrance de vos compatriotes ? Où est notre patriotisme ? Ou bien nous avons perdu la tête. Nulle part dans l'histoire des civilisations où un peuple s'est combattu pour la victoire d'un autre peuple. Mais ce qui se passe en RD Congo m'étonne. D'où avez-vous tiré l'esprit mercenaire ? Jusqu'au point de permettre l'entrée des militaires Ougandais envahir notre sol. Avez-vous pris le temps de

réfléchir vraiment ?

Il y a de cela vingt ans jour pour jour la RD Congo héberge l'une des plus grandes missions onusiennes « MONUSCO » mais la situation est restée la même. Qui autre peut avoir un amour profond à notre pays hormis nous-mêmes ? Ou bien, à cause de quel extrême amour à l'homme congolais qu'un pakistanais, un américain ou un ougandais, rwandais peut aller au front et chasser l'ennemi congolais ? Chers fameux et mercenaires politiciens congolais, quelle est votre priorité pour ce pays ?

« Plus on a un grand nombre de députés, des ministres et des sénateurs au pays, plus la constitution est violée, la corruption encouragée, le détournement impuni et le poste d'emploi monnayé. Plus on a des docteurs en politique, avec des titre honoris causa, plus la bonne gouvernance n'est pas au rendez-vous. Un grand nombre de médecins au pays mais le taux de mortalité augmente. Plus on a des professeurs d'universités, plus notre système éducatif est mis en doute et nécessite un recours au système français LMD. Plus il y a des ingénieurs en construction, plus nos maisons s'écroulent à petit tremblement, plus nos routes sont en état de délabrement ; plus nos caniveaux sont très mal construits jusqu'au point où les eaux débordent dans la route et cause de embouteillage et des accidents. Plus on a des électriciens, plus nos ampoules n'ont pas toujours du courant et nos factures ESNL affluent nos maisons de manière forfaitaire.

Au Congo 40% de la population célèbre quand il y a du courant dans les ampoules et 50% n'en connaît presque pas c'est quoi le courant, comment ça fonctionne. Alors que nous disposons des grandes chutes et barrages qui alimentent des

pays voisins. Voir projet Inga I & II, et des rivières des hauts débuts d'eaux. Mais qui ose donner sourire à mon peuple ? Personne. Quand il y a un projet à exécuter le premier réflexe c'est de « manger le projet au lieu de manger sur le projet. » (Justin K.k). Plus on a des généraux FARDC et PNC promis, plus il y a création des groupes armés. Plus le pays est doté en nouvelle munition et armement lourde, plus l'insécurité devient grandissante et vous allez le remarquer, plus nous avons une organisation internationale ONG à chaque kilomètre, plus le taux de chômage augmente. »

Mon peuple souffre à cause manque de prise de conscience individuelle et collective, d'autre part à cause de la conscience émoussée de ses dirigeants qui au lieu de promouvoir des valeurs, mettent au-devant la culture de la bière et de manger. (Mageocratie) facilement un dirigeant peut aller à un hôtel dans une nuit et y consomme plus de 30 mille dollars au moment où le bas peuple à son côté souffre de faim aigue et manque comment faite le nouvel an. Marqués par une incapacité de se concentrer aux vrais enjeux du problème de l'homme congolais.

D'où Chers compatriotes, « Eveillons-nous ». Si nous ne luttons pas ensemble comme des frères, nous allons périr ensemble comme des idiots » (M.L.King). Luttons ensemble pour le changement politique et mentale de notre communauté congolaise à l'instar de la Coalition des Congolais pour la Transition (CCT) de son excellence Emery KALWIRA président mondial et candidat président de la RD Congo pour d'alternance et la démocratie ; dans une prise de conscience et de l'Eveil collectif. Nous courons le risque d'être un peuple sacrifié au profit des intérêts égoïstes et mesquins de nos dirigeants si nous ne prenons pas notre

propre destinée entre nos mains. C'est clair au vu et au su de tous qu'ils sont prêts à nous sacrifier à cause de pacotille et de vendre ce précieux héritage qui est la RD Congo car ils ont craché sur les mémoires de nos grands héros. A l'instar du colonel Mamadou NDALA MOUSTAFFA tombé sur les champs de bataille, du colonel BAUMA, de Laurent Désiré et de Lumumba ; tous mort pour la cause noble disons haut et fort comme eux : « ne jamais trahir le Congo ». A la place de guerre à l'Est du pays nous voulons la paix et les échanges socioéconomiques entre nos pays voisins le Rwanda, l'Ouganda, la Tanzanie et le Burundi. Il est vrai que la RD Congo est possesseur de grandes étendues de forêts considérées comme le réservoir mondial.

Cependant l'homme congolais ne jouit pas toujours du tourisme, car nos parcs sont enclavés et nos provinces isolées les unes des autres à cause des routes en mauvais états, soit inexistantes. Le comble c'est que l'ennemi du hier est devenu l'architecte et bâtisseur des routes en RD Congo, l'Ouganda qui nous a longtemps déstabilisé et agressé à travers l'ADF, est sur le sol congolais pour l'asphaltage des routes congolaise alors qu'il a une mission cachée d'exploiter nos minerais de l'Est. Encore une fois, la question se pose : quelle serait la priorité des dirigeants politico-administratifs en RD Congo ?

Voulez-vous nous déstabiliser, nous faire tuer et nous diviser pour mieux régner ? Et si tous nous mourrions, qui allez-vous diriger encore ? Au lieu de nous-entre tuer, pratiquons un tourisme transfrontalier qui favorise des visites régulières aux tours du Grand Virunga. Avec la présence des lacs, des rivières et d'un puissant fleuve en RD Congo, exploitons ce gaz méthane pour produire du

courant et de gaz pour la cuisson de nos aliments. Donnons-nous la paix et l'homme congolais vous accueillera avec joie.

A l'homme congolais de savoir que l'heure de nous mettre au travail a sonné. Il n'est plus question des ajournements. Nous avons souvent subi notre destin, il est temps de choisir de bâtir notre destinée par une alternance politique et démocratique en votant utile. Nous devons abandonner la vente de nos voix au prix de t-shirts ou du riz. Avec dix-huit ans de règne de Joseph KABILA associés aux trois ans de l'actuel président Félix Antoine TSHILOMBO, nous avons déjà compris qu'est signifié vendre sa voix.

Soyons vigilants. Pour atteindre notre émergence, nous avons besoin de bâtir sur un patriotisme radical et d'une fraternité de proximité dans la stricte observance de ne jamais trahir la RD Congo. Que l'amour du prochain nous pousse à ne pas sacrifier nos compatriotes à cause de la fortune. Riches, nous les sommes, mais la tâche est certes immense, les défis à relever innombrables pas à la tension du défaitisme ou de la paraisse intellectuelle.

Nous saluons en passant les efforts de l'Université Baptiste du Congo « UBC-GOMA » en sigle qui offre à la Revue un espace de choix pour le déroulement des activités et nous invitons d'autres Universités de la RD Congo et celles de l'étranger à faire confiance à la Revue « Eveil Congo » comme l'Alma mater de la promotion du savoir érudit et des recherches scientifiques dans notre pays.

Au moment où les communs de mortels se tapent des bières et des viandes grillées communément appelées « nyamachoma » dans des parasols le long de la route, par ailleurs, la crème intellectuelle est invité à une concentration intellectuelle musculeuse pour remonter le pays de son engouffrement sociopolitique et économique du moment. Je n'ose croire que notre salut viendra de la chine ou des états multinationaux comme nous le fait croire la classe politique

régnante ; nullement pas. Pourtant, la RD Congo comme jadis, est renommée pays à scandale géologique. Cependant, 90% de la population ne jouit pas de la fortune du pays. La faute n'est ni au 10% qui le bénéficie ni aux multinationaux.

Notre histoire comme un peuple digne et fort, ne doit plus être écrite par des tiers. Accepter que les autres puissent écrire notre histoire, c'est nous exposer au danger de tomber non seulement dans les mêmes erreurs du passé colonial mais aussi dans des pensées par procuration, des mimétisme tragique, il y a plus affirmation de l'être en tant qu'être car nos mots font partis de nous plus que nos nerfs dit-on.

~~Non à la crise identitaire, à l'Afrique de mépris et des faiblesses ; d'esclavage et de merdes (illusion des nationalistes sur l'Afrique).~~ Oui au rendez-vous du donner et du recevoir (L.S.Senghor), oui à l'inter subjectivité, et inter complémentarité (M. Buber et J.P.Sartre) oui, à l'Afrique de force et de puissance, de production et d'innovations ; une Afrique de paix et de liberté. Oui, à « une autre Afrique possible » prophétisée par le Professeur Kāmana¹⁴¹. C'est le moment de marcher debout, dans une Afrique de dignité, de fierté et de progrès. Une Afrique à construire grâce à notre unité dans la diversité.

En vérité, les filles et fils africains, doivent accepter avec force que le développement durable de l'Afrique doit émaner d'un abandon total de « sentiers -battus¹⁴² ». Mais comment y parvenir ? C'est par la démission aux antivaleurs prônés jusque-là par certains gouvernements en Afrique qui sans pitié ni aux générations présentes ni à celles du futur, installent de système machiavélique pour se pérenniser au

¹⁴¹ D'heureuse mémoire.

¹⁴² Expression du Professeur Kāmana d'heureuse mémoire. Pendant son enseignement aux Jeunes de l'Université Alternative de Pole Institute. Les jeunes dit-il, doivent abandonner la paresse physique et mentale. ² La chose publique.

pouvoir. D'autres vont jusqu'à faire de la corruption, du détournement du denier publique et de l'impunité des malfaiteurs, la monnaie courante dans la gestion du « res publica².»

Face à toutes ces antivaleurs, la crème intellectuelle n'aura point de repos avant qu'elle n'éclaircisse l'opinion sur le modus operandi et le modus vivendi de la société. Comme des éclaireurs de la société, nous devons apporter notre pierre à l'édifice à travers nos écrits afin de changer la mentalité et donner une nouvelle orientation rationnelle à nos institutions. Raison pour laquelle, la Revue « Eveil Congo » se lance dans la recherche sur des thèmes multisectoriels et pluridisciplinaires pour apporter une lumière sur le Droit, la Politique ; Théologie ; philosophie ; Développement ; Psychologie et science de l'éducation ; Agronomie ; Science infirmière et santé publique ; Economie, et des sujets traitants de la vie sociale, etc.

Travaillons et gardons l'espérance qui peut nous mobiliser en vue d'affronter notre pénible présent et envisager l'avenir de notre pays. Avec optimisme, Réalisme, lucidité et Responsabilité unissons-nous en un seul homme dans l'espoir d'un lendemain meilleur. Celui qui espère vit Différemment une vie Nouvelle lui a déjà été donnée. L'Eveil du Congo c'est maintenant.

2. Ligne éditoriale ORASSCOPIE II : DE LA PHILOSOPHIE DU POSSIBLE POUR UN DEVELOPPEMENT EN RDC : REGARD CRITIQUE SUR LA GESTION DU TEMPS A LA CONGOLAISE

Bienvenu dans l'Ordre des Prestataires chefs de travaux et assistant(e)s des universités ORASSU à travers sa Revue Savante des recherches pluridisciplinaires Eveil congo à son deuxième numéro (Orasscopie¹⁴³ II), une œuvre immense de caractéristique savante et holistique résultat de plusieurs efforts. Une revue au cœur d'Afrique. D'abord par des éminents chercheurs de domaines diversifiés, en suite au comité de rédaction Eveil Congo savamment constitué, en fin à vous tous qui donnez de votre temps et moyens pour écrire et produire des œuvres d'esprit servant à la transformation de la RD Congo, de l'Afrique et du monde en générale. Nous sommes déterminés à devenir la base arrière scientifique et la source fiable d'un nouveau système de restauration de cette nation. Vous y êtes conviés tous sans aucune distinction de race ou d'appartenance tribale ou ethnique. Vous êtes libres de produire des œuvres savantes et émancipatrices qui concourent au salut de cette nation. De quelle condition et vie sociale que vous soyez, la Revue est là pour vous !

En cette occasion du 30 juin 2022, totalisant jours pour jours 62 ans d'indépendance de la République démocratique du congo, nous avons voulu qu'elle soit célébrée par les chercheurs de l'ORASSU¹⁴⁴ comme journée de réflexion qui demande notre implication directe pour un processus du changement. Nous engager avec la jeunesse à penser les mécanismes efficaces locaux réalistes, applicables et adaptés aux enjeux du moment pour que règne la paix en

¹⁴³ Copie inamovible des données scientifiques et philosophiques du XXIème siècle depuis la RD Congo vers l'Afrique et le monde.

¹⁴⁴ Ordre des Prestataires, Chefs de Travaux et Assistant(e)s des Universités.

nous et autour de nous. Lumumba a fait sa part, Kabila Mzee, Mamadou Mustafa, colonel Bauuma, etc¹⁴⁵. Et nous, la génération montante, l'homme de demain, l'espoir pour l'avenir du Congo, de l'Afrique et du monde ; qu'avons-nous fait : quand la haine a emporté sur le pardon ? Quand le tribalisme absorbe l'humanisme ? Quand le peuple est tué sans défense ? Et maintenant que l'Est de la RD Congo est pris comme le camp de bataille où sommes-nous et réellement que ce que nous valons au salut de la nation et celui du monde ?

a. Quelle philosophie adaptée à l'émergence de la RD CONGO

A la rencontre des experts et éminents chercheurs au Centre National des Recherches Pluridisciplinaires Eveil Congo à Goma dans l'Est de la RD Congo, « CNRP-ECO » en sigle, une phrase inscrite sur le fronton du centre a suscité en moi un sens critique et criticiste sur ma gestion du temps et celle de mes concitoyens congolais(e)s. Cette phrase était libellée comme suit : « *dans la vie il y a deux types des vols : le vol matériel et temporel ; le cruel voleur est le second, celui qui te vol le temps.* » Après nos études, c'est de coutume que librement nous vendions notre temps contre l'argent en embrassant le monde de l'emploi pour devenir employeur salarié, ce qui ne pas mal. Nos pères l'on fait et c'est le rythme habituel. Cependant, nous ne nous posons pas souvent la question de savoir pourquoi ils achètent notre temps ? Pourquoi nous payent-ils de l'argent en retour au temps nous consommé ?

A travers cet écrits comprenons ensemble que notre temps détermine notre pouvoir d'être, d'avoir et d'agir. Un pouvoir sans précédent. Sans lequel les entreprises ne seraient nées, les riches et les pauvres ne les deviendraient. Le temps que

¹⁴⁵ Et tous ces héros, vaillants soldats qui tombent entre les mains de l'envahisseur par cause de trahison et lâcheté.

les savants de tous les siècles ont nommé : «l'irréversible (Aristote), la forme du changement (Héraclite), la base de l'angoisse (Kierkegaard), l'être essentiel (Heidegger, Beaufret).¹⁴⁶»

b. Le congolais entre chute et relèvement

Entre un passé douloureux et un présent incertain; « *agir ou périr c'est une question de choix.* » La lutte se veut au quotidien et la vie ne nous offre aucun sourire pas de cadeau ni de gâteau. Chaque jour qui s'annonce vient avec ses attentes, ses peurs et ses inquiétudes. Le quotidien de l'homme congolais n'est pas assuré pas des ressources de revenus pour une auto prise en charge. L'insécurité alimentaire et politique nous hante. La vie n'a pas de garantie et l'espérance de vie est déjà courte et incertaine car à n'importe quel moment l'on peut subir une mort brisque de coup et de balle imprévisible. Des problèmes surgissent de part et d'autres, des conflits d'intérêts sous la forme ethno tribaliste nous emballent et le peuple perd petit à petit le sens de l'altérité et du patriotisme. Les riches ne veulent pas la promotion des pauvres et les pauvres luttent pour devenir riche, c'est la guerre des opposés. Le Léviathan décrie par Thomas Hobbes dans lequel l'homme est devenu un loup pour l'homme, un escalier pour monter vers son enrichissement.

Ce qui se passe à Beni dans le Grand Nord, les attaques requérantes de M23 sur la ville de Goma en République démocratique du Congo le confirme. Quand l'on tue ses propres concitoyens, pour s'enrichir rapidement, l'on à plus d'horreur de verser le sang de l'innocent, les vaillants soldats tombent entre les mains de nos ennemis à cause de la trahison et de la corruption, l'on tire à bout portant des jeunes frères cambistes et manifestants au grand jour dans

¹⁴⁶ Jacqueline Russ, *les chemins de la pensée, philosophie terminale*, nouvelle, édition, bordas, juillet1999, P477.

la ville de Goma, etc. Le temps n'est plus vécu avec honneur mais plutôt sous de crépitements des balles et du déplacement massif de la population. Que faut-il pour résoudre cette crise ? L'une des voies de sortir de cette crise ne serait-ce pas de sursoir notre raison pour réfléchir encore sur « *la valorisation de notre être congolais, ma place et celle de l'autrui dans le temps et dans l'espace ; mes capacités et mes limites ; mes compétences et celles de l'autrui* » la nouvelle prise de conscience ?

c. Pour une gestion rationnelle de son temps

Il s'observe malheureusement que l'homme congolais perd progressivement la culture du respect du temps et passe plusieurs heures devant la télévision, à suivre des beaux films classiques et des séries modernes que de terminer une heure plongé dans une lecture d'un texte scientifique, agronomique, technologique, etc. En RD Congo, le défi de la gestion du temps, se greffe dans la précarité du livre. Au moment où dans d'autres pays les informations circulent à travers des journaux, chez nous, nous n'avons jusque-là aucune magazine qui puisse couvrir le besoin de la lecture au grand public à travers nos villes. Faute de manque de ces supports d'information, le citoyen congolais est victime des préjugés selon lesquels : « *le congolais n'aime pas la lecture* », « *le congolais est paresseux* », et beaucoup d'autres maux que nous qualifions *de bavardage Caucase*. Nous ne pouvons nager contre-courant que par une gestion libre et rationnelle de notre temps à soutenir les initiatives locales de production des livres et des journaux au porté du public. La démarche amorcée jusque-là par la Revue Savante des Recherches pluridisciplinaires Eveil Congo nécessite un appui technique et logistique des personnes de bonne foi. A Cette problématique de la gestion du temps, s'ajoute une question de prise de conscience à tout un chacun : où passons-nous la grande partie de notre temps ? La réponse

est multiple : les intellectuels et la classe émergente passent leur temps aux services du bureau, et d'autres à chercher de l'emploi. Le taux de chômage élevé fait que nous ne soyons pas capables de résister devant un salaire mensuel insignifiant afin de réfléchir sur les pistes de solutions aux problèmes de notre pays. La majorité d'intellectuels sont plongés corps et âme dans l'exploitation des offres d'emploi pour accéder au monde humanitaire salarial à la quête du travail. En face de cette quête acharnée du travail, la plume scientifique s'inquiète. Pourquoi cette course derrière l'emploi qui nous vole notre temps jour et nuit ? Le rapport de viabilité d'emploi chez les jeunes dans la ville de Goma mené par ORASSU, prouve qu'un tiers de la jeunesse diplômée dans la ville de Goma passe la nuit à la belle étoile comme gardien des enclos et des entrepôts¹⁴⁷.

Ces jeunes abandonnés à leur triste sort, se débrouillent pour affronter leur quotidien difficile et gardent un espoir d'un lendemain meilleur. Par manque d'encadrement de la jeunesse congolaise, des génies et savants naissent et disparaissent à travers ville et village en RDC sans avoir donné leur point de vue et leur pensée pour des solutions durables aux problèmes de notre pays qui va à la dérive. Face à ce qui précède, l'on se demande, qui réfléchit pour l'avancement de notre pays et dans quel espace ? Combien se donnent-ils à penser et produire des plans et stratégies socio-économiques et de voies de sortie de la crise en RD Congo ?

Ou bien tous attendons l'opinion internationale et ce que décidera la métropole pour le sort du Congo ? Combien de temps nous faudra-t-il pour comprendre que le développement du Congo et de congolais dépend à quatre-vingt-dix pourcent de nous-mêmes ? N'avons-nous pas

¹⁴⁷Rapport ORASSU, jeunesse et emploi dans la ville de Goma, mars 2022.

abandonné cette noble tâche de pensée à la classe politique en pensant qu'elle peut tout résoudre ?

d. L'Afrique sous l'emprise d'un « néocolonialisme payant »

Entre salarié et entrepreneur, le choix est clair ! Comme le monde d'emploi s'accroît petit à petit en Afrique et en RD Congo, les salaires vont aussi s'augmenter et le pays n'aura que des salariés ou esclaves payés et non des penseurs entrepreneurs. Dans d'autres services le patron peut exagérer et dire que *tu n'as pas droit de tomber malade ou de te justifier devant un fait*. Ce que l'auteur qualifie du néocolonialisme payant. Le colon occidental produisait des esclaves destinés aux travaux lourds, forcés, traumatisants et non payés. L'impérialiste africain soumet ses frères aux travaux lourds traumatisants mais payés. Malgré que nous sommes payés, notre liberté d'expression et d'agir reste un droit fondamental et une cause pour laquelle plaidée.

Le travail devrait humaniser l'homme et non l'asservir. Alors que l'entrepreneur planifie son temps, le travailleur n'a pas un temps pour lui-même car asphyxié par des mots d'ordres venant de la hiérarchie, le temps pour réfléchir sur sa patrie n'existe plus. Tirailé entre sa vie en famille et celui du travail, le maintien de son poste reste son unique préoccupation. Marquons ce siècle par des initiatives d'auto prise en charge pour la réduction du chômage qui n'éloigne pas la jeunesse à des sollicitations de s'enrôler dans des groupes armés. Une invitation à la jeunesse de choisir la voie de la pensée entrepreneuriale qui libère le Congo et l'Afrique dans un monde trop capitaliste. Le salaire n'achète pas seulement notre temps, mais aussi notre volonté. À cause du salaire, c'est désormais l'autre qui décide s'il faut que tu partes ou que tu restes. C'est encore lui qui décide combien te payer et les nombres de tâches à effectuer pendant la journée et le long du mois. Entre un ancien esclave et un

salarié congolais, l'affaire est claire, la seule différence est que l'ancien esclave n'était pas payé mais le nouvel esclave est parfois payé. Leur point de ressemblance c'est qu'ils travaillent tous au compte du tiers. Ils mettent leur temps et leur intelligence en jeux pour bien servir et plaire au patron. Chose qui n'est pas mauvaise, mais je me demande si le temps détermine-t-il encore notre pouvoir d'être, d'avoir et d'agir dans une pareille situation ? N'avons-nous pas perdu la tête en se faisant esclave payé ? N'avons-nous pas vendu notre être, bref, notre décision ? Si tout le monde devenait quémendeur d'emploi le pays ne tomberait pas progressivement dans une impuissance rationnelle, un pays où les gens abandonnent progressivement la res-publica entre des mains des mercenaires à cause de travail salarial qui confisque notre temps et notre décision ?

e. Nous concentrer sur l'essentiel c'est rester en éveil

Nous concentrer à produire des écrits qui sauveront notre pays, c'est un devoir. Tout le monde n'est pas né pour écrire, mais chacun peut apporter sa pierre à l'édifice. Vous avez un don ? Faites-le nous parvenir afin de bâtir ensemble! C'est aussi votre manière de mettre vos empreintes dans l'histoire de l'écriture poste-contemporaine congolaise. C'est ne pas étonnant de voir que la situation va de mal en pire. Il est encore possible de sauver la situation. Pour une bonne santé de la RD Congo sur tout point de vue, les congolais devraient prendre un moment de réflexion chacun dans son respectueux lieu de travail et se poser ces questions : en quoi mon travail contribue-t-il à l'avancement de notre pays ?

Sur mes 24h par jour, combien de temps je dispose pour penser au changement des choses en RD Congo ? Combien de temps je prends pour apporter ma contribution à la politique de mon pays pour la bonne marche de sa gouvernance ? Ou bien je suis devenu comme tant d'autres compatriotes qui au moment de leur pose café dans leurs

cabale d'esclaves payés¹⁴⁸ se tournent des verres et se moquent de la politique de leur pays. A quel moment qu'entre l'ennemi de la paix ? C'est quand nous sommes tous à la course de « Murongo¹⁴⁹ » et emporter par nos travaux salariés

Le cœur est au travail qui me paye mieux s'exclament les esclaves payés. Mon travail qui nourrit ma famille. Mon travail qui respecte la fin du mois. Que la paix manque ou pas. Ce n'est pas mon affaire poursuivent-ils. Nous avons perdu l'esprit de la vigilance. De guetteurs et de oiseaux des minerves. Pourtant la ville et le pays doivent être sous contrôle des personnes qui savent voir de loin et détecter des pièges pour proposer des voies et pistes de solutions durables. Notre inactivité et désintéressement à la situation politique de notre pays nous accusent. Inventons des mythes et idéologies de progrès et d'éveil de la conscience individuelle et collective.

f. Divorcer avec des antivaleurs et le passe-temps

Actuellement, le chômage est devenu un bouclier derrière lequel se cache l'homme congolais pour justifier son gaspillage du temps. Facilement vous entendrez des propos

¹⁴⁸ Expression adoucissante marquant le néo-colonialisme occidental en Afrique passant par les ONG.

¹⁴⁹ Au sens propre ; Murongo ; c'est une unité de mesure de la farine de manioc dont son prix varie selon la saison culturale. Son prix change d'un milieu à l'autre. Au sens figuré ; le « Murongo » signifie la vie au taux du jour d'un gomatrancien. Avec les expressions comme : je cherche « Murongo » pour signifier que je cherche l'argent, le « Murongo » est devenu comme indice qui détermine l'économie familiale dans la ville de Goma ; surtout pour des familles qui n'ont pas de système de stock en nourriture puisqu'elles doivent s'en procurer chaque jour. Au sens social ; le « Murongo » est un signe du chômage des responsables aux foyers. Avec les expressions comme ; je manque par où trouver « Murongo », je vais m'embaucher pour gagner « Murongo », etc. Le manque de « Murongo » crée de tensions en famille et engendre des conflits. Il convient de s'écouter et s'entendre lorsqu'on est à la quête du « Murongo » pour qu'on se le partage en bonne et dite forme.

comme : « buma l'heure » ou tuer le temps ; « des activités jugées non productives, mais que nous nommons, « passe-temps » juste pour positiver notre perte du temps. Avec l'ère de l'informatisation des jeux de sports et de loteries, perdre trois heures sur un jeu sport vidéo, à une série novelas ou indienne ne gêne plus. Ne gaspillons-nous pas notre argent pour payer ces séries et suivre ces jeux vidéo ? N'avons-nous pas perdu deux choses à la fois, notre temps et notre argent ? Nous perdons du temps à perdre notre argent. Des phénomènes inquiétantes et qui mettent en doute la capacité réflexive de concitoyen congolais sont tels que : le paris foot, le jeu de vente en ligne dont le plus récent qui a fait couler les larmes et séparer certains foyen, c'est le fameux « OTTO¹⁵⁰ », une autre forme d'escroquerie d'argent de nos compatriotes congolais(e)s sous forme de vente en ligne et récolte d'un grand bénéfice. Aux yeux et au su des autorités chargées de télécommunication.

Pourquoi aimons-nous un enrichissement rapide et cupide en RD Congo ? N'avons-nous pas contribué à la destruction massive du tissu social de notre alma mater la RD Congo ? De notre quête de nous enrichir vite ne nous a-t-il pas introduit dans la culture de sacrifier nos compatriotes au prix de l'argent ? Quelle place accordons-nous au temps, à l'être humain et à l'argent ? Le temps comme facteur premier de l'être de l'homme et de la femme, il est à notre porté tous.

g. Regard critique sur ma gestion du temps

La gestion du temps, un thème intéressant, tout le monde en parle, mais peu de gens la pratique. Pourquoi ? Après nos études, c'est de coutume que librement nous vendions notre temps contre l'argent en embrassant le monde de l'emploi pour devenir employeur salarié, ce qui ne

¹⁵⁰ Jeux de loterie qui a arnaqué le fond de la population qui voulait épargner pour gagner plus d'intérêt selon leur propos.

pas mal. Nos pères l'on fait et c'est le rythme habituel. Cependant, nous ne nous posons jamais la question de savoir pourquoi ils achètent notre temps ? Pourquoi nous payent-ils de l'argent en retour au temps nous consommé ? A travers cet écrits comprenons ensemble que notre temps détermine notre pouvoir d'être, d'avoir et d'agir. Un pouvoir sans précédent. Sans lequel les entreprises ne seraient nées, les riches et les pauvres ne les deviendraient.

h. Le temps de la philosophie du possible

Le temps que les savants de tous les siècles ont nommé : «l'irréversible (Aristote), la force du changement (Héraclite), la base de l'angoisse (Kierkegaard), l'être essentiel (Heidegger, Beaufret).¹⁵¹» En effet, le démontrable n'a point un mystère dans le temps. Ce que je fais dans le présent, l'autre le peut dans le futur. Ce que je peux en acte, l'autre le veut en puissance. Ce que je veux dans l'espace-temps, l'autre le peut par la raison. Ce que je fais toujours, l'autre le peut grâce à la bonne gestion du temps. Le temps comme régulateur d'énergies nous égalise et son pouvoir matériel nous différencie. L'idée inscrite dans le temps se change en bien matériel à condition de la juste observance du temps. D'où la gestion rationnelle de mon temps comme pouvoir à ma disposition l'expression du changement individuel et collectif qui mène au développement. A travers cette ligne éditoriale, nous postulons que si nous nous approprions de notre temps, cela serait une valeur ajoutée à notre personnalité pour avoir plus. Grâce à cet article, nous comprenons que de tout le temps, l'être et le temps, précèdent l'avoir dans sa temporalité et nécessitent une présence d'esprit à la réalité. D'où l'urgence d'une gestion rationnelle du temps et de la raison. Tel est le « *sylogisme de la philosophie du possible.*»

¹⁵¹ Jacqueline Russ, *les chemins de la pensée, philosophie terminale*, nouvelle, édition, bordas, juillet 1999, P477.

i. Devenir guetteurs, éveilleurs vigilants sur ses gardes

Bien que la pensée soit l'apanage de tout le monde, il convient de préciser que seuls les philosophes¹⁵² pourraient mieux le faire, penser et cadrer la société congolaise. Mais où sont les philosophes congolais ? Certains sont embauchés dans des services privés, d'autres au service de l'église et d'autres encore sont des conseillers juridiques des personnes privées, des professeurs d'universités. Mais qui ose le faire sans corruption ni recherche de promotion politique ? Nous abandonnons progressivement la politique entre les mains de ceux qui en ont fait du commerce et de business. Des mercenaires prêts à sacrifier leurs concitoyens et leur pays au prix de l'argent. Des traitres démagogues et hypocrites.

Des hommes sans conscience civique et patriotique. Des Citoyens qui se pressent tous pour tirer la meilleur part à la chose publique sans projet de société, sans œuvre ni initiative pour le bien-être sociale. A quand l'éveil du congo ? Avec qui construire ce géant d'Afrique, ce pays de Lumumba et de Laurent Désiré Kabila ? Le temps des élections devrait nous servir pour un choix judicieux de voter la personne qu'il faut à la place qu'il faut. En ce temps, l'essentiel est de voter utile et d'éviter la vente des voix, au prix des pacotilles. De barrer la route à certains candidats dépités qui ne veulent pas plaider pour sa population, mais parce qu'ils ont compris que « *la politique en RD Congo paye mieux, mille fois plus rentable que tout autre business.* » Nous dénonçons cette vision erronée de la politique pour le salut de notre pays.

¹⁵² Est philosophe toute personne raisonnable capable d'ajuster sa raison pour la promotion de ce qui est acceptable et convenable. Dans ce sens les philosophes doivent prendre en main la gestion de la République Démocratique du Congo comme des « éveilleurs de la conscience et de la promotion des valeurs démocraties et citoyennes. »

Par ailleurs, nous encourageons d'autres dépités porteurs de vision et animés de la bonne volonté de changer ce pays.

j. Notre ultime mission

L'important pour l'ORASSU¹⁵³ à travers sa revue *Eveil Congo* est de faire retentir les écrits des chercheurs au niveau national et international. Offrir à nos chercheurs un espace de qualité et moins exigeant pour la production et publication des leurs œuvres d'esprit. Il est de votre droit d'être connu à travers le monde et de participer grâce à votre écrit aux bonnes décisions pour le changement. Il est de votre droit que votre réflexion soit prise en compte et traiter de manière très sérieuse pour la rendre digestive à nos lecteurs. L'esprit étant à l'œuvre, la Revue Savante *Eveil Congo*, s'engage à vous accompagner depuis la conception de votre projet de rédaction jusqu'à la réalisation et publication de votre article. Grâce à votre publication, vous devenez un chercheur d'obédience internationale. Désormais, votre biographie scientifique est publiée dans le site officiel de l'ORASSU qui vous donne privilège d'être lu par plus de mille personnes dans les vingt-quatre heures. C'est ne pas tout. Grâce à votre publication, vous avez droit à une carte de chercheur international et un polo de la Revue et un numéro d'ordre dans le registre des chercheurs internationaux de l'ORASSU. Vous faire connaître à travers le monde c'est notre passion. Et pour finir, votre publication vous fait inscrire progressivement dans le mouvement

¹⁵³ L'ordre des prestataires chefs de travaux et Assistants des Universités grâce à ses programmes que voici : PSF : prestation aux universités sans frontière, CAMPUS : comité des Amis pour la Paix et l'Unité Sociale, SIAC : Solidarité Inter- Académique et en fin **PCOE** : Production et Collecte des Œuvres de l'Esprit (publication des articles et édition des livres) , PUCONI : Programme de l'unité des conférenciers nationaux et internationaux pour le partage de la connaissance qui libère et de l'information qui sauve.

littéraire du Kivu, qui reprend tous les auteurs du Kivu et leurs œuvres au registre du Centre National des Recherches Pluridisciplinaires Eveil Congo « CNRPECO¹⁵⁴ ». Vous avez le bon choix à opérer, celui de choisir la Revue Eveil Congo comme la porte par excellence d'entrer dans la grande famille ORASSU, des intellectuels, penseurs et producteurs d'un savoir thérapeutique aux vrais enjeux du moment. A travers cette ligne éditoriale, Orasscopie II s'articule autour de trois axes, thématiques ou rubriques de recherches dont les articles suivent l'ordre ci-après :

- **Rubrique qualitative**

ORASSCOPIE II comprend dix articles qualitatifs y compris leurs auteurs: - « *la philosophie du possible pour un développement de la RD Congo : regard critique sur la gestion du temps de l'homme congolais* ». À travers cette éditoriale, l'auteur insiste sur la bonne gestion du temps qui est la marque d'une vie réussie et accomplie. C'est dans cette même perspective que l'éminent chercheur père KAMBALE Mathe Jean de Dieu a publié son article intitulé : « *L'Afrique sous hypnose: essai de considération phénoménologique de la conscience africaine* » une réflexion dont son pesant d'or dépasse tout discours vulgaire. En effet, Père Jean de Dieu a mené une étude approfondie sur l'état critique dans lequel traverse l'Afrique. Une Afrique que l'auteur compare à un malade qui est « *dans les soins intensifs et inconscient.* » Cet article est à la fois un « *éveil de conscience* » de tous et chacun à se mettre devant ses responsabilités et son agir. Et beaucoup d'autres articles qui abondent dans le même sens de paix, de réconciliation, justice et de développement.

- **Rubrique quantitative**

¹⁵⁴ Centre National des Recherches Pluridisciplinaires Eveil Congo basé à Goma dans l'Est de la RDC pour renforcer la capacité des chercheurs pluridisciplinaires dans la région de grand lac à la formation sur la paix et le leaderships dans la jeunesse.

Les articles quantitatives nous tracent et décrivent des événements des données récoltées comme résultantes des descentes sur terrain, des enquêtes et des interviews. Tel que l'un des articles du chef de travaux Jean Paul dont le premier parle de causes de la délinquance juvénile et son impact dans la ville de Goma (cas du quartier Keshero dans la ville de Goma : 2016-2018)

- ***Rubrique publicitaire***

Cette rubrique comprend trois éléments : **la page d'honneur** réservée aux chercheurs de marque et entrepreneurs qui ont marqué positivement la revue par un don ou ayant publié plus de deux articles au sein de la revue *Eveil Congo*. **Le prix d'honneur**, une récompense accordée aux membres d'honneur de la revue symbolisé par **une tasse d'honneur**, distribution de tasse portant photo et nom du chercheur. Cette étape se réalise lors de remise officielle de certificat de publication et de partage de fraternité pour la proximité des chercheurs.

- ***Les trois axes fondamentaux de la recherche***

D'abord comme organisation des chercheurs passionnés pour la quête de la paix, de l'unité, de lumière et de progrès et disponibles pour la production et la diffusion du résultat de leur production, la Revue *Eveil Congo* est une branche de l'ordre de prestataires chefs de travaux et assistants des universités « ORASSU » en sigle.

Comme maison d'édition, ORASSU a mis sur pied un Centre National de Recherche Pluridisciplinaires *Eveil Congo* « CNRPECO » pouvant servir à d'autres comme espace d'édition des documents en format livre et de qualité dans la production, l'impression, la publication et la vente des produits des œuvres d'esprits savantes africaines de tout le temps. Ce qui fait que, la pluridisciplinarité dans la recherche au sein de la Revue respecte trois étapes :

- **La recherche scientifique :**

Cette recherche consiste à se focaliser sur les faits scientifiques passés, présents et futurs. Dans l'unique objectif, d'informer la population à temps réel et les générations montantes sur les réalisations scientifiques de l'Afrique et de la RD Congo en particulier mais aussi immortaliser les savants noirs de tout le temps qui ont marqué l'histoire et qui naissent dans chaque génération. Grace à la Revue savante des recherches pluridisciplinaires, concevoir des cadres logiques, monter des stratégies et des plans de développement, de paix et de sécurité pour résoudre les problèmes congolais qui trouvent désormais une source intarissable pour des solutions durables grâce au résultat des recherches de la Revue Eveil Congo.

- **La recherche minière :**

Déjà à notre bas âge, nous avons appris à travers comptes et historiettes que notre pays la RD Congo constitue un scandale géologique mais qui ne profite pas suffisamment à ses fils et filles. C'est révoltant de voir un taux de chômage s'accroître alors que nous disposons cette potentialité minière dans le sous-sol. A part cela, nous continuons à importer des objets fabriqués à base de nos matières premières à un prix exorbitant. Cela nous met en cause comme chercheurs miniers congolais et nous pousse à faire une auto critique sur notre manière de nous intéresser aux matières qui logent dans notre sous-sol.

- **La recherche agro-pastorale :**

C'est enfin révoltant que nous mourrions de faim. Oui, c'est vraiment une injustice nous infligée nous-mêmes. Le taux de vie actuelle dans toutes les villes congolaises deviennent de plus en plus difficiles. Partant de la ville de Goma, communément appelée ville cosmopolite, et accueillante, nous comprenons que le quotidien de l'homme congolais pèse. Le simple fait de manquer trois repas par jours alors que nous disposons des grandes étendues cultivables, des sols naturellement riches et à saison

régulière. Cependant, trois repas par ménages ne sont pas toujours au rendez-vous pourquoi ? Chacun peut donner sa propre réponse, et les chercheurs sont appelés à respecter les avis divers et à les matérialiser pour trouver une solution durable. De mon observation phénoménologique est que, les activités agricoles dans la majeure partie de l'Est de la RD Congo sont abandonnées aux ménages à faible revenue à tel point que cultiver la terre selon la mentalité de la génération montante, est réservé à ceux qui n'ont pas étudié. Cette affirmation est soutenue par deux arguments d'ordre phénoménologico-démographique à deux teneurs : primo : la jeunesse qui constitue une main d'œuvre pour chaque civilisation montante à travers la RD Congo est concentrée en ville. Quand vous interrogez les jeunes, ils vous diront, nous sommes venus pour raison d'études supérieures, cinq ans plus tard, vous les interrogez encore, les mêmes jeunes vous diront, nous avons jugé bon de rester en ville car c'est l'unique porte des opportunités et de sécurité.

Nos villages sont envahis par des groupes armées et rebelles et il n'y a pas d'entreprises qui puissent nous embauchées. Ces jeunes ont-ils raison ? Le deuxième argument c'est que ceux qui détiennent l'argent dans des villes choisissent d'investir dans des commerces des immobiliers et des produits manufacturés et peu investit dans les activités de transformation agricole. D'où la demande est supérieur à l'offre et nous exportons. Une industrie agricole entre nos territoires : Rutshuru et Walikale, une autre entre Masisi et Kalehe pour la transformation de nos produits champêtres seraient nécessaires. Les entrepreneurs peuvent déjà créer pour embaucher cette main d'œuvre au chômage. A force de ne pas cultiver nos terres fertiles de la RD Congo, nous exportons mêmes les amarantes du Rwanda, du Burundi et de l'Ouganda.

k. Place et rôle de la RD Congo dans l'émergence de l'Afrique et du monde

La RD Congo étant inscrite au cœur d'Afrique et dans un ensemble d'autres pays africains, elle est appelée à voler de ses propres ailes et de se réaliser comme tant d'autres états d'Afrique et du monde. Ses fils et filles sommes dans l'obligation de travailler dur et intelligemment pour rendre ce géant, un modèle de paix, de lumière et de progrès pour l'Afrique et le reste du monde. C'est possible cette affirmation si est seulement si le peuple congolais, chacun de manière particulière pratique le syllogisme du possible qui trouve son point culminent dans l'agir au stricte respect du temps et de la prise de conscience au quotidien. Rester sans rien faire, ne peut mener à aucun changement ; moins encore espérer à un lendemain meilleur. Plutôt, s'entourer des actions concrètes et productives au fil de la journée peut concourir au développement notre cheval de bataille à tous. C'est dans cette connexion d'idée que l'ordre des prestataires chefs de travaux et assistant(e)s des universités ORASSU à travers sa revue savante des recherches pluridisciplinaires Eveil Congo se lance à poser des actions concrètes pour le changement par le biais de ses respectueux cadres chercheurs sous des thèmes pluridisciplinaires et diversifiés.

Bibliographie générale

2. (Coll) John-Modest, Leonard & Justin KABUMBA; *dynamisme, force et conviction à l'éveil du congo dans l'arrimage du système LMD*, ORASSU, 2022, Pp250.
3. (coll) Père KAMBALE, J.D., John-Modest, M & André MK; *conscience de soi, gestion du temps pour un entrepreneuriat et leaderships efficaces en RDC*, ORASSU, 2022, Pp250.
4. Baharanyi, N., Karki, L. B., & Mutaleb, M. (2014). Democratic Republic of the Congo: AET background study.
5. Bashir, S. (2009). *Changing the trajectory: Education and training for youth in Democratic Republic of Congo*. World Bank.
6. Doron, R. & Paro, F. (1991). *Dictionnaire de psychologie*. Paris: PUF
7. Eyanganunga, A. K. (2006). La réforme de l'enseignement supérieur et universitaire au Congo. Retrieved from <http://www.skolo.org/spip.php?article314&lang=fr>
8. Hattie, J. (2012). *Visible learning for teachers: Maximizing impact on learning*. Routledge.
9. Kaheto, M. (2020). Activation cognitive par des tâches complexes dans l'enseignement supérieur en RDC. Mémoire de Maitrise sur la qualité de l'éducation dans le pays en développement. International Book Market, Omnisciptum publishing group. ISBN: 978-620-2-82558-0
10. Mokonzi, B. G. (2009). *De l'école de la médiocrité à l'école de l'excellence au Congo*
11. Kinshasa. Paris: Le Harmattan
12. Muhindo, B. & Mwendapole, K. (2020) Pratiques de l'activation cognitive par des tâches complexes dans l'enseignement de Mathématiques à l'école primaire au

Nord Kivu. European Journal of Education Studies, vol9, No 9 (2022). Available on-line at: www.oapub.org/edu.

13. Tajudin, N. A. M., & Chinnappan, M. (2016). The Link between Higher Order Thinking Skills, Representation and Concepts in Enhancing TIMSS Tasks. International Journal of Instruction, 9(2), 199-214.

14. UNESCO (2005). Education for All. The Quality Imperative, Global Monitoring Report: ISBN France

15. World Bank (2005), Education in the Democratic Republic of Congo: Priorities and Options for Regeneration. Washington, DC: The World Bank Journal, DOI: 10.1596/978-0-8213- 6121-4

16. Burge, B., Lenkeit, J. and Sizmur, J. (2015). *PISA in Practice - Cognitive Activation in Maths: How to Use it in the Classroom*. Slough: NFER. Harris, C. & Marx, R. (2009). Authentic Tasks, Study Human Ressources. Aiu. Edu.

17. Dejean, C. & Binnemans, C. L. (1971). L'université Belge. Du pari au défi. Bruxelles: ULB

18. Deana, S. (2015). Engaging in Cognitively Complex Tasks: Classroom Techniques to help students generate and test hypotheses across disciplines. Hawker Brownlow Education.

19. Ford, K. (2014). Competency –Based Education History, Opportunities and Challenges. CILSS

20. Gauthier, M. and Dembélé, C. (2004). Quality of teaching and quality of education: a review of research findings. Paris. UNESCO.

21. Hattie, J. (2012). Visible Learning for Teachers, Maximizing Impact on Learning. Routledge, 2Park Square, Milton Park, Abingdon, Oxon OX14 4RN.

22. Hightower, M. A., et al. (2011). Improving Student Learning By Supporting Quality Teaching: Key Issues, Effective strategies. Editorial Projects in Education, Inc., Bethesda
23. Mary, K. and Philip, K. (1996). Describing Complex Academic Tasks from six graduate disciplines using multidimensional scaling and clustering. Research Report by ETS: Princeton, New Jersey.
24. Michael, M. (2005). Macmillan English Dictionary for Advanced Learners: International Student Edition. Malaysia: Macmillan Publishers Ltd.
25. Mokonzi Bambanota, G. (2009). De l'école de la médiocrité à l'école de l'excellence au Congo Kinshasa. Paris : Le Harmattan
26. Muholangu, M. A. (2004). Préface. Comprendre la transition ou La constitution de la transition expliquée. Kinshasa: Forel
27. UNESCO (2005). Education For All. The Quality Imperative, Global Monitoring Report: ISBN France
28. Verheust, T. (1974). L'enseignement en République du Zaïre. Cahiers du CEDAF, 1, 1-47.
29. World Bank (2005). Education in the Democratic Republic of Congo: Priorities and Options for Regeneration. The International Bank for Reconstruction and Development. Washington, D.C., USA
30. Nations Unies, « *Pour que les engagements aient un sens : Guide pour aider les jeunes à évaluer la politique de la jeunesse dans leur pays* », Département des Affaires économiques et sociales, Oct. 2004 p.4.
31. J-B Dayez, *Le Choc du veuvage à l'Orée de la vieillesse : Vécu masculin et féminin. Population*, N°6, 879-909, p. 21.

32. NGONDO A P., *Jeunesse et sexualité dans la ville de Kinshasa. Cas de la prostitution dans la commune de Kisenso*, Travail de fin de cycle en sociologie, Université de Kinshasa, 2003, p.5
33. BALAME BALOLEBWAMI, « *Estime de soi et niveau de résilience chez les femmes veuves en milieu urbain de Goma* », Mémoire de fin d'études supérieur, FSSE, ULPGL, Inédit, 2019, p. 11. ¹¹*Idem*.
34. J. M. Olsen, S. J. Breckler et E. C. Wiggins, *Social Psychology Alive*, Toronto, Thomson Nelson, 2008, p. 22.
35. José-Vicente Bonet. *Op. Cit.*, Consulté sur www.wikipedia.fr
36. Gorre-Ferragu A., *Le déni de la grossesse: une revue de la littérature*. Thèse de médecine, Renne, 2002, p.82 ²⁸ *Idem*.
37. Vander Borgh M., *L'abandon à la naissance : entre désir et non désir d'enfant*. Cahiers de psychologie clinique, 2005, 24, p149-165.
38. www.plan-international.fr/info/actualites/news/2016-09-23-causes-et-consequences-des-grossesses-precoces&ved. , consulté le 12 Février 2020
39. www.plan-international.fr/info/actualites/news/2016-09-23-causes-et-consequences-des-grossesses-precoces&ved. , consulté le 12 Février 2020
40. KUYUNSA ET SHOMBA, *Dynamique sociale et sous-développement en République Démocratique du Congo*, Kinshasa, P.U.C., 2000, p. 24.
41. MURDOCK, *Op.cit.*, p.4.
42. TRAGNO.M, « *Thérapie et prise en charge* », Mention légale(2016), Consulté le 09/03/2020 à 12h00, sur <http://www.cterrier.com/PDF.> 41.

- ETIENNE J. et AUTRES, *Grand dictionnaire de la sociologie*, Paris, Edition Science Humain, 2013, p.3431
- 42.M. Marc., *Questions de population pour l'Afrique : Ménages, Famille et évolution des comportements démographiques*. Fiche pédagogique, ORSTOM, Paris, 1982, p.16.
- 43.<http://revuepsy.org/santé-reproductrice-en-Afrique/php/FR.pdf>. Consulté le 14 Juillet 2020
- 44.<http://data.unaids.org/publications/irc-pub03/aidsdeclaration.en.pdf>. Consulté le 14 Juillet 2020
- 45.Lebovici S., « *Gynécologues et problèmes psychologiques et psychopathologiques de l'adolescence* », in 20. *Encycl. Médico-Chirurgicale, Gynécologie*, 802-A-01, 1996, p4.
- 46.Nations Unies, « *Pour que les engagements aient un sens : Guide pour aider les jeunes à évaluer la politique de la jeunesse dans leur pays* », Département des Affaires économiques et sociales, Oct. 2004 p.4.
- 47.J-B Dayez, *Le Choc du veuvage à l'Orée de la vieillesse : Vécu masculin et féminin. Population*, N°6, 879-909, p. 21.
- 48.NGONDO A P., *Jeunesse et sexualité dans la ville de Kinshasa. Cas de la prostitution dans la commune de Kisenso*, Travail de fin de cycle en sociologie, Université de Kinshasa, 2003, p.5
- 49.BALAME BALOLEBWAMI, « *Estime de soi et niveau de résilience chez les femmes veuves en milieu urbain de Goma* », Mémoire de fin d'études supérieur, FSSE, ULPGL, Inédit, 2019, p. 11.
- ¹¹*Idem.*

50. J. M. Olsen, S. J. Breckler et E. C. Wiggins, *Social Psychology Alive*, Toronto, Thomson Nelson, 2008, p. 22.
51. José-Vicente Bonet. *Op. Cit.*, Consulté sur www.wikipedia.fr
52. *Ici nous parlons de toute les femmes en général, il est nécessaire de préciser que la réalité que vive les femmes enceintes mineures ou adultes est presque la même sur le plan psychique surtout quand il s'agit de la première conception (Naissance). C'est pourquoi dans cette section nous parlerons souvent de la Femme dans la plus part cas sans distinction.*
53. Gorre-Ferragu A., *Le déni de la grossesse: une revue de la littérature*. Thèse de médecine, Renne, 2002, p.82 ²⁸ *Idem*.
54. Vander Borgh M., *L'abandon à la naissance : entre désir et non désir d'enfant*. Cahiers de psychologie clinique, 2005, 24, p149-165.
55. www.plan-international.fr/info/actualites/news/2016-09-23-causes-et-consequences-des-grossesses-precoces&ved. , consulté le 12 Février 2020
56. www.plan-international.fr/info/actualites/news/2016-09-23-causes-et-consequences-des-grossesses-precoces&ved. , consulté le 12 Février 2020
57. KUYUNSA ET SHOMBA, *Dynamique sociale et sous-développement en République Démocratique du Congo*, Kinshasa, P.U.C., 2000, p. 24.
58. TRAGNO.M, « Thérapie et prise en charge », Mention légale(2016), Consulté le 09/03/2020 à 12h00, sur <http://www.cterrier.com/PDF>.
59. ETIENNE J. et AUTRES, *Grand dictionnaire de la sociologie*, Paris, Edition Science Humain, 2013, p.3431

- 60.M. Marc., *Questions de population pour l'Afrique : Ménages, Famille et évolution des comportements démographiques*. Fiche pédagogique, ORSTOM, Paris, 1982, p.16.
- 61.<http://revuepsy.org/santé-reproductrice-en-Afrique/php/FR.pdf>. Consulté le 14 Juillet 2020
- 62.http://data.unaids.org/publications/irc-pub03/aidsdeclaration_en.pdf. Consulté le 14 Juillet 2020
- 63.Lebovici S., « *Gynécologues et problèmes psychologiques et psychopathologiques de l'adolescence* », in Encycl. Médico-Chirurgicale, Gynécologie, 802-A-01, 1996, p4.
- 64.V.MULAGO, *Un visage africain du christianisme. L'union vitale bantu face à l'unité vitale ecclésiale*, Paris, 1965, p82.
- 65.N. NGWEY, *L'ambiguïté du phénomène religieux in Philosophie Africaine face aux libérations religieuses. Actes de la XI^e semaine philosophique de Kinshasa, du 27 Nov. Au 03 Décembre 1988*, Facultés catholiques de Kinshasa, 1990, p55.
- 66.J. KI-ZERBO, *Tradition et Modernisme en Afrique Noire (Rencontres Internationales de Bouaké)*, Paris, 1965, p140.
- 67.H. MAURIER, *Essai d'une Théologie de Paganisme*, Paris, 1965, p55.
- 68.J. VAN WING, *Etudes Bakongo*, Deslée, Paris, p296.
- 69.P.COLLE, *Essai de Monographie des Bashi*, Bukavu, 1937, p170.
- 70.Mgr E. VAN GOETHEM, *Le Dieu de Nkundo*, in Aequatoria, no1, 13^e Année, 1950, p1-6.
- 71.B. KWESHI, *Le Muntu à la lumière de ses croyances en l'au-delà*. In, *Cahiers des religions traditionnelles*, 1968, p89.

72. Mme GERMAINE DIETERLEN, *Textes sacrés de l'Afrique Noire*, Gallimard, Paris, 1965, p17.
73. P. KANYAMACHUMBI, *Réflexion sur la religion des ancêtres en Afrique centrale*. In, *Revue du clergé Africain*, Kisantu, t24, 3-4 Mai-Juin 1969, p430.
74. L. GWETE, *Essai sur la dimension religieuse de l'art Négro-africain. Référence à la sculpture traditionnelle au Zaïre* in, *Art Religieux africain*, vol 16, no31-32, kin, 1959, p73.
75. L.V. THOMAS., *Les religions de l'Afrique Noire*, Dakar, 1969, p6.
76. B. KWESHI cité par M. NSOKILA, Conditionnement et libération de l'africain dans univers in, *Philosophie Africaine face aux libérations religieuses. Actes de la XI^e semaine philosophique de Kinshasa, du 27 Nov. Au 03 Décembre 1988*, Facultés catholiques de Kinshasa, 1990, p25.
77. MASSON, *Préface de : Devant les sectes non-chrétiennes*, Louvain, 1961, p8.
78. XXX, *L'Afrique Noire et la crise religieuse de l'Occident*. Bukavu, 1970, p150.
79. N. OLEKO, *De la libération du spirituel à la libération spirituelle. Volonté de puissance et surhominisation* in, *Philosophie Africaine face aux libérations religieuses. Actes de la XI^e semaine philosophique de Kinshasa, du 27 Nov. Au 03 Décembre 1988*, Facultés catholiques de Kinshasa, 1990, p8.
80. F.M., LUFULUABO, *Vers une théodicée batoue*, Louvain, 1962, p13.
81. H. MAKAMBA, *Sur les fondements du sentiment religieux et ses conséquences libératrices*. In, *Philosophie Africaine face aux libérations religieuses. Actes de la XI^e semaine philosophique de*

- Kinshasa, du 27 nov. Au 03 décembre 1988, Facultés catholiques de Kinshasa, 1990, p63.*
- 82.J. CARBONNIER, flexible droit, librairie générale de droit et de Jurisprudence, Paris, 1975, p.279.
 - 83.D. BAKOMBA, « la palabre africaine », in les imaginaire, U.G.E, paris ,1976.
 - 84.J.M. ABANDA NDENGWE, Le Négrisme, In Philosophie africaine, textes choisis¹, N° 3, PUZ, Kinshasa, 1975, 49-54pp.
 - 85.R. MELDGE, système de gestion des conflits chez les adjukru, thèse EHES, paris, 1994, p.102.
 - 86.Cfr., M. AUGÉ, théorie de pouvoir et idéologie, Hermann, paris, 1974, p. 61.
 87. Cfr., H. HEMEL FOTE, « de la paix perpétuelle dans la philosophie pratique des africains », in présence africaine, no55, 1965, pp.21-22.
 - 88.J. GIBBS, « The keplle moot: a therapeutic model for the informal settlement of disputes », in Africa, vol.33, no1, 1963, p.5.
 - 89.E. GOFFMAN, « l'ordre de interdiction », in sociétés, no14, 198, pp.8-16.
 - 90.Cfr. H. ARENDT, vies politiques, Gallimard, paris, 1974, p .304.
 - 91.J.G. BIDIMA, la palabre, une juridiction de la parole, Ed. Michalon, Paris, 1997, P.44.
 - 92.*Permalien : WWW. Toupie. Org. Dictionnaire/ Etat de droit. Htm consulté le 29 mai 2020 à 04h 50*
 - 93.*ABRAHAM LINCOLN : déclaration dans le discours du 27 février 1860 dans la grande salle de l'union Cooper pour le développement de la science*
 - 94.*Article 1 de la constitution de la RDC du 18 février 2006 ; in journal officiel, numéro spécial, 47e année, 20 juin 2006*
 - 95.J. L. ESAMBO KANGASHE, *La constitution congolaise du 18 février 2006 à l'épreuve du*

- constitutionnalisme, contraintes pratiques et perspectives*, éd Bruylant, 2009, p 156
96. R. Debbasch, *Droit constitutionnel*, éd. Litec, Paris, 2000, p1
97. F. De la SAUSSAY et F. DIEU, *Droit constitutionnel et institutions politiques*, Hachette, Paris, 2000, p 23
98. *Article 16 de la déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen de 1789*
99. F. VUNDUAWE et PEMA KO, *Traité de Droit administratif*, Bruxelles, Afrique éditions, Larcier, 2006, P 108
100. B. BIBOMBE MUAMBA, *Notes polycopiées du cours de Droit constitutionnel et institutions politiques de l'Etat*, G2 Droit, UNIKI, 2008-2009, P 14.

8. Normes à suivre dans la rédaction et publication

1. Tout(e) scientifique désireux (se) de publier dans la Revue « *Eveil Congo* » choisit librement le thème et le sujet à traiter ;
2. Présente sa brève biographie ne dépassant pas quinze lignes ;
3. Saisit son texte (contenu de son article) en police « *time new roman* », taille de police 12, format Word. Interligne 1.15 ;
4. Présente un contenu de l'article ne dépassant pas 15 pages, pas moins, pas plus ;
5. Les références doivent être dans les notes de bas de pages et la bibliographie à la fin de l'article ;
6. L'article doit peut être en Français ou Anglais. Si c'est en Anglais, les références sont intégrées à l'intérieur du texte ;

7. L'auteur donne résumé de l'article en français et en anglais ne dépassant pas 5 à 10 lignes avec trois ou quatre *mots clés* ;
8. Les notes bibliographiques respecteront le protocole suivant : pour un livre ; nom de l'auteur du livre, titre du livre(*en italique*), maison d'édition, année d'Edition et numéro de page. Pour un article : nom de l'auteur de l'article, nom de l'article(*en italique*), nom du point lu, maison d'édition, année d'édition, numéro d'édition. Ex : pour un livre : Pierre GRELOT, *les poèmes du serviteur*, Cerf Paris, 1981, Pp12-14. Ex : pour une Revue ou un journal : Walter VOGELS, *invitation à revenir à l'alliance et universalisme*, vertu testamentum, PUF Paris, p.12 ;
9. Dès que vous avez fini à rédiger votre article, vous préparez un montant de 100\$ (Cent dollar) pour la censure et la publication de votre article dans la Revue. Ce montant est envoyé au numéro compte bancaire de la Revue Equity Bank N° 288200022243376 ou au bureau de la finance de la Revue à Goma en une ou deux tranches selon votre possibilité. Nous publions les articles dont leurs auteurs sont en ordre avec la facture.

Salutation prophétique, phénoménologique et jubilatoire mondiale

De la part de vos humbles serviteurs émancipés, l'expression de notre détermination à la production d'un savoir thérapeutique et holistique des réponses durables aux problèmes réels de notre temps pour le salut, le changement positif de tout homme et tout l'homme.

Bonne mise au travail sérieuse et une concentration intellectuelle efficace dans la production d'un savoir érudit du domaine de votre choix; Rassurez-vous, la Revue dispose à son actif un comité académique et scientifique

d'une haute calibre pour la lecture de vos textes. Nous vous communiquerons à temps réel le résultat. ORASSCOPIE I était de 255pages, ORASSCOPIE II était de 250 pages et cet ORASSCOPIE III est de 250 pages et ORASSCOPIE IV sera de 500 pages. Grace à vous, *ensemble c'est possible !* Notre devoir patriotique est de faire de la Revue Eveil Congo une œuvre imposante à l'échelle planétaire dans l'arrimage du système LMD. *Le temps de travail a sonné, l'Eveil du Congo c'est maintenant.*

Vous allez nous faire parvenir votre texte par deux voies Par flash disk ou soit via e-mail : revueeveilcongo@gmail.com selon le calendrier qui vous sera communiqué pour le prochain numéro.

CHAP X : CONCLUSION GENERALE

En guise de conclusion, il n'est pas trop tard pour faire mieux mais plutôt il faut prendre décision pour cette fin. Notre pays connaît une grande honte sur le plan éducatif, nous devons conjuguer les efforts ensemble. Cependant, le chemin du salut est toujours épineux et ainsi le mythe de la caverne par Platon doit nous servir d'exemple, absolument nous devons quitter le monde illusoire, le monde de ténèbres, le monde obscur pour un monde réel, un monde de lumière. Et le centre de formation des enseignants en education de qualité va nous y aider.

NORMES A SUIVRE DANS LA REDACTION ET PUBLICATION

- a. Tout(e) scientifique désireux (se) de publier dans la Revue « *Eveil Congo* » choisit librement le thème et le sujet à traiter ;
- b. Présente sa brève biographie ne dépassant pas quinze lignes ;
- c. Saisit son texte (contenu de son article) en police « *time new roman* », taille de police 12, format Word. Interligne 1.15 ;

- d. *Présente un contenu de l'article ne dépassant pas 15 pages, pas moins, pas plus ;*
- e. *Les références doivent être dans les notes de bas de pages et la bibliographie à la fin de l'article ;*
- f. *L'article doit peut être en Français ou Anglais. Si c'est /en Anglais, les références sont intégrées à l'intérieur du texte ;*
- g. *L'auteur donne résumé de l'article en français et en anglais ne dépassant pas 5 à 10 lignes avec trois ou quatre mots clés ;*
- h. *Les notes bibliographiques respecteront le protocole suivant : pour un livre ; nom de l'auteur du livre, titre du livre(en italique), maison d'édition, année d'Édition et numéro de page. Pour un article : nom de l'auteur de l'article, nom de l'article(en italique), nom du point lu, maison d'édition, année d'édition, numéro d'édition. Ex : pour un livre : Pierre GRELOT, les poèmes du serviteur, Cerf Paris, 1981, Pp12-14. Ex : pour une Revue ou un journal : Walter VOGELS, invitation à revenir à l'alliance et universalisme, vertu testamentum, PUF Paris, p.12 ;*
- i. *Dès que vous avez fini à rédiger votre article, vous préparez un montant de 100 la lecture, la sencure et la publication de votre article dans la Revue. Ce montant est envoyé au numéro compte bancaire de la Revue Equity Bank N° **288200022243376** ou au bureau de la finance de la Revue à Goma en une ou deux tranches selon votre possibilité. Nous publions les articles dont leurs auteurs sont en ordre avec la facture.*

N.B : « Publier dans « Eveil Congo », c'est confirmer sa qualité d'appartenir dans l'arène scientifique, prophétique et phénoménologique mondiale à travers la grande famille

ORASSU, des érudits, producteurs des connaissances holistiques et savantes qui répondent aux défis du temps présent et conservent leur mémoire collectif dans le futur.»
VENEZ NOMBREUX A PUBLIER POUR VALORISER VOTRE CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE ET LA REVUE VOUS GARANTIE UN PRIX PROMOTIONNEL.

Un bon petit scientifique avec une concentration intellectuelle de qualité, l'expression de notre détermination à la recherche pluridisciplinaire fouillée pour le changement socio-politique positif et la production d'un savoir holistique qui fait de nous des membres de la REVUE Eveil Congo, la puissance imposante dans l'arène de la communauté scientifique mondiale. Nous avons écrit, nous avons publié et nous assumons !

C.T. John-Modest

I. COMITE D'HONNEUR

1. Excellence Président Antoine FELIX TCHISEKEDI (RD Congo)
2. Hon. José MPANGA KABANGU Ministre de Recherche Scientifique
3. Hon. Muhindo NZANGI MINESU
4. Excellence NDIMA Constant Gouverneur du Nord-Kivu
5. Hon. MUHINI Vital, assemblée Nationale
6. Hon. BISHWEKA Pascal, ORASSU
7. Rév.Past. BAHATI KARUBAMBA Léon
8. Hon, Roméo MATERANYA, ENUD
9. Hon. Remy SEBIHOGO, Blessing FM & Fondation Remy

II. CONSEILRS AU COMITE ACADEMIQUE

1. Prof. Joseph KITAGANYA (ISDR-GL)
2. Prof. Charles CHIKONZI de l'ULB
3. Prof. Bernard HANGI (UPN -Kinshasa) ;
4. Prof. Dr. Armando de l'ORASSU
5. Prof. Dr. Aba MATEMBERA (Echo du Congo CANADA) ;
6. Prof. Dr. Emery KALWIRA (CCT Royaume-Uni) ;
7. Rév. Dr. Hon. Causa André KWABO MUHINDO (UBC-GOMA)
8. prof. Dr. Innocent KYOSE de l'ORASSU
9. Prof. Dr. Aba MATEMBERA d'Echo du Congo CANADA
10. Prof. Dr. Emery KALWIRA CCT Royaume Uni.

III. CONSEILERS A LA REDACTION

Editeur responsable : MAISON D'EDITION ORASSU

Responsable des publications : Prof. Dr. Armando de l'ORASSU ;

Responsable Adjoint : Dr. Innocent KYOSE de l'ORASSU ;

Directeur de liaison : Père MATHE KAMBALE, Sac

Directeur de publication : C.T. Léonard BWIKANY (UBC-GOMA) ;

Rédacteur en chef : C.T. MUTAYONGWA Modest de l'ORASSU

Secrétaire Administratif : C.T. Justin KABUMBA de l'ORASSU

IV. CONSEILERS A LA LECTURE

1. Dr. Jean Népomuscène NGIRABAKUNZI, Sac, de l'ORASSU
2. Dr. Innocent KYOSE de l'ORASSU
3. Dr. Saoul NDUNGO MUGHUMALEWA (ISDR Kitsombiro)
4. Dr. Pierre KAHETO (UNESCO Allemagne)
5. Dr. Rév. Hon. Causa André KWABO Muhindo (UBC-GOMA) ;
6. Msc. Bernardin BIREGEYA BULIMWENGU (LA SAPIETIA) ;
7. Msc. Père KAMBALE MATHE, Sac, de l'ORASSU
8. C.T. John-Modest K. de l'ORASSU ;
9. C.T. Emmanuel NZOMBA de l'ISP-MACHUMBI/RUTSHURU
10. C.T Léonard LUZIRABWOBA (UCB-GOMA) ;
11. C.T. Aimé BUTOTIMA (UNIGOM de GOMA) ;
12. C.T. Jean Paul K. (ISESOD-GOMA) ;
13. C.T. Paul Dio (ONG-CFDIH) ;
14. C.T. Vicky KALAMIRA (ISTM -LUBAO)
10. Ass2. FABRICE UBC/GOMA
11. Ass2. AMUKA ISAGE/KAHUZI BYEGA -BUKAVU
12. Ass1. Léopard BAHATI UPEDIKA-BUKAVU
13. Ass1. Prosper NZANZU ISESOD-GOMA
14. Ass1. Innocent KABUMBA ISESOD-GOMA
15. Caissière Joslyne LUKONGE KITEBA UBC-GOMA
16. Comptable KOMERWA KABUKOKO Benjamin UBCGOMA
17. BIREGEYA BULIMWENGU, de l'UCS LA SAPIETIA
18. AMANI HABAMUNGU Walter
19. AMINI BIRUSHA Sarah
20. NAFISA KASHEKE Christine
21. John Mad MULENGABYUMA
22. Ir. Léon BAHATI KARUBAMBA
23. Moise NABUKANGA
24. Ir. Landry BYERAGI KARUBAMBA
25. Ir. Janvier MURHEGEZA

Conditions d'abonnement :

En RDC	: Abonnement simple	: 40\$
	: Abonnement de soutien	: 100\$
	: Abonnement d'honneur	: 300\$
A l'étrangers	: Abonnement simple	: 80\$
	: Abonnement de soutien	: 200\$
	: Abonnement d'honneur	: 600\$

Bienvenue aux éditions ORASSU-RDC-GOMA !

Aux éditions ORASSU-RDC-Goma, septembre, 2022

125 ; Avenue Karibu/Keshero/Goma.

Agrément ministériel N°224/MCAP/SG-CAP/DAL/096/2022 Kinshasa/RDC.

Tel : +(243) 991 900 910

Site internet : <https://revueveilcongo.blogspot.com>

E-mail : diffusion.orassu@gmail.com

orassuglobal@gmail.com

orassurdc@gmail.com

revueveilcongo@gmail.com

Achevé d'imprimer par ORASSU/Goma

Dépôt légal : JY3.02208-57490 / ORASSCOPIE 003/RDC-1137

©DROIT DE PROPRIETE INTELLECTUELLE « COPY RIGH »

La Revue Savante des Recherches Pluridisciplinaire « Eveil Congo » est une propriété intellectuelle de la maison d'édition et de production des livres « ORASSU » Ordre des prestataires, Chefs des travaux et Assistant(e)s des Universités. Dans l'approche inclusive, elle travaille en consortium avec les Universités de la RDC en liaison au reste du monde et facilite leurs publications. Cfr objectifs quinquennat de l'ORASSU en RDC (2020-2025). Puisse cette Revue Eveil Congo atteindre l'objectif qui lui est assigné, celui de devenir un espace de ressourcement scientifique et philosophique aux différents acteurs et chercheurs d'universités l'expression de notre détermination à former des génies créateurs de transformation et de production d'un savoir holistique et thérapeutique aux vrais enjeux du moment dans l'arrimage du système LMD grâce à l'ORASSCOPIE, la copie inamovible des données scientifiques et philosophiques du XXIème siècle depuis la RD Congo vers l'Afrique et le monde.

Order Number: **RDC-1137**
Issue Date: **January 25, 2022**

Scan to verify



Rendez-vous au prochain numéro !